



THE  
FIGHTER  
FOR CHANCE

*Pour la reconquérir il doit livrer  
le plus dur des combats...*

---

VI KEELAND

Eden

# SOMMAIRE

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40

41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53

Épilogue

Remerciements



*Pour Chris,  
sans qui je serais perdue.*

*Parfois, la vie te donne  
une seconde chance. Parce que  
la première fois, ce n'était  
pas encore le bon moment.*

ANONYME

# Vince

Sous mon crâne, le battement sourd du tambour qui résonne au loin se transforme en solo à la grosse caisse, juste derrière mes paupières. J'ai peur d'ouvrir l'œil – cette saloperie d'instrument va m'achever. Mais une sonnerie de téléphone bourdonne avec insistance et son boucan me fait trop mal. Impossible de l'ignorer.

Dans l'obscurité, je repère facilement l'origine du bruit infernal, qui vient de l'autre côté de la pièce : l'intrus lance des éclairs et vibre comme un dingue. On dirait qu'il fait des bonds – un vrai pois sauteur. Je me lève pour aller le ramasser, en ignorant le marteau-piqueur qui vient aussitôt remplacer la grosse caisse, et je lorgne la photo d'une fille que je ne connais pas. Rien qu'à la regarder, elle m'énerve. Puis je me rends compte que ce n'est pas mon portable. Je rejette l'appel et je flanque l'appareil sur ma commode. Puis je vais me soulager à la salle de bains et je reviens au lit, le tout sans allumer – je sais d'expérience que la lumière aggravera mon cas. Je rampe sous mes draps, je ferme les yeux et le sommeil revient petit à petit. Jusqu'à ce qu'un nouveau téléphone se mette à sonner. Et mince. Cette fois-ci, ça vient de ma table de nuit, à portée de main, et la sonnerie m'est familière. Sur mon écran clignote le nom d'Ella. Sur le point de rejeter cet appel, je remarque soudain l'heure. Ah, la vache ! Cette fois-ci, Nico va me massacrer.

– Salut...

J'essaie de masquer le fait que je viens juste de me réveiller – ce n'est pas un succès.

– Je suis désolée, tu dormais ? fait la voix d'Ella, pleine d'inquiétude.

Elle est consciente que Nico sautera sur le moindre prétexte pour m'éjecter des séances d'entraînement. Encore une fois...

Je lui mens aussitôt.

– Non, non, je suis en route. Je suis dans les embouteillages.

– Super. Parce qu'il est déjà en bas à guetter ton arrivée. Ou ton absence.

– J'y serai.

Je raccroche et jette mon téléphone à l'autre bout de la pièce. Je l'entends se fracasser contre le mur et je lâche un juron – encore quatre cents dollars de perdus.

– Qu'est-ce qui se passe ?

La voix féminine me surprend. J'ai dix minutes pour me doucher et arriver à la salle. Sinon, je vais encore me retrouver sans entraîneur. Une main tente d'explorer mes fesses et des images de la nuit me reviennent. Krissy. Merde.

– Lève-toi. Je suis à la bourre.

Je ne fais pas le moindre effort pour être poli. Je m'en veux de l'avoir amenée ici. J'ai enfreint ma propre règle d'or : pas de groupie chez moi. J'étais trop bourré pour m'en débarrasser.

Vous comprenez, je suis *fighter*. Un pro du *free-fight*, un bon. Et les bons ont des groupies. Elles sont toutes potentiellement baisables et pour nous, c'est du bon gibier. Ouais, je sais, ce n'est pas franchement cool comme attitude. Mais qui a dit que j'étais cool ? Si une nana me suit partout en insistant pour que je la prenne en levrette dans les toilettes d'un bar, pourquoi je dirais non ? Je ne me conduis pas comme un crétin avec ces filles. J'en prends soin, je veille à leur plaisir avant le mien – la plupart des nuits en tout cas. Simplement, je ne les ramène pas chez moi. Parce que sinon, ça leur donne de faux espoirs, et qu'en plus elles connaissent mon adresse.

\*\*\*

Nico m'attend à l'entrée.

– T'es en retard.

Je l'ignore et je vais prendre mon poste d'instructeur.

C'est vrai, je ne suis pas à l'heure. Mais grâce à sa femme, je n'ai que dix minutes de retard. Aujourd'hui, c'est à mon tour de jouer les gentils moniteurs au Centre des femmes. Eh oui, je suis bénévole – personne ne peut dire non à Nico Hunter. Il est à deux doigts de me laisser tomber, comme entraîneur, mais même si ce n'était pas le cas, je serais incapable de m'en dégager. Quand on veut travailler avec Nico, on lui obéit. Même quand il fait semblant de nous demander notre avis, on n'a pas vraiment le choix.

Cette mission de bénévole, c'est ma punition. Nico estime que je dois me structurer et apprendre à mieux respecter les femmes. Évidemment : la sienne le mène à la baguette ! Il croit peut-être que j'ai oublié comment il était avant de la rencontrer, mais je m'en souviens très bien. Tous les matins, une femme sortait de chez lui à pas de loup par la porte de derrière. Et tous les matins, c'était une nouvelle. Je n'avais que treize ans et je m'en souviens comme si c'était hier. Parce qu'elles étaient toutes trop bonnes. De beaux nibards et des petites jupes courtes – à cet âge-là, on ne risque pas d'oublier ça. Certains matins, quand je courais sur le tapis, je bandais comme un âne. Puis Nico a rencontré Ella et tout a changé.

Attention : Ella est la meuf la plus cool que je connaisse. Quand les choses se gâtent entre Nico et moi, elle gère. Toujours est-il que cette histoire de bénévolat, c'est leur truc, pas le mien. Et pourtant, me voilà, un samedi matin, à dix heures. Je vais donner un cours de self-défense à une classe entière de femmes.

La salle est bondée. Je la parcours rapidement du regard en affichant mon plus beau sourire. Celui qui m'aide à m'en sortir quand je suis dans le pétrin – auprès des femmes en tout cas. Je lance le cours avec une séance d'étirements, sous les yeux de Nico, qui m'observe depuis l'entrée. À mon grand soulagement, il finit par s'en aller. Je peux enfin arrêter de faire semblant d'être heureux de me trouver ici, debout devant tout le monde, à m'occuper de ces dames. Je préférerais nettement être chez moi, couché sur le dos, avec une nana qui s'occupe de moi... Je circule dans les rangs et mes élèves commencent une série de coups de pied. Je rectifie une position par ici, je souris par là, tout en reluquant leurs tenues moulantes. En fait, j'étudie le terrain en cherchant ma prochaine assistante. Parce que si je dois faire une démonstration avec quelqu'un, autant qu'elle soit agréable à tripoter, non ?

Du coin de l'œil, j'en repère une dans le rang du fond. Elle me tourne le dos, et je sais que c'est elle que je vais choisir : son derrière est à tomber – il est en forme de cœur. Elle lève les bras pour s'attacher

les cheveux en queue-de-cheval et son tee-shirt se relève et laisse voir une peau de porcelaine. J'ai envie de mordre dedans à pleines dents.

Ce cours ne sera peut-être pas si désagréable, finalement... Je me dirige vers elle en pensant que si le devant est aussi beau que le derrière, il est même possible que je prolonge le cours. Alors que je m'approche, prêt à lui faire mon numéro de charme, elle se tourne vers moi et je m'arrête net. Ce n'est pas possible... C'est elle ?



## Liv

James Hawthorne est un vicieux de première. Il y a deux minutes, je l'ai vu pincer les fesses de sa secrétaire, et là, il lorgne sur mon chemisier, alors que j'ai la gentillesse de me baisser pour ramasser les papiers qui ont glissé de sa table de travail. Il les a fait tomber exprès, j'en suis sûre. Il n'a même pas la décence de faire l'innocent. Il pousse même jusqu'à me faire un sourire arrogant. Le gros dégueu par excellence. Je lui retourne un sourire et je m'assois devant son bureau – et pourtant, je suis tellement écœurée que j'en ai presque mal. Mais ce boulot, je le veux. Assez pour supporter ses conneries pendant les sept dernières semaines de stage.

Ma concurrente fait son entrée à son tour, et le vieux libidineux m'oublie soudainement. La fille s'appelle Summer Langley. Grande, d'une minceur de mannequin, elle a de longs cheveux platine qui contrastent avec son teint mat. Elle est très jolie et ça ne m'étonne pas qu'il bave devant elle. Mais ce n'est pas un concours de beauté : nous sommes en concurrence pour un poste. Et pas n'importe lequel. Il s'agit d'un des jobs les plus convoités de tout Chicago. Nous ne sommes plus que deux sur le coup. Ma solution de repli, pour le cas où j'échouerais, se trouve à New York, à presque deux mille kilomètres de ma famille et de mes amis.

Mon parcours parle de lui-même. Résultats excellents d'un bout à l'autre de mes études secondaires, rédacteur en chef du journal de l'université, et assistante d'un professeur d'anglais renommé pendant mon master. Le CV de Summer présente cependant un très léger avantage et comporte notamment deux points contre lesquels je ne peux rien : son père siège au conseil d'administration du *Daily Sun Times*. Et elle n'éprouve pas le moindre scrupule à flirter avec le patron.

Ce job, je le veux depuis le lycée. Alors je m'efforce de me convaincre qu'à la fin de ce stage, c'est la meilleure de nous deux, celle qui aura fait le plus beau travail, qui l'obtiendra. Il y avait onze cents candidats au départ et il n'en reste que deux. Je suis si près du but que le parfum de la victoire me chatouille les narines.

J'ai toujours voulu écrire pour le *Daily Sun Times*. Ce sont ses auteurs qui raflent tous les lauriers et les prix Pulitzer. Summer s'installe à côté de moi et je lui souris. Gros dégueu va nous donner nos prochaines missions et nous attendons avec impatience. Summer n'est pas qualifiée – si papa n'était pas membre du conseil, elle ne serait même pas là. Pourtant, mon estomac se crispe en entendant les ordres. Elle doit interviewer un jeune entrepreneur en vue, dont la start-up de webmarketing va entrer en Bourse. Alors que moi, on m'envoie dans un quartier minable poser des questions à un boxeur perturbé qui cogne pour gagner sa vie... J'adresse néanmoins mon plus beau sourire à Gros dégueu, qui me tend mon ordre de mission, et je fais mine de ne pas être vexée qu'il ait donné le meilleur sujet à Summer.

– Merci, James, je crois que ça va faire un papier très intéressant.

C'est ça. Que l'on me pique tout de suite pour abréger mes souffrances !

James me rend poliment mon sourire avant de reporter son attention sur Summer. Il lui demande de

rester un instant, prétextant qu'il veut discuter avec elle de la façon dont elle va orienter l'histoire. Et me dit de refermer la porte en partant. Je m'exécute dignement et je crois bien qu'il ne remarque même pas que de la fumée me sort par les naseaux.

\*\*\*

Après une rapide recherche en ligne, j'apprends que le *fighter* en question donne des cours de self-défense pour femmes. Je pourrais sans doute aborder le sujet en partant sur la brute au cœur tendre. Il va falloir lutter dur pour empêcher les lecteurs de s'endormir avant la fin de l'article...

Je prends ma voiture et me perds en route. À mon arrivée, le cours est en train de commencer, alors que j'aurais voulu être sur place en avance pour me présenter à l'instructeur et organiser un rendez-vous pour l'article. Tant pis. Je me glisse discrètement dans le fond, jette mon sac par terre et m'attache les cheveux.

La voix du gars devient plus forte, tandis qu'il se rapproche. Il cherche une volontaire pour l'aider à montrer les mouvements. Son timbre résonne étrangement à mes oreilles. Je le trouve sexy, éraillé, presque rocailleux. Comme s'il avait hurlé toute la nuit et qu'il devait forcer pour se faire entendre. Et soudain la voix s'interrompt en plein milieu d'une phrase. Je termine ma queue-de-cheval en me retournant, curieuse de savoir ce qui a coupé la voix sensuelle. Et je manque de tomber. À la vision de l'homme qui se tient devant moi, l'air fuit violemment mes poumons et ma respiration se bloque.



## Liv

*Sept ans et demi plus tôt*

Il pénètre dans la bibliothèque, et sans m'en rendre compte, je retiens ma respiration. Je l'observe alors qu'il fouille la pièce du regard, consciente que c'est moi qu'il cherche. Depuis cinq semaines, nous avons rendez-vous ici à la même heure, tous les jeudis. Pendant un instant, je m'imagine qu'il est ici parce qu'il m'appartient. Et non pas parce que M. Hunter me paye pour lui donner des cours de soutien. Vinny est si différent des autres garçons. Pas simplement parce qu'il est plus grand et plus fort. C'est bien plus que cela. Il y a quelque chose, dans sa façon d'être et de se tenir, qui le met à part. Je peine à trouver les mots... Mais il est différent, c'est indéniable. Il est fort, assuré, insensible à la vie de lycée ordinaire qui se déroule autour de lui.

Tandis que je le guette, il me repère et m'adresse un sourire. Ses fossettes se creusent dans sa peau hâlée si lumineuse, et j'en perds la tête. Je n'ai plus conscience de l'endroit où je me trouve. Avec ce sourire, il me fait même oublier qui je suis. Vinny se dirige vers moi d'un pas confiant, indifférent aux regards des filles qui s'arrêtent sur son passage pour le suivre des yeux.

– Liv ! Ça va ?

Je vois bien qu'il est inquiet, mais je ne sais pas trop pourquoi.

Je ne lui réponds pas. C'est indépendant de ma volonté. Brusquement paralysée, je suis incapable de réagir. La tête me tourne... je vais m'évanouir d'une seconde à l'autre.

– Liv ? insiste Vinny d'une voix plus forte.

Sortant brusquement de ma transe, je me rends compte que ma respiration s'était bloquée. Je souffle soudainement avant d'inspirer profondément, et l'arrivée brutale d'oxygène me brûle la gorge, déclenchant une quinte de toux incontrôlable. Tout le monde me regarde et je n'ai qu'une envie : me cacher sous une table. Manifestement agité, Vinny me tient la main, l'air inquiet.

Il me faut un moment, mais je me remets enfin et je parviens à couiner une réponse – un mensonge, évidemment.

– Ça va aller, je me suis juste étranglée avec une pastille pour la gorge.

Je ne peux tout de même pas lui dire qu'il me coupe le souffle et que, parfois, j'en oublie de respirer ! Il doit déjà estimer que je suis du genre bizarre.

Vinny attrape une chaise et la retourne pour s'asseoir à califourchon, ses avant-bras sur le dossier. Je trouve ça hyper masculin.

– Bon Dieu, Liv. J'ai cru que tu t'étouffais, je me suis dit que j'allais devoir te faire du bouche-à-bouche ou un massage cardiaque ! Mais tu es tellement minuscule que j'aurais eu peur de te casser en deux, termine-t-il en chuchotant, penché vers moi.

Devant son sourire espiègle, mon cœur se met à cogner dans ma poitrine.

– Je vais bien...

Par chance, mon visage est toujours rougi par ma quinte de toux. Il ne voit donc pas que j'ai chaud, rien que d'avoir senti son souffle dans mon cou quand il me parlait. Je reprends aussitôt.

– Allez, on s'y met. On a beaucoup de choses à couvrir aujourd'hui si tu veux réussir ton contrôle d'anglais la semaine prochaine.

Et surtout, mon cœur va exploser si l'on ne se concentre pas sur autre chose. Quand je suis près de ce garçon, j'arrête tout simplement de penser. Mon cerveau se transforme en bouillie et j'oublie de respirer – mais ça n'arrive à personne, ça ! Je suis vraiment débile.

Furieuse, la bibliothécaire nous demande de faire moins de bruit et Vinny lève les mains comme s'il se rendait, en lui souriant franchement. Elle change aussitôt d'expression – les effets du charme de Vinny ne connaissent pas de limite d'âge.

Nous reprenons enfin nos rôles respectifs, celui du lycéen et de la tutrice, et je peux me concentrer de nouveau sur la raison pour laquelle j'ai la chance de passer tant de temps aux côtés de Vinny Stonetti. Il a deux ans de plus que moi, mais un an de retard en anglais. Comme j'ai un an d'avance, nous sommes dans le même cours. Cette année encore, il risque l'échec. Certainement parce qu'il ne passe pas beaucoup de temps en cours. Il est toujours malade ou exclu pour cause de bagarre.

Il y a six semaines, mon père a promis à un de ses amis que sa fille accepterait de donner des cours de soutien à son fils, qui avait des problèmes en anglais. En principe, ça ne posait pas de problème. Sauf quand j'ai découvert que le garçon en question, c'était celui pour lequel je craquais depuis le collège. Depuis trois longues années, je l'observe de loin, secrètement obsédée par sa démarche, par sa façon de s'asseoir, et même, quand je suis assise à la cafétéria et que je le guette du coin de l'œil, par le mouvement de ses lèvres pleines quand il mâche.

Et me voilà, assise pendant trois heures toutes les semaines, tout près du garçon qui hante mes rêves et mes nuits depuis si longtemps. Je ne m'attendais pas à ce que j'ai trouvé en lui – je ne sais pas vraiment à quoi je m'attendais, d'ailleurs. Il est encore mieux que ce que j'imaginai. Il est intelligent, il apprend vite, et en plus, il est drôle. On passe de bons moments ensemble tout en travaillant, et à ma grande surprise, nous avons déjà rattrapé presque tout le retard du semestre.

– Finalement, tu as imaginé ce qui vient après que Juliette a parlé du mariage à sa mère ? J'ai hâte d'arriver à la suite, aux trucs plus chauds – à la nuit de noces par exemple... fait Vinny en agitant les sourcils d'un air suggestif.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de lui raconter mon petit hobby ? Depuis que je sais lire, j'adore les tragédies romantiques. Je dévore chaque mot et parfois je me laisse emporter par toute cette beauté tragique et je pleure. Ensuite, je réécris la fin – je ne peux pas m'en empêcher. Parce que pour moi, toute histoire a droit à sa fin heureuse.

Il y a deux semaines, alors que l'on travaillait sur Roméo et Juliette pour un cours, j'étais tellement prise dans cette histoire d'amour que je lui ai révélé que j'avais commencé à écrire une autre fin. Gênée par mon aveu, j'avais envie de me cacher dans un trou, mais Vinny s'est montré intéressé. Intrigué, même. Au lieu de me trouver décalée et de s'enfuir au galop, il semble avoir envie d'en savoir plus sur moi, sur ce que j'aime faire. Ce qui me rend heureuse.

– En fait, je crois qu'après que sa mère...

Je suis sur le point de lui raconter le chapitre que j'ai rédigé pendant le week-end, quand une voix m'interrompt. Une voix que j'ai appris à détester.

– Eh bien dis donc, on dirait que vous vous amusez bien, toi et ta petite maîtresse !

Le ton nasillard de Missy Tatum me ramène brusquement à la réalité et j’atterris avec fracas. Un seul regard me suffit pour me rappeler qu’elle est tout ce que je ne suis pas. Elle porte si peu de tissu sur elle que si elle en avait moins on l’arrêterait pour attentat à la pudeur. De là où je suis assise, je vois clairement le dessous de ses nichons – de face, son crop-top les recouvre à peine, et encore moins d’en dessous. Mon propre manque de courbes me saute immédiatement à la figure. Elle est en terminale alors que je ne suis qu’en seconde – et physiquement pas très en avance. En un rien de temps, tout le bien-être que je ressentais auprès de Vinny s’évanouit, et je redeviens une petite fille.

– Va m’attendre dehors, Missy, j’en ai pour quelques minutes, ordonne Vinny.

Son ton a changé, sa douceur taquine remplacée par quelque chose de plus dur et autoritaire. Pendant un instant, Missy paraît sur le point de se plaindre, mais le regard que lui lance Vinny est sans appel. Avec une moue dépitée, elle se retourne et sort de la bibliothèque sans un mot de plus.

– Désolé.

– Ce n’est pas grave.

– Bien sûr que si. Elle n’a pas à te parler comme ça.

Il est en colère et ça s’entend – il ne s’adresse jamais à moi sur ce ton-là.

– Merci, mais j’ai l’habitude, tu sais.

– Qu’est-ce que tu veux dire, tu as l’habitude ?

Je hausse l’épaule et jette un œil vers Missy, qui fume dehors avec ses amies.

– C’est comme ça, avec elle et ses copines. Elles font des petites remarques, c’est tout.

– Quel style de remarques ?

Les mâchoires de Vinny se crispent de fureur. C’est un côté de lui que je n’ai pour l’instant vu que de loin, et jamais dirigé contre moi. Il devient effrayant. Son attitude détendue et joueuse a disparu pour laisser place à des poings serrés et à des épaules plus carrées.

Je tente de le rassurer avec un sourire.

– Je t’assure, ce n’est rien.

Feignant l’indifférence, je commence à ramasser mes livres pour partir.

Pendant un instant, Vinny garde le silence et m’observe attentivement tandis que je range mes affaires dans mon sac à dos. Il me rend nerveuse et je rougis sous l’intensité de son regard. Une fois prête, je n’ai d’autre choix que de le regarder – alors que je préférerais disparaître sous terre. Il reste muet, mais ses beaux yeux bleu pâle me capturent. J’oublie tout et je me laisse aller, cédant au pouvoir qu’il a sur moi... Brusquement, il se lève et attrape ses propres affaires.

– On se voit la semaine prochaine ?

Je hoche la tête, incapable de prononcer une parole, et le suis des yeux tandis qu’il passe la porte et sort. Missy s’insinue aussitôt dans ses bras. L’espace d’une seconde, Vinny se retourne et me lance un regard. Je suis toujours figée sur ma chaise. Puis il se détourne et pose un bras sur l’épaule de Missy et ils s’en vont, tous les deux enlacés.

# Vinny

## *Sept ans et demi plus tôt*

En arrivant chez moi, je suis toujours hors de moi, après ce qui s'est passé pour Liv. Et j'ai bien l'intention de passer ma colère sur Missy – elle qui est toujours prête à prendre ce que j'ai envie de lui donner, elle va prendre aujourd'hui, ça c'est certain.

Comme si la journée n'était pas déjà assez pourrie, ma mère est affalée sur le canapé, inconsciente, et deux junkies sont en train de se goinfrer de céréales, à même la boîte, les yeux fixés sur la télé. Je suis à peu près certain qu'ils ne sont même pas conscients de ce qu'ils voient. Il est trois heures de l'après-midi, et ils ne se sont toujours pas levés de leur nuit. Je m'approche du sac d'os pouilleux qui est assis sur la chaise. Il est si pété qu'il ne m'a même pas remarqué. Je balaie la chaise d'un coup de pied et elle tombe, lui avec.

– Tire-toi !

Il se rend brusquement compte que j'existe et se met à gémir.

– Hé, mec ! C'est quoi ton problème ?

– Toi. Dégage ! Maintenant, je te dis !

J'ai tellement de mal à me contrôler que je rugis, chaque mot sortant plus fort que le précédent.

Le looser est sans doute défoncé, mais il n'est pas complètement débile. D'un seul regard, il a compris qu'il était à deux doigts de prendre une raclée. Une belle. Je meurs d'envie de lui rentrer dedans. Ça m'aiderait sans doute à m'éclaircir les idées. Le type agrippe son pote camé par le bras et tous deux se ruent vers la porte. J'aime mieux ça. La vieille dame d'en bas m'a entendu gueuler, c'est certain, mais ma mère, elle, ne bronche pas, étendue de tout son long sur le ventre. Elle respire encore. J'hésite entre le soulagement et les regrets.

Un mouvement vers ma droite attire mon attention. C'est Missy – je l'avais oubliée, celle-là.

– Va dans ma chambre. Débarrasse le lit.

Elle disparaît aussitôt.

Je recouvre ma mère et ramasse la nourriture éparpillée sur la table et par terre, pour la jeter à la poubelle. La salle est jonchée de boîtes en plastique qui ont servi de cendriers : les restes de plats tout préparés sont truffés de mégots. Super, on n'a plus rien à manger pour la semaine. Comme d'habitude.

J'entre dans ma chambre. Missy s'est occupée de mon lit, que j'avais laissé en bordel, et se tient devant moi en sous-vêtements.

Lorsque je m'approche, elle me tend la main. Elle a envie que je sois gentil, que je l'embrasse, que j'y aille doucement. Mais ce n'est pas ça que je veux. Ce n'est pas ce qu'il me faut. Je prends la main que m'offre Missy, mais je m'en sers pour la retourner d'un geste et la faire tomber sur le lit. Attrapant ses jambes, je la tire d'un coup sec vers le bout du lit. Elle est debout, penchée en avant, le visage dans la

couverture. Son postérieur tout rond est en l'air, soumis, prêt à me recevoir. Rien qu'à le voir, je bande déjà. Je défais ma braguette pour me libérer.

Je lui gifle les fesses à toute volée plusieurs fois. Bien fort. En voyant la peau prendre sa belle teinte rose foncé, je bande encore plus fort. J'ai à peine enfilé la capote que je la prends sans prévenir. Je m'enfonce d'un coup, jusqu'à la garde. Elle est déjà mouillée – mais je n'avais pas pris le soin de vérifier. Elle adore la fessée, elle aime que je la punisse, que je lui montre qui commande – elle est aussi perchée que moi. Je ferme les yeux et brusquement, le petit visage adorable de Liv me saute à la figure. Je le vois si clairement que je n'ai aucun mal à faire semblant que c'est en elle que je me trouve. Je la pilonne comme un fou, en essayant de la chasser de ma tête... mais ça ne marche pas. Ces temps-ci de toute façon, je ne pense qu'à elle, quoi que je fasse.

## Liv

En voyant l'homme qu'il est devenu, mon cœur fait du mille à l'heure. Je me suis figée sur place, les yeux rivés sur lui. Il est toujours le même, mais en plus mature et plus sexy – et pourtant, je ne vois pas comment c'est possible. Il a toujours été imposant, mais là, c'est encore plus flagrant. Aussi mince qu'avant, il a pris des centimètres ainsi que du muscle, juste là où il faut. Ses bras sont comme sculptés. Et je me souviens de ces bras autour de moi... Seulement aujourd'hui, ils sont presque totalement recouverts de tatouages, dessinés sur sa peau lisse et hâlée. Alors qu'il les croise dans un mouvement qui fait saillir ses biceps, j'aperçois sur son bras gauche une grande croix et des symboles. Je me sens soudain happée par les motifs et l'envie de voir ceux qui sont cachés sous son tee-shirt. Je ne sais pas combien de secondes se sont écoulées mais en relevant les yeux, je le vois sourire d'un air complice. J'étais en train de l'admirer et il m'a percée à jour.

Son petit sourire moqueur s'élargit, révélant des fossettes à se damner et soulignant son assurance – il est parfaitement conscient de l'effet qu'il produit sur les femmes. Il plisse imperceptiblement ses yeux incroyables aux prunelles d'azur pâle, et une lueur espiègle les anime soudain tandis qu'il hausse un sourcil.

– Mademoiselle ? Vous voulez bien être mon assistante pour le cours ? Il me faut quelqu'un pour montrer la technique.

Déconcertée qu'il ne m'ait pas appelée par mon nom, je comprends alors qu'il ne m'a pas reconnue. Il n'est pas le seul à avoir changé : la dernière fois que je l'ai vu, je n'étais qu'une jeune ado toute plate. Physiquement, j'étais en retard par rapport aux autres filles et ma tignasse sombre plutôt hirsute tombait n'importe comment sur mes épaules. Je sais maintenant coiffer les boucles auburn de ma longue chevelure épaisse. J'ai remplacé mes lunettes par des lentilles, et mon maquillage léger rehausse mes pommettes saillantes et mon teint nacré. Je n'ai plus rien d'une planche à pain et je travaille dur pour avoir de jolies courbes bien dessinées. Oui, on peut dire que je ne suis plus la même.

Le sourcil toujours levé, Vinny attend patiemment ma réponse, le regard amusé. Je m'aperçois que tout le groupe s'est retourné et nous observe.

– Euh, oui, bien sûr !

– Super ! Nous avons une volontaire ! annonce Vinny à l'assemblée.

Me faisant signe de le suivre, il reprend sa place devant et se lance dans la démonstration sans perdre une seule minute. Les premières manœuvres qu'il nous enseigne sont plutôt inoffensives – pour moi, s'entend. Il nous apprend à bloquer un coup et à nous protéger la tête. Mais nous arrivons bientôt à ce qu'il appelle « l'attaque en loucedé ».

M'ayant indiqué que je devais me retourner, il s'approche de moi dans mon dos. Il penche la tête vers mon oreille et chuchote :

– Pour montrer celle-ci, il faut que je vous serre dans mes bras.

Sa voix basse et sensuelle, accompagnée de son souffle brûlant dans mon cou, déclenche un frisson qui me parcourt la colonne de haut en bas. Tout en prenant son temps, il m'entoure de ses bras, ses mains se refermant l'une sur l'autre juste en dessous de mes seins. En sentant son corps chaud pressé tout contre le mien, j'ai la chair de poule et je picote de partout. Énervée contre la réaction involontaire de mon corps, je prie pour qu'il n'ait rien remarqué.

– Vous avez froid ? chuchote-t-il à mon oreille, manifestement ravi.

Et mince.

– Mesdames les attaquantes, accrochez-vous de toutes vos forces. Mesdames les victimes, tentez de vous échapper, lance Vinny d'une voix forte sans desserrer son étreinte.

– Vous pouvez essayer de vous échapper, maintenant, souffle-t-il de nouveau.

Et soudain, je me rends compte qu'il y a très longtemps qu'un homme n'a pas posé les mains sur mon corps. Bien trop longtemps. Il insiste.

– Allez-y, débattiez-vous ! Essayez de m'échapper.

Mon corps, qui avait temporairement neutralisé mon esprit, finit par céder de nouveau à mes neurones, et je tente de m'extraire de l'emprise de Vinny. Mais en vain : plus je me débats et plus il me serre, et plus nos corps se rapprochent. Soudain, il me relâche et fait un pas en arrière – l'espace d'un instant, une vague de déception me balaie.

Reportant son attention sur le groupe, notre instructeur nous montre comment se libérer de ce style de prise.

– Regardez, nous allons vous montrer.

Il m'enlace de nouveau.

– Allez, lancez-vous !

Pour de vrai ? Il veut vraiment que je lui fasse toutes ces choses douloureuses qu'il vient de nous apprendre ?

– Je ne veux pas vous faire mal...

J'ai parlé à mi-voix pour qu'il soit le seul à m'entendre.

– Ne t'inquiète pas, Liv, je survivrai.

– Vous êtes sûr que...

*Attends, il m'a appelée Liv, là ?*

– Vinny ?

– Liv ?

Ah, le salaud ! Il m'avait reconnue et n'a rien dit ! Le prenant par surprise, j'exécute soudain tous les mouvements qu'il nous a appris et lui échappe, avec un dernier coup de genou. Plié en deux de douleur, les mains sur les genoux, Vinny se met à rire.

– O.K., mesdames, je crois qu'on a terminé pour aujourd'hui !

Agacée, je traverse la salle à grands pas pour aller reprendre mon sac, tandis que les femmes se rassemblent autour de Vinny. Elles le distraient, ce qui m'arrange, car je n'ai aucune envie de lui parler, cherchant plutôt à m'éclipser discrètement. Je ne sais pas trop ce que je vais faire pour l'article, mais ce qui est sûr, c'est que je veux sortir d'ici et tout de suite. J'ai presque réussi lorsque je sens un bras s'enrouler autour de ma taille et me tirer en arrière.

– Alors ? Tu allais t'évader sans me dire au revoir ?

Je ne me retourne même pas pour répondre.

– Tu étais occupé, je ne voulais pas t’interrompre...

– Je ne serai jamais trop occupé pour toi.

Vinny m’a fait pivoter, les bras toujours serrés autour de moi, et son regard brûlant me transperce.

– N’empêche que tu avais l’air occupé.

J’ai laissé percer plus d’amertume que je l’aurais souhaité. De la tête, j’indique le petit groupe de femmes qui s’attardent pour quémander un peu de son attention.

Vinny se penche un peu en arrière et m’examine lentement de la tête aux pieds avec un regard de fauve.

– Et toi, tu as l’air... d’avoir drôlement grandi...

– Ce sont des choses qui arrivent quand on ne voit pas quelqu’un pendant sept ans.

– Tout le malheur est pour moi.

Son sourire arrogant s’est évanoui et il me paraît sincère, ce qui me calme. Un petit peu.

– Tu m’as reconnue tout de suite ?

– Je te reconnaîtrais n’importe où, Liv.

À ces mots, prononcés d’un ton intime et sensuel, je sens ma méfiance refluer encore un peu.

– Alors, qu’est-ce que tu deviens ?

Maintenant que notre conversation reprend un cours un peu plus normal, je suis très consciente du fait qu’il me serre toujours contre lui. On dirait qu’il a peur que je m’enfui s’il me lâche.

– Oh, ça va, je m’en sors, répond-il en levant la main pour repousser tendrement une mèche folle derrière mon oreille. Et toi ?

– Ça va. Je suis journaliste.

Son sourire sincère me rappelle les moments que nous avons passés ensemble. J’ai l’impression que cela fait si longtemps. C’était avant. Avant ce qui s’est passé.

– Je savais que tu réussirais. Tu as toujours voulu écrire.

Sa réponse me touche, car je vois qu’il se souvient de mes rêves, ceux que je lui ai racontés. Et je baisse encore un peu ma garde.

Je lui souris à mon tour et ses yeux tombent sur ma bouche. Son regard s’assombrit et la chair de poule qui ne m’a pas quittée depuis qu’il me touche m’électrise. Une chaleur vive parcourt mes veines et le reste du monde s’évanouit. Ses yeux remontent rapidement aux miens, avant de retomber à mes lèvres. Il se penche en avant et j’ai l’impression qu’il va m’embrasser. Mais la voix d’une femme m’arrache à mon instant de folie.

– Vince, t’as bientôt fini ? Je m’ennuie dans la voiture !



## Vince

Merde ! J'avais complètement oublié Krissy. J'étais tellement en retard que je n'ai pas eu le temps de la déposer chez elle – il n'était pas question de la laisser seule chez moi.

Sa voix nasillarde me transperce le crâne.

– Va m'attendre dans la voiture, Krissy.

Avec un soupir énervé, elle se retourne et m'obéit.

Mais le mal est fait. Le visage de Liv est devenu un masque et l'émotion que j'ai cru y apercevoir a disparu.

– Il faut que j'y aille, je dois retourner au travail.

Elle a parlé d'un ton sec et professionnel et je vois qu'elle a du tempérament. Elle est devenue une femme magnifique, incroyablement sexy. Ça ne m'étonne pas d'elle.

Elle s'est dégagée et a tendu la main vers la poignée pour sortir.

– C'était sympa de te voir Vinny, me dit-elle le dos tourné. Prends soin de toi.

Brusquement, la peur me glace les os et je panique.

– Attends !

Elle se fige, sans pourtant faire demi-tour.

– Retourne-toi, Liv.

J'aperçois son reflet dans la porte vitrée. Les yeux fermés, elle semble tiraillée, comme si elle hésitait à s'enfuir.

– Dis-moi juste une chose. Pour quelle raison tu es venue ici aujourd'hui ?

La seule pensée d'un homme qui poserait ses pattes sur Liv pour lui faire du mal me rend fou de rage. Les femmes qui viennent ici prendre des cours de self-défense le font pour une bonne raison. On les a agressées et elles ont peur que ça recommence. De plus, certaines vivent au quotidien avec leur agresseur. L'idée qu'on ait pu attaquer ma petite Liv me retourne l'estomac.

– Je suis venue faire des recherches pour mon boulot.

Elle s'interrompt et me lance un bref regard ainsi qu'un sourire plein de tristesse, puis reprend.

– Au revoir, Vinny.

Puis elle disparaît.

## Liv

Ma journée s'annonce aussi mauvaise que ma nuit, que j'ai passée à m'agiter dans tous les sens, accaparée par des émotions que je n'avais pas ressenties depuis des années. Le fait de revoir Vinny m'a complètement chamboulée. Je me suis endormie vers quatre heures et j'étais si épuisée que je n'ai pas entendu mon réveil à six heures et demie.

Je suis tellement en retard que je décide de ne pas me laver les cheveux. Je me contente de les lisser en arrière et de les attacher en queue-de-cheval toute simple. Ça ira. Un petit coup de mascara... Qui ne fait rien pour cacher mes cernes. Un bon café devrait me réveiller. Je verse la moitié de la cafetière dans mon mug de voyage. Dans ma hâte, je ne m'aperçois pas que j'ai mal vissé le couvercle. Je prends une gorgée et le liquide brûlant se renverse sur ma jupe crème préférée et mon chemisier chocolat. Je suis trempée et même obligée de changer mes sous-vêtements.

Malgré ma panne de réveil et mon changement de tenue intempestif, je n'ai que vingt minutes de retard en arrivant au bureau. À mon grand soulagement, personne ne semble le remarquer. Il ne me reste plus beaucoup de temps pour faire bonne impression. Si je ratais le boulot de mes rêves à cause d'un ou deux retards, je ne me le pardonnerais jamais.

Une fois installée, je sors le dossier de recherches sur Stone, celui que j'aurais dû consulter avant d'arriver à la salle et d'avoir la surprise du siècle. Puis je parcours les tonnes de photos et de coupures de presse. Il y a des dizaines de portraits de « Vince Stone l'Invincible » sur le ring. Sur certaines, il a le bras levé en signe de victoire, l'air fier et plein d'assurance. Malgré notre passé, je ne peux pas m'empêcher de sourire et de me réjouir pour lui. Il a attendu ces moments si longtemps – il avait commencé le *free-fight* avant même que je le rencontre au lycée.

Puis j'en arrive aux clichés spontanés et mon sourire s'efface rapidement. Photo après photo, les filles à son bras sont toutes différentes, que la scène se passe dans la rue, devant un bar ou devant la salle. J'ai l'impression que depuis toutes ces années, rien n'a vraiment changé. Je prends le temps de les étudier malgré tout, pour voir si certaines y figurent plusieurs fois, mais apparemment Vinny se lasse en une nuit.

On ne peut pas nier que ces femmes soient attirantes. Il y en a des brunes, des blondes, des rousses. Des grandes, des petites... Apparemment, M. Stone n'est pas attaché à un type physique en particulier. Je note cependant qu'elles ont toutes le même style et sont habillées de façon provocante. Cette flopée de femmes accrochées à Vinny commence à me taper sur les nerfs, et je parcours les photos de plus en plus rapidement. Jusqu'aux deux dernières. L'une est un portrait, celui d'un bel homme qui doit avoir à peu près l'âge de Vinny. Son visage me semble curieusement familier, mais je ne sais pas pourquoi. Frappée par le regard bleu pâle saisissant et la mâchoire rasée de près, je reste dessus quelques secondes avant de retourner la photo pour lire les informations qui devraient y figurer. À ma surprise, le verso est vide de tout commentaire. Serait-ce un adversaire de Vinny ?

La dernière photo est celle d'un homme d'âge mûr. Il ressemble au jeune homme de la précédente et je

les compare. Il s'agit peut-être d'un père et de son fils. L'homme plus âgé est bien mis, distingué, et ses traits me semblent encore plus familiers. Un acteur ? Quelqu'un que j'aurais vu à la télévision ? Habillé simplement, d'un pantalon avec un pull, il rayonne d'assurance. C'est sûrement un acteur. Je finis par conclure que ces photos ont été mal rangées.

Après avoir refermé le dossier, je m'efforce d'oublier le magnifique *fighter* des clichés. Avec sa mâchoire si masculine, voilée d'une barbe naissante tout simplement parfaite. J'ai du mal. Je reprends mes notes pour les taper, mais puisque je n'ai pas vraiment interviewé mon sujet, je n'ai pas grand-chose à écrire : en fouillant dans ma mémoire, je parviens péniblement à remplir trois quarts de page.

Avant d'aller rendre le dossier de recherche à Gros dégueu, je jette une dernière fois un œil aux photos. J'ai honte, mais je ne peux pas détacher mes yeux de Vince Stone – et c'est bien pour cela que je dois à tout prix mettre les distances et m'éloigner de lui.

## Vince

Ça fait deux jours et je n'arrête pas de penser à Liv. Elle est coincée dans ma tête, je la vois chaque fois que je ferme les yeux. Et ce n'est pas seulement à cause de son corps sublime – elle a pourtant des fesses de rêve, que je ne risque pas d'oublier. Non : Liv est différente. Elle l'a toujours été. Intelligente, marrante, elle a un regard pur sur la vie. Elle m'a fait prendre du recul et ouvert les yeux. Grâce à elle, j'ai vu du positif là où je ne voyais que du négatif. J'ai eu beaucoup de mal à ne pas lui sauter dessus comme un fauve sur sa proie. À voir sa façon de me regarder, avec ses grands yeux ronds noisette, j'avais l'impression d'être un homme, moi qui n'étais qu'un gamin.

Je me souviens, j'ai foiré plusieurs contrôles exprès, rien que pour avoir un prétexte de passer du temps avec elle. Même dans cette foutue bibliothèque. Elle était tellement jeune, adorable, innocente. Le contraire de tout ce qu'il y avait dans ma vie. Elle était différente à l'époque et elle l'est encore maintenant. Je l'ai à peine vue, l'autre jour, mais je le sais. C'est le genre de fille que l'on ramène à la maison pour la présenter à sa mère. Sauf que la mienne est toxico. Je viens tout juste de terminer ma séance d'entraînement quand je remarque Sal, à la réception. Apparemment, il m'envoie une femme, qui vient d'arriver. Et pas n'importe laquelle. Une vraie bombasse. Ah, voilà qui va me changer les idées et me faire oublier la princesse aux grands yeux !

– Monsieur Stone ? lance-t-elle en s'approchant.

J'avais fini mais je me lance dans une série de pompes sur une seule main, autant lui faire mon show. Puis je me lève et retire mon tee-shirt – trempé – pour m'essuyer le visage. Le regard de la belle va droit sur mes abdos. Trop facile. Je braque sur elle mon sourire le plus charmeur.

– Vous êtes... ?

Ses yeux remontent vers les miens et elle rejette ses cheveux en arrière avant de me tendre la main.

– Je suis Summer Langley, du *Daily Sun Times*. Je me demandais si vous accepteriez de me parler quelques instants. Nous aimerions faire un article sur vous et votre prochain championnat.

– Bien sûr...

Je retiens sa main un instant avant de poursuivre, en indiquant du menton ma pogne couverte de transpiration.

– J'espère que ça ne vous gêne pas d'être toute trempée...

– Mais pas du tout ! me répond-elle avec un large sourire lascif.

Parfait, nous sommes sur la même longueur d'onde.

– Venez avec moi, on va trouver un coin plus tranquille.

Je la mène vers la petite cuisine, au fond de la salle, et je m'efface en lui faisant signe de passer devant moi. Ce qui m'offre une vue imprenable sur son petit cul, serré dans sa jolie petite jupe. Mignon, mais un peu maigrichon pour mon goût. Rien à voir avec le boule magnifique de Liv, en forme de cœur. Ah, ça y

est, c'est reparti ! Il faut absolument que j'arrête d'y penser tout le temps – surtout avec ce beau petit lot devant moi, qui me sourit comme si l'affaire était déjà dans le sac...

– Alors comme ça, vous êtes journaliste ?

*Liv aussi est journaliste.*

– Absolument. En fait, je suis stagiaire pour l'instant. Je bataille pour avoir un poste de journaliste à plein temps. On n'est plus que deux. Alors, j'espère qu'avec vous je vais avoir quelque chose de juteux pour me placer en première ligne.

Elle insiste sur le mot juteux – on dirait presque qu'elle ronronne. T'inquiète pas, je vais te donner du juteux, moi. Je ne vais pas être obligé de me fouler avec celle-là. Je crois bien qu'elle en a autant envie que moi. Peut-être même plus. En principe, j'aime bien partir en chasse pour trouver mon dîner. Mais pas de souci, parfois c'est cool de se faire livrer un repas tout prêt. On s'assoit, et la maigrichonne sort son bloc-notes d'un sac de luxe qui a dû coûter plus cher que ma dernière bagnole. Puis elle me sourit à nouveau, découvrant des dents blanches parfaitement alignées, qui ont dû ruiner son daron.

– Alors, monsieur Stone, parlez-moi de vous. Vous êtes né à Chicago ?

– Ouaip, j'y ai toujours habité. Je suis allé à South Shore, de l'école primaire au lycée.

– Ah bon ? s'étonne-t-elle en griffonnant ses notes. C'est pareil pour l'autre reporter. Ça me surprend que vous ne vous connaissiez pas.

– Quel autre reporter ?

– Olivia Michaels. Celle qui devait écrire ce papier à l'origine.

Bordel. Je n'en reviens pas... C'est vrai, Liv a bien dit qu'elle était venue pour faire une recherche. Elle n'a jamais dit que c'était moi son sujet.

– Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

– Je ne sais pas trop. En tout cas, elle a renoncé à la mission, fait Summer en m'adressant un sourire carnassier, comme si elle avait envie de me dévorer. Mais je suis ravie. J'ai hâte d'arriver aux éléments juteux...

Je devrais remercier les dieux pour ce qu'ils viennent de déposer sur le pas de ma porte. Mais bien au contraire. Je suis furieux. Vraiment furieux.



## Liv

Gros dégueu vient de nous convoquer dans son bureau. Je lance un bonjour à Summer mais elle ne m'adresse même pas un regard. Elle est de mauvaise humeur, ce matin. C'est pire que d'habitude. Papounet a dû lui couper son argent de poche.

– Bon ! commence Gros dégueu en venant s'asseoir sur le coin de sa table de travail, les bras croisés sur la poitrine. Mesdames, j'ai bien l'impression que nous avons un problème.

Summer croise elle aussi les bras et relève le menton. Apparemment, le problème vient de son altesse. Prenant soin de masquer mon amusement, je prends la parole.

– Quel est le problème, James ? Est-ce qu'on peut vous aider ?

Quelle fayote ! Mais je m'en fous. Encore six semaines. Je vois la lumière au bout du tunnel et s'il faut passer un peu de pommade pour arriver la première, tant pis.

– Eh bien, il semblerait que M. Stone ait refusé l'interview avec Summer.

Je me tourne vers ma costagiaire pour avoir une explication, mais elle m'ignore avec mépris. Je reporte donc mon attention sur Gros dégueu et j'attends qu'il s'en charge.

– Il n'accepte de parler qu'à toi, Olivia, fait-il en haussant les épaules avant de pousser un profond soupir. Te voilà donc de retour sur ce papier ! Je ne sais même pas pourquoi ce type est si important, mais mon boss insiste. Et puisque M. Stone a décidé que c'était toi qu'il voulait, c'est ce qu'on lui donnera. Toi.

Puis il nous congédie et je reste bouche bée. J'ai presque réussi à m'enfuir lorsque mon affreux patron reprend la parole.

– Olivia, reste ici encore un instant. Summer, referme la porte en sortant.

Oh ! non, je trouvais pourtant que ma journée était déjà assez foireuse comme ça...

– Écoute, je sais que tu as demandé à être retirée de l'affaire pour raisons personnelles. Mais là, nous n'avons plus vraiment le choix. Alors considère ça comme une bonne expérience. Je ne sais pas ce qu'il y a entre toi et M. Stone, mais quoi qu'il en soit, tu m'exploites ça et tu me rapportes un bon papier.

Un vrai connard...

\*\*\*

En revenant au bureau que nous partageons, je trouve Summer qui fait les cent pas, apparemment folle de rage. La fille à son papa n'a pas l'habitude d'être snobée, pauvre chérie. De mon côté, je suis furieuse contre Vinny, qui n'aurait pas dû se mêler de mon travail, mais je dois bien dire que voir Summer remise à sa place ne me déplaît pas.

– Je ne sais pas à quoi tu joues, Olivia, mais me mettre en porte-à-faux vis-à-vis de James, ça va te coûter cher ! crache-t-elle, le visage distordu de haine – elle est soudain bien moins jolie. Je peux te dire une chose : non seulement je vais l'avoir, ce poste, mais en plus, je vais m'essuyer les pieds sur ta sale petite tête miteuse !

Incapable de me retenir, je pouffe de rire... La princesse se surpasse ! Qui l'eût cru ? Bien, elle veut la guerre, elle l'aura.

\*\*\*

Je sais où Vinny fait ses entraînements, et en quittant le bureau, je me rends directement à la salle en question. Je ne sais pas s'il y sera cette fois-ci, mais si c'est le cas, il va m'entendre ! Je pensais que quelques heures auraient suffi à calmer ma colère initiale, mais au contraire, ma fureur ne cesse d'empirer. Là, je bouillonne littéralement. À gros, gros bouillons, et la Cocotte-Minute va exploser. À la tête d'un certain *fighter* !

Mais pour qui il se prend ? Comment ose-t-il intervenir dans mon boulot ? J'ai travaillé trop dur pour arriver là où j'en suis, pour laisser une simple amourette de lycée se mettre en travers du chemin. Si Vinny veut jouer à ce jeu-là, il va découvrir que je ne suis plus la petite fille qu'il pensait connaître. J'ai grandi depuis qu'il m'a brisé le cœur. Vraiment grandi.

Une fois entrée, je fouille la salle du regard. Elle est pleine de grands gaillards tatoués et je suis surprise de voir une jolie femme s'approcher de moi. Enceinte jusqu'aux yeux, elle est habillée d'un tailleur rouge élégant et caresse distraitemment son ventre rond comme un ballon de basket. Sa présence ici me semble incongrue.

– Vous semblez perdue, me dit-elle avec un sourire chaleureux. Vous cherchez quelqu'un ?

Je lui réponds d'un ton hésitant.

– Euh... oui. Je cherche Vinny Stonetti.

– Vous devez le connaître depuis longtemps, non ?

La jolie femme penche la tête de côté et m'observe. Bizarrement, sa question et sa posture lui donnent un air maternel, presque protecteur. Pourtant, elle est bien trop jeune pour avoir un enfant de l'âge de Vinny.

Je plisse le front, laissant voir ma confusion.

– En fait, oui. Je le connais depuis l'adolescence, on était au même lycée. Mais comment avez-vous deviné ?

Son sourire se fait encore plus bienveillant.

– Parce qu'il a changé de nom il y a déjà quelques années : il est passé de Vinny Stonetti à Vince Stone. Personne ne l'appelle plus Vinny. Enfin, sauf moi, et mon mari, Nico. Vince était ado quand je l'ai rencontré, alors pour moi, c'est toujours Vinny. Pour Nico aussi, mais ça, c'est surtout pour le faire enrager.

Je lui retourne son sourire. À sa façon de parler, on voit bien qu'elle a un faible pour Vinny. Ce qui ne me surprend pas. C'est pareil pour la plupart des femmes. Jusqu'à ce qu'il les trahisse et les détruise avant de les laisser en plan, le cœur en charpie. Comme pour moi.

– Est-ce que Vinny... euh, Vince, est dans le coin ?

– Pas encore, mais il arrive généralement dans ces heures-là. Il s'entraîne avec mon mari.

– Ah, d'accord. Je peux revenir plus tard. Ou je peux l'appeler pour prendre rendez-vous.

– Vous pouvez tout à fait l'attendre ici. J'allais me prendre une tasse de thé, là-bas dans le fond. Vous voulez m'accompagner ? On échangera des dossiers sur Vinny.

Ma décision est prise en deux secondes. Je suis déjà là, et je pourrai peut-être collecter des infos pour mon papier. Je lui tends la main.

– Pourquoi pas ? Au fait, je me présente, je m’appelle Olivia.

– Moi, c’est Ella.

Elle me serre la main en souriant, avant de reposer la sienne sur son ventre.

– Et voici Nicholas Junior. Je crois qu’il s’entraîne déjà aux coups de pied. Il est comme son papa, plein de force et d’énergie !

Nous traversons la salle pour passer dans une petite cuisine, et elle branche une bouilloire avant de poser deux mugs sur la table.

– Je n’ai que du déthéiné. Dès qu’il a su que j’étais enceinte, mon mari s’est précipité sur tous les livres de puériculture qu’il a pu trouver. En une heure, il a jeté tout ce qui contenait de la caféine ou de la théine ! me sourit-elle en frottant son bedon d’une main protectrice. On a attendu longtemps pour l’avoir, ce petit bonhomme. L’an dernier, mon mari s’est enfin retiré du ring. Il est un peu protecteur quand il s’agit de nous.

Sa franchise est désarmante.

– Ce sera parfait – j’ai pris trois tasses de café au bureau et je suis déjà sur les nerfs.

Ensuite, Ella et moi bavardons tranquillement, tout naturellement. C’est un peu comme si je me trouvais avec une vieille amie, plutôt qu’en compagnie d’une personne que je connais à peine. Curieusement, j’ai l’impression que je pourrais traîner avec elle pendant des heures, en pyjama, que l’on regarderait de vieux films et que l’on mangerait de la glace à même le pot, tout en nous racontant nos ruptures. Je suis certaine que c’est exactement ce genre d’amie qu’elle ferait. Je ne vois pas le temps passer et j’oublie que je viens juste de la rencontrer. C’est l’amitié instantanée, on se tutoie et on pouffe de rire tout le temps. Une fois nos tasses vidées, Ella regarde au fond de la sienne et soupire avec regret.

– Le café, ça me manque... Raconte-moi tes trois tasses d’aujourd’hui, me supplie-t-elle. Je n’en peux plus ! Ne serait-ce que d’en sentir l’odeur, ça me ferait du bien. Mais mon mari est un cinglé de la santé, il n’en boit pas une goutte, alors je ne risque pas d’en renifler chez nous.

Je suis ravie de m’exécuter pour elle. Non seulement je suis accro au café, mais j’adore raconter les histoires.

– Eh bien, aujourd’hui, j’ai commencé par du Kona, un café hawaïen. Fraîchement moulu et préparé avec une pointe de Bailey’s, il avait des tonalités de noisette et de crème qui t’emportent pour un voyage au cœur des montagnes de Kauai...

Surprise de mon envolée lyrique, Ella hausse le sourcil et lâche un rire.

– Tu me tues. Mais continue.

Elle ferme les yeux en souriant et attend la suite.

– Puis, dans l’après-midi, j’ai eu besoin d’un petit coup de fouet, alors je suis allée chez Barto me prendre un expresso...

Je me penche en avant pour chuchoter malicieusement.

– ... un double.

– Hmmm, chez Barto... Et celui-là, il était comment ?

– Sombre, plein de force et d’assurance. Un pur arabica.

Je marque une pause, pour ménager mes effets, et Ella se lèche les lèvres d’un air rêveur.

– Dès la première petite gorgée délicate, on a envie de retenir toute cette saveur chaude et liqueuse pour qu’elle dure. Mais on ne peut pas. Parce que l’on connaît la suite et qu’elle est irrésistible : le goût

inimitable du chocolat noir. Sa douceur enrobe un trait léger d'amertume et te fait plonger dans la richesse de ses arômes. En fermant les yeux, tu es transportée dans les collines de Toscane, et au loin, les herbages ondulent doucement dans la brise.

Ella, les yeux toujours fermés, affiche un sourire radieux.

– Hmmm... On le sentirait presque. Allez, encore un peu. Parle-moi de ta troisième tasse !

On dirait une petite fille qui attend impatiemment la fin de son histoire avant de se coucher. Je suis sur le point de me lancer dans la description de mon café frappé au caramel, lorsqu'une voix de basse m'interrompt en pleine réflexion.

– Oui, c'est ça, continue, Liv. Raconte-nous comme tu aimes toute cette saveur chaude et liquoreuse...

Vinny.

L'atterrissage est rude. En me retournant, je le trouve appuyé avec nonchalance contre le montant de la porte. Il lève un sourcil sardonique et un sourire salace éclaire la perfection inadmissible de son visage.

– Vinny ! s'exclame Ella en se levant. Tu l'avais cachée où cette merveille ? Je crois bien qu'elle est ma nouvelle meilleure amie !

Avec un sourire à mon intention, elle attend la réaction de Vinny.

– Je ne sais pas où elle traînait. Mais j'espère bien rattraper le temps perdu.

Vinny me fixe, de nouveau sérieux, avec ce qui pourrait passer pour de la sincérité.

Ella me serre contre elle avant de nous laisser.

– Tiens, voilà mon numéro. Appelle-moi dans trois semaines, m'ordonne-t-elle en se frottant le ventre. Le petit champion est censé se montrer dans une quinzaine de jours. Et après, ma nouvelle amie, on va sortir se prendre un café. On va même se saouler à l'arabica ; on fera la tournée des bars à café !

Puis elle disparaît avec un dernier sourire.

Vinny éclate de rire et me rejoint à la table.

– Je vois que tu as rencontré Ella !

– Oui, elle est vraiment cool.

– C'est clair. Sans elle, je serais à la rue et sans entraîneur depuis longtemps. Elle se met entre nous quand ça chauffe – mon entraîneur, c'est Nico, son mari. Il est super pénible, mais c'est le meilleur, surtout depuis que Preach est parti en retraite.

– Apparemment, c'est une de tes grandes fans.

Et c'est vrai. Il est évident qu'Ella adore Vinny.

Il sourit et choisit une chaise à côté de moi, avant de la retourner pour s'asseoir à califourchon, les avant-bras appuyés sur le dossier. En un éclair, des images de la bibliothèque me submergent.

– Alors, Liv, qu'est-ce qui t'amène ici ? commence-t-il en braquant sur moi son sourire un peu tordu, insolent et malicieux.

Il connaît parfaitement la raison de ma présence.

– Il semblerait que tu aies eu un petit problème avec Summer...

Le regard interrogateur, j'attends ses explications.

– Je n'avais pas envie que cette fille à papa écrive un article sur moi. Une vraie princesse. Pour moi, il y avait quelqu'un d'autre qui ferait du meilleur boulot. Quelqu'un qui écrit depuis qu'elle sait tenir un crayon.

Je ne peux pas m'empêcher de laisser entrevoir mon amusement. Il a visé juste, au sujet de Summer.

– Je peux te dire que sa majesté n’était pas ravie.

– Tu m’étonnes. À mon avis, c’est bien la première fois qu’on lui refuse quelque chose.

Vinny me fixe soudain avec intensité et alors que nos regards se croisent, son arrogance s’évanouit. En voyant la force qui se dégage de ses beaux yeux bleu pâle, j’ai l’impression de plonger dans un océan aux eaux calmes, soulignées au loin de nuages anthracite menaçants. Je coupe délibérément ce contact. Ce n’est pas facile, mais je dois prendre de la distance.

– Pourquoi, Vinny ?

Il me dévisage, étonné, et je précise.

– Pourquoi avoir insisté pour que ce soit moi qui écrive cet article ?

– Parce que je voulais te revoir, m’explique-t-il posément.

Il n’éprouve pas la moindre honte de s’être immiscé dans ma vie.

– Tu aurais pu m’appeler, tout simplement.

– Tu aurais accepté de me revoir ?

Ah. Il n’a pas tort... J’ouvre la bouche – avant de la refermer presque aussitôt.

Un sourire satisfait se peint sur son visage.

– C’est bien ce que je pensais.

Je décide de changer de sujet et je sors de mon sac un calepin et un stylo.

– Bien, on s’y met ?

– Non.

– Non ?

– Tu peux m’interviewer pendant un dîner. Demain soir.

– Ah, je ne crois pas, Vinny.

Il se lève, remet la chaise en place et croise les bras d’un geste calme.

– Bon. C’était sympa de te revoir, Liv.

Je plisse les yeux.

– Vinny... Tu es en train de bousiller mes chances d’avoir le job de mes rêves.

Si je le fais culpabiliser, peut-être se montrera-t-il plus conciliant...

Mais il ne bouge pas d’un poil. Ce qui ne m’étonne pas vraiment.

Je me lève à mon tour, hésitant sur la conduite à tenir. Je vois bien que je vais devoir céder sur quelque chose...

– Déjeuner.

– Dîner.

– Allez, Vinny, on coupe la poire en deux ! Déjeuner.

Le visage impassible, il ferme les yeux à demi et je comprends que le garçon entêté est devenu un homme déterminé. Qui joue selon ses propres règles. Je ne sais pas trop comment il va réagir et je retiens ma respiration.

– O.K., concède-t-il enfin. On déjeune ensemble. Demain.

– Demain, je ne peux pas. J’ai déjà quelque chose de prévu.

– Avec qui ?

– Ça ne te regarde pas.

– Annule.

Je le regarde droit dans les yeux, espérant qu'il est en train de plaisanter. Mais non. Il est on ne peut plus sérieux.

– Bon d'accord.

– Je passe te prendre à ton bureau.

– Je te rejoins au restaurant.

Il ferme les yeux et penche la tête en avant, la secouant légèrement avant de prendre une profonde inspiration. Puis il fait deux pas en avant et se plante tout près de moi. Assez près pour que je sente la chaleur qui rayonne de son corps. Sans pour autant le toucher.

– Demain. À midi. Chez Lombardi.

J'opine faiblement, paralysée par sa proximité, incapable de formuler une phrase cohérente. Mon corps est toujours aussi traître.

Une longue minute plus tard, je parviens enfin à redémarrer mon cerveau et après avoir lancé un sourire hésitant à Vinny, je me dirige vers la porte.

– À demain.

– J'ai hâte, Liv.

\*\*\*

J'ai l'impression d'avoir subi la plus longue journée de ma vie. Soulagée d'être rentrée, je fonce droit sur le frigo et j'en sors une bouteille de vin fermée d'un bouchon.

– Mais tu n'as même pas encore posé ton sac ! Tu as passé une mauvaise journée au bureau, chérie ? lance une voix moqueuse.

C'est Ally, ma colocataire. À mon tour, j'élève la voix et lui hurle ma réponse.

– Je te sers un verre ?

– Bien sûr ! Ce serait impoli de te laisser boire toute seule.

Je ne la vois pas d'où je me tiens, mais j'entends son sourire.

Je vide la bouteille en nous servant deux grands verres en cristal, et je les emporte dans le salon. Puis je m'affale sur canapé et me débarrasse de mes chaussures d'un coup de pied. Enfin, je prends une grande inspiration, je m'enfonce dans les coussins et j'avale une longue goulée de vin frais.

– Allez, raconte ! Tu m'as l'air à bout !

Assise en tailleur sur le canapé, Ally se tourne vers moi et pointe la télécommande sur la télévision pour l'éteindre.

– J'ai revu Vinny aujourd'hui.

– Noon ! Je croyais que tu avais fait passer le dossier à quelqu'un d'autre ?

– Je croyais aussi.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Ce qui s'est passé, ça s'appelle Vinny.

J'avale une autre gorgée avant de poursuivre.

– Il a refusé de faire l'interview avec Summer, et il a dit qu'il n'accepterait que moi.

Je pose le regard sur ma meilleure amie, qui me sourit largement, manifestement ravie.

– Et qu'est-ce qui t'enchant à ce point ?

– Moi, je trouve ça super craquant, qu'il ait exigé de t'avoir, lâche-t-elle avant d'éclater de rire. Il n'a jamais été du genre à se laisser faire, celui-là. Il est toujours aussi canon ?

À contrecœur, je réfléchis à Vinny Stonetti. Vince Stone. Les années ne l'ont rendu que plus sexy. Physiquement, il a toujours été sublime. Mais il y a quelque chose en lui, dans son assurance, sa vitalité si masculine, qui accentue sa beauté. C'est une force de la nature. Mais je ne sais pas si je suis d'attaque...

– Oui, il est toujours aussi canon, mais là n'est pas la question. Il m'a baisée une première fois, je n'ai pas l'intention de le laisser recommencer.

– Il peut toujours me baiser à ta place, intervient Ally en remuant les sourcils d'un air suggestif.

Meilleures amies depuis l'école primaire, nous avons les mêmes goûts pour le physique de nos hommes. Mais moi, je reste à l'écart des mauvais garçons, tandis qu'Ally a justement une prédilection pour les *bad boys*.

– Alors ? Comment s'est passée l'interview ?

– Ce n'est pas encore fait. Je le vois demain pour déjeuner.

– Aha, un rancard ! Cool !

– Ce n'est pas un rancard !

– Tu le vois bien au restaurant, et vous déjeunez ensemble ?

– Oui, mais ça n'a rien à voir. C'est un déjeuner d'affaires.

– Tu n'aurais pas pu l'interviewer aujourd'hui, quand tu l'as vu ?

– Si, j'ai essayé, mais il a refusé. Il voulait que je fasse ça pendant un dîner.

– Bon, tu as donc négocié de transformer le dîner en déjeuner rancard.

– Oui. Euh, non ! Ce n'est pas un rancard.

– Ouais. Du moment que tu me racontes tous les détails après, tu peux appeler ça une séance de communication déjeunatoire si tu veux. Je m'en tape.

## Vince

– C’était qui, cette fille ?

Nico est un emmerdeur de première. Il estime qu’en tant qu’entraîneur, il a le droit de contrôler ma vie de A à Z. Et c’est comme ça depuis mes treize ans.

– Une vieille amie.

Je décoche un *round kick* dans le sac et Nico recule un pied pour rester en position. Depuis plus de dix ans, j’essaie de le mettre au tapis. Je pensais qu’en prenant sa retraite, il perdrait un peu de sa force, qu’il ralentirait les entraînements. Mais rien à faire. Un an après avoir quitté le ring, il est toujours en parfaite forme. Une fois. Une fois, j’ai réussi à le mettre au sol. Et je l’ai payé cher. J’étais arrivé défoncé à l’entraînement, et Nico m’a descendu en flammes. On s’est battus et il a fallu je ne sais combien de mecs pour nous séparer. Je me suis retrouvé dehors et j’ai perdu mon entraîneur pendant six mois. Jusqu’à ce que je puisse prouver que j’étais clean. J’étais obligé de pisser régulièrement dans un bocal et il choisissait les jours au hasard.

– Hier soir, Ella en a parlé pendant au moins deux heures. Elle dit qu’elle est géniale, que c’est une fille adorable et qu’elle serait parfaite pour toi. Ensuite, elle s’est fixée sur son besoin de café, et pour finir, elle s’est énervée sur moi parce que j’ai le droit d’en boire. Et pourtant, je n’en bois pas de ce truc. Depuis qu’elle est enceinte, elle est complètement dingue.

Une fille adorable... Ouaip, c’est ça, Liv est adorable. Et je meurs d’envie de la plier en deux pour la défoncer. La labourer. Et mince, je le sais bien pourtant que ce n’est pas possible. Moi et les filles adorables, ça ne fonctionne pas. Une fois, j’ai toutefois essayé. J’ai même réussi à avoir une relation à peu près normale. Pendant un mois entier, j’ai fait ça en missionnaire. Mais ça, ce n’est pas moi. J’ai fini par lui donner un aperçu de ce que j’étais pour de vrai. Elle a eu peur et elle s’est enfuie en courant. Et pourtant, je n’y étais pas allé trop fort. Je lui avais juste donné une petite fessée et tiré un peu sur ses cheveux... Elle a eu les jetons quand même. J’imagine que depuis elle s’est trouvé un gentil garçon qui l’a épousée. Un bon petit garçon qui la prendra à la missionnaire tout en gardant ses fantasmes pervers pour la pute qu’il entretient en douce.

Je réponds enfin à Nico.

– Ouais, Liv est une fille bien. Mais entre nous, c’est professionnel. Elle écrit un article sur mon prochain combat.

– Quand j’ai rencontré Ella, c’était professionnel aussi...

Je devais avoir douze ou treize ans quand Ella et Nico se sont vus pour la première fois. Au début, je trouvais qu’ils faisaient un couple bizarre. Avocate, toujours impeccable dans ses petits tailleurs, elle a aidé Nico à se sortir d’un contrat. Elle n’avait rien à voir avec les femmes en tenue plutôt légère qui traversaient la salle en se dandinant. En principe, on ne les voyait qu’une fois. Deux si elles avaient de la chance. Mais tout a changé dès qu’il a posé les yeux sur Ella. Ensuite, il l’a poursuivie avec toute la

détermination dont il est capable. Je n'ai peut-être pas compris leur histoire au départ, mais j'ai vite vu que pour Nico Hunter, il n'y avait qu'Ella et personne d'autre.

Laconique, je réplique après un instant.

– C'est possible. Mais moi, je ne suis pas toi.

\*\*\*

Quand j'en ai terminé à la salle, il est déjà tard. Tout ce que je voudrais, c'est rentrer et me coucher. Mais hier, ma débile de mère n'avait pas l'air bien, alors je passe la voir pour jeter un œil. Je ne la supporte pas, mais je ne peux pas m'empêcher de prendre soin d'elle. C'est une junkie, et pour moi, c'est comme ça depuis toujours. Elle n'a jamais pu garder un boulot. Quand elle était plus jeune, elle était danseuse. Dès que j'ai eu cinq ans, elle m'a laissé seul la nuit pour aller travailler dans un rade qui s'appelait Wally's Den. Elle bossait pour le patron, un mec qu'elle voulait absolument que j'appelle Tonton Wally. Tonton mon œil, oui ! Toutes ses filles étaient défoncées, et il veillait à ce qu'elles le restent. Comme ça, elles étaient plus dépendantes de lui.

Un jour, elle a essayé d'arrêter. Elle a même plaqué Wally's Den. Je devais avoir sept ans. Ça a duré à peu près trois mois. Je m'en souviens clairement. La maison était propre, et on mangeait tous les jours. Et on n'avait pas de ratés qui dormaient partout à la maison. Une fois, elle m'a même emmené au zoo.

Mais ça n'a pas duré longtemps. Tonton Wally l'a récupérée. En deux semaines, la maison était en bordel et les paumés étaient revenus. Rien n'a changé depuis. Certains jours, ça va, et d'autres, c'est le contraire. Hier, c'était un mauvais jour. Elle était dans un sale état. Elle tremblait comme une dingue, et elle avait la lèvre fendue. Elle m'a juré qu'elle était tombée, mais moi, je me méfie de Jason, son dernier crétin de copain.

Je frappe un coup mais personne ne répond. Alors je prends ma clé et j'entre. La télé hurle et je m'étonne que les voisins n'aient pas encore appelé les flics. Je trouve ma mère sur le canapé. Elle pleure. Quand elle me voit, elle fait de son mieux pour me le cacher, mais c'est trop tard.

– Qu'est-ce qui se passe, m'man ?

– Rien, mon bébé, tout va bien. Tu peux rentrer chez toi, je te l'ai déjà dit, t'es pas obligé de passer tous les jours.

Elle glisse un regard de côté vers la salle de bains, puis revient sur moi. Elle tient sa main contre sa joue. En arrivant, j'ai cru qu'elle séchait ses larmes mais je me rends compte qu'elle me cache quelque chose. Je m'approche et je baisse son bras. Sur sa joue, il y a la marque d'une main, rouge écarlate. Le coup est tout frais – la couleur n'a pas eu le temps de changer et de virer au rose bleuté.

Je lance un regard à la porte de la salle de bains, puis à ma mère.

– Il est là-dedans ?

– N'y va pas, Vinny. Jason est un homme bien. Et en plus il m'aide financièrement.

Ouais, il lui paye sa came. Et après, il lève la main sur elle – ça c'est du mec, du vrai. Mais c'est pas possible ! Je ne peux pas m'en empêcher, quand il sort de la salle de bains, je vois rouge.

Il est tellement stone qu'il est incapable de se protéger. Je ne le tue pas, mais je le défonce. Il l'a cherché – et ma mère était dans le même état quand il l'a tabassée. Ce type est une vraie loque, un taré qui ne sert à rien.

Après le premier coup, ma mère n'a plus rien dit. Elle sait comment je fonctionne : quand je m'y mets, on ne peut plus m'arrêter. Surtout quand il s'agit de protéger ma mère. Je ne peux pas l'empêcher de

s'injecter toute cette saleté dans les veines, mais je peux m'assurer que l'on ne la cogne pas. Des abrutis qui croyaient que le fait de lever la main sur ma mère faisait d'eux des hommes, j'en ai frappé plus d'un. J'avais quinze ans quand j'ai commencé. Depuis le temps, j'ai arrêté de les compter, ces raclures.

Je laisse le crétin par terre et je prends ma mère dans mes bras, pour la porter à sa chambre et la border. Elle est trop camée et trop fragile pour marcher. Il faudrait qu'elle mange mieux. Je l'embrasse sur le front, puis je m'en vais ramasser le déchet pour le jeter sur le trottoir. Je ne peux pas supporter ma mère, mais je ne peux pas la laisser tomber.

## Liv

Quand j'arrive au restaurant, Vinny m'attend au bar. Ignorant tous les autres clients, la barmaid bavarde et flirte avec lui, penchée en avant pour lui donner une vue plongeante sur sa poitrine énorme, ridicule, et manifestement artificielle. Ses intentions sont claires, et sans prévenir, un sentiment de jalousie me transperce en plein cœur. Je me force à ne pas tenir compte de cette réaction instinctive et m'avance vers le bar pour rejoindre Vinny.

– Salut !

Oubliant aussitôt la conversation de la barmaid, il se lève et m'embrasse sur la joue, posant une main sur ma hanche. Ce simple contact me donne la chair de poule et me fait picoter de partout. Assaillie par la puissance qu'il dégage, c'est tout juste si je ne sursaute pas. Mince. Il faut absolument que je le tiennne physiquement à distance. J'adresse un sourire poli à la barmaid, qui me regarde d'un sale œil lorsque Vinny nous emmène ailleurs sans lui accorder le moindre regard.

Il a choisi un box vers le fond de la salle, bien au calme. L'endroit est parfait pour une interview. C'est loin d'être facile, mais je me force à me concentrer sur mon travail. Au lieu de s'installer en face de moi, Vinny vient s'asseoir à côté de moi, le bras négligemment posé sur le dossier.

Il m'est arrivé de voir des gens en couple assis l'un à côté de l'autre dans un box, et je m'en étonnais. Je trouvais plus naturel de discuter l'un en face de l'autre. Maintenant pourtant, je comprends. C'est plus intime, on peut parler à voix basse et effleurer l'autre en toute innocence. Le fait d'être aussi proche de Vinny me perturbe. En plus, il me barre le passage et je suis coincée contre le mur. J'ai l'impression d'être enfermée. Ce qui m'énerve le plus, c'est que malgré ce que lui hurle mon cerveau, mon corps semble apprécier la situation.

Je tente de le décourager avec un signe du menton vers l'autre côté du box.

– Tu ne serais pas mieux là ?

– Non. Je suis très bien ici. Ça t'embête ? me demande-t-il avec un sourire ironique.

Je lui mens du tac au tac.

– Mais pas du tout, c'est parfait comme ça !

Il pivote de la taille et ramène un genou sur le siège pour me faire face. Dans son jean taille basse et son pull noir en V, il a un style décontracté et discret que j'adore. Les vêtements lui vont si bien qu'il ressemble plus à un mannequin qu'à un boxeur. Un mannequin qui se fiche de son apparence – il est à tomber, sans faire le moindre effort.

Je respire profondément et j'essaie de faire mon travail.

– Alors, dis-moi, est-ce que la perspective de ce championnat t'angoisse ?

– Non.

– Ton adversaire t'a sali dans les médias, prétendant que tu étais un drogué. Est-ce que tu souhaites réagir à ces accusations ?

– Non.

– Tu vas continuer longtemps comme ça ? Parce que ça va être assez difficile de faire un article avec des « non ».

– Tu n’as qu’à poser de meilleures questions.

Vexée, je me mets sur la défensive.

– Elles sont très bien mes questions !

– Bon alors, chacun son tour. Moi, je te fais des réponses plus longues, et on pose des questions à tour de rôle.

Sur ce, il s’approche encore un peu plus.

Je proteste.

– Mais ce n’est pas moi qui me fais interviewer !

– Très bien. Alors moi non plus.

Vinny saisit tranquillement un gressin sur la table et le casse d’un coup de dent. À la lueur qui scintille dans ses yeux, je devine qu’il s’amuse comme un fou.

– Tu vas vraiment m’en faire voir de toutes les couleurs, toi…

– Pas forcément, ça dépend de toi, répond-il.

Je lutte contre l’envie d’effacer ce sourire arrogant en lui collant une gifle. Il sait parfaitement ce que cette interview signifie pour moi, et il me fait du chantage pour s’amuser…

– Très bien, mais moi d’abord.

– Toujours… susurre-t-il.

– Tu as un problème de drogue ?

Son sourire charmeur disparaît tandis qu’il me lance un regard dur.

– Non. Mais j’en ai eu. Je me suis cassé le bras l’an dernier et je ne pouvais plus monter dans la cage. J’ai commencé à faire des bêtises. Au départ, je me suis dit que c’était pour arrêter la douleur. Mais ça m’a vite dépassé et je ne pouvais plus rien contrôler. Ça fait six mois que je suis clean. Sinon, Nico refuse de m’entraîner. Il me fait faire des analyses, sans prévenir, pour vérifier que je reste dans le droit chemin.

Sa franchise me détend un peu et je baisse ma garde légèrement. Pendant qu’il parle, j’observe son visage à la beauté diabolique et je ne peux pas m’empêcher de remarquer tout ce qu’il a de viril. Le mouvement de ses lèvres, l’ombre de sa barbe naissante, qui souligne les lignes si masculines de sa mâchoire… J’ai du mal à détacher mes yeux.

Les yeux de Vinny glissent sur les miens et un pli amusé apparaît sur ses lèvres.

– À moi maintenant.

Je lui fais un sourire hésitant. Il vient de se dévoiler en révélant quelque chose d’assez lourd, mais son ton joueur, ses fossettes et son sourire montrent bien qu’il passe un excellent moment.

– Tu sors avec quelqu’un ?

Une jolie serveuse vient prendre nos commandes et Vinny s’en charge pour nous deux sans me demander mon avis. Des lasagnes. Pour le déjeuner… Jamais je ne prendrais ça à cette heure-ci, mais je suis touchée qu’il se souvienne que c’était mon choix quand on travaillait tard tous les deux, à l’époque du lycée.

Puis il reporte de nouveau son attention sur moi et me fixe d’un regard interrogateur.

– Alors ? Oui ou non ?

– Non.

– Maintenant c'est toi qui me donnes du non ? Je croyais qu'on était d'accord. Sauf si tu veux que j'en fasse autant...

Faisant de mon mieux pour paraître énervée, je lève les yeux au ciel avant de reprendre.

– Bon, d'accord ! En ce moment, je n'ai pas de petit ami. J'ai eu deux relations à long terme à l'époque de la fac. Depuis la fin de mes études, j'ai une aventure par-ci, par-là, mais la plupart du temps, je me focalise sur mon boulot.

Vinny hoche la tête, apparemment satisfait. C'est mon tour.

– Tu as refusé un combat contre Ravek, l'an dernier, en prétextant que tu n'étais pas prêt. Qu'est-ce qui te fait penser que tu es prêt maintenant ?

Surpris par ma question, il hausse les sourcils.

– Dis donc, tu as fait des devoirs, toi...

Flattée par son compliment, j'attends sa réponse.

– À l'époque, j'envisageais de m'engager dans l'armée. Physiquement, j'étais sans doute au point, mais mentalement, ce n'était pas le cas, surtout pour un combat de ce niveau-là.

Je repense alors à nos années lycée, et aux plaques d'identité qu'il portait autour de son cou. Elles avaient appartenu à son père.

– Ton père était dans l'armée, non ?

Il passe la main sous son pull et ressort les mêmes plaques qu'autrefois.

– Je ne les ai jamais quittées, sauf pour aller dans la cage. Il est mort dans l'exercice de ses fonctions, quand j'étais bébé.

À cette évocation, son visage se remplit de tristesse, mais il se remet rapidement.

– Tu m'en dois une. Tu es allée au bal de fin d'année avec Evan Marco ?

Ce nom me rappelle de pénibles souvenirs.

– Non.

– Pourquoi ?

– Il était blessé. Il avait trop mal pour y aller. Je me demande ce qui s'est passé !

Mes paroles dégoulinent de sarcasme. Je suis étonnée qu'il ose parler d'Evan et encore plus qu'il me pousse à parler de ce qui s'est passé ce jour-là. Je n'étais qu'en seconde. Evan avait deux ans de plus et c'était le capitaine de l'équipe de football. Toutes les filles se bousculaient pour qu'il les invite au bal. Et c'est moi qu'il a invitée. Je ne pensais pas qu'il pouvait connaître ne serait-ce que mon nom. Je faisais partie de ces filles que l'on ne remarque pas, une de ces intellos à lunettes. Mais il m'a demandé d'y aller avec lui et j'étais folle d'excitation. Pourtant, au fond de moi, j'aurais préféré y aller avec Vinny. Quelques semaines avant le bal, Evan s'est battu avec Vinny. Et il a tout annulé avec moi. J'avais déjà acheté la robe et tout ! J'étais affreusement déçue. Mais pour Vinny, ça a été bien pire. Il était déjà en période de mise à l'essai, pour délit de bagarre. Le père d'Evan était au conseil d'administration du lycée. Alors quand Vinny s'est fait expulser, personne n'a été étonné.

Mon tour.

– Pourquoi tu as tabassé Evan ?

Vinny me fixe, l'air faussement étonné.

– Olivia Michaels ! Je me trompe ou tu es en train de me poser une question personnelle ? Qui n’a rien à voir avec ton article ?

Le rouge me monte aux joues et j’ai honte de ma faiblesse. Mais je me suis toujours posé cette question. Vinny était bagarreur, mais généralement, il ne se battait pas avec les sportifs. Avant cet épisode, il avait même été plutôt copain avec Evan.

– Je crois bien que oui.

Vinny me lance un petit sourire, de nouveau tendu.

– Il a dit quelque chose qui ne m’a pas plu.

– Il a dit quelque chose qui ne t’a pas plu ?

Je ne peux pas croire qu’il se soit fait renvoyer pour quelque chose d’aussi bête.

– Si je suis obligé de me répéter, ça va compter comme une question ! m’avertit Vinny, hilare.

Je poursuis l’interview et pendant deux heures, Vinny répond à chacune des questions que je lui assène. Je suis convaincue qu’il parle avec franchise. Entre deux, nous reparlons des moments que nous avons passés ensemble à l’époque du lycée. Je suis touchée de constater à quel point il se souvient de ce qui me concerne : mes plats préférés, ma musique, le fait que je récrivais la fin des grands classiques, mon rêve de devenir écrivain ou journaliste. C’est… mignon – et totalement inattendu.

Puis Vinny insiste pour régler la note, alors que je lui ai dit que le journal couvrait mes frais.

– Liv, je peux te poser une dernière question ?

Taquine, je lève les yeux au ciel, mais au fil des heures, je ne sais pas trop quand, j’ai baissé ma garde et il sait que je plaisante.

– Dis toujours…

Il se rapproche alors et se penche vers moi.

– Je peux t’embrasser ? chuchote-t-il.

Je ne réagis pas tout de suite – surtout parce qu’il ne m’en laisse pas le temps et m’embrasse presque aussitôt. Au départ, il se montre doux, contrôlé, presque hésitant. Il a un goût délicieusement sucré, comme le tiramisu que nous venons juste de partager. Après un instant, il s’arrête et se recule légèrement. Prolongeant cette tendresse, nos lèvres se touchent encore et un gémissement involontaire m’échappe. En une fraction de seconde, toute la douceur s’envole par la fenêtre et il fond sur moi comme un fauve sur sa proie, happant ma bouche, exigeant de me dominer. Submergée brusquement par toute la tension qui s’accumule en moi depuis que je l’ai revu, je suis au bord de l’implosion. Je l’agrippe par sa chemise à pleines mains et le serre contre moi tandis qu’il m’écrase contre lui tout en suçant ma langue avec frénésie. Lorsque je tente de me dégager pour respirer, il me mord la lèvre pour me retenir.

À bout de souffle, nous finissons par remonter à la surface. Choquée par l’intensité de ma réaction, je sens une certaine gêne me gagner et m’efforce une nouvelle fois de m’écarter de lui. Mais Vinny suit mon mouvement sans me permettre de briser le contact et enfouit son nez contre ma joue. Sa respiration saccadée, tout contre mon oreille, m’excite et m’affole – je dois absolument mettre de la distance, sinon je vais faire des bêtises.

– Liv, il faut que je te revoie, murmure-t-il d’une voix rauque.

Je fais de mon mieux pour récupérer, mais la tête me tourne et des émotions contradictoires me bousculent. Certaines ne datent pas d’hier.

– Et Krissy, ou Missy, je ne sais plus, tu en fais quoi ?

– C’est terminé, répond-il aussitôt d’un ton coupant.

– Depuis quand ? Parce que je vous ai vus ensemble la semaine dernière...

– Depuis tout de suite.

Waouh ! Je ne peux pas m’en empêcher, j’adore cette réponse, sans doute arrogante et socialement incorrecte, mais en même temps sans artifice et honnête. Je réfléchis à tout ce qui m’attirait chez lui autrefois. Il est qui il est, et ne s’en excuse pas, quoi que l’on pense. Au fond de moi, je lui ai toujours un peu envié cette capacité à vivre sa vie en étant lui-même avant tout – c’est une chose simple à dire, mais si difficile à réaliser.

## Liv

Le samedi suivant, je vais au yoga. Je n'ai pas franchement envie de me sortir du lit mais j'en ai vraiment besoin – plus moralement que physiquement. Je prends ma voiture et d'un bout à l'autre du chemin, mes pensées tournoient sans me laisser de répit, alors que le matin, en principe, j'ai les idées claires. Je ne sais plus où j'en suis depuis ce rendez-vous avec Vinny. Il m'a déjà fait mal une première fois, et il m'a fallu du temps pour m'en remettre, plus que je n'oserais l'admettre. Ce ne serait pas raisonnable de tenter l'expérience à nouveau. Missy s'est transformée en Krissy, et les bagarres ne se passent plus dans les couloirs mais dans la cage. Garçon, il prenait ce qu'il voulait et ne regardait pas en arrière. De toute évidence, il n'a pas changé. Sauf que maintenant, c'est un homme. Et quel homme...

Ce baiser... Je n'avais jamais rien ressenti de pareil, jamais connu une telle manifestation de passion et de désir brut. J'en oubliais où j'étais et même qui j'étais. Il est dangereux pour moi de me trouver à côté de lui – je pourrais si facilement retomber amoureuse. Je sais que je ne dois plus le revoir. Je lui ai dit que j'y réfléchirais, mais une fois seule, j'ai repris mes esprits et je n'ai pas eu de mal à prendre ma décision. Après mon cours de yoga, je me sens plus détendue, plus concentrée. Mais je n'ai toujours pas retrouvé mon assurance et mes facultés habituelles. Après une halte au centre-ville pour faire des courses, je retourne au parking, les bras chargés de sacs d'épicerie, lorsque j'entends la sonnerie de mon téléphone. Je fouille maladroitement dans mon sac pour le sortir et ne reconnais pas le numéro qui s'affiche.

– Allô ?

– Liv ?

C'est une voix de femme. Elle m'est familière, mais le visage ne se matérialise pas tout de suite devant mes yeux.

– Oui...

– C'est Ella !

– Ah, bonjour, Ella ! Tu vas bien ?

– C'est comme si j'avais avalé une pastèque, soupire-t-elle. Dis-moi, je meurs d'envie de prendre un café. Tu es occupée ? Moi, je prendrais un déca. Et toi, tu pourrais prendre du vrai et me le décrire comme tu sais faire ?

Je souris à ce souvenir de notre première et unique rencontre – ça a tout de suite fonctionné entre nous, et je l'apprécie énormément.

– Bien sûr, je te fais ça, sans souci ! Je suis au centre-ville. Chez Barto, ça te va ?

– Impeccable ! J'y serai dans une demi-heure.

\*\*\*

Ella et moi bavardons un temps. Elle me raconte ses débuts avec Nico, qu'elle a rencontré en travaillant pour lui. Je lui parle du poste que je voudrais remporter à tout prix, et de ma roue de secours, au *Post*, à

New York. Au bout d'une heure, Ella devient silencieuse et baisse la tête un instant avant de me dévisager, l'air contrit.

– Il faut que je t'avoue quelque chose.

– Vas-y...

Je me demande ce qui va me tomber dessus.

– Vinny m'a demandé de te contacter. De voir si je pourrais te convaincre de sortir avec lui. Alors attention, je te trouve vraiment géniale, et je voulais te voir de toute façon. Mais maintenant, je me sens malhonnête d'avoir passé tout ce temps avec toi sans aborder le sujet.

Ma première réaction est un sentiment de trahison. Mais je vois bien qu'Ella se sent mal, et je préfère la soulager au plus vite. Elle me plaît vraiment beaucoup, et je suis certaine que l'on pourrait devenir des amies proches.

– Merci de me l'avoir dit. Tu t'es montrée honnête et je suis touchée.

– Je suis vraiment désolée, tu sais. Je ne sais pas pourquoi, mais ce gamin, je ne peux jamais lui dire non. J'ai toujours eu un faible pour lui. Quand je l'ai rencontré, il n'avait que douze ou treize ans et depuis ce temps-là, on a traversé beaucoup de choses ensemble. Il a eu tellement de difficultés avec sa mère.

J'avais toujours soupçonné que quelque chose ne tournait pas rond du côté de la mère de Vinny. Chaque fois qu'il avait des problèmes au lycée, il montait au créneau tout seul pour prendre sa punition, et jamais sa mère ne se montrait.

– Comment va sa mère ?

Manifestement, Ella pense que je suis au courant de la vie personnelle de Vinny, et je m'en veux un peu de la pousser à m'en dire plus, mais je ne peux pas m'en empêcher, j'ai besoin de savoir.

Ella pousse un grognement exaspéré.

– Toujours défoncée, toujours bonne à rien. Elle continue d'attirer Vinny dans ses problèmes. Rien de nouveau sous le soleil.

Puis elle prend une petite gorgée de son déca et plisse le nez.

– Je ne comprends pas pourquoi le déca ne peut pas avoir un goût de vrai café ! On expédie des hommes sur la Lune, nos portables envoient des images de l'autre côté de la Terre, mais le déca, c'est toujours de la lavasse.

À quatorze heures, une alarme me rappelle que je dois aller chercher Ally à sa fac. Elle a décidé de reprendre des études et puisqu'elle n'a plus de voiture, je lui ai proposé de jouer les taxis pour ses cours du week-end.

Ella et moi venons de passer deux heures ensemble, et j'ai l'impression qu'il ne s'est écoulé que dix minutes.

– Je suis désolée, je vais devoir y aller, je dois passer prendre ma coloc'.

Nous nous levons toutes deux pour nous serrer l'une contre l'autre, en riant du gros bedon d'Ella.

– Alors ? Qu'est-ce que je dis à Vinny ? me demande-t-elle avec un regard interrogateur, en se mordant la lèvre.

Dans ses yeux, je lis de l'espoir. Elle adore Vinny, c'est une évidence. Le fait de savoir qu'une femme telle qu'Ella veille sur Vinny me réconforte. Surtout avec ce que je viens d'apprendre sur sa mère.

– Je ne sais pas, Ella. Je sais qu'il compte beaucoup pour toi. Et bizarrement, je me rends compte que

pour moi aussi. Mais je crois qu'il n'est pas fait pour moi.

Malgré sa déception, Ella me fait un sourire.

– J'espère qu'on peut rester amies ?

– Ça me plairait en tout cas !

## Vince

Quand Ella est rentrée, elle m'a appris que Liv n'avait pas l'intention de me revoir. Depuis, je me défonce à mort. J'ai fait neuf heures d'entraînement à la salle aujourd'hui. Je sais que c'est trop et que je le paierai demain, mais pour l'instant, je m'en tape. Quand Nico a fait la fermeture tout à l'heure, il ne m'a pas dit de me tirer. Il a compris que j'ai besoin de me défouler pour évacuer quelque chose. Il sait comment je fonctionne – je vais travailler jusqu'à l'épuisement. Il comprend parce qu'il est pareil. Et en plus, il sait comment j'aurais géré la chose il y a six mois, alors il préfère me voir à la salle plutôt que dehors en train de faire la fête.

– Tu veux en parler ?

Nico vit avec Ella, dans le loft au-dessus de la salle. Il est venu voir où j'en étais et descend se mettre derrière le sac qui se balance sous mes coups. Il le stabilise, me donnant une meilleure cible à attaquer.

– Non.

Je décoche quelques coups au sac, et sous la puissance de mes poings, Nico doit reculer de deux pas pour rester debout. Je ne sais pas ce que je ressens, mais cela me pousse à frapper plus fort que d'habitude. Dommage que je ne puisse pas en faire autant quand j'en ai réellement besoin.

– Ella dit que c'est à cause de la fille.

Nico ne laisse pas tomber et me pousse dans mes retranchements. Comme toujours.

– Putain, j'ai pas envie d'en parler !

– Dis donc ! Attention à ton langage.

Je m'interromps et m'immobilise. Je rêve, là...

– T'es sérieux ? J'ai plus treize ans, bordel !

– Oui, et je le comprends bien. Mais tu te conduis comme si tu les avais. En plus, tu hurles, et ma femme est enceinte. Elle est là-haut et pour une raison qui m'échappe, elle s'inquiète de toi. Elle t'entend, et ta façon de parler, c'est un manque de respect pour elle.

Non, mais n'importe quoi !

– Tu sais quoi ? Je me casse !

Je repousse violemment le sac en le projetant contre lui et sors en trombe, fou de rage. Le sac ne servait à rien de toute façon. Je vais trouver un autre moyen de me calmer ce soir.

\*\*\*

Une heure plus tard, je suis douché et sur ma moto, en route pour le bar le plus proche. Il est tard, et l'endroit sera bourré de groupies. J'aurai vite fait de m'en dégouter une qui ne demandera que ça.

Pour un samedi soir, le centre-ville est très animé. Je me suis tapé tous les feux au rouge depuis le début. Devant moi, un autre feu passe au rouge et je m'arrête, posant mes bottes à terre pour attendre, avant de lever le regard sur les gratte-ciel autour de moi. C'est un chemin que je prends souvent, mais je n'avais jamais remarqué l'enseigne lumineuse sur celui-ci : *Daily Sun Times*. Ben tiens ! Il y a une

semaine, je ne l'avais pas vue depuis des années, et maintenant, je la trouve à tous les foutus coins de rue !

Entre le moment où je rentre au Flannigan's et celui où Krissy réussit à me retrouver, il ne se passe pas dix minutes. Elle vient minauder contre moi et se frotte contre ma jambe. Je sais que je peux l'avoir tout de suite, sans faire le moindre effort. En plus, elle adore que je la baise à la dure. En temps normal, je lui sauterais dessus. Mais ce soir, elle me gonfle. Je la laisse au bar et me tire par la porte de derrière, sans me donner la peine de l'avertir.

De nouveau en selle, après avoir passé moins d'une demi-heure au bar, je me sens plus énervé que jamais. Je suis seul, mais je n'ai pas envie d'avoir de femme dans mon lit. Il n'y en a qu'une qui m'intéresse. Et moi, je ne l'intéresse pas. C'est super.

## Liv

Lundi, je termine à dix-huit heures et me précipite pour sortir du bureau. Je ne veux pas rater le début de mon cours de yoga, qui commence dans une heure et demie. Le hall d'entrée de l'immeuble est bondé et le flot d'employés s'écoule au compte-gouttes par les deux seules portes tambour. Je m'insère dans l'une des files d'attente et prends la sortie à petits pas, pour ne pas me cogner contre les battants de verre, lorsque mon téléphone sonne. Fouillant dans mon sac à la va-vite, je manque de rater l'ouverture et sors mon portable, pour le porter à mon oreille tout en remettant les lanières de mon sac en place sur mon épaule.

– Allô ?

– Liv ?

En entendant sa voix, je me fige sur place et la personne qui me suit se cogne contre moi.

– Vinny ?

– Oui.

– Comment tu as eu mon numéro ?

– J'ai piqué le portable d'Ella pour le trouver.

Je souris malgré moi à sa franchise et reprends mon chemin.

– Tout va bien, Vinny ?

– Je veux te voir.

Je prends une grande inspiration. Le seul fait de l'entendre fait vaciller ma détermination. Je ne veux pas retomber sous son charme ! Je dois absolument rester à l'écart de lui. Peut-être même m'abstenir de répondre à mon portable – le son de sa voix me fait fondre.

– Je ne peux pas, Vinny.

– Je crois que tu n'as pas le choix, Liv.

– Et pourquoi ?

– Parce que tu es sur le point de me rentrer dedans.

J'en laisse presque tomber mon portable et je lève les yeux pour le trouver devant moi, appuyé négligemment contre une Harley, son sourire insolent aux lèvres.

Je m'arrête net.

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Comme une idiote, je lui parle encore dans l'appareil alors qu'il n'est qu'à quelques mètres de moi.

Son sourire s'élargit et il brandit son téléphone en haussant les épaules, l'air amusé, avant de répondre dans son micro malgré tout.

– Je voulais te voir.

– Alors tu viens à mon bureau et tu m'attends ?

– Si c'est le seul moyen...

Vinny se redresse et range son téléphone dans sa poche, avant de s'écarter de sa moto pour s'approcher de moi à pas lents, presque comme s'il craignait que je m'enfuisse en courant. Je reste immobile, mon portable toujours en main.

En quelques secondes, il se tient devant moi, si près que je pourrais le toucher en me penchant même légèrement. Je sens même son odeur. Dieu qu'il sent bon... Son parfum m'enivre, j'en ai la tête qui tourne.

– Mais pourquoi ? Pourquoi tu tiens tant à me voir ?

Vinny lève une main avec lenteur et repousse une de mes mèches folles derrière mon oreille, avant de laisser glisser ses doigts contre ma joue, puis doucement jusqu'à mon menton, qu'il lève pour me forcer à le regarder droit dans les yeux.

– Je pense à toi tout le temps, me dit-il d'une voix grave et tendre.

Une boule se forme dans ma gorge et je lutte pour répondre.

– Vinny... Je ne peux pas.

Ses bras s'enroulent autour de ma taille et m'emprisonnent.

– Tu peux.

Son ton s'est fait plus ferme, presque autoritaire, et ce changement fait bouger quelque chose en moi. Provoquée par son attitude impérieuse, une bouffée de désir me bouscule. L'univers de la rue s'efface et mon corps se synchronise avec le sien. Je ne comprends pas ma réaction à ce côté dominateur. Mon corps réagit du tac au tac alors que je devrais partir en courant !

Il enfouit sa tête dans mon cou et respire à fond en me humant.

– Tu le sens. Je sais que tu le sens.

Il n'a pas tort. Je suis consciente de cette attraction irrésistible, jusqu'au bout de mes orteils. J'ai envie de lui. Éperdument. Mais j'ai déjà pris ce chemin avec lui et je sais qu'il y mettra fin, tôt ou tard. Et que je souffrirai à nouveau.

Ses bras me serrent plus fort et me plaquent tout contre lui. Son corps musclé rayonne de chaleur et son regard est affamé.

– Embrasse-moi d'abord. Tu me diras si j'ai tort, grogne-t-il, le timbre rauque.

Sans m'en rendre compte, je passe ma langue sur mes lèvres soudain desséchées et il lâche un grondement sourd. Ce son pourtant presque imperceptible m'incendie brutalement et ma respiration se bloque, alors qu'il plonge son regard bouillant dans le mien et vient capturer ma bouche, possessif. Quoique agressif, son baiser révèle tout son savoir-faire et je m'abandonne à sa domination. Je n'ai même pas remarqué que mes sacs étaient tombés à terre. Libres de leurs mouvements, mes bras remontent d'eux-mêmes et j'enfonce mes doigts dans ses cheveux rebelles pour les nouer dans ses mèches et le tirer vers moi brusquement. Notre baiser passionné se fait encore plus profond. Vinny gronde et m'empoigne avec plus de force encore, et me soulève en me faisant glisser le long de son corps. Son érection palpite contre mon ventre et je perds toute retenue. Affolée de désir, je lui rends son baiser avec tant de force que j'en suis moi-même surprise.

À ma grande déception, il finit par me reposer doucement à terre. Je vacille, mais heureusement pour moi, il a à peine relâché son étreinte et me retient de tomber.

– J'ai besoin de toi, Liv, je n'y peux rien, j'ai envie de toi. Dis-moi que tu ne sens pas ce qu'il y a entre

nous, et je m'en vais.

Mon cœur bat la chamade et mes pensées tournoient au même rythme. Désespérée, je garde la tête baissée. J'ai peur de ce que ses beaux yeux d'azur clair vont me faire.

– Regarde-moi.

Il y a quelque chose dans sa voix qui me somme d'obéir. Sous la force de sa volonté si impérieuse, mes facultés s'effacent et mon petit univers se réduit à nous deux. Je ressens le besoin inexplicable de le contenter.

Doucement, je relève les paupières et la tête. L'intensité du regard qu'il braque sur moi est telle que j'ai du mal à respirer.

– Dis-moi que tu ne veux pas de moi, insiste-t-il.

Je voudrais tant le lui dire. Mais j'en suis incapable. Parce que j'ai besoin de lui, comme jamais je n'ai eu besoin de quelqu'un de toute ma vie. Les émotions qu'il fait naître en moi sont indomptables et me consomment. Je parviens enfin à murmurer une réponse.

– Ce n'est pas ça...

– Alors quoi ?

Je secoue la tête en cherchant à comprendre mes sentiments et à les exprimer.

– C'est toi. C'est trop pour moi. Ça va trop vite, c'est trop intense, ça me fait peur. Tu me fais peur.

Un pli amusé apparaît sur ses lèvres et il se détend visiblement.

– Je voudrais te promettre que je vais y aller plus doucement, prendre mon temps. Mais je ne veux pas commencer sur un mensonge. Parce que je ne sais pas si j'en serais capable avec toi, Liv, souffle-t-il avec douceur. Mais je te promets que je vais essayer. Si c'est ça que tu veux, je ferai tout pour y arriver.

Puis il se redresse et plonge son regard droit dans le mien.

– Mais je peux te dire une chose, Liv. Je ne sais pas ce qui est en train de se passer entre nous, mais c'est en train de se passer. Tu peux toujours rendre les choses difficiles, mais rien n'arrêtera ce qui a commencé. Ni toi ni moi.

Au fond de moi, tout au fond de moi, je sais qu'il a raison.

\*\*\*

Je finis par accepter de voir où cette histoire va nous mener et Vinny ne me laisse pas le temps de changer d'avis. Il sent bien que le temps et la distance pourraient me faire revenir sur ma décision et il ne se trompe probablement pas. C'est même certain. Je ne suis séparée de lui que depuis une heure, et déjà mes doutes m'assaillent. Je viens d'arriver à une salle de gym en périphérie de la ville. Il m'a persuadée de ne pas aller au yoga et de venir à un cours de *kick-boxing* qu'il donne ici.

Lorsque je pénètre dans la salle, il est déjà prêt à commencer. À leurs tenues étudiées, on pourrait penser que les quelques femmes qui l'entourent sont prêtes pour un *shooting* photo plutôt qu'un cours de sport. Vinny me repère immédiatement et me fait signe du doigt pour me demander d'avancer vers lui. Curieuses de savoir ce qui leur a volé l'attention qu'elles s'étaient donné tant de mal à accaparer, les dames se retournent et me lancent des regards noirs tout au long de mon approche.

– Mesdames, en place s'il vous plaît, on commence dans quelques minutes ! lance-t-il sans pour autant me quitter des yeux.

Avec un sourire espiègle, je pointe le doigt vers moi-même, pour lui demander si je dois rester dans le rang, mais il secoue la tête, l'œil hilare.

– Liv, devant moi je te prie.

Puis, avec un sourire en coin, il saisit le bas de son tee-shirt et le retire d'un coup, en un mouvement fluide.

Levant les yeux au ciel, je prends ma position malgré tout – le spectacle est trop beau pour que je m'en prive.

– Allez, mesdames, ça vous dit de vous échauffer avec moi ? lance-t-il avec un regard coquin.

Dans le miroir devant moi, j'observe les femmes qui le contemplent, pleines d'espoir. J'ai presque l'impression de sentir les vagues de phéromones qui se diffusent en nuages vers leur cible tant convoitée.

Tout à fait conscient de l'effet qu'il produit, Vinny braque un regard entendu vers moi et je roule de nouveau des yeux, tout aussi amusée que lui. Puis il nous fait exécuter une série d'étirements et je l'observe du coin de l'œil tandis qu'il se promène entre les rangs pour donner des conseils. En arrivant à ma hauteur, il s'arrête et place une main ferme en bas de mon dos, alors que je suis penchée en avant pour toucher le sol.

– Encore un peu plus bas, dit-il en poussant doucement sur mon dos tout en caressant lentement ma colonne vertébrale.

Puis il se penche tout près de moi pour chuchoter à mon oreille.

– Liv, tu as un cul de rêve...

Ses paroles glissent sur moi et m'envahissent comme une caresse – heureusement, nous ne sommes pas seuls.

Le cours dure quarante-cinq minutes et je ne pensais pas qu'il serait si dur. Mais Vinny est un bon prof. Tout en restant joueur, il est attentif à ses élèves. Je vois bien de quelle manière ces femmes le dévorent des yeux, et lorsqu'il travaille en individuel avec elles, certaines cherchent manifestement à le séduire. Très professionnel, il garde pourtant ses distances. Je me demande s'il le reste toujours autant ou si ce n'est que pour moi.

À la fin du cours, je suis trempée, bien pire qu'après une heure de yoga, et je m'essuie le front tout en parlant à Vinny.

– C'était super, je n'ai pas vu le temps passer !

– Content que ça t'ait plu. Tu es très douée, avec tes jambes !

– Merci !

– Tu as faim ? On va dîner quelque part ?

– Il faut absolument que je me douche.

– Moi aussi ! répond Vinny en haussant les sourcils d'une façon suggestive.

– Ce n'était pas une invitation !

Vinny finit de remballer ses affaires. Il reste encore quelques femmes, qui traînent en bavardant entre elles, mais la plupart sont déjà parties. Vinny se poste alors devant moi et m'attrape par la taille pour m'attirer contre lui, sans se soucier du regard des autres.

– C'est bien dommage, j'avais vraiment envie que tu me frottes le dos.

– Je crois que tu vas devoir te débrouiller tout seul aujourd'hui...

Amusé par mon sous-entendu, Vinny s'esclaffe et passe un bras autour de mon épaule tout en nous guidant vers la sortie.

– Bon, je me doucherai seul, mais ce sera beaucoup moins drôle. Mais je t'emmène dîner. Donne-moi

ton adresse et je passe te prendre dans trois quarts d'heure. Je ne te donne pas plus de temps, je ne veux pas prendre de risque.

\*\*\*

Vinny conduit et nous mène vers un quartier que je n'ai pas vu depuis des années, non loin de notre ancien lycée. À mon étonnement, il se gare derrière la bibliothèque et vient ouvrir ma portière, sans un mot d'explication.

– Pourquoi la bibliothèque ?

Vinny me prend la main pour m'aider à descendre de son pick-up et attrape un sac sur le siège arrière.

– Viens, je vais te montrer.

Après quelques minutes de marche, je comprends enfin où il veut m'emmener. À notre arbre. Pendant des années, j'ai évité cet endroit comme la peste. C'était le nôtre. Quelques mois après que j'ai commencé à lui donner des cours de soutien à la bibliothèque, le temps s'était radouci et Vinny insistait pour que l'on travaille dehors. On s'était trouvé un coin calme sous un grand arbre, et presque tous les jours, on y passait du temps en fin d'après-midi après les cours. Pour moi, c'était notre havre de paix, là où j'étais tombée amoureuse pour la première fois.

Vinny ouvre son sac et en sort une couverture, qu'il étale sur l'herbe avant de s'incliner cérémonieusement et de faire un large geste pour m'inviter à m'asseoir.

– Notre dîner, annonce-t-il alors en sortant un autre sac et en me le tendant, avant de venir s'installer tout près de moi.

J'ai deviné ce qui s'y trouve. Il se souvient de tant de détails ! Je peux à peine y croire. La plupart du temps, on se partageait un sous-marin, un énorme sandwich garni de tranches de bœuf et de provolone, avec de la mayonnaise uniquement sur sa moitié.

– C'est incroyable, je pensais que tu aurais oublié tout ça !

– Bien sûr que non.

J'essaie de lui sourire mais il voit tout de suite que quelque chose me préoccupe.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien. Je crois que je suis juste un peu surprise que tu te rappelles tant de choses.

– Que je me rappelle ? Liv, ces mois qu'on a passés ensemble, je ne pourrai jamais les oublier.

À l'époque, il y a tant d'années, j'étais convaincue qu'il y avait quelque chose entre nous. J'étais jeune, je n'avais aucune expérience, mais mon cœur me disait qu'il avait des sentiments pour moi, lui aussi. Et tout d'un coup, ça s'est terminé. Et j'ai passé un an à me sentir idiote d'avoir cru qu'il pouvait ressentir quoi que ce soit pour moi. Je n'étais pas seulement effondrée, j'étais détruite. Tout en moi était ravagé – ma foi en l'amour, mon jugement sur les garçons, l'idée de donner mon cœur à quelqu'un...

– Alors qu'est-ce qui s'est passé, Vinny ? Pourquoi on a arrêté de se voir quand tu as été expulsé ?

Vinny soupire et se passe la main dans ses boucles blond foncé. Sa tignasse n'en est que plus rebelle et encore plus craquante.

– Ma vie, c'était n'importe quoi. Ma mère avait des problèmes, je venais de me faire virer, et il y avait tellement de choses que je ne comprenais pas sur moi-même.

Il me prend la main et poursuit.

– Tu étais toute jeune, Liv. Tu n'étais pas prête pour ce dont j'avais besoin, pour ce que j'allais devoir exiger de toi.

Un murmure m'échappe alors.

– Mais tout ça, je m'en fichais. J'avais juste besoin de toi, rien d'autre.

La gorge serrée, il déglutit, luttant contre l'émotion, et pendant une fraction de seconde, j'aperçois le garçon que j'ai connu dans l'homme qu'il est devenu, et la tristesse remplace un instant la colère. Puis l'instant passe et la tristesse est soudain repoussée.

– Il te fallait quelqu'un de mieux que moi. Je t'aurais tirée vers le bas.

Il parle résolument et je comprends qu'il souhaite mettre un terme à la conversation. Nous gardons le silence un long moment, chacun hésitant à prendre la parole en premier.

Sans m'en rendre compte, je fixe nos mains jointes, évitant son regard. Vinny finit par relever mon menton pour m'obliger à le regarder.

– Est-ce que tu comprends ?

– Un peu. Je crois.

Ma voix tremble. Parce qu'en réalité, je ne comprends pas vraiment.

– J'avais vraiment des sentiments pour toi, Liv. Vraiment.

Il est clairement sincère et je me sens mieux. Un peu du moins. Je lui adresse un sourire hésitant et il me caresse doucement la joue.

– Allez, mange. Quand je te vois assise là, ça me rappelle tout ce que je n'ai pas pu faire avec toi.

Son sourire tendre se fait soudain salace.

– Toutes les choses que j'avais envie de te faire, corrige-t-il. J'en ai toute une liste !

\*\*\*

Nous partageons notre dîner et la tension qui s'était installée entre nous disparaît. Nous bavardons en riant, rattrapant le temps perdu en échangeant des nouvelles de toutes ces années passées à ne pas se voir.

– Alors, qu'est-ce qui a décidé Nico à te reprendre à l'entraînement ?

– Mon père, répond Vinny en se frottant le torse, cherchant inconsciemment le contact des plaques d'identité qu'il porte sous son tee-shirt.

– Ah bon ?

– C'est ça. Le chapitre local des Hell's Angels fait un rallye moto tous les ans afin de lever des fonds pour l'hôpital des enfants. Ça a lieu le 11 novembre, pour la journée des anciens combattants. Ce sont presque tous des vétérans, comme mon père. Alors quand j'ai eu dix-sept ans et ma première bécane, j'ai commencé à faire le rallye avec eux, pour honorer sa mémoire. L'an dernier, il fallait trouver plus d'argent. L'hôpital essaie de financer une nouvelle aile pour les familles des gamins qui ont un cancer. Ça leur permettrait de rester avec eux pendant qu'ils suivent leurs traitements. J'ai demandé à Nico de participer, et de demander à des gars de la salle de venir avec nous.

– Et donc ? Il a dit oui et ensuite, il a recommencé à t'entraîner ?

Vinny lâche un rire.

– Avec Nico Hunter, rien n'est jamais si facile. Il a commencé par me demander si mon père serait fier de moi. À l'époque, je faisais n'importe quoi, je faisais la fête tout le temps. Il m'a fait la leçon pendant quatre heures, et il a fini par accepter pour le rallye. Après la course, il m'a dit de me présenter à la salle le lendemain pour six heures. Je croyais qu'il allait m'entraîner. Au lieu de ça, il m'a fait faire une analyse pour vérifier que je n'avais rien pris. J'étais clean. Ensuite, il m'a fait revenir certains jours au

hasard, sans prévenir, pendant un mois. Et un jour, quand je suis arrivé, au lieu de me donner un bocal, il m'a dit de monter sur le ring.

– Je vois que tu as dû regagner sa confiance.

– C'est exactement ça, et j'y travaille toujours. En dehors de l'alcool, je n'ai touché à rien depuis six mois, mais j'ai toujours droit aux analyses.

– Ça t'ennuie ?

– Quoi ?

– D'avoir dû bosser si dur pour qu'il se fie de nouveau à toi ?

Au lieu de répondre tout de suite, Vinny me dévisage avec intensité.

– Me donner du mal pour ce qui est important à mes yeux, ça ne me pose pas de problème.

Ses yeux tombent sur ma bouche et remontent. Puis, lentement, il se penche sur moi et m'embrasse. C'est un baiser tout doux, gonflé de tendresse et d'émotion, et la muraille que j'ai construite pour protéger mon cœur de cet homme se fissure encore un peu.

\*\*\*

Il est presque trois heures du matin lorsque Vinny me ramène chez moi. Cela fait dix heures que je suis avec lui, mais j'ai l'impression que la nuit s'achève trop tôt. Il se range et sort en courant pour m'ouvrir la portière, m'aidant à descendre en me tenant la main. Au lieu de me relâcher ensuite, il m'attire tout contre lui et m'enlace très fort, sans rien dire pendant de longues secondes, la joue posée contre ma tête.

– J'ai envie de monter, mais je ne vais pas te le demander, dit-il dans mes cheveux.

Je me dégage légèrement, suffisamment pour le regarder dans les yeux. Je suis sur le point de lui répondre, de lui dire que ça va trop vite et que je ne peux pas l'inviter à monter, pas encore. C'est alors qu'il attrape ma bouche dans la sienne. Ses grandes mains se joignent sur ma nuque et me maintiennent, tandis qu'il suit doucement le contour de ma bouche avec sa langue, avant de sucer ma lèvre et de la mordre. Fort. Ma première réaction instinctive est un mouvement de recul, pour échapper à la douleur, mais c'est peine perdue. Vinny s'est emparé de ma tête et ne me laisse pas la moindre chance. Sa langue s'insinue dans ma bouche et il m'embrasse avec tant de passion que tout mon corps réagit. Ma peau s'échauffe, mon sang bouillonne et chaque terminaison nerveuse est à vif. Je l'embrasse avec autant de fougue que lui.

– Bientôt, Liv, marmonne-t-il entre deux baisers impatients, alors que nous reprenons notre souffle. J'ai envie de toi. Sur le dos, sur mon ventre, en levrette ; bordel, on va en inventer, des positions !

Un gémissement sourd m'échappe et il me serre encore plus fort.

– File, maintenant, Liv. Je t'avais promis d'y aller doucement, mais si j'entends ça encore une fois, je ne vais pas pouvoir tenir. Je ne m'arrêterai pas, et tu ne pourras plus marcher pendant des jours.

À contrecœur, Vinny desserre peu à peu son étreinte et me relâche. Il est évident qu'il lutte et lorsque j'ouvre la bouche pour parler, il me fait taire d'une main posée sur mes lèvres, avant de reprendre d'un ton grave, presque menaçant.

– Va. Tout de suite.

\*\*\*

Lorsque je me détends enfin suffisamment pour m'endormir, le soleil pointe à l'horizon. Dans mon

sommeil, plutôt que l'homme que je viens de quitter, c'est le garçon que j'ai connu autrefois qui prend possession de mes rêves.

*Je suis assise contre un arbre, les bras serrés autour de mes genoux ramenés contre ma poitrine. Parfaitement détendu, il s'est allongé avec nonchalance, et je baisse les yeux sur son corps musclé, étendu sur l'herbe vert foncé. Les mains sous la tête, il me sourit et ses yeux bleu pâle étincellent, formant un contraste merveilleux avec sa peau hâlée, illuminée par le soleil de l'après-midi.*

*– Embrasse-moi, Liv.*

*Je me fige à ces mots. J'ai déjà embrassé un garçon, mais il n'avait rien à voir avec Vinny. Depuis quatre mois, je meurs d'envie de l'embrasser et c'est quasiment devenu une obsession. Et pourtant, me voilà assise, paralysée comme une biche devant des phares, alors que l'occasion m'est offerte comme sur un plateau.*

*– Liv.*

*La voix de Vinny me fait sursauter. Pendant une seconde, je me dis que j'ai dû imaginer qu'il venait de me demander de l'embrasser. C'est presque un soulagement de penser que ce n'était qu'une illusion. Mais le soulagement disparaît presque aussitôt. Il braque sur moi ses yeux fabuleux, et cette fois-ci, il n'y a pas d'erreur possible.*

*– Viens ici, Liv. Embrasse-moi.*

*Toujours allongé, les mains sous la tête, il ne fait aucun geste vers moi et remarque ma confusion.*

*– Penche-toi, Liv. Viens poser ta bouche sur la mienne et embrasse-moi.*

*Je retrouve enfin mes esprits et lui pose ma question.*

*– Pourquoi ?*

*– Tu n'en as pas envie ? demande-t-il en souriant.*

*Le rouge me monte aux joues et me trahit aussitôt, avant même que je réponde, submergée de honte.*

*– Si.*

*– Alors, embrasse-moi.*

*– Mais...*

*– Liv...*

*– Quoi ?*

*– Fais-le, c'est tout. Arrête de réfléchir pour une fois.*

*Alors je cède. Je me penche et, en hésitant, je pose mes lèvres sur les siennes et je l'embrasse. Doucement, les lèvres fermées.*

*Puis je me redresse et en ouvrant les yeux, je découvre Vinny qui me regarde en souriant. Soulagée, j'en fais autant.*

*– Maintenant, embrasse-moi vraiment.*

*L'angoisse m'envahit brusquement et mon sourire s'efface aussitôt. Instinctivement, je me mords la lèvre inférieure. Vinny lève les sourcils et attend patiemment.*

*Lentement, je me penche de nouveau sur lui, pour recouvrir sa bouche de la mienne. Au début, j'hésite à m'aventurer plus loin. Puis je me laisse aller, repoussant mes craintes, et je glisse ma langue dans sa bouche. Il ne lui en faut pas plus. Vinny pousse un grognement et m'attrape par la nuque pour m'attirer plus près, tandis que sa propre langue prend le dessus. Nous nous embrassons longuement,*

*j'ai l'impression que ça ne finira jamais. Parfois, pantelants, nous remontons à la surface quelques secondes pour reprendre notre souffle, avant de plonger de nouveau.*

*C'est Vinny qui met fin à notre élan de passion, avec une série de petits baisers chastes et pleins de tendresse, relâchant peu à peu l'étau dans lequel il avait enserré ma nuque. Je m'écarte légèrement pour pouvoir le regarder, et il me sourit.*

*– Pourquoi ?*

*– Pourquoi quoi ? répond Vinny en me caressant le cou doucement de son pouce.*

*– Pourquoi tu ne m'as pas embrassée ? Pourquoi tu m'as poussée à faire le premier pas ?*

*Une insolence malicieuse gagne son sourire.*

*– Je voulais te donner le temps de dire non. Je savais que tu en avais envie. Mais je ne savais pas si tu étais prête.*

## Vince

– Tu te traînes, c’est mou, tout ça ! Tu me racontes ce que tu as fait hier soir ou on recommence les analyses ?

Nico est sur le point de monter sur le ring avec moi. Il a raison, je n’ai pas la forme ce matin, mais pour une fois, ce n’est pas parce que j’ai fait la fête.

– J’étais avec Liv. Je suis rentré tard, et je n’arrivais pas à dormir.

Nico s’esclaffe.

– Je connais ça !

– Après l’avoir quittée, il m’a fallu trois heures pour m’endormir.

– Et tu ne t’es pas arrêté au Flannigan’s en chemin pour ramasser une nana qui t’aurait aidé à te défouler ?

– Même pas en rêve.

L’idée d’aller prendre une groupie ne m’a pas effleuré. Pourtant, après avoir imposé à Liv de s’en aller, ça m’aurait fait passer toute cette frustration accumulée.

– Tiens donc. Je n’y crois pas, mon petit gars est en train de grandir, finalement ?

Nico grimpe sur le ring et lève les pattes d’ours pour que je commence mes frappes.

– Très drôle.

– Ouais, je trouve ! s’exclame Nico en lâchant un nouveau rire.

Je lance alors un coup de pied circulaire, qui atterrit en plein dans ma cible, et Nico, sous le choc, fait un pas en arrière.

– Oh, ça m’a l’air bien difficile ! Recommence. L’autre jambe. Allez, fais-moi tomber. Sinon tu me fais dix bornes sur le tapis de course après l’entraînement.

Quel salopard, ce Nico ! Depuis que je suis tout môme, il me fait du chantage au tapis de course. Je me redresse pour prendre mon élan et lance l’autre jambe de toutes mes forces. Il recule de deux pas. Mais ne tombe pas.

– J’ai l’impression que tu vas bien courir, après l’entraînement...

Il est hilare, et pour le plaisir, je passe encore une quarantaine de minutes à tout faire pour le projeter au sol. Je n’ai aucun succès, et en fin de compte, la course de dix kilomètres m’aide à me recentrer, tout en me rafraîchissant l’esprit.

\*\*\*

Après avoir quitté la salle, je passe voir ma mère sur le chemin du retour. Sa porte est ouverte et le peu de sérénité que j’avais retrouvé s’envole tandis que je me crispe à nouveau. Quand elle est défoncée, elle ne fait attention à rien. Elle ne se préoccupe absolument pas de sa propre sécurité. Et comme elle est dans le même état presque tous les jours, elle se met quasiment tout le temps en danger.

En entrant, je suis étonné de la voir assise sur son canapé. La plupart du temps, quand elle a pris ses

saloperies, elle est inconsciente et les autres junkies sont affalés un peu partout, comme des détritiques laissés par une grosse fête. Deux hommes sont installés devant elle. À la différence de ceux que je vois d'habitude, ils semblent propres et leurs vêtements ne sont ni déchirés ni écœurants de saleté. J'ai même l'impression qu'ils se sont rasés récemment.

Une discussion animée est en cours, et personne ne m'a remarqué.

– Maman ?

Tous les yeux se tournent vers moi.

– Bonjour, mon ange.

Les yeux de ma mère font des allers-retours nerveux entre son fils et les deux hommes. Elle est angoissée et ses visiteurs ne me disent rien de bon. Ils présentent mieux que les losers habituels, mais je sens bien que ma mère est terrifiée.

– Vous êtes qui ?

Avec un signe du menton agressif, je patiente en attendant une réponse.

– Des amis de votre mère.

L'homme le plus proche se lève et croise les bras. Il essaie de m'intimider par sa taille. Le crétin n'a aucune idée de qui je suis. Il peut avoir quelques centimètres de plus que moi, je m'en tape complètement.

– Ah ouais ? Et tu lui veux quoi à ma mère, *l'ami* ?

Le type qui est resté assis se tape soudain la main sur la cuisse.

– Nom de Dieu ! Vous êtes Vince Stone, le *fighter*, non ? lance-t-il, apparemment très satisfait de sa découverte.

Je l'ignore complètement. L'autre n'a pas répondu à ma question et l'adrénaline commence à monter dangereusement.

– Pour l'instant, je suis resté poli. Ça fait deux fois que je vous pose une question et je commence à perdre patience. Vous êtes qui, et vous lui voulez quoi à ma mère ?

– On cherche un de ses amis. Il a quelque chose qui nous appartient.

Je regarde vers ma droite, puis vers ma gauche, l'air faussement innocent, pour bien marquer le coup.

– Je ne vois personne d'autre. Alors tirez-vous d'ici.

Celui qui était encore assis se lève alors et tapote sa taille tranquillement. Il me laisse voir que mes poings ne seraient pas de taille contre le flingue qu'il a glissé dans sa ceinture. Puis il fait un signe de tête à son acolyte et tous deux prennent le chemin de la sortie. Juste avant de passer le seuil, celui qui est armé se retourne.

– Écoutez, je vous ai vu dans la cage. J'ai beaucoup de respect pour vous. C'est super de voir un gamin du coin s'en sortir aussi bien. C'est bien dommage de tout gâcher. Mais votre mère, là, fait-il en l'indiquant du menton, elle a deux semaines pour récupérer notre fric... Ou pour retrouver ce fumier de Jason. Elle s'était portée garante pour lui. Deux semaines. Sinon, on revient, et tu as beau avoir du muscle, tu ne pourras plus rien pour elle.

## Liv

– J’allais justement venir vérifier si tu respirais encore. Alors, raconte ! Tu croyais que j’allais tenir encore combien de temps ?

J’ai à peine fait un pas hors de ma chambre qu’Ally se jette sur moi. Je grogne, laconique.

– Café.

Tant que je n’aurai pas eu ma première dose de caféine, tout bavardage restera strictement proscrit. Loin d’être découragée par mon comportement bougon, Ally se hisse sur le plan de travail, juste en face de la cafetière devant laquelle, léthargique, je prépare l’antidote à ma torpeur.

– Je t’ai attendue jusqu’à deux heures du matin ! Tu n’étais toujours pas rentrée quand je me suis couchée. J’en déduis que le rancard avec la bête de sexe s’est bien passé ?

– Bête de sexe ? Je croyais que tu le trouvais bête tout court ?

– Ça, c’était au lycée. Il venait de te briser ton petit cœur tout mou. Je lui ai pardonné. N’importe qui lui pardonnerait, ce mec est trop canon.

– Tu lui as pardonné ? Mais tu ne lui as pas parlé depuis le lycée ! Il a fait quoi, exactement, pour mériter ton pardon ?

– Il a retiré son tee-shirt pour cette photo, sur le journal de ce matin.

Ally remue les sourcils d’un air taquin en indiquant le quotidien posé sur la table de la cuisine. Il est ouvert à une page qui annonce le prochain combat de Vinny. Ou plutôt de Vince Stone l’Invincible. Je m’en saisis, interloquée. À part la date et l’heure, il n’y a pas grand-chose à lire, mais je reste bloquée dessus, les yeux fixes.

– Tu peux l’emporter dans ta chambre si tu veux, ça te fera de l’inspiration pour plus tard, me taquine Ally avec un large sourire. Mais je veux tous les détails d’abord !

Sur ce, elle croise les bras d’un air déterminé. Il est clair qu’elle n’a pas l’intention de disparaître avant d’avoir eu satisfaction.

Tenant toujours le journal d’une main, j’attrape mon café de l’autre et je m’en vais dans notre salle de séjour, suivie de près par Ally.

Exaspérée par ma situation, je lâche un soupir.

– Je ne sais pas où j’en suis, Ally. Quand je suis avec lui, j’ai l’impression que je pourrais facilement retomber amoureuse. Qu’on pourrait recommencer, presque comme si de rien n’était. Comme si jamais il n’était parti un jour sans prévenir, en oubliant que j’existais. Il n’a pas eu la moindre difficulté à me quitter et ça me fait peur.

– Tu sais, Liv, ce n’était peut-être pas si facile que tu l’as cru, toutes ces années. Tu lui as demandé ?

– Oui. Je ne voulais pas le faire, mais je n’ai pas pu m’en empêcher. J’avais besoin de savoir pourquoi il n’a pas eu de mal à partir, alors que pour moi, c’était si dur.

– Et qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– Ce que je voulais entendre.

– C'est-à-dire ? Tu crois qu'il t'a menti ?

– Oh, je ne sais pas, Ally ! J'ai peur de croire qu'il dit la vérité. Que je peux lui faire confiance, qu'on peut reprendre là où on s'était arrêtés. Ou mieux encore, repartir à zéro, en tant qu'adultes.

– C'est à toi de voir, je crois. Si tu le laisses entrer dans ta vie, peut-être qu'il restera cette fois-ci... À toi de décider si c'est ça que tu veux.

\*\*\*

Tandis que je poursuis mes activités du week-end, je nage dans le brouillard. Mon esprit ne cesse de revenir à Vinny. À ma salle de gym, pendant mon cours de *body-bike*, je repense à la façon dont s'étiraient les lignes pures de ses abdos sculptés quand il nous faisait faire des séries de coups de pied hier. Chez le teinturier, un bel homme me sourit et tente de lancer la conversation. Son costume Armani doit coûter une fortune, sans doute dans les trois mille dollars, et tout ce qui me vient à l'esprit, c'est que Vinny serait bien plus craquant là-dedans que mon interlocuteur, aussi beau soit-il. Tous les chemins me mènent au même endroit.

Après mes dernières courses, je m'arrête chez mon libraire. Il n'y a rien de mieux pour m'éclaircir les idées. Je me prends mon latté préféré au bar du magasin et ensuite, je passe quelques heures à flâner dans les rayons tout en sirotant mon café. Après avoir fait une première sélection de quelques romans, je prends le premier pour le feuilleter. Voyons voir, lequel vais-je choisir pour me distraire ce soir ?

*Son érection énorme palpite et se glisse entre mes jambes, frottant au passage mon clitoris gonflé d'excitation. Un long gémissement sourd et voilé m'échappe et mon amant perd soudain toute retenue. Poussant un grognement, il se retire, prend son élan et me pénètre d'un coup, s'enfonçant au plus profond de moi, jusqu'à la garde.*

Oh, miam ! Et je n'en suis qu'à la page six. Je crois bien que je viens de trouver ce qu'il me fallait pour ma soirée. Soudain, mon téléphone sonne et me ramène sur terre. Dommage...

– Bonjour, toi.

C'est Vinny. Le seul son de sa voix fait naître un sourire sur mes lèvres.

– Salut.

– Tu es chez toi ?

– Non, chez mon libraire.

– Tu cherches un livre pour ton boulot ?

– En fait, non. J'essayais de trouver un bon bouquin. Je voulais passer la soirée au lit, bien au chaud.

– Quel genre ?

– Euh... de la romance.

– Tu ne voudrais pas passer la soirée bien au chaud avec moi, plutôt ?

J'éclate de rire, parce qu'il a dit ça sur le ton de la plaisanterie. Mais je sens bien que c'est une véritable invitation.

– Mais, euh ! Je voulais lire mes cochonneries ce soir !

– Des cochonneries ? Apporte-le, ton bouquin. Tu me le liras, et on jouera les scènes.

Soudain ma gorge s'assèche. Des visions de Vinny en train de me faire ce que je viens de lire me font tourner la tête et mes hormones prennent le contrôle.

– Liv...

Il me faut quelques instants pour revenir à moi et répondre.

– Oui, je t’écoute.

– Achète le livre que tu tiens.

– Comment tu sais que j’en ai un à la main ?

Vinny ricane gentiment.

– Le titre, c’est quoi ?

– Euh...

Oups. Côté titre, je ne pouvais pas choisir plus révélateur. *Nuits torrides*. Je décide de lui mentir.

– Je n’ai pas encore choisi de livre.

– Achète-le.

– Tu es complètement fou, toi. Tu le sais, ça ?

– On me l’a déjà dit. Achète le livre, Liv. Je passe te prendre chez toi à dix-neuf heures.

– Mais...

– Y’a pas de mais. Dix-neuf heures, je te dis. Et avec ton bouquin.

Sur ce, il raccroche.

## Vinny

*Sept ans plus tôt.*

Ces dernières semaines, on a passé plus de temps à flirter qu'à faire de l'anglais. Seulement, sur ce sujet, c'est moi le prof et Liv l'élève. La plus excitante que je connaisse. Et elle apprend plus que vite. J'ai vraiment du mal à y aller doucement. Je n'ai qu'une envie, c'est de la prendre, et je vois bien qu'elle en a envie aussi. Je le vois à la façon dont ses yeux se perdent dans le vide, quand je glisse mes doigts entre ses jambes. Elle est toute serrée, toute chaude, et son corps répond parfaitement à chacune de mes caresses. Et elle fait ce petit bruit qui me rend dingue – elle ne s'en rend même pas compte. On ne sait pas trop si elle gémit ou si elle ronronne. Si elle le refaisait pendant l'acte, j'exploserais.

Il est presque vingt et une heures et le parc est désert. Il ne reste plus que nous, en train de rouler sur la couverture sous l'arbre. Depuis le soir où je l'ai poussée à m'embrasser, les choses vont toujours plus loin, toujours plus vite. Ça ne suffit jamais. Ce soir, c'est chaud, torride, on se frotte l'un contre l'autre comme des dingues. On ne va pas jusqu'au bout, mais rien que ça, avec Liv, c'est mieux que tout ce que j'ai pu faire avec les chaudasses que je fréquente d'habitude. Je passe la main entre nos corps et je trouve son point magique, que je caresse à travers son short. Je sais ce qu'elle aime et je passe dessus en faisant de petits ronds. Elle ne parle pas beaucoup, mais son corps me dit tout ce que j'ai besoin de savoir.

Je sais qu'elle va jouir et juste avant, je couvre sa bouche de la mienne. Alors que son orgasme la prend, elle tente de retirer sa langue mais je la force à continuer de m'embrasser. Le gémissement qu'elle pousse et que j'étouffe, ce son-là me rend complètement dingue. Je n'ai jamais rien entendu de plus érotique. Si ce n'était pas elle, je l'aurais déjà prise de toutes les façons, et j'en aurais terminé avec elle. Mais ce n'est pas n'importe qui. C'est ma petite Liv adorable. Elle croit que je suis un type bien, et une fois de temps en temps, je me laisse persuader que c'est vrai.

Elle redescend après son orgasme, et je ne sais pas comment elle a fait, mais sa main est dans mon pantalon, et tout d'un coup, avant que j'aie pu l'en empêcher, elle me serre fort, à la base. La sensation de sa petite main toute douce sur ma queue excitée va me faire perdre la tête. Puis je sens la chaleur de sa bouche à mon oreille et ce qu'elle murmure me rend fou.

– Vinny, je t'en prie, j'ai envie de toi.

Bordel. J'ai été sage, mais là, c'est trop. En moins de deux minutes, il ne reste plus rien de nos vêtements, et je suis sur le point d'arriver à ce que j'attendais depuis si longtemps. Je me positionne, prêt à la prendre, et nos regards se croisent. Ses yeux noisette immenses débordent d'émotion. Mais ce n'est pas ça qui me flanque la trouille. C'est la confiance qu'elle a en moi. Elle me fait entièrement confiance et je ne le mérite pas. Pas une seule seconde. Dieu sait ce que ça va lui faire, quand j'aurai tout fait foirer. Parce que ça ne prendra pas longtemps. Rien de bon ne dure jamais.

Alors je ferme les yeux. Je la veux si fort que j'en ai mal. Mais je ne peux pas regarder ses grands yeux noisette au moment même où je vais lui voler ce qu'elle pense me donner de son plein gré. Ça ne marche

pas, pourtant ! Je les vois toujours, même les paupières serrées. L'image est si nette qu'il me faut une seconde pour me rendre compte que je n'ai toujours pas ouvert les yeux. Alors j'essaie de ne plus réfléchir et mon visage se crispe dans l'effort de garder les yeux fermés – elle doit se demander si j'ai mal. Rien à faire, bordel ! Son beau petit visage adorable et confiant me reste collé sur la rétine. Encore quelques secondes, et je commence à trembler. Je meurs d'envie de la prendre, mais j'en suis incapable.

– Putain !

Je me redresse d'un bond en poussant un rugissement qui résonne dans le silence, affolé, les mains dans les cheveux. Je ne sais plus ce que je fais. Merde, merde, merde ! Je ne peux pas, avec elle, je ne peux pas !

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Liv, hésitante.

Une autre serait terrifiée par mon comportement, mais elle ne montre aucune frayeur et me tend les bras. Je m'arrache brusquement à son étreinte. Je vois que ça lui fait peur mais je ne peux pas la laisser me toucher. Il faut que je m'éloigne avant de changer d'avis.

– Habille-toi.

Je lui parle d'une voix glaciale et distante.

– Pardon ?

Elle ne comprend pas.

– Habille-toi, Liv, je te ramène.

Sur le trajet du retour, ni l'un ni l'autre ne prononce un seul mot. Je fais semblant de ne pas voir ses larmes, tandis qu'elle s'efforce de ne pas montrer qu'elle les essuie.

\*\*\*

Pendant deux semaines, j'évite de regarder vers Liv quand je l'aperçois à la cafétéria. Aujourd'hui, quand j'arrive, je vois Missy à gauche et Liv à droite. Alors je décide de me trouver une autre table et je vais m'asseoir à côté d'Evan Marco et ses potes de football. Il se la pète un peu, mais c'est un type pas trop mal. Un peu trop fils à papa pour mon goût. Son père met trop facilement la main à la poche et lui fait croire qu'il est quelqu'un. Pas si grave. La vie se chargera bien de lui remettre les idées en place. Les mecs sont en train de s'énerver sur le système de points d'un jeu. J'ai l'impression qu'ils y jouent tous ensemble depuis un bout de temps mais je ne sais pas trop de quoi il s'agit.

– Le seul moyen pour Evan ou Kyle de gagner, c'est de se taper une vierge au bal. Avec les deux blondes qu'il s'est faites à la soirée d'automne, Ryan a cinq points d'avance sur vous deux.

Tout en parlant, Caleb Andrew étudie un petit calepin dont les pages sont couvertes de remarques et de notes.

– Et d'ailleurs, quelqu'un peut confirmer la doublette de Ryan ? lance Evan à ses copains.

– Ouais, *man*. Il en avait une qui lui faisait une pipe et pendant ce temps-là, il avait la main sous la jupe de l'autre. Et il en a une toute petite, moi je vous le dis ! s'esclaffe Caleb.

– Vous faites un concours de baise, les mecs ?

Je souris, en me demandant pourquoi je n'ai pas été invité à participer. Parmi tous les sports que propose ce bahut minable, c'est le seul qui m'aurait intéressé.

– Même pas en rêve, Stonetti ! Tu pourrais avoir un handicap de cent points qu'on ne t'accepterait pas. Non, les gonzesses craquent beaucoup trop pour ton rôle de *bad boy* ! me répond Caleb, qui ne plaisante qu'à moitié.

– Qui c'est qui gagne ?

– Pour l'instant, c'est Ryan. Mais il n'a plus d'occasions de prendre des points. Se taper une vierge au bal, c'est le bonus, mais il emmène Laurelyn, alors côté virginité, c'est râpé.

Nouvel éclat de rire.

– Alors Evan et Kyle emmènent chacun une cavalière vierge et c'est ça qui va jouer pour la victoire ?

– Ouaip. Le soir du bal marque la fin du concours !

– Et qu'est-ce qu'il reçoit, le vainqueur ?

Je me dis qu'avec un jeu à long terme comme celui-là, les enjeux sont sûrement gros.

Evan me sourit.

– Un dollar.

– Sérieux ? Un dollar ?

– Nous, ce qui nous intéresse mon pote, c'est le jeu, pas le fric.

– Pourquoi pas. Mais les deux, ce serait mieux.

La cloche sonne et on se lève tous. Je repère Liv qui sort avant même que je puisse tenter de l'approcher, et je lance ma question à Evan.

– Avec qui tu vas au bal, Evan ?

– Avec Olivia Michaels.

## Liv

La sonnette de l'interphone retentit pile à dix-neuf heures. Je sors le livre de mon sac et je le remets – pour la dixième fois au moins. Le bouquin est au fond de mon sac mais si Vinny met plus de trente secondes à arriver, je suis à peu près certaine que je l'aurai enlevé à nouveau. J'entends Ally ouvrir, mais je reste dans ma chambre quelques minutes pour me calmer. Enfin, je prends une grande inspiration et me force à sortir de ma tanière pour gagner le salon.

Ally est debout dans la cuisine et se verse un verre de vin, tandis que Vinny est assis sur un tabouret du coin repas. Il se tourne et se lève à mon entrée – tournant le dos sans complexe à Ally, qui était en train de lui parler.

– Salut, toi.

Il me dévore des yeux tandis que je m'approche, un sourire un peu narquois sur les lèvres. Je m'immobilise devant lui, soudain gênée. Je ne sais pas comment je dois le saluer – mais le malaise ne dure que l'espace d'un instant. Vinny me prend par la nuque et se penche sur moi pour m'embrasser doucement sur la bouche.

En relevant les yeux, j'aperçois Ally qui me sourit, l'air interrogateur. Son verre à la main, ma meilleure amie est sur le point de prendre une gorgée, mais en m'examinant plus longuement, change d'avis et me le tend.

À la fois troublée et désemparée, j'accepte le verre avec soulagement, en lui adressant un sourire reconnaissant.

– Je te sers un verre, Vince ? demande Ally qui cherche déjà dans le placard.

– Non, merci, mais ne vous gênez surtout pas pour moi, refuse-t-il d'un ton moqueur, car je suis déjà en train d'engloutir le mien tandis qu'Ally s'en sert un autre.

Pendant quelques minutes, Ally et Vince s'échangent leurs nouvelles et bavardent du fameux combat à venir. Depuis mon interview, je connais la plupart des détails qu'il nous raconte. À ma grande surprise, il invite Ally.

– Il faudra venir avec Liv. Je vais lui donner quelques tickets supplémentaires.

Je me demande si Vinny se rend compte qu'il vient tout bonnement d'acheter le soutien indéfectible de ma meilleure amie. C'est une irréductible fan de sport et jamais elle ne refuserait l'occasion de reluquer des hommes à moitié nus, exhibant leurs tablettes de chocolat. Sans compter le fait d'être littéralement cernée de quelques milliers de mâles bourrés de testostérone et bavant à l'idée de regarder des boxeurs se cogner dessus.

Je termine mon verre en un temps record et décide d'interrompre ce petit dialogue d'amoureux.

– Qui a dit que j'allais à ton championnat ?

J'ai lancé ma question en adressant un regard sarcastique et interrogateur à Vinny.

– Tu ne veux pas venir ?

– Je n’ai pas dit ça.

– Alors, c’est quoi le problème ?

– J’ai l’impression que tu prends pas mal de décisions qui me concernent sans me consulter avant.

Je croise les bras d’un air déterminé.

– Elles ne te plaisent pas mes décisions ?

– Encore une fois, je n’ai pas dit ça, mais...

– Mais quoi ?

Vinny hausse les épaules, manifestant la confusion la plus totale, et je tente de lui expliquer les règles du jeu.

– En principe, on demande aux gens ce qu’ils veulent avant de décider à leur place.

Vinny croise les bras à son tour en me singeant.

– Pour moi, ça ne sert pas à grand-chose quand on sait ce que veut l’autre personne.

J’en reste bouche bée. Quelle suffisance !

– Et si tu te trompes sur ce que veut la personne en question ?

Vinny secoue la tête et vient vers moi pour m’enlacer.

– Si je me trompe, tu me le diras, je n’en doute pas un seul instant.

L’espace d’une seconde, son sourire insolent disparaît tandis qu’il dépose un chaste baiser sur mes lèvres.

\*\*\*

Vinny m’emmène dans un restaurant que je ne connais pas. La salle est petite et intime, et en principe, c’est tout à fait le genre d’endroit que j’apprécie. Mais le personnel semble bien le connaître et l’idée qu’il fréquente les lieux avec ses conquêtes m’agace au plus haut point. Je ne sais pas pourquoi, mais c’est indéniable. Nous sommes tous deux adultes et même moi, j’ai eu ma part de rencontres et d’aventures d’un soir. Malgré tout, au fond de moi, je ne supporte pas le fait qu’il soit déjà venu ici avec quelqu’un d’autre. La serveuse vient nous accueillir et mon pouls s’accélère en l’entendant saluer mon cavalier par son prénom. Elle est plutôt mignonne, quoique un peu maigre. En fait, elle est presque famélique et je me demande si elle souffre d’un trouble de l’alimentation ou si elle se drogue. Pendant qu’elle bavarde avec Vinny, je l’observe attentivement, décelant sous son maquillage les traces de cernes sombres.

– Alors, qu’est-ce qui vous ferait plaisir, ce soir ? Une bière pour vous, et pour madame... ?

La frêle jeune femme me sourit en attendant ma réponse.

– Je vais prendre un verre de merlot. Merci.

Puis je baisse le nez sur la carte, incapable de dissimuler le fait que toute la scène me pose problème. La familiarité de Vinny avec le restaurant, avec la serveuse... Bref, le sentiment qu’il est ici comme un prince et qu’il vient régulièrement avec ses conquêtes. J’ai accepté de dîner avec lui et j’essaie d’apprendre à lui faire confiance – à ma place, aucune fille ne se sentirait à l’aise.

– Tu aimes le tilapia ?

– Oui.

J’ai toujours le nez dans mon menu.

– Je vais commander pour nous deux, déclare Vinny en refermant le sien avant de le jeter négligemment sur la table, comme si le sujet était entendu.

– Je suis parfaitement capable de commander toute seule !

Malgré mes efforts, je ne parviens pas à masquer mon agacement.

– Je n’ai pas dit que tu ne pouvais pas. Mais moi, j’ai essayé la plupart des plats alors je me suis dit que…

– Tu n’as pas essayé que les plats, apparemment !

J’ai soufflé ma remarque avec tant d’amertume que même moi, je me trouve fielleuse.

Vinny ne réagit pas immédiatement. Curieuse de voir comment il a pris ma remarque si immature, je lève le regard pour m’apercevoir qu’il est en train de me foudroyer. Pendant encore quelques instants, nous nous fixons, chacun plus obstiné que l’autre et refusant de baisser les yeux.

– Je viens ici tout le temps, avec Ella et Nico. Lily, je l’ai rencontrée aux réunions quand j’étais en cure de désintox. Je ne l’ai jamais touchée. Et pour finir, je n’ai jamais amené de gonzesse ici.

Il est totalement sincère, c’est évident. Peu à peu, mes joues se mettent à chauffer. J’ai honte d’avoir tiré des conclusions hâtives. Et plus encore, je me sens affreusement gênée de ma réaction à ces déductions. Je me suis comportée comme une petite amie jalouse qui n’a pas confiance en elle.

– Je suis désolée…

– Pas la peine, me rassure-t-il, un pli sardonique aux lèvres. Je suis plutôt content que tu aies envie de protéger ton territoire. Parce que moi, c’est pareil.

– N’importe quoi ! Je…

Vinny m’interrompt aussitôt.

– Ne dis pas le contraire.

Exaspérée, je pousse un soupir en agitant la main.

– Si tu le dis…

Ce qui me vaut un sourire magique et plein de fossettes, à faire tomber toutes les petites culottes de la terre.

\*\*\*

Détendus maintenant, nous discutons à bâtons rompus tout en dînant.

– Alors tu as été major de promotion ?

Surprise qu’il sache que mon travail a été primé, je rectifie pourtant.

– Pas tout à fait, j’ai été seconde. Tu t’es tenu au courant ?

– Absolument. Seconde seulement ?

Il se souvient manifestement que j’avais l’esprit de compétition.

– Oui, Scott Julian m’a battue de deux millièmes de point.

Cela fait maintenant des années, mais le supplice de la défaite n’est pas oublié. Je lève les yeux au ciel en précisant :

– J’ai eu un B+ en gym.

Ma réponse m’attire un petit rire indulgent.

– Tu as perdu la première place à cause de la gym ?

– Eh oui.

Je porte mon verre à mes lèvres pour le vider d’un trait. Ce résultat d’examen me met toujours en colère, mais maintenant, l’humour de la situation m’apparaît, du moins en partie. Il était temps…

– C’était le seul cours où j’avais des A.

– Et l’anglais ? Quand je te donnais des cours de soutien, tu t’en sortais pourtant très bien !

– J’avais des B, concède-t-il en terminant sa bière. Je ne pouvais pas faire mieux, ma prof était une bombe, j’avais la tête ailleurs...

– Tu sous-entends que c’est ma faute si tu n’avais pas de A dans une vraie matière comme l’anglais ? Il plisse le front.

– La gym, c’est une vraie matière.

– Pff ! Pas du tout !

Ma réaction l’amuse visiblement.

– Je te parie que Scott Julian serait d’accord avec moi, insiste-t-il.

– Mouais.

Je ferme les yeux à demi, balayant notre désaccord d’une main impatiente – et pourtant, je pourrais en débattre pendant des heures. Je reprends presque aussitôt la parole pour m’insurger.

– Toi, tu fais exprès de me titiller !

Il se contente alors de me dévisager, amusé. Il n’a pas besoin de répondre : nous savons tous deux ce qu’il a envie de dire.

Pendant le dessert, je lui raconte nos premières années de fac, à Ally et moi, détaillant les quatre orientations différentes qu’a prises mon amie depuis la fin du lycée. Il me parle d’Ella et Nico – leur histoire est importante pour lui. J’ai l’impression que le couple est comme une famille pour lui. Et je remarque qu’il ne parle pas souvent de sa mère.

Après avoir réglé la note, Vinny se lève et me tend la main galamment, sans toutefois me relâcher une fois que je suis debout. Au contraire, il me ramène tout contre lui et se baisse pour poser sa bouche contre la mienne dans un contact léger, presque imperceptible. Son souffle me semble brûlant...

– Tu as apporté ton bouquin ? me demande-t-il dans un murmure un peu voilé, qui me réchauffe brusquement de partout.

– Oui...

C’est tout juste si je ne me suis pas mise à haleter. Cet homme me fait grimper aux murs rien qu’en s’approchant de moi.

– C’est bien, je te félicite.

Il s’écarte légèrement pour me dévisager et son air malicieux me fait battre le cœur.

– Tu sais, j’adorais ça quand tu me lisais les textes. J’étais obligé de m’asseoir sur mes mains pour les empêcher de passer sous la petite jupe noire que tu portais tout le temps. J’imagine que ce livre, ce sera bien plus drôle que ce qu’on nous donnait à lire au lycée. Et je peux te dire que cette fois-ci, je ne vais pas m’asseoir sur mes mains.

Sous l’effet de son sourire sensuel, associé à sa voix de basse rauque, je fonds littéralement.

– Allez, on sort d’ici, conclut-il.

\*\*\*

Il ne dit pas un mot sur notre destination et je ne lui demande rien. Nous restons silencieux tandis qu’il conduit son pick-up avec concentration et dextérité pour nous amener à destination. Dans mon esprit, tout s’accélère et mon corps semble de nouveau avoir pris les rênes. Je crois qu’à ce point, si Vinny me disait qu’il est un tueur en série, tout en me serrant contre la chaleur de ses muscles si durs, mon cerveau perdrait la bataille contre le désir purement physique et impérieux que m’impose tout mon être.

Lorsqu'il me fait entrer dans son appartement, nous n'avons toujours pas dit un mot. Je me sens nerveuse et angoissée, et il le sent. Comprenant que je peux basculer d'un coup et changer d'avis, il ne me laisse pas une seconde de répit et m'attrape par la taille pour me plaquer contre lui. Toujours assaillie par des sentiments contradictoires, je pose ma tête contre son buste. L'idée de voir enfin le corps nu de cet homme magnifique fait pencher peu à peu la balance.

Après un moment de calme, Vinny passe sa main lentement le long de ma joue, descendant jusqu'à mon menton, qu'il relève d'un doigt pour plonger son regard dans le mien.

– J'ai envie de toi, Liv. C'était déjà le cas il y a sept ans, et maintenant, c'est encore plus fort. Je pense à toi tout le temps. Je ne peux pas te sortir de ma tête. J'ai besoin de toi.

Puis il souffle et pose son front sur le mien. Luttant contre ses émotions, il se domine et reprend.

– Tu peux dire non, Liv, c'est simple. Mais je préfère te prévenir. Si tu ne me dis pas non, je vais te prendre.

Son visage sérieux change soudain, ses pupilles s'élargissent et des ondes de chaleur se déversent de son corps tandis qu'il resserre son étreinte sur ma nuque.

– Et si je te prends, tu seras à moi. Je ferai de toi ce qui me plaira.

À ces mots, ma respiration se bloque soudain et ma volonté s'envole par la fenêtre. Je suis perdue. Ses longs doigts épais s'entortillent dans mes cheveux et il tire ma tête en arrière brusquement, pour prendre possession de ma bouche. Le geste abrupt me surprend, tout en électrisant mon corps tout entier. Chacun de mes poils se met au garde-à-vous et j'attends la suite, brûlante de désir.

Je m'accroche à lui et lui rends son baiser avec une fougue désespérée que je n'avais jamais ressentie. Retenant mes élans, il lèche lentement le contour de ma bouche, avant de plonger pour me sucer la langue – mes tétons réagissent aussitôt et durcissent. Vinny me grignote la lèvre inférieure et j'ai l'impression qu'il s'agit de plus qu'un baiser, qu'il est en train de me montrer ce qu'il va me faire avec sa bouche brûlante et mouillée. À la simple idée qu'il me lèche et me suce à d'autres endroits de mon corps, mes yeux se révulsent.

Possessif, son bras libre, celui qui n'est pas accroché dans mes cheveux, se resserre autour de moi. Son érection ferme s'incrute dans ma chair de toute sa longueur et un gémissement monte de ma gorge et s'échappe.

En un éclair, alors que j'étais debout, dans le salon, à me faire embrasser à en perdre la tête, je me retrouve tout d'un coup dans ses bras, tandis qu'il me porte sans le moindre effort jusqu'à sa chambre à coucher. Il me repose doucement et je me tiens debout devant lui, le lit derrière les genoux.

– Retire ton tee-shirt, m'ordonne-t-il d'une voix basse, rauque, affolante.

Son ton impérieux fait frissonner tout mon corps.

Puis il fait un pas en arrière et attend. Ses yeux mi-clos débordent de désir et je me sens vénérée, adorée. Lentement, je soulève mon haut et le retire, révélant mon soutien-gorge noir en dentelle, qui marque un contraste presque violent contre ma peau d'albâtre. Debout devant lui, je le laisse parcourir tranquillement mon corps de son regard, appréciateur et conquérant.

– À toi maintenant.

Je le regarde droit dans les yeux, pensant qu'il va m'obéir aussi facilement que je l'ai fait.

Un lent sourire sensuel se peint sur ses lèvres tandis qu'il secoue la tête.

– Ça ne marche pas comme ça.

Levant la main, il passe un doigt sur l'un de mes tétons, à peine dissimulés derrière la dentelle noire. Déjà dur, il gonfle encore sous sa caresse. Satisfait de la réaction de mon corps, Vinny passe à l'autre sein et, une nouvelle fois, obtient le résultat attendu.

– Tourne-toi maintenant.

Médusés par sa main qui m'explore, mes yeux remontent brusquement vers les siens. Sans dire un mot de plus, il attend patiemment que je m'exécute. Puis il enroule ses longs bras autour de ma taille et m'attire, mon dos fermement pressé tout contre lui. Son visage dans mon cou, il dépose une série de baisers mouillés de ma nuque jusqu'à mon oreille. Ses mains viennent englober mes seins et ses doigts me pincent les mamelons. Un feulement monte de ma gorge sans que je m'en rende compte.

Il me serre encore plus fort et son érection dure comme du marbre palpite contre mes fesses.

– Tu sens ça, Liv ?

Incapable de lui répondre, je déglutis en hochant la tête.

– Je vais te la mettre si fort, si profond, que quand je ne serai pas avec toi, tu te sentiras affamée.

Nom de Dieu, bordel ! Mon corps se met à pulser tout seul. Ivre d'anticipation, je sens mes veines bouillonner et mon cœur battre à tout rompre.

Vinny pince à nouveau la pointe de mes seins, plus fort cette fois. La douleur me transperce tout en avivant mon désir.

– C'est ça que tu veux, Liv ?

– Oui !

Je me cambre contre lui pour mieux sentir sa hampe si épaisse et me mets à gémir en jouant des hanches. J'ai envie de ça depuis si longtemps...

– Dis-le-moi, Liv. Dis-moi ce que tu veux, insiste Vinny en poussant toujours plus fort contre mes fesses.

– Toi !

– Dis-le. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

– Prends-moi. Je veux que tu me prennes !

– Retourne-toi.

Je lui obéis, hésitant à perdre le contact... mais son regard est encore plus intime que sa façon de me toucher. Il a envie de moi et ressens les mêmes choses que moi. Alors que ses prunelles lancent des lueurs sauvages, il parvient à se contrôler.

– Enlève ton jean.

Je gigote pour descendre mon pantalon et me tiens devant lui, dans mon ensemble soutien-gorge à balconnets et string noir en dentelle. Il est encore tout habillé et je me sens vulnérable, exposée.

Vinny prend son temps et m'étudie de haut en bas, centimètre après centimètre, le regard brûlant. Le désir et l'adoration que j'y vois attisent mon excitation et je reste là, debout, offerte. Lorsqu'il me regarde enfin de nouveau dans les yeux, je lis sa pensée avant qu'il ne l'exprime.

– Tu es si belle, Liv.

Je lui rends son sourire. Mais en quelques secondes, le sien perd sa tendresse et devient lascif. C'est à peine perceptible, mais à sa façon de plisser légèrement les yeux, à cette petite lueur au fond de ses pupilles, je le remarque facilement.

– Allonge-toi sur le lit.

Lentement, je m'assois avant de m'étendre, observant cet homme qui me domine. Vinny se penche sur moi, accroche ses doigts dans les lanières de mon string et, avec lenteur, le fait glisser sur mes jambes pour me le retirer. Avec douceur, il dégrafe mon soutien-gorge et l'enlève, passant tranquillement ses doigts calleux sur mes tétons dressés. Puis il approche sa tête de la mienne et m'embrasse doucement avant de me parler d'une voix basse, enrôlée de sensualité.

– Relève les bras. Attrape les barreaux de la tête de lit. Si tu es sage et que tu gardes bien tes mains là, je ne t'attache pas.

Sous sa menace, j'ouvre de grands yeux et un sourire joueur illumine son visage.

– Pas cette fois-ci en tout cas, termine-t-il.

Puis il s'installe et descend le long de mon corps, marquant une pause sur mes seins pour aspirer mes pointes à vif et les sucer, terminant à chaque fois par une petite morsure vive. La douleur qui me parcourt comme une flèche se transforme en désir brûlant dès qu'elle arrive à destination. Sa main se dirige entre mes jambes et son pouce large caresse mon clitoris, pendant qu'il introduit un long doigt expert dans ma moiteur. La réaction de mon corps est immédiate et lui facilite la tâche, tandis qu'il rentre et sort en coulissant.

Je gémiss sans retenue alors qu'il fait pénétrer un deuxième doigt en moi, dont la largeur me donne une sensation de plénitude. Obéissant à mes instincts, mes hanches se soulèvent pour mieux répondre au rythme soudain plus cadencé de ses doigts, tandis que je cherche à enfoncer mes doigts dans ses cheveux.

Brusquement, Vinny s'immobilise. J'en suis pantelante.

– Liv. La tête de lit. Je ne te le dirai pas deux fois.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais lâché les barreaux métalliques. Obéissante, j'inspire profondément et remonte mes mains pour m'y agripper de toutes mes forces. Apparemment, Vinny est satisfait car ses doigts glissent de nouveau au fond de moi. Il suce un de mes mamelons et mes hanches se mettent à pivoter toutes seules.

Un nouveau feulement m'échappe et Vinny gronde en retour, tandis qu'il imprime soudain à ses doigts un furieux mouvement de va-et-vient. Mes mouvements lascifs s'accroissent pour mieux profiter de toute la force mouillée des sensations qu'il m'impose. Au moment où mon corps va se mettre à convulser, ses doigts m'abandonnent. Et sa bouche brûlante les remplace.

Il fait tournoyer sa langue sur mon clitoris, doucement pour commencer, en cercles doux et aguicheurs. Puis la pression augmente rapidement tandis qu'il se met à me sucer à pleine bouche. Insérant de nouveau deux doigts en moi, il aspire brutalement mon clitoris. Chacune de mes terminaisons nerveuses explose alors et je jouis violemment en criant, le corps secoué par l'orgasme, balayé de vagues de plaisir d'une intensité inouïe.

Encore tremblante, submergée par la puissance du plaisir que me procure ma soumission, je suis vaguement consciente qu'il se déshabille. J'entends le bruit d'un emballage qui se déchire et son corps vient recouvrir le mien.

– Tu peux lâcher les barreaux maintenant si tu veux.

Je ne me rendais même pas compte que je les tenais encore. Je suis sur le point de desserrer les doigts lorsque je change d'avis. Je viens de vivre l'orgasme le plus intense que j'aie jamais eu, et j'ai plutôt envie de connaître la suite. Fixant Vinny avec un large sourire lascif aux lèvres, j'assure de nouveau ma prise sur la tête de lit.

Avec un juron, Vinny pousse un grognement et s'insère d'un coup au fond de moi, bien au fond. Sa bouche vient prendre la mienne et en sentant mon propre goût salé sur ses lèvres, je me sens presque aussitôt au bord de l'orgasme, alors qu'il n'a pas commencé à bouger. Une fois qu'il est bien installé en moi, je me prépare à une performance brutale et passionnée. Au contraire cependant, il me surprend et ralentit le rythme sauvage de nos baisers. Puis il se met à aller et venir avec lenteur dans mon corps.

Je ressens le besoin viscéral de le toucher, de sentir les muscles durs et noués de son dos, tandis qu'ils s'étirent et se contractent au rythme de ses mouvements. Mais je me retiens. Il me prend avec lenteur et sensualité, en échange de la domination que je lui ai permise.

Si mon premier orgasme m'avait emportée sauvagement, dans une euphorie de sensations, celui-ci me gagne peu à peu, le plaisir s'accumulant au fur et à mesure des longues poussées sensuelles de Vinny. Juste avant ma jouissance, j'observe Vinny avec attention et l'orgasme s'empare de lui, tandis que nous basculons tous les deux en même temps, étouffant nos gémissements par des baisers.

\*\*\*

Je n'ai aucun souvenir de m'être endormie, mais lorsque je me réveille, nos corps ont comme fusionné. J'ai la tête sur sa poitrine et nos jambes sont emmêlées. Je n'ai pas la moindre envie de bouger mais le soleil commence à pointer à travers les stores et je me souviens soudainement que mon portable va faire sonner mon alarme. Je veux absolument la désactiver pour éviter de réveiller Vinny.

Tout doucement, je tente de m'extirper de son étreinte, veillant à ne pas le déranger. Lorsque je m'étire pour attraper mon téléphone, mes muscles courbatus protestent. Le réveil va sonner dans moins de cinq minutes et je l'éteins, lorsqu'une main chaude vient s'enrouler sur mon ventre nu et me ramener à ma place.

– Bonjour, toi...

Sa voix du matin est rocailleuse et grave, complètement craquante.

Avec un sourire, je lui réponds, pelotonnée en cuillère contre lui.

– Tu tentais de t'échapper ?

– Je voulais juste éteindre la sonnerie pour ne pas te réveiller.

Blottissant sa tête dans mes cheveux, il m'embrasse doucement sur la nuque et son souffle me réchauffe tout le corps.

– Je donne un cours à la salle de Nico, ce matin, je dois y aller.

Décue, je m'efforce de ne pas le laisser paraître.

– Ah. D'accord...

Vinny dépose un baiser sur mon épaule et se lève. Avec le départ abrupt de sa chaleur, un frisson glacé me parcourt soudain. J'attends qu'il ait fermé la porte de la salle de bains et je quitte le lit à mon tour, pour aller à la recherche de mes vêtements épars.

Lorsqu'il émerge de la douche, j'ai presque tout récupéré, mais je suis encore enroulée dans un drap – je n'ai toujours pas localisé mon string.

– Tu vas où comme ça ?

Pardon ? Il a oublié ce qu'il vient de me dire, peut-être ?

– Hum... chez moi.

– Je croyais que tu ne t'échapperais pas.

– Eh bien, non. Mais tu t'en vas, alors...

Vinny enfle rapidement un short de sport et se penche pour ramasser un bout de dentelle noire au sol.

– C'est ça que tu cherches ? me demande-t-il, l'air canaille, en faisant tourner la petite chose sur un doigt.

– Oui !

Je me jette en avant pour m'en emparer mais il est trop rapide. Refermant son poing sur mon string, il m'attrape par la taille et m'attire contre lui.

– Reste. Je serai de retour dans moins de deux heures.

– Tu as envie que je reste ?

Il se penche alors et murmure à mon oreille.

– J'ai envie que tu restes dans mon lit, à m'attendre.

C'est adorable de sa part et j'apprécie, mais ce n'est pas nécessaire. Je suis une grande fille. Nous avons vécu une nuit de passion, et il n'a pas besoin de me dorloter.

– Ne t'inquiète pas, ça va aller. C'est mignon de ta part de me le proposer, mais j'ai des courses à faire de toute façon.

Vinny me relève le menton pour me fixer droit dans les yeux.

– Liv, je ne fais pas dans le mignon. Je veux que tu restes, et c'est purement de l'égoïsme. J'ai envie de toi et je veux te prendre. Rien que de repenser aux cris que tu pousses quand tu jouis pour moi, je bande. Alors, tes courses, on s'en fout. Tu te remets au lit et tu essaies de te reposer. Parce que, crois-moi, tu vas en avoir besoin.

Ah. Je devrais sans doute me sentir offensée par ses mots crus, mais ce n'est pas le cas. Au contraire. Déjà ivre de désir, je le fixe, muette. Parfaitement conscient de m'avoir convaincue, Vinny affiche un large sourire.

– O.K. ? demande-t-il en déposant un petit baiser chaste sur ma bouche.

Je confirme en souriant.

Attrapant ses clés sur la commode, Vinny ouvre la main pour montrer le petit bout de dentelle noire – j'avais oublié qu'il avait capturé mon string.

– Je vais garder ça, annonce-t-il avec un air canaille avant de disparaître.

## Vince

Ce matin, tandis que je donne mon cours de self-défense et que je détaille les techniques, je me sens plein d'énergie. Généralement, quand je choisis une assistante pour faire une démonstration des mouvements, je me base sur la forme de son postérieur ou la taille de sa poitrine. Mais aujourd'hui, je prends simplement celle qui se trouve le plus près, une femme potelée d'une cinquantaine d'années. Et curieusement, je ne me suis pas autant amusé depuis des mois – en dehors du jour où j'ai travaillé avec Liv. Mon assistante du jour est chatouilleuse et sensible. Chaque fois que je l'attrape pour montrer une position, elle glousse, hilare et sans complexe. Être obligé de supporter une personne de ce type aussi tôt dans la journée, ça m'agacerait, en principe. Mais aujourd'hui, je trouve ses rires contagieux.

À la fin du cours, elle me serre dans ses bras et me remercie de lui avoir offert le plus beau moment de la journée. Je l'embrasse sur la joue en lui disant que c'est plutôt moi qui devrais la remercier – ça ne me ressemble pourtant pas. Puis je m'éloigne pour ranger mes affaires dans mon sac et j'entends la voix de Nico dans mon dos. Je n'ai pas encore totalement regagné sa confiance, et il ressent le besoin de venir contrôler la situation chaque fois que je donne un cours.

– Tu m'as l'air de bonne humeur, toi !

– C'est bien vrai.

Sans un mot de plus, j'enfile la bandoulière de mon sac en diagonale sur ma poitrine. Je suis pressé de rentrer – l'idée de ce qui m'attend me fait saliver.

– Tu aurais la clé de la porte de derrière ? Ella est partie avec les deux trousseaux. Je dois sortir quelques heures et je voulais fermer le garage.

– Oui, bien sûr.

Je fouille dans mes poches pour en sortir mes clés, sans remarquer ce qui s'en échappe.

Les yeux de Nico tombent sur le bout de dentelle étalé à mes pieds.

– Je crois bien que tu as laissé tomber quelque chose.

En un clin d'œil, je ramasse le string pour le faire disparaître. Ma poitrine se crispe. Je suis furieux que Nico ait vu quelque chose qui appartient à Liv.

– Va te faire foutre !

Surpris, Nico esquisse un mouvement de recul.

– Depuis quand tu défends les culottes de tes groupies, toi ?

Je rétorque aussitôt, les dents serrées, plein d'une colère qui ne demande qu'à exploser.

– Ce n'est pas une groupie !

Pendant un instant, Nico semble désespéré. Puis j'ai l'impression qu'il arrive à une conclusion ou une autre – et pourtant, je ne lui offre pas le moindre mot d'explication. Après m'avoir donné une tape dans le dos, il m'accompagne jusqu'à la sortie.

– Content de l'entendre. File d'ici, maintenant, et va passer du bon temps avec Liv.

Comment il a su ?

\*\*\*

Sur le chemin du retour, je m'arrête pour prendre de quoi déjeuner et acheter le journal – cela fait des années que je n'ai pas fait ça. Je ne regarde un canard que si je sais qu'il y a une photo de moi dedans, ou à la rigueur une pub ou un article sur un championnat à venir. Et encore, si jamais j'en lis un, je commence par la dernière page et m'arrête bien avant d'avoir lu de vraies infos. Mais là, c'est celui de Liv, là où elle bosse. J'imagine qu'elle le lit tous les jours.

Quand je rentre, tout est silencieux. Pendant un instant, j'ai peur qu'elle soit partie. Mais je la trouve dans ma chambre. Endormie au beau milieu du lit, dans la chemise que je portais hier soir. Son visage est si paisible dans son sommeil que je suis prêt à refermer la porte pour la laisser se reposer encore. Presque. Mais au dernier moment, elle bouge légèrement, remontant l'un de ses genoux un peu plus haut. L'ourlet de ma chemise se soulève et révèle la peau de porcelaine de son adorable petit derrière. Je suis incapable de résister.

Je me déshabille, les yeux fixés sur cette courbe envoûtante. Sur sa forme qui se fond dans sa cuisse, sur les muscles parfaits qui lui donnent cette forme de cœur. J'en ai l'eau à la bouche. Je lutte contre l'envie presque irrésistible de donner à cette peau soyeuse et blanche une belle teinte rouge et brûlante. Avec ma main. Oh, ce petit derrière qui me taquine sous le tissu, qui ne demande qu'à être fessé ! Fort. Pour qu'elle le sente plus tard en s'asseyant. Pour que je lui manque, au fond de sa petite chatte toute vide. Qu'elle repense que c'est moi qui lui ai fait ça, que c'est moi qui lui ai appris tout le plaisir que l'on peut tirer d'une petite douleur.

Je suis à deux doigts de la réveiller d'une claque cinglante sur la fesse, avant de la pénétrer d'un coup sans prévenir, jusqu'à la garde, pour lui faire une bonne séance de labourage en règle, lorsque ses yeux papillonnent et s'ouvrent, tout souriants et ensommeillés, avec une expression tendre et innocente. Dont je n'ai pas l'habitude. Aucune femme ne m'a jamais regardé de cette façon. Pas une seule. Petit à petit, ses yeux se réveillent et, en parcourant mon corps, constatent que je suis nu. Et que je bande. Pleins d'appréciation, ses yeux remontent vers les miens et elle sourit plus largement encore. La plupart du temps, quand les yeux des femmes descendent sous mon menton, ils ne remontent jamais à mon visage et ça me convient tout à fait. En principe, mais là...

Repoussant le drap, Liv roule sur le dos et me tend la main sans un mot. Et je la prends, oubliant la douleur que j'avais si envie de lui infliger, pour suivre ses envies. On aura tout le temps plus tard...

## Liv

Séparant le journal en deux, je donne la section sport à Vinny pendant que je plonge dans le cahier économie. Assise en travers du canapé, le dos calé contre l'accoudoir, j'étends mes jambes sur celles de Vinny, qui commence à me frotter les pieds.

– Oh, mon Dieu, que c'est bon !

Ma voix devient plus chaude et plus grave, sans rien dissimuler du plaisir qu'il me procure. Mon corps réagit instantanément, en me rappelant la sensation de ses mains sur d'autres parties de mon anatomie.

Fermant les yeux, je lâche le journal, oubliant aussitôt le contenu que j'étais en train de lire il y a quelques secondes seulement.

– Mais, je ne suis là que pour votre plaisir, ma Dame...

De son pouce, Vinny frotte la cambrure de mon pied, tandis que de l'autre main, il pétrit l'avant de mon pied, l'endroit qui, la plupart du temps, prend tout le poids de mon corps – je porte des talons au bureau.

Poussant un long gémissement de plaisir, je m'abandonne et rejette ma tête en arrière en roulant des yeux. Mes épaules s'affaissent et mon corps se détend tout entier – alors qu'il ne touche que mes extrémités...

– Arrête, Liv ! Comment veux-tu que je me contrôle quand tu fais des trucs pareils !

– Désolée, je ne peux pas m'en empêcher. Tu es vraiment doué avec tes mains.

– C'est ce qu'on me dit.

En une fraction de seconde, je dégringole de mon douillet petit nuage et lui arrache mes pieds, crachant ma réaction d'une voix cinglante.

– Les opinions de tes Krissy et tes Missy, ça ne m'intéresse pas !

Sourcils interrogateurs, Vinny a l'audace de paraître énervé, alors que ce sont ses propres mots que j'ai pris en plein dans la figure.

– Je suis *fighter*, Liv, tu te souviens ? Ce sont mes entraîneurs et mes adversaires qui m'ont dit que j'étais doué.

Il se passe la main dans les cheveux, exaspéré, avant de poursuivre.

– Tu as cru que je me vanterais auprès de toi de ce que d'autres femmes peuvent me dire ? Belle opinion de moi...

Catastrophée, je bafouille.

– Je... je suis désolée. Je pensais que...

– Je sais très bien ce que tu pensais.

Il se lève brusquement, et j'ai peur qu'il s'en aille. Puis il s'arrête et se retourne vers moi.

– Qu'est-ce que tu as ressenti quand tu as cru que je parlais de mes moments avec d'autres femmes ?

– Je... je ne comprends pas la question.

Il se penche en avant et m'emprisonne, posant les mains sur le canapé de chaque côté de mon visage.

– Question simple, réponse simple. C’est toi l’intellectuelle, alors vas-y.

Refusant de lui avouer la vérité, je cherche à contourner le problème.

– J’ai trouvé que c’était impoli. Tu réagiras comment si tu pensais que je parlais d’un autre homme alors que j’ai les mains posées sur toi ?

Ses pupilles s’agrandissent démesurément, chassant le bleu clair de ses iris pour n’en laisser que la ligne la plus sombre. Son côté obscur prend le dessus, sa mâchoire se crispe et la fureur émane de tout son corps.

– J’aurais envie de lui arracher la tête. Réponds à ma foutue question, Liv... m’ordonne-t-il, les yeux plissés de colère. Tu t’es sentie comment ?

Hors de moi, je lui crie ma réponse à la figure.

– J’étais jalouse ! Jalouse ! Ça va, tu es content ?

– Parfait.

Sérieux ? Je rétorque aussitôt.

– Comment ça, parfait ? Tu veux dire que tu veux me rendre jalouse ? Que tu fais exprès ?

– Ce que je veux, c’est que tu arrêtes de trouver des prétextes pour t’enfuir loin de moi tout le temps ! Si tu es jalouse, ça veut dire que tu ne te fous pas de moi, que je compte !

Par deux fois, j’ouvre la bouche pour répondre. Et par deux fois, je la referme. Vinny me dévisage et patiente. Ses yeux expriment tant de choses. Oh, Seigneur, ils me disent tout et l’intensité de son regard brûlant de passion me coupe la respiration.

– Tu me fais peur, Vinny. Nous deux, ça me fait peur.

Je chuchote, gênée par mes sentiments. Mais j’ai enfin trouvé la force d’être honnête.

Ses paupières se baissent un instant et il déglutit, luttant de toute évidence contre ses propres émotions. Quand il rouvre les yeux, ils sont différents et contiennent moins de colère, mais tout autant de passion.

Toujours posté au-dessus de moi, il me relève tendrement le menton.

– Toi aussi, tu me fais peur, Liv.

Je m’avance pour embrasser la paume de sa main et blottir ma tête contre lui. Puis je me redresse tandis qu’une pensée amusante me fait sourire.

– Tu veux dire que je fais peur à Vince Stone l’Invincible ?

Vinny sourit à son tour.

– Tu cherches le bâton pour te faire battre, toi !

Le sourcil faussement innocent, je lui lance un regard coquin.

– Et alors, ça t’embête, si je cherche un gros bâton ? Tu ne veux pas me le donner ?

Il pousse un grognement et avant que j’aie pu protester, il me sort du canapé, me jette sur son épaule et me porte à grands pas dans sa chambre. Pendant les heures qui suivent, nous alternons les activités : lecture de mon nouveau livre et démonstrations diverses, avec Vinny dans le rôle du moniteur et moi dans celui de l’élève qui l’a bien cherché.

\*\*\*

Il est presque minuit quand Vinny me ramène chez moi. Il n’y a pas de place près de mon immeuble pour qu’il se gare et je lui ai dit de me déposer tout simplement, mais il insiste pour me raccompagner jusqu’à la porte. Nous n’avons pas remarqué qu’Ally était assise dans le salon, et pendant dix minutes, nous flirtons passionnément sur le seuil, comme des ados. Je finis par le pousser pour le faire partir – c’est

autant pour son bien que pour le mien, car nous devons tous deux aller au travail demain matin. Moi au moins, je pourrai m'asseoir. Mais son job à lui est physiquement bien plus éprouvant.

Après avoir refermé, je reste un instant appuyée contre la porte.

– J'ai l'impression que tu t'es bien amusée, toi ! lance Ally en me faisant sursauter.

– Alors, tu restes assise dans le noir, à attendre que je rentre, rien que pour me flanquer la trouille ?

– Peut-être.

– Il te faut de l'aide, ma pauvre fille, consulte !

– Ce qu'il me faut, c'est un machin comme ça, réplique-t-elle avec un geste vers la porte que j'ai refermée sur Vinny.

Je m'esclaffe et passe dans la cuisine.

– J'allais me coucher, mais tu veux un verre d'abord ?

– Est-ce que Vince Stone fait baver les femmes ?

En secouant la tête, je sors deux verres en cristal. Il nous arrive souvent de nous faire livrer notre dîner et de manger directement dans les cartons. Mais pour boire notre vin, c'est toujours dans du cristal.

– Je vais supposer que tu veux dire oui.

– C'est même certain.

Nous nous installons l'une en face de l'autre à chaque bout du canapé, et l'excitation d'Ally me fait sourire.

– Ce type t'a dans la peau, c'est dingue !

– Il y a quelques heures, c'est dans la mienne qu'il était, et profondément !

Ouvrant de grands yeux, Ally me lance un regard ravi et tape dans les mains.

– Ah ! Ça, c'est le genre de détail qui m'intéresse !

Je sirote mon verre et m'abandonne dans les coussins en poussant un soupir exagéré.

– Tu sais, Ally, il est tellement, tellement intense. C'est comme s'il voyait tout en moi. Je ne peux pas me cacher de lui.

– Mais pourquoi tu voudrais te cacher ?

– Je ne sais pas. C'est juste que... j'ai besoin d'y aller plus doucement. De garder certaines choses pour moi. Mais c'est difficile de lui refuser quoi que ce soit. Du moins pour moi. Je ne peux pas t'expliquer.

– Il t'a fait mal autrefois, Liv. C'est pour ça que tu es prudente, m'explique Ally avant de me faire un sourire canaille accompagné d'un clin d'œil. Profite du sexe et tu verras bien où ça te mène.

En terminant mon verre, j'en sens les effets qui me vont directement au cerveau. Je ne supporte pas vraiment l'alcool, et encore moins quand je suis en manque de sommeil.

– Je t'assure que je profite du sexe !

– Je te déteste, me fait ma meilleure amie avec un sourire.

– Moi aussi.

Je me penche pour l'embrasser sur la joue et me lève pour aller me coucher.

– Fais de beaux rêves, Al.

Au moment où j'atteins la porte de ma chambre, Ally me lance un dernier appel désespéré.

– Dis-moi rien qu'une chose ! Est-ce qu'il est du genre dominateur au lit ?

Avec un sourire, je lui réponds sans me retourner.

– Tu n’as pas idée !

## Liv

Assise à mon bureau, je fixe mon écran d'ordinateur, les yeux vides, et je cherche une position confortable. Tout mon corps est endolori après ce long week-end de sexe avec Vinny, et ses mots me reviennent sans cesse. « Je vais te la mettre si fort, si profond, que quand je ne serai pas avec toi, tu te sentiras affamée. » Tout en m'agitant sur ma chaise, je me rends compte qu'il a réussi. Cela ne fait que trois jours, mais je me sens vide sans lui.

Comme par enchantement, mon téléphone sonne et je souris en le portant à mon oreille.

– Je pensais justement à toi.

– Ah ouais ? Et tu pensais quoi, exactement ? me fait sa voix basse et rocailleuse, qui rayonne de sensualité.

Je commence à lui répondre mais me souviens à temps que je suis au bureau. Les yeux de Summer sont fixés sur moi et elle attend visiblement ma réponse.

– Euh... je te dirai ça plus tard.

– Ah, pas de ça, Liv. Pas question de me titiller, comme tu dis, sans terminer ce que tu as commencé.

Je baisse la voix pour continuer.

– Je repensais juste à quelque chose que tu m'as dit.

– Qui est là, à côté, pour que tu sois obligée de chuchoter ?

– Une collègue.

– La princesse, j'imagine ?

J'éclate de rire et réponds que oui.

– Alors c'est encore plus important de me le dire. Allez, Liv, dis-le-moi, me taquine-t-il, enjôleur. Tu sais que tu en as envie.

Dieu que ce type est impossible ! Pas moyen de garder mon jardin secret.

Je souffle encore plus bas dans mon appareil.

– C'était au sujet de vide et d'abandon.

Vinny pousse un grognement.

– Tu as faim parce que je ne suis pas enfoncé au fond de toi, c'est ça ?

J'hésite et le rouge me monte aux joues.

– C'est ça...

– Dis-le.

– Mais tu es dingue ! Je ne peux pas, je suis au boulot !

– Je passe te prendre à midi pour aller déjeuner.

– Vinny...

Je m'efforce vainement de prendre un ton menaçant.

– À tout à l'heure, Liv.

Et il raccroche avant que j'aie pu réagir.

En relevant les yeux, je vois Summer qui me fusille du regard – heureusement qu'elle n'est pas armée, sinon je serais transformée en gruyère.

– Désolée !

Haussant innocemment les épaules, je minaudes, avec une voix sucrée comme du sirop d'érable et un sourire éclatant tout aussi hypocrite. Elle n'est pas dupe.

Pendant le reste de la matinée, je me débats pour travailler tout en vérifiant constamment l'heure sur mon portable. Quand midi sonne, je me sens submergée par un mélange enivrant d'anxiété et d'excitation. Après notre week-end, nos jours de séparation m'ont semblé interminables. Mais j'ai dû partir en déplacement pendant deux jours, pendant que Vinny s'occupait de sa promotion pour le championnat.

Je l'aperçois dès la seconde où j'émerge de la porte tambour. Il est appuyé négligemment contre un muret vers la droite, les chevilles croisées avec nonchalance. Il se redresse en me voyant, sans pour autant faire un seul geste vers moi, se contentant plutôt de m'observer tranquillement, un sourire aguicheur aux lèvres.

Pendant quelques secondes, postés l'un devant l'autre, nous gardons le silence. Puis Vinny m'enlace brusquement par la taille et m'attire contre lui, baissant la tête pour s'emparer de ma bouche. Sous la puissance de son assaut, je perds toute notion du monde autour de nous, jusqu'à ce que nous remontions à la surface pour reprendre notre souffle.

– Salut, toi, murmure-t-il, le front appuyé contre le mien.

Je lui réponds dans un souffle.

Il lance soudain un regard par-dessus mon épaule et revient aussitôt vers mes yeux.

– Je crois que nous avons un spectateur...

Je me retourne alors, pour apercevoir Summer, figée sur place, les yeux ronds et la bouche ouverte. Gênée, j'enfouis mon visage dans le torse de Vinny. De son côté, loin d'avoir des scrupules, Vinny ne fait pas dans la discrétion.

– Bonjour, Summer ! lance-t-il en agitant la main – je pourrais l'étrangler !

Bredouillant une réponse, Summer s'éloigne, complètement désemparée.

\*\*\*

Nous passons alors une heure à échanger nos nouvelles. Vinny me raconte notamment comment s'est passé son *shooting* pour sa promotion. Il s'amuse du photographe, qui n'a pas cherché à cacher à quel point Vinny lui plaisait, et qui l'appelait « mon Minet musclé ».

Lorsqu'il me ramène à mon bureau, Vinny m'agrippe soudain en exigeant que je lui raconte à quoi je pensais ce matin. Mais j'ai déjà dix minutes de retard et je n'ai pas le temps de jouer. Je le taquine malgré tout.

– Tu as vraiment besoin que je te caresse dans le sens du poil, toi !

– Que tu me caresses tout court, ça c'est sûr.

Roulant des yeux, je tente de le ramener à la raison.

– Je suis en retard, Vinny.

– Alors, autant te dépêcher !

– Mais tu me tiens !

– Tu sais ce que tu dois faire pour que je te laisse partir.

Je lui tape gentiment sur la poitrine en essayant de me dégager.

– Tu te conduis comme un crétin arrogant !

– Tu le savais déjà il y a sept ans.

J'éclate de rire, incapable de me retenir. Il a raison. Il a toujours montré de l'assurance, une assurance qui tient souvent de l'insolence caractérisée.

– Mais sérieusement, il faut que j'y aille.

– Alors, dis-le.

Mon Dieu, qu'il est têtue !

– Sérieux ?

Il hoche la tête en souriant largement.

– Sérieux.

Levant les yeux au ciel, je cède.

– Ce matin, j'étais encore un peu... endolorie après notre week-end. Et j'ai repensé à quelque chose que tu m'avais dit.

– Continue, m'encourage-t-il, les yeux étincelants.

– Très bien. Tu m'as dit que tu allais me prendre si fort, si profond, que quand tu ne serais pas avec moi, je me sentirais affamée.

– Et ? insiste Vinny, manifestement ravi d'être cité.

– Et quoi ?

– Est-ce que tu te sens... affamée ?

Ses yeux dansent et ses fossettes se creusent – il connaît manifestement la réponse.

– Oui, Vinny. Je me sens affamée, parce que tu n'es pas au fond de moi. Là, je l'ai dit. Tu te sens mieux ?

– Je me sentirais mieux si je me trouvais au fond de toi...

– Tu es impossible, tu le sais, ça ?

– Si tu le dis, femme affamée.

– Mon Minet musclé !

– Venant de toi, ça me plaît comme petit nom !

Je pouffe de rire. Il me ferait presque oublier que je suis en retard. Presque.

– Allez, il faut vraiment que j'y aille.

Sans me relâcher tout de suite, il dépose un chaste baiser sur mes lèvres et reprend la parole en murmurant de sa voix grave et si sexy.

– J'ai passé ma visite médicale pour le championnat, la semaine dernière. J'ai fait mes analyses et je suis clean. À tous points de vue.

Posant son front sur le mien, il attend ma réponse, un peu nerveux.

La bouche sèche, j'ai peine à avaler et je cherche les mots pour répondre en chuchotant.

– Je prends la pilule. Je n'ai eu personne depuis ma dernière prise de sang.

Un large sourire malicieux se peint alors sur ses lèvres.

– Alors tu ne vas pas te sentir affamée très longtemps.

Je rougis des orteils à la racine de mes cheveux et Vinny glousse, ravi de voir à quel point je me sens gênée.

– Demain soir ? propose-t-il.

– Demain soir.

Et je m'éloigne, parfaitement consciente de ses yeux brûlants qui suivent le balancement de mes hanches.

\*\*\*

Alors que je reviens à mon bureau, c'est le regard furibond de Summer qui m'accueille – la jalousie ne l'avantage pas. Son joli visage en est déformé, enlaidi par la méchanceté qui en émane comme une araignée qui sort de son antre.

– Maintenant je comprends pourquoi Vince a insisté pour que ce soit toi. Il voulait une fille facile, ironise-t-elle en examinant ses ongles manucurés.

Elle s'efforce de prendre l'air indifférent, mais je vois facilement dans son jeu.

Avant que je puisse lui répondre, Gros dégueu ouvre sa porte et avec un sourire lubrique écœurant, nous fait signe de le rejoindre dans sa tanière.

Déterminée à ne pas m'abaisser au niveau de Summer, je lui lance un regard aimable et j'attrape crayon et bloc avant d'obéir à notre boss. Il sera sûrement de meilleure compagnie, aujourd'hui, que son altesse sérénissime.

L'immonde personnage vient cependant se poster directement devant nous, dans l'espace restreint ménagé entre sa table et nos fauteuils. Puis il s'appuie contre son bureau et son entrejambe se trouve juste devant moi. Pour tout arranger, il s'ajuste avant de parler. Dégoûtant. Carrément obscène.

– Bien. Mesdames, nous allons devoir procéder à un petit remaniement des ordres de mission. Summer, je veux que tu reprennes le papier sur la start-up.

– Mais...

Je proteste aussitôt. J'y travaille depuis trois semaines et l'article va faire du bruit. C'est exactement le genre d'histoire qui pourrait me faire remporter le fameux poste.

Summer esquisse un sourire satisfait. À mon avis, elle ne connaît rien à la Bourse, ni à ce qui fait un bon article, mais le simple fait de voir que je suis désemparée lui suffit.

– Pas de problème, James. Je serai ravie de retoucher ce qu'Olivia a réussi à faire et de finaliser le tout.

Retoucher ? Ce n'est pas possible... Je vois soudain mes chances diminuer de façon dramatique. Je ne peux pas renoncer au boulot de mes rêves sans livrer bataille.

– James, j'ai presque terminé. Il me faut juste quelques jours pour tout rassembler. Ce n'est pas la peine que Summer se donne du mal alors que j'ai déjà fait toute la recherche.

Balayant d'un geste mes paroles sans même y réfléchir, Gros dégueu s'en retourne à son fauteuil.

– Summer devrait pouvoir s'en tirer toute seule. Et d'ailleurs, Summer, va donc prendre le dossier d'Olivia pour te familiariser avec l'histoire. Laisse-nous une minute, veux-tu...

Summer jubile, adresse un sourire mielleux à Gros dégueu, suivi d'un rictus malveillant à mon intention, et sort de la pièce d'un pas triomphant. Elle est clairement convaincue que la victoire lui est acquise et j'ai peur qu'elle ait raison. Pourtant, je ne me laisserai pas faire si facilement.

– James, je vous assure que...

Gros dégueu m'interrompt comme si je n'avais pas ouvert la bouche.

– Olivia, nous avons décidé de t'attribuer une mission toute particulière. C'est un papier qui peut faire

ta carrière. Ou te détruire.

Il a désormais toute mon attention.

– Nous savons de source sûre que le sénateur Preston Knight a un enfant illégitime.

Là, sans conteste, il s'agit en effet d'une histoire qui vaut son pesant d'or. Elle a le potentiel de faire grimper en flèche les ventes quotidiennes dans le monde entier. Je me sens naturellement surexcitée que l'on m'offre une telle occasion sur un plateau. En même temps, je ne peux m'empêcher de m'étonner un peu. Je ne suis tout de même qu'une débutante...

– Waouh ! Je n'arrive pas à y croire. Les répercussions sont énormes...

Preston Knight se présente pour son quatrième mandat. Sa campagne électorale est centrée principalement sur ses valeurs chrétiennes. L'article aurait un impact sur l'homme lui-même, certes, mais plus important encore : s'il perdait son siège au Sénat, la majorité changerait de camp, permettant au parti adverse de reprendre le contrôle.

– Je ne te le fais pas dire. Et c'est à toi que nous confions cette mission. Tu comprends toute l'ampleur qu'elle peut avoir ?

Gros dégoue se renverse dans son fauteuil avant de croiser les mains sur son ventre, dans une vaine tentative pour paraître majestueux.

– Tout à fait. Je ne voudrais pas vous paraître ingrate mais... je suis surprise d'avoir été choisie.

– Je ne t'ai pas choisie. C'est le rédacteur en chef qui t'a demandée.

Il se penche en avant, me faisant signe de m'approcher, comme s'il allait me révéler un grand secret. Alors que la porte est fermée et que nous sommes seuls dans la pièce. Il reprend d'un chuchotement théâtral.

– Et il m'a permis de te dire que si tu réussis, Olivia, le poste est à toi.

Il conclut avec un clin d'œil.

C'est le genre d'occasion que l'on ne reçoit qu'une fois dans sa vie. Je me sens pourtant angoissée, pour une raison que j'ignore.

– C'est formidable. J'ai hâte de commencer.

– Bon, bon, bon. Je suis certain que tu t'en sortiras parfaitement, Olivia.

Puis il fouille dans son tiroir pour en sortir une chemise apparemment inoffensive.

– Une dernière chose, ajoute-t-il.

Je ne sais pas pourquoi, mais mon cœur fait un bond. Mon instinct ne m'avait pas trompée.

Ouvrant la chemise, il se met à feuilleter page après page des agrandissements de photos. Toutes sont des portraits de Vinny. À la salle, sur sa moto, à la sortie de son magasin de vitamines... C'est une suite sans fin. Puis mon patron arrive enfin à une photo qui me fige sur place. Vinny et moi en train de nous embrasser devant l'immeuble. Il n'y a pas deux heures.

– Je ne comprends pas...

– Notre source a des raisons de croire que le fils illégitime du sénateur Knight, c'est votre nouvel ami, Vince Stone.

*Le cliché dans le dossier de Vinny, celui qui me semblait familier... Ce n'était pas un acteur, mais le sénateur. J'ai l'impression de me trouver à bord d'un train dont le chauffeur a perdu le contrôle. Il va dérailler et percuter un mur de béton. Ma respiration s'affole, et pendant une seconde, je crois que je vais*

vomir sur le dossier. Ma main s'accroche à ma poitrine et je sens le sang refluer de mon visage, si brusquement que même Gros dégueu s'en aperçoit et prend peur.

– Olivia, ça va aller ?

Aucune réponse.

– Olivia ?

Élevant la voix, il s'est levé, de plus en plus inquiet.

– Olivia !

Cette fois-ci, il hurle et contourne son bureau pour me prendre par l'épaule, ce qui me fait sursauter si violemment que je manque de tomber de ma chaise.

– Ça va ? insiste-t-il.

Je lui mens aussitôt.

– Euh oui, oui, ça va.

– Es-tu à même de te charger de cette mission ?

Je mets un petit temps à répondre, mais je lui fais entendre ce qu'il veut.

– Bien sûr.

– Parfait. Alors, prends un peu de temps pour consulter les infos du dossier. Et si tu as la moindre question, n'hésite pas.

Je me lève alors, et quoique chancelante, je marche vers la porte sans tomber.

– Olivia ?

Je me retourne, sans rien voir.

– Tu réussis le papier, tu prends le poste. C'est facile.

Grave.

Facile. Pas de problème...

## Vince

En moins d'une heure, je règle leur compte à trois partenaires d'entraînement. Je suis comme défoncé à l'adrénaline. À tel point que j'ai l'impression que je pourrais affronter Nico lui-même. Habillé d'un simple short et de mon casque, je sautille sur place, attendant impatiemment que Nico équipe ma prochaine victime. J'ai déjà vu ce mec à la salle. Il est nul. En temps normal, je le mettrais par terre en deux *jabs* et deux bons *kicks*. Et aujourd'hui, je ne suis pas dans mon état normal. Je suis remonté à bloc – et sans l'aide d'aucune substance illicite.

– Allez, magne-toi. Tu mets plus de temps à lui attacher ses protections que ce qu'il passera sur le ring.

– Attention, gamin, tu prends la grosse tête, répond Nico.

Je vois bien qu'il s'amuse malgré tout, et qu'il est fier de mes prouesses du jour. Mon arrogance ne le gêne pas – principalement parce qu'il est de la même espèce.

Mon quatrième partenaire monte enfin sur le ring et en fait, je me suis trompé. J'y ai trop réfléchi. Ou alors, je me suis sous-estimé. N'empêche que je le mets par terre en deux coups seulement. J'aimerais bien passer aux choses sérieuses...

Hilare, Nico secoue la tête et tend son bras au pauvre mec pour le relever.

– Qu'est-ce que je vais faire de toi, aujourd'hui ?

Sans cesser de sautiller, je lui réponds du tac au tac.

– Trouve-moi un vrai partenaire.

Nico regarde autour de lui et cherche un adversaire possible parmi les hommes occupés à pousser de la fonte. Pas un seul ne serait à la hauteur.

– Qui ? me demande-t-il en haussant les bras.

– Toi.

Il part d'un grand rire.

– Je ne crois pas, gamin.

Puis il descend du ring.

– T'as les chocottes, c'est ça ?

J'ai parlé assez fort pour attirer l'attention de tout le monde ; pour le convaincre, j'essaie de mettre toutes les chances de mon côté.

Nico se retourne et hausse un sourcil sardonique.

– Ne te mets pas dans une situation que tu ne pourrais pas gérer, Vinny.

– C'est peut-être toi qui es trop vieux pour gérer !

Interloqués, les mecs autour de nous s'exclament, et pour tout arranger, lancent des remarques à Nico pour le pousser.

– Donne-moi ton casque, ordonne Nico à mon dernier partenaire avant de se tourner de nouveau vers moi. Ne dis pas que je n'ai pas essayé de te décourager.

Avec un grand sourire, je rebondis tout autour du ring, en faisant le malin pour les fous du muscle qui se sont tous arrêtés de pousser pour nous regarder.

Son casque en place, Nico lève les mains et me fait face, narquois.

– Ça fait longtemps que ça te pend au nez. Je vais m’amuser.

Puis il frappe, sans prévenir, rapide comme l’éclair. Le coup foudroyant atterrit dans mes côtes et je trébuche en faisant deux pas en arrière. Je parviens cependant à rétablir l’équilibre et à rester debout. Alors je réplique en lui lançant un coup de pied haut, qui percute son épaule. La force de mon élan le prend par surprise et il vacille, reculant de trois pas pour se retrouver dos contre les cordes. Certain qu’il va se jeter sur moi, je le guette, mais il se fige soudain, les yeux fixes. Suivant la ligne de son regard, j’aperçois Ella, le visage défait, une main posée sous son ventre.

– Nico... je crois que ça y est.

– Merde !

En un seul mouvement fluide, Nico bondit par-dessus les cordes pour arriver à côté d’Ella. Ramassant ses clés sur le bord du ring, il me les lance.

– Va chercher la voiture, Vinny !

Une fois installée sur la banquette arrière, Ella refuse de lâcher Nico et je joue les chauffeurs pour les emmener à l’hôpital. D’ordinaire, c’est un trajet rapide et là, je roule largement au-dessus des limitations de vitesse. Dès notre arrivée à Saint-Joseph, nous nous précipitons pour aider Ella à sortir de la voiture, sans remarquer que je n’ai pas coupé le contact et que nous laissons trois portières ouvertes. Nico s’explique à l’accueil puis on nous demande de nous installer en salle d’attente pour quelques minutes seulement. Le médecin va prendre Ella en charge d’ici peu.

La dernière contraction s’étant calmée, Ella s’assoit tranquillement et nous regarde l’un après l’autre, tandis que nous restons postés, immenses et menaçants, de part et d’autre de sa chaise. Son grand sourire tendre se transforme en rire.

– Vous vous êtes vus, tous les deux ?

C’est alors que je me rends compte que nous ne portons que nos shorts. Pas de chaussures, pas de tee-shirt. Rien que deux *fighters* gonflés à bloc, tablettes de chocolat à l’air, en train de jouer les mères poules autour d’Ella et de son bedon. En parcourant la salle du regard, je vois que tout le monde nous fixe. L’humour de la situation nous frappe tous les trois et nous cédon au fou rire.

\*\*\*

Trois heures plus tard, nous sommes de retour à la salle. Il s’agissait d’un faux travail. J’attrape mon sac de sport et j’embrasse Ella sur la joue avant de partir.

– Je sais que tu as fait exprès. Tu nous as vus en train de nous battre, et tu n’as pas voulu que ton pauvre petit mari se fasse mettre la pâtée devant tout le monde.

Ella me rend mon sourire en secouant la tête avec indulgence.

## Liv

Assise sur mon lit, entourée de centaines de documents et de photos éparpillés, j'ai la nausée. Comme si une grande main s'était emparée de mon cœur pour le serrer si fort qu'il peine à faire circuler le sang dans mes veines. Portraits, actes de naissance, interviews, études généalogiques incomplètes... Des heures et des heures de recherches orientées sur le sénateur Knight et Vinny.

Je viens d'apprendre énormément de choses sur les dix dernières années de la vie de Vinny et les pièces du puzzle que forme l'homme qu'il est devenu se mettent en place. Mais ce sont des choses dont il aurait dû me parler lui-même, que j'aurais dû apprendre petit à petit, au fur et à mesure que nous faisons de nouveau connaissance.

Depuis quatre heures, je reviens sans cesse à la même photo, pour voir les yeux bleus captivants de Vinny fixés sur moi. Seulement, il s'agit du sénateur Knight. On ne peut pas nier la ressemblance. Les épaules larges, les lignes masculines de la mâchoire, et même la posture. L'assurance, la fermeté, l'autorité qui donnent aussitôt l'impression, chez l'un comme chez l'autre, qu'ils contrôlent la situation.

Le premier témoignage remonte à presque vingt-cinq ans, avant même que le sénateur ne soit élu. À peine sorti de l'université, Preston Knight était rapidement devenu l'étoile montante de l'un des cabinets juridiques les plus prestigieux de tout Chicago. Ayant épousé son amour de lycée, il était l'image même de la réussite, d'autant qu'à vingt-huit ans, il était devenu l'associé le plus jeune chez Kleinman & Dell.

D'après les sources, la première rencontre entre la mère de Vinny et Preston Knight a lieu lors d'un dîner organisé au Wally's Den pour fêter son intégration en tant qu'associé. Il s'agit d'un club réservé aux hommes, fréquenté par des personnages influents qui peuvent ainsi se laisser aller en toute discrétion. C'est là que la mère de Vinny travaille en tant que serveuse. Elle attire apparemment l'attention du futur sénateur, qui la poursuit de ses assiduités pendant un mois avant d'obtenir gain de cause.

Tout concorde pour indiquer qu'en apprenant que la mère de Vinny est enceinte, deux mois seulement après le début de leur aventure, Preston Knight est contrarié au plus haut point. Son épouse attend déjà leur premier enfant, qui naîtra quelques semaines avant Vinny.

La piste de l'aventure disparaît après un incident qui envoie la mère de Vinny à l'hôpital. Apparemment, elle se fait attaquer un soir en quittant le Wally's Den. Elle est tabassée si violemment que les médecins sont stupéfaits qu'elle ne perde pas le bébé. Surtout que les coups ont été portés principalement dans son ventre. La police ne retrouvera jamais l'assaillant dont la mère de Vinny ne fait qu'une description sommaire. Les enquêteurs semblent soupçonner que la victime n'a pas tout dit et peut-être même qu'elle a protégé l'identité de son agresseur.

La sonnerie de mon portable retentit soudain et me tire de la stupeur qui me paralyse depuis que j'ai commencé à trier les montagnes de documents.

– Bonsoir...

Le seul son de sa voix fait fondre mon cœur.

– Salut !

– Je t’ai réveillée ?

– Non, j’étais en train de bosser.

– Une affaire intéressante ?

– Du tout !

Je lui ai répondu si rapidement que je me demande si mon sentiment de culpabilité peut voyager sur les ondes pour aller frapper Vinny dans la figure.

– Eh bien, moi, j’ai passé une journée intéressante.

Je me fige, convaincue qu’il sait ce que je fais, qu’il a peut-être même la faculté de voir les photos posées tout autour de moi. Je sais que c’est insensé, mais ma paranoïa s’installe quand même.

– Liv ? demande Vinny, inquiet de mon silence.

Je lâche précipitamment un mensonge.

– Désolée, j’avais fait tomber mon portable.

– Ah bon.

– Alors, qu’est-ce qui a rendu ta journée si intéressante ?

– Les contractions ont commencé pour Ella.

Je souffle silencieusement, soulagée.

– Ah... Waouh !

Le cocktail paranoïa-culpabilité me monte à la tête. J’ai certes gagné un répit, mais j’ai l’impression d’avoir trop bu.

Il part d’un grand rire joyeux.

– D’Ella, Nico ou moi, je ne sais pas lequel de nous trois était le plus angoissé !

– Le bébé est arrivé ?

– Finalement, c’était un faux travail.

– Oh non ! Ils doivent être tellement déçus !

– En fait, je pense que Nico était soulagé, répond Vinny avec un sourire dans la voix. C’est un grand bonhomme, mais je peux te dire qu’il avait la trouille.

– Il devait avoir peur de voir sa femme souffrir.

– Je crois surtout qu’il a peur de ce qui vient après.

– J’ai l’impression que ça te fait plaisir qu’il ait peur d’un petit bébé !

– Tu as tout compris !

Sa franchise me fait éclater de rire. Nous bavardons encore une demi-heure et il me raconte des anecdotes au sujet d’Ella et Max, son frère cadet. De toute évidence, il les adore, et la naissance imminente du bébé le tient lui aussi en haleine.

Après avoir raccroché, je m’allonge. Cette journée m’a donné le tournis. L’impression de me trouver dans un train fou, sans conducteur, ne me quitte pas. Je ne dispose d’aucun moyen pour atténuer l’impact de la collision inévitable. Le boulot dont je rêve depuis que je suis une petite fille est suspendu à un fil ténu devant moi, à portée de main. Il serait si facile de m’en emparer. Si je ne le fais pas, la chance de toute une vie m’échappera à jamais. Rien ne viendra adoucir ma chute. Et Summer aura le poste.

Dix minutes plus tard, mon portable sonne de nouveau et j’hésite à répondre, avant de me décider malgré tout, sans grand enthousiasme.

– Je pense toujours à toi. Je suis au lit et j’ai une gaule d’enfer. Je repense à ce regard que tu avais quand je t’ai embrassée devant ton immeuble. À la façon dont ton corps réagit quand je suis près de toi, même en public. Tu ne peux pas t’en empêcher et ça me rend fou. J’avais juste besoin d’entendre le son de ta voix.

J’avale ma salive et je lui réponds d’une voix soudainement rauque.

– J’ai vraiment aimé quand tu m’as embrassée...

– Demain soir, je vais te faire des choses qui te feront crier mon nom sans pouvoir t’arrêter.

Aaah... Comment réagir à ce genre de déclaration ? Mes pointes de seins durcissent et la chair entre mes jambes se gonfle de désir.

Je lui réponds d’un murmure.

– D’accord...

– Bonne nuit, Liv.

– Bonne nuit, Vinny.

Je raccroche, jetant mon portable dans une pile de papiers, et je finis par m’endormir, assaillie de visions de Vinny en train de me faire hurler. L’article que je me suis finalement décidée à écrire est temporairement oublié.

## Liv

Je me suis réveillée aujourd'hui avec une nouvelle vision du monde. J'ai décidé que l'histoire ne pouvait pas être vraie. Dieu ne serait pas si cruel. Il est tout simplement impossible qu'il ait ramené cet homme dans ma vie pour m'obliger ensuite à écraser son seul souvenir de famille honorable. Celui d'un père dont il honore la mémoire depuis toujours. Beaucoup d'hommes ont les yeux bleus et des mâchoires viriles. Je suis bien certaine qu'il existe toute une communauté de personnes magnifiques qui pourraient passer pour des membres de la famille du sénateur Knight ou de Vinny.

Je me rends à mon bureau de bon matin, pleine d'énergie et prête à tout. Il suffit que j'éclaircisse certains points avec Gros dégueu avant de me lancer.

– Bonjour, James. Vous avez quelques minutes pour moi ?

– Mais j'ai tout ce qu'il vous faut ! Entrez donc, fait-il avec un sourire lubrique qui m'indique que son choix de mots est délibéré.

Son sous-entendu me donne envie de prendre une douche pour me laver de cette saleté. Je souris malgré tout et m'assois sur son invitation.

– J'ai passé beaucoup de temps hier soir à repenser à l'affaire du sénateur Knight.

– Je m'y attendais.

Gros dégueu se renverse dans son fauteuil et joint les pointes de ses doigts, comme pour faire une prière.

– Que se passera-t-il si je travaille à l'histoire pendant quelques semaines et qu'il s'avère que le sénateur n'est pas le père de Vince ? Qu'en sera-t-il du poste ?

– C'est bien lui, nous en sommes certains, répond-il en se redressant. Pour l'instant, personne n'a pu prouver quoi que ce soit, dans un sens ou dans l'autre. Apporte-nous cette preuve et le poste est à toi. On a mis du lourd là-dessus, et depuis un bon bout de temps, mais le sénateur a tout ficelé. On n'y voit pas plus loin que dans l'arrière-train d'une pucelle. Ce boxeur, c'est notre seul moyen de nous introduire dans la place, si je puis dire. Et quand je vois ces photos de toi, dehors, je me dis que tu n'auras aucun mal à obtenir des confidences sur l'oreiller. Ce sera aussi facile que de voler des bonbons à un bébé.

Ignorant la vulgarité de ses propos, je reste professionnelle et efficace.

– Il va me falloir des avances de frais.

– C'est bon.

– Il me faut aussi une histoire, une couverture pour obtenir un rendez-vous avec le sénateur Knight. J'ai pensé qu'on pourrait lui proposer un reportage sur lui et sa famille. Lui dire qu'on veut donner une tonalité Kennedy dans un article sur les valeurs familiales. Ça me donnerait accès à son épouse et à son fils.

– C'est d'accord ! J'aime bien ta façon de penser maintenant, ricane-t-il.

Ce seul commentaire devrait me donner une frousse de tous les diables.

## Liv

Nous sommes vendredi, et je n'ai pourtant pas la moindre envie de sortir faire la fête. La semaine a été si longue que je n'ai plus qu'un souhait : me rouler en boule sous la couette et dormir douze heures d'affilée. L'idée de passer la nuit à faire la tournée des bars avec Ally ne me dit rien du tout. Mais c'est son anniversaire, et je lui ai promis que l'on passerait la soirée à s'amuser. Je sais que je devrais mettre de côté cette semaine de recherches infructueuse et penser à autre chose, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Je me sens coupable de cacher cette mission à Vinny, mais je ne veux pas lui faire mal en brisant l'image de son père, ce soldat qu'il n'a jamais connu mais toujours vénéré. Je suis encore étonnée qu'Ally ait invité Vinny à se joindre à nous, l'autre soir quand il est venu me chercher. En principe, nos soirées d'anniversaire sont strictement réservées aux filles. Apparemment, il a suffi que Vinny évoque l'idée de faire venir quelques mecs de la salle. Mon Ally se laisse facilement persuader quand il s'agit de boxeurs musclés et tatoués.

– Qu'est-ce que tu en penses ?

Ally vient d'émerger de sa chambre, vêtue de ce qui pourrait passer pour une robe et de talons si hauts qu'elle paraît avoir une stature de mannequin, elle qui est de taille plutôt modeste.

Je la taquine.

– C'est une robe ou un tee-shirt ?

– On n'a pas toutes une bête de sexe à disposition, tu sais !

– Avec ça, tu vas t'attraper une bête, ça ne fait pas de doute !

Je sirote un verre de vin que je viens de me servir, dans l'espoir de calmer mes nerfs.

– Tu crois ?

Ally n'a pas perçu mon sarcasme et prend ma remarque pour un compliment. Elle s'examine de nouveau et, satisfaite de son effet, reprend.

– Alors, va t'habiller ! C'est mon anniversaire ! On va me trouver un petit cadeau à déballer plus tard dans la soirée ! lance-t-elle en agitant les sourcils d'un air suggestif.

Dans ma tête, je n'ai jamais hésité sur ce que j'allais porter. Nous avons toutes une tenue préférée. Celle qui nous vaut plus de compliments que toutes les autres rassemblées. La mienne est vert émeraude. C'est une robe aux lignes simples qui m'arrive juste au-dessus du genou. Elle moule mes formes de la taille à l'ourlet du bas et s'évase ensuite pour retomber en drapé sur mes épaules. Devant, elle paraît simple et tout son effet tient à la coupe et à la couleur : cette teinte de pierre précieuse forme un beau contraste avec la pâleur de ma peau et mes cheveux auburn, dans une palette de couleurs qui attire incontestablement les regards.

Le clou du spectacle, c'est le dos de la robe, et j'en suis tout à fait consciente. Le même drapé qui, côté face, ne fait que révéler la naissance de ma poitrine, plonge dans mon dos dans un décolleté vertigineux, laissant deviner un éclair de peau nacrée qui va de ma nuque au bas de mon dos, juste au-dessus de mes

fesses. Comme une carte au trésor, il semble indiquer le chemin vers l'endroit où le tissu émeraude souligne amoureusement mes courbes. Quelque chose me dit que Vinny va l'adorer – j'ai bien remarqué qu'il a un faible pour cet endroit de mon anatomie. Je fais semblant de ne pas voir où traînent ses yeux, même quand nous faisons les choses les plus ordinaires, mais je ne suis pas dupe, et ce soir, c'est pour lui que je m'habille.

Joueuse, Ally fait la moue quand j'émerge tout habillée de ma chambre. Il n'en faut pas plus pour confirmer que j'ai fait le bon choix.

– Mais c'est mon anniversaire ! Comment veux-tu qu'on me remarque si tu portes ça ?

\*\*\*

Notre seconde étape est le bar où Vinny doit nous retrouver avec ses copains ; il est bondé de monde. Nous nous frayons un chemin pour commander, et Ally ne perd pas une seconde avant d'informer le barman que c'est son anniversaire. La musique est si forte que j'en ressens les vibrations en posant les mains sur le comptoir et que mon cœur essaie de battre au même rythme. Ally nous commande deux cocktails en hurlant, des *Long Island Iced Tea*, et je rectifie à pleins poumons.

– On va plutôt en prendre un seul, avec un verre d'eau.

Le barman m'adresse un sourire en hochant la tête.

– Mais c'est mon anniversaire ! Tu es obligée de fêter ça avec moi !

– Il faut bien que quelqu'un veille sur toi. Ce cocktail, c'est un vrai cimetière. Il va falloir te porter.

– Je le siroterai tout doucement, m'assure-t-elle avec un sourire.

– Promesse d'alcool !

Un demi-verre plus tard, Ally glousse à chaque mot. Notre attention attirée par un couple assis à l'autre bout du bar, nous observons discrètement les personnages manifestement mal à l'aise, tandis que la femme remue son cocktail et que l'homme consulte sa montre.

– Hier soir, ils sont sortis. Ça faisait dix-neuf mois qu'elle n'avait pas eu d'homme dans son lit. Dix-neuf mois ! insiste Ally avant de poursuivre. Ils se sont rencontrés sur... [harmonie.com](#). Non, attends, sur [grenouille-de-bénitier.com](#). Consacré aux dévots qui se lèvent bien trop tôt le dimanche pour aller rejoindre leurs semblables et écouter les sermons d'un vieux bonhomme.

Ally s'interrompt pour reprendre son souffle et avaler une grande lampée de son cocktail avant de poursuivre son envolée.

– Ils ont bavassé en ligne pendant un mois avant qu'il ait le courage de l'inviter à dîner. Ils se sont rencontrés pour la première fois dans un café hier soir. Ils sont tous deux affreusement déçus.

Je lève un sourcil sarcastique et taquin en indiquant le verre d'Ally.

– J'ai peur d'entendre ce qui se passe quand tu auras descendu la fin de ta potion.

Loin de se laisser démonter, Ally continue son histoire.

– Alors Elgin, c'est le nom du mec, m'informe-t-elle avec un sourire espiègle, Elgin suggère d'aller boire un verre.

Puis elle reprend une gorgée du liquide faussement inoffensif que contient son verre et qu'elle engloutit comme s'il s'agissait de limonade.

– Ils boivent quatre vodkas toniques chacun. Jean-Eudes est un grand gaillard, mais il ne tient pas l'alcool. Et Penny non plus.

– Penny ?

Ally est particulièrement douée pour trouver les prénoms. Personnellement, je n'ai jamais connu de Penny mais la femme assise là-bas correspond parfaitement à ce petit nom. Je ne serais d'ailleurs pas surprise que ce soit vraiment le sien.

– Ouais. Et arrête de m'interrompre, je perds le fil.

Mais oui, c'est moi qui lui fais perdre le fil, et pas cette mixture inflammable – c'est l'équivalent de cinq *shots* de différents alcools.

– En tout cas, Penny et Elgin retournent chez elle. Où elle expose une collection de Hello Kitty en peluche. Elle en a des centaines. Rien que ça, ça aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, à ce pauvre Elgin. Mais entre l'alcool qui lui est monté à la tête et la barre à mine qu'il a dans le pantalon, il ne se méfie pas.

Ally soupire, comme pour compatir au triste sort d'Elgin.

J'ai honte de l'avouer, mais j'ai envie d'entendre la suite.

– Alors qu'est-ce qui se passe au pays de Hello Kitty ?

– Ils se jettent l'un sur l'autre. Deux employés de bureau en manque de sexe et complètement excités. Et il se trouve qu'elle, c'est une miauleuse.

Je fronce les sourcils – ça y est, Ally part dans le délire. L'alcool a fait son œuvre.

– Une... miauleuse ?

– Ouais. Elle a le fantasme du petit chat. Elle aime faire semblant d'être un petit chat quand elle fait des cochonneries.

– Hein ?

– Ouai. Alors maintenant ils n'ont plus de secrets, ils sont sobres, et là, fait-elle en pointant du doigt le couple toujours gêné à l'autre bout de la salle, c'est le rancard qu'ils se sont sentis obligés de se donner le lendemain, après la nuit qu'ils ont passée ensemble ; elle, le chaton excité à griffer dans tous les sens, et lui, à grogner comme un petit goret. Ce sont des cochons obsédés.

– Des cochons obsédés ? répète une voix grave.

Oubliant aussitôt son histoire, Ally s'éclaire comme un sapin de Noël et se jette au cou de Vinny pour l'accueillir avec bonheur.

– Je suis tellement contente que tu sois venu !

Ah oui ! Elle est vraiment complètement saoule. Heureuse, survoltée, et saoule.

Vinny me lance un regard à la fois amusé et interrogateur. Haussant les épaules, je souris en l'observant tandis qu'il se dépêtre de mon amie pompette et la présente aux trois amis qui l'accompagnent. Ils sont tous plus musclés et virils les uns que les autres, dans le genre *bad boy*. Le plus grand du trio a le crâne rasé et ses tatouages dépassent de son col. Je serais prête à parier qu'au lieu de parler, il grogne. Ce n'est pas difficile de deviner lequel aura la préférence d'Ally ce soir.

– Salut, toi.

Vinny s'approche, passe un bras autour de mon cou et m'embrasse sur la bouche, possessif. Jamais je n'aurais cru que ce côté Cro-Magnon me chavire autant. Avant Vinny, jamais je ne me serais laissé aller à des élans aussi démonstratifs en public.

– Bonsoir.

– Tu es une vraie bombe, ce soir, me dit-il d'une voix grave et sensuelle.

Il me détaille de la tête aux pieds, l'œil approbateur, sans chercher à dissimuler son appétit insatiable.

Curieusement, cette franchise fait partie des éléments qui m'attirent tant chez lui. Il est assuré, il est authentique, et il n'y va pas par quatre chemins. Avec lui, on a droit à l'honnêteté la plus pure.

– Merci !

J'ai toujours eu du mal à accepter les compliments, mais avec Vinny, ce n'est pas difficile : je sais qu'il est sincère.

– Alors, j'entends parler de cochons obsédés ?

Gênée, je deviens rouge comme une pivoine.

– C'était juste une histoire inventée, un jeu entre Ally et moi.

Faisant signe au barman, Vinny se commande une bière et fait un geste vers Ally.

– Et vous m'en remettez deux, s'il vous plaît.

Je lui montre mon verre d'eau.

– Non, merci, je ne bois pas, je suis à l'eau. Le Sam, ce soir, c'est moi. Il faudra quelqu'un pour porter Ally.

– Je vous porterai toutes les deux. Amuse-toi. De toute façon, ici, je ne vous quitte pas des yeux.

Tout en balayant la salle du regard, il me prend mon verre des mains pour le remplacer par celui que le barman lui tend.

Avec un sourire, je prends ma première gorgée.

– D'accord, mais tu ne sais pas ce qui t'attend. Ally devient dingue quand elle boit trop, et moi, je ne tiens pas l'alcool.

Vinny entame lui aussi sa boisson et revient au sujet de conversation qui l'intéressait – quand il a une idée en tête...

– Bien. Les cochons obsédés... Tu me disais ?

– Tu n'abandonnes jamais, toi, hein ?

– Eh non !

Avec son sourire coquin, associé à ses fossettes enfantines, son visage devient tout simplement irrésistible.

Avec un grand sourire théâtral, je reprends une gorgée pour me donner du courage, avant de plonger dans le jeu auquel Ally et moi jouons depuis nos années lycée. Tout a commencé alors que nous nous ennuyions ferme à une soirée, et au fil des ans, le jeu a évolué pour devenir plus créatif. Nous sommes expertes en Profilage de Comptoir.

– Ah bon ? s'interroge Vinny, qui n'en a manifestement jamais entendu parler, et pour cause. Raconte-moi ça !

– L'une d'entre nous choisit un couple et l'autre doit leur inventer une vie et une histoire ; celle qui se passe entre eux.

– Et qui sont donc ces cochons obsédés...

L'air penaud, je lui indique le couple assis à l'autre bout du comptoir, l'air toujours très mal à l'aise.

– Ah non, bébé. Pour eux, ce n'est pas possible.

– Comment tu le sais ?

Après m'avoir lancé un regard ironique pour m'indiquer que la réponse va de soi, il avale une lampée de bière et se retourne pour quadriller la salle.

– Le grand maigrichon avec le manteau noir, qui parle à la brune qui porte une... un... pas grand-chose,

choisit-il en se rapprochant de moi.

Dos contre le bar, nous nous appuyons sur nos coudes, l'air détaché.

Tout en savourant mon cocktail, je démarre rapidement mon histoire.

– Brendon. C'est son nom à lui.

Je dévisage Vinny avec le plus grand sérieux. Il hausse un sourcil amusé en réponse et reste muet, attendant la suite.

– Brendon est développeur. Il a passé six ans et demi avec son ex, Julie. Étant donné son métier, il passe énormément de temps sur son ordi. Un soir, Julie se sentait d'humeur badine.

– Badine ? m'interrompt Vinny.

– Oui, badine. Et on n'interrompt jamais une reconstitution, monsieur Stone.

À mon tour, je joue du sourcil et le mets silencieusement au défi de me désobéir.

Joueur, Vinny lève les mains et me fait signe de poursuivre.

– Bien, je disais donc que Julie se sentait d'humeur badine. Elle s'en va par conséquent trouver Brendon, qui travaille dans son bureau. N'attendant personne, il n'a pas fermé la porte, qui, entrouverte, accorde à Julie une vue de premier plan sur le show. Elle le pique la main dans le sac, si je puis dire, en train de se masturber tout en discutant avec une femme sur un site de chat vidéo. Il échange avec elle en secret depuis presque un an.

Je marque une pause et reprends quelques gorgées. Qu'est-ce que c'est bon... C'est si facile d'oublier à quel point ce mélange est puissant. Jusqu'à ce que la tête se mette à tourner.

– Et la femme, là, c'est Julie ou celle du site ?

– Ni l'une ni l'autre. Julie l'a quitté. Elle s'est tirée le lendemain matin. Il se trouve que la femme du site était mariée elle aussi, alors ce pauvre Brendon s'est fait plaquer deux fois en vingt-quatre heures.

– Alors, qui est celle-ci ?

– Il l'a rencontrée en faisant des courses dans un magasin de vêtements. Il s'était fixé un budget de trois cents dollars, mais il est tombé sur elle. Elle travaille au rayon pour homme et elle lui a vendu cette veste hors de prix, à mille cinq cents dollars. Il a été obligé de payer avec une de ses cartes de crédit, parce que Julie a pris tout ce qu'ils avaient sur le compte commun. Quand la petite miss a pris sa carte, il transpirait à grosses gouttes parce qu'il avait peur que son paiement soit refusé.

Vinny part d'un grand rire qui m'indique qu'il a apprécié mon histoire.

– Tu viens d'inventer tout ça, d'un coup ?

Je proteste aussitôt en feignant d'être offusquée.

– Mais je n'invente rien, c'est leur histoire !

Ally interrompt soudain nos échanges d'une voix enfantine. À sa façon de sautiller sur place, je devine qu'il est urgent pour elle d'aller aux toilettes.

– Tu m'accompagnes ?

Déposant un baiser sur la joue de Vinny avec un sourire, je m'écarte du bar pour permettre à mon amie de me tirer à sa suite. J'ai à peine fait trois pas qu'un bras musclé s'enroule autour de ma taille et m'arrête net.

Je me retourne, pour tomber sur l'expression soudain sérieuse de Vinny.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je viens avec vous.

- Aux toilettes ?
- Oui. Je vous attendrai dehors, grogne-t-il.
- Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Je viens de voir le dos de ta robe.

\*\*\*

Deux heures plus tard, Ally est dans un état plus que second, et pour ma part, je flotte sur un nuage de contentement. Deux des amis de Vinny ont disparu dans la foule, pour ne jamais revenir. Vinny, Crâne rasé et moi restons au bar et profitons du show que nous fait Ally, en grande forme.

La dernière partie de Profilage de Comptoir nous est livrée par Ally, qui, entre deux hoquets, nous décrit les problèmes d'Œdipe des pauvres victimes que nous avons choisies.

Puis Ally entraîne Crâne rasé sur la piste improvisée et Vinny se poste derrière moi pour m'attirer tout contre lui, les bras fermement enroulés autour de ma taille.

Je suis quasiment certaine de la réponse, mais je lui pose quand même la question.

- Tu veux danser ?
- Je ne danse pas.

Je m'étonne, tandis qu'il pose la tête dans mes cheveux puis trouve un petit endroit sensible dans mon cou pour le mordiller discrètement.

- Tu n'as jamais appris ?
- Je n'ai pas dit que je ne savais pas. J'ai dit que je ne dansais pas.
- Donc, tu sais danser ?

Ma voix se fait plus sensuelle, au fur et à mesure que son grignotage descend sur mon épaule. Puis il tire sur ma robe d'un geste brusque pour m'exposer plus encore et mordiller ma peau sensible.

– Naturellement. Mais je préfère danser avec toi à l'horizontale.

Seigneur... Moi aussi... Sans briser le contact, il me retourne dans ses bras pour me faire face et me serre encore plus fermement.

Je le dévisage et cherche à comprendre ce qui se passe derrière ses yeux – sauf que j'ai un peu trop bu et que je m'interroge à voix haute...

– Et nous, notre Profilage de Comptoir, il donne quoi ?

Vinny se redresse pour mieux me fixer. Captivée par son air calme et assuré, j'attends sa réponse.

– Commençons par le mec. Il se balade partout depuis des années à chercher quelque chose. Mais il ne sait pas ce que c'est exactement. Il a simplement l'impression qu'il manque une pièce au puzzle. Et un jour, il rencontre une femme intelligente et sublime, qui s'invente des univers entiers dans sa jolie tête.

Le mur de glace que j'ai édifié pour protéger mon cœur de cet homme fond d'un coup, et je me sens soudain vulnérable. Je lutte pour contenir mes émotions, mais elles me dominent et ma voix se brise. Incapable de parler, je chuchote pour l'encourager à poursuivre, espérant que l'histoire a une fin heureuse.

– Qu'est-ce qui se passe après leur rencontre ?

Tout en me ramenant encore plus près de lui, Vinny dépose un baiser très doux sur mes lèvres. Ses yeux magnifiques m'hypnotisent et réchauffent mon cœur en pleine débâcle.

– Lentement, elle l'a laissé entrer dans sa tête, un peu plus chaque jour. Et un matin, en se réveillant, il

s'aperçoit qu'il ne vagabonde plus. Il ne sait pas exactement quand ça s'est passé, ni comment, mais il le sait : ce qu'il a cherché ces sept dernières années, il l'a trouvé.

Le souffle me manque soudain, tandis que ses paroles balaient mes doutes, laissant le chemin libre pour parvenir à mon cœur, un cœur qu'il est sur le point de prendre. Une fois encore.

\*\*\*

Deux heures plus tard, l'alcool a fait son œuvre et je suis vraiment partie. Vinny ouvre la portière pour me faire monter. Au lieu de cela, je me jette à son cou, le prenant par surprise, pour lui embrasser le bout du nez. Je m'en veux un peu d'avoir mis fin à la soirée alors qu'Ally n'était pas encore prête, mais ces cocktails me sont montés à la tête. Et en plus, Crâne rasé a déjà promis de la ramener, manifestement pour sa plus grande joie.

– Tu es mignonne, quand tu es saoule.

– Je ne suis pas saoule.

Malheureusement, je mâche très légèrement mes mots, ce qui vient contredire ma déclaration.

Il m'embrasse chastement sur la bouche et me surprend en me prenant dans ses bras pour me déposer doucement sur le siège passager. Puis il attache ma ceinture et referme la portière avant de contourner la voiture en courant pour s'installer au volant.

– Chez toi ou chez moi ? me demande-t-il en démarrant.

Je glousse et me tourne de côté pour lui faire face.

– Dis donc, tu ne serais pas un peu prétentieux, toi ?

– Je prends soin de ma femme, c'est tout.

Je fronce les sourcils et Vinny s'aperçoit de ma confusion.

– Je te dois une... danse, précise-t-il d'une voix chargée de désir.

Je déglutis soudain. Puis je cherche une position pour calmer ce qui se passe entre mes jambes, tout en imaginant d'avance le rythme effréné qui va bientôt m'emporter.

– Chez toi.

Vinny sourit et passe la première.

Posant une main sur sa cuisse, je l'encourage d'un murmure à aller plus vite.

– Chérie, de toute façon, j'allais te ramener chez moi parce que c'est moins loin. J'ai eu les yeux posés sur le dos de cette robe toute la soirée, et à mon avis, je ne pourrai pas tenir dix minutes de plus.

## Liv

En entrant chez lui, Vinny se garde d'allumer. Tout en maintenant une main ferme sur ma hanche, il me guide, et dès l'entrée, me fait tourner à gauche dans le noir. Je perds mes repères – j'étais pourtant certaine que sa chambre se trouvait dans l'autre sens. Sans prononcer le moindre mot, Vinny m'accompagne lentement jusqu'à ce que je me cogne doucement dans un meuble devant moi. Nous sommes arrivés là où il le souhaitait.

– Penche-toi.

Il se poste derrière moi et appuie sur ma nuque en me poussant en avant. J'atteins soudain une surface froide et dure. *L'îlot central de la cuisine...*

Je tourne la tête pour poser ma joue, et il relâche mon cou. Je sens toute la force de ses mains tandis qu'il les fait passer lentement de chaque côté de ma colonne pour arriver en bas de mon dos.

– Remonte les bras et accroche-toi à l'autre côté du plan de travail.

Obéissante, courbée en deux avec la joue contre le matériau glacé, je soulève les mains au-dessus de ma tête et j'agrippe l'autre côté. Vinny fait un pas pour se rapprocher et appuyer son entrejambe contre mes fesses. Il se penche alors sur moi, son torse contre mon dos. Je suis prisonnière entre le granite et son corps tout en muscles.

Dans l'obscurité de la pièce, le silence est tel que j'entends chacune de ses respirations alors qu'il approche sa bouche de mon oreille.

– Cette robe est une invitation au viol.

Ses dents s'enfoncent alors dans mon lobe et je lâche un cri de douleur mêlé de stupeur. Aussitôt, sa langue se met au travail là où il m'a marquée, et me suçote doucement.

– Tu l'as portée pour moi ? Pour me rendre fou, à regarder d'autres mecs poser les yeux partout sur toi ?

Je voudrais parler, mais ma gorge sèche se paralyse et je ne peux émettre qu'un murmure.

– Je l'ai portée parce que j'ai pensé qu'elle te plairait.

– Elle me plaît. Elle est parfaite. Ton petit corps de rêve m'a affolé toute la soirée.

Ses mains puissantes caressent les côtés de mon corps de haut en bas, ses doigts savourant lentement chaque centimètre de mes courbes. Ses gestes n'ont rien de doux, traduisant son impatience et son désir animal. Sa façon de m'agripper me donne l'impression qu'il a un besoin viscéral de s'accrocher à moi, pour ne pas perdre ce qui lui reste de contrôle.

– Ça me rend dingue de voir un autre homme te regarder, grogne-t-il.

Je sens clairement que le simple fait d'évoquer un autre homme fait encore monter la pression de ses émotions. D'un mouvement brusque, il remonte la jupe de ma robe jusqu'à ma taille et m'arrache mon string d'un seul geste. Cette violence à peine contenue m'inonde de désir et je gigote mes fesses nues, attendant qu'il me prenne.

– Tout chez toi me...

Il ne termine pas sa phrase et se redresse soudain. Je me sens aussitôt abandonnée et la chaleur de son corps me manque.

Portant une main sur mes fesses exposées et vulnérables, il les caresse doucement.

– Tu es prête à me recevoir ? demande-t-il d'une voix épaisse et sensuelle.

– Oui...

Cheminant lentement, il passe entre mes fesses pour plonger entre mes jambes et vérifier que j'ai dit la vérité.

– Tu es toute mouillée, siffle-t-il.

J'entends alors le bruit de sa braguette résonner dans la pièce.

Et je pousse un gémissement alors qu'il me pénètre. Trempée, j'ai malgré tout de la peine à accueillir sa présence massive. Une fois bien installé, il s'immobilise un instant pour me donner le temps de m'adapter.

– J'ai envie de jouir dans ta petite chatte ! Elle est à moi ! fait-il alors d'une voix tendue et rauque. Je vais la remplir tout entière.

Se retirant presque entièrement de mon corps toujours penché, il m'enveloppe la taille de ses bras, pour ramener mes hanches d'un coup sauvage à chacune de ses longues poussées vigoureuses. Chaque fois, son sexe frotte ce point si sensible en moi, avant de se retirer juste avant de me faire basculer. Le fait d'être maintenue aussi près du but est une torture exquise. Puis l'intensité de ses mouvements s'accélère et le rythme insatiable de ses coups nous amène de plus en plus près de l'apothéose. Mon corps et mon esprit prêts à succomber à l'océan de plaisir qui va les balayer, je me mets à feuler. Vinny réagit aussitôt en grondant et se retire de nouveau presque entièrement. Sans prévenir, il m'assène alors une claque violente sur la fesse, avant de plonger de nouveau au plus profond de moi. Avant même que mon esprit ait pu analyser ce qui s'est passé, mon corps cède à cette manifestation primitive de son désir et mon sexe se met à pulser violemment, convulsant autour du sien alors que les vagues de jouissance me martèlent sans merci. Proférant une litanie de jurons, Vinny se lâche à son tour et la chaleur qui se déverse en moi prolonge mon propre orgasme, le plus violent que j'aie jamais vécu.

Quelques instants plus tard, alors que nos respirations se calment enfin et que nos corps trempés de sueur sont toujours mêlés, Vinny se penche et me relève, me ramenant dans ses bras pour me porter dans la chambre. Encore hébétée, je suis consciente qu'il finit de me déshabiller – affolés d'excitation, nous n'avions pas pris le temps de le faire. Puis il se met au lit à côté de moi, rabat doucement les draps sur moi et, s'allongeant contre mon dos, m'enlace contre lui et m'embrasse tendrement la joue. Et je m'endors paisiblement.

\*\*\*

Le lendemain matin, je m'éveille en ayant l'impression d'être surveillée. Je suis étendue de tout mon long en travers du lit, sur le ventre. Un drap entortillé autour de ma taille ne fait pas grand-chose pour dissimuler mes fesses nues.

Je tourne la tête en pensant que Vinny se trouve à côté de moi mais le lit est vide. Vinny est assis à quelques mètres de moi, bien installé dans un fauteuil. Habillé d'un simple pantalon de jogging, il tient un mug géant et sirote un café qui sent divinement bon.

– Bonjour...

Ma voix est tout ensommeillée lorsque je réponds à son salut.

– Ça fait longtemps que tu es levé ?

– Je ne sais pas, peut-être une heure.

– Ça fait longtemps que tu es assis là ?

– Je ne sais pas, peut-être une heure.

Son visage s'illumine d'un sourire espiègle.

– Et tu restes assis là...

– Je profite de la vue.

Son sourire prend des nuances plus salaces tandis que ses yeux s'attachent à mon derrière nu.

– Ça fait une heure que tu mates mon cul ?

– Mais il est tellement beau !

Sans manifester le moindre remords, il prend une nouvelle gorgée et hausse les épaules.

Je tire alors sur le drap qui s'est enroulé autour de moi comme un boa.

– Non !

Vinny se lève et s'approche du lit pour s'asseoir pile sur le petit coin de tissu que j'avais réussi à libérer. Le lit s'affaissant sous son poids, Vinny tend le bras et me ramène contre lui d'un mouvement fluide, sans le moindre effort.

– J'adore voir la trace de ma main là... murmure-t-il en m'assénant soudain une claque sur la fesse, qu'il caresse ensuite avec douceur.

– Tu as mal, à cause de cette nuit ? me demande-t-il d'une voix sensuelle et voilée.

Je me sens rougir à l'idée de ce qui s'est passé cette nuit.

– Non...

– Regarde-moi, ordonne-t-il soudain. Est-ce que tu as un problème au sujet de cette nuit ?

Son regard est plongé dans le mien et cherche à discerner ce que je pense.

– Aucun.

Je ne sais pas pourquoi c'est difficile à admettre, mais c'est vrai. Ce qui s'est passé ne me pose pas le moindre problème. Jamais je n'aurais cru que j'apprécierais ce type de relation un peu brutale, mais je suis en train de découvrir qu'il y avait certaines facettes de moi-même que je ne connaissais pas.

Acceptant ma réponse, Vinny hoche la tête.

– Café ?

– Oh, mon Dieu, oui !

Il me sourit alors et son visage se détend – alors que je n'avais même pas décelé sa nervosité.

– Je vais t'en chercher. Mais quand je reviens, tes petites fesses ont intérêt à être là ! me prévient-il avant de se pencher et de me donner un coup de dents joueur sur la fesse.

Après une longue douche chaude des plus agréables, nous nous séchons tous deux dans la salle de bains. Alors que j'essuie la buée sur le miroir, Vinny vient se poster derrière moi pour m'embrasser sur l'épaule.

– Tu veux bien partir en week-end avec moi ? demande-t-il, ses yeux fixés sur les miens dans le miroir.

– Où ?

– J'ai un combat de démonstration juste à côté de Washington, dimanche. J'avais l'intention d'y aller par avion vendredi matin. Mais si tu ne peux pas prendre ta journée, on peut y aller plus tard.

Juste à côté de Washington ? Incroyable...

– En fait, il faut justement que j'aille à Washington cette semaine de toute façon. Je fais une interview. Ça t'irait de partir jeudi matin ? Comme ça, je pourrais travailler vendredi dans la journée.

Pendant une fraction de seconde, en regardant ses yeux dans le miroir, j'ai envie de lui expliquer pourquoi je dois aller là-bas. De tout lui raconter. Chaque jour qui passe, mes sentiments pour cet homme complexe s'intensifient. Le fait de lui cacher quelque chose d'aussi lourd gâche tout et pèse lourdement sur mes épaules. Je change pourtant presque instantanément d'avis. Je ne peux pas lui faire mal simplement pour alléger mon fardeau. D'autant plus que je ne suis même pas certaine de disposer de faits avérés.

– Aucun problème, je m'arrange. Il y a toujours des gars à la salle qui sont disposés à me remplacer pour mes cours. Je leur filerai du liquide.

– Bon alors ça marche.

Vinny me retourne pour me regarder dans les yeux.

– Alors, tu es d'accord ?

Avec ce sourire incertain, il a l'air très jeune et plein de gaieté. En le voyant si heureux et si insouciant, je sais que j'ai pris la bonne décision. Même à l'époque du lycée, jamais je ne l'ai vu aussi joyeux et détendu. Je le rassure sans hésiter.

– Absolument, ce sera super. J'aurai le droit de voir ta démonstration ?

– Tu auras le droit de me voir botter le derrière d'un adversaire, répond-il en déposant un petit baiser sur ma bouche.

Puis il arrache la serviette dont je m'étais enveloppée, me soulève et me pose sur son épaule.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

– Je te remmène au lit.

– Je peux marcher, tu sais.

– Je peux te porter, tu sais.

– Peut-être, mais j'irai plus vite, non ?

## Vince

– Ne sois pas trop pénible avec Preach. Il me rend service en allant à Washington avec toi. Je serais bien venu, mais Ella n'est pas en état de voyager.

– Tout ira bien.

– C'est ce que tu m'as dit la veille de ton premier combat, et j'ai dû aller te chercher au commissariat à deux heures du matin.

– Je peux te dire que cette fois-ci, je ne serai pas dans un bar à deux heures du matin.

Sautant de la barre de traction, j'atterris devant Nico, qui ne bronche pas.

– En tout cas, tu n'as pas intérêt.

Je ramasse la corde à sauter, et sans le regarder, je continue.

– Liv m'accompagne.

– Liv t'accompagne ?

– Il y a comme un écho, ici...

Nico part d'un grand rire et secoue la tête avec indulgence.

– C'est bien, ça. J'ai l'impression qu'elle va être douée pour t'empêcher de faire des bêtises.

– Je peux m'en empêcher tout seul.

Je fais tourner ma corde à la vitesse de la lumière – deux tours à chaque saut – et elle se met à siffler.

Nico est obligé de reculer pour ne pas se la prendre dans la figure.

– Si tu le dis. En tout cas, je suis content qu'elle y aille avec toi.

– Moi aussi.

\*\*\*

Jeudi matin, avant d'aller chercher Liv chez elle et de partir pour l'aéroport, je passe chez ma mère pour voir comment elle va. Je la trouve pour une fois assise sur le canapé et même capable de tenir une conversation – elle me semble en meilleur état que souvent.

– Tu as l'air en pleine forme, maman.

Elle éclate de rire, persuadée que je veux simplement lui faire plaisir.

– Merci, mon cœur !

– Est-ce que Jason a refait surface ? Il s'est entendu avec les deux types qui sont venus la semaine dernière ?

De mon côté, j'ai commencé à poser des questions à droite et à gauche, et d'après ce que j'apprends, ce mec est un raté encore plus minable que je le pensais. Et je n'en pensais déjà pas grand-chose.

Les yeux baissés, elle se tord les mains et je connais la réponse avant même qu'elle se mette à parler.

– Non. J'ai tout essayé pour le joindre mais il a disparu. Sans laisser la moindre trace.

Et mince. Je savais que c'était une raclure. J'aurais dû lui régler son compte l'autre jour, quand je l'ai pris à lever la main sur elle.

– Maman, ces mecs ne plaisaient pas. Je me suis renseigné et quand ils font une menace, il n’y a pas intérêt à les prendre à la légère. Ils te réclament combien ?

– Deux cents.

– Tu plaisantes, là, j’espère ? Deux cent mille ? Dis-moi que je me trompe !

Je commence à faire les cent pas. Mais qu’est-ce qu’elle a fait ? Où je vais trouver une telle somme ? Je m’étais dit que cet imbécile était en train de cuver quelque part, mais cela fait trop longtemps et je commence tout juste à comprendre : il se cache. Ma mère s’est portée garante pour lui et il l’abandonne ! Je commence à avoir peur pour elle.

– Je suis désolée, Vincent ! s’excuse-t-elle en fondant en larmes.

Elle me rend dingue. Elle a gâché la moitié de mon enfance et c’est sûrement à cause d’elle que ma relation aux femmes est gangrenée, mais je ne peux pas supporter de la voir pleurer.

Alors je m’assois à côté d’elle et je la prends dans mes bras.

– Arrête, maman, ça va s’arranger, va.

Je ne sais pas comment, mais il n’y a pas le choix.

– On va le retrouver. Sinon, je trouverai une solution.

Elle pleure, secouée de sanglots.

– Je te le promets, maman.

## Liv

Vinny est silencieux depuis le décollage. Il m'a assuré que tout allait bien mais je vois bien que ce n'est pas vrai. Il paraît préoccupé. Je me demande si le combat de démonstration de samedi le perturbe plus qu'il ne veut l'avouer. Ou alors, il n'aime pas voyager en avion – pourtant, le vol est calme, du moins pour l'instant.

– Je te disais donc que je vais me faire teindre les cheveux en bleu et me faire mettre un piercing au sourcil. Et après ça, je me disais qu'on pourrait aller faire un tour au supermarché pour acheter tout leur stock de mousse à raser.

Vinny hoche la tête avec un sourire, sans capter un seul mot de ce que je raconte. Je décide de continuer sur ma lancée.

– Parce que s'ils ont raison, pour cette inondation qu'ils annoncent, il nous faut des provisions de mousse à raser pour toute une vie. On ne pourra pas faire les courses pendant un bon bout de temps. Tu n'es pas d'accord ?

Comprenant brusquement que j'attends une réponse, Vinny se tourne vers moi pour me répondre.

– Mmh, oui, bien sûr.

Il me regarde droit dans les yeux mais il n'a rien entendu.

Assis à côté de moi, il flotte pourtant à un million de kilomètres. Je décide de passer à l'artillerie lourde.

– Ah, super. J'ai pensé que ça ne t'embêterait pas. Je veux dire, j'avais tout de même accepté de sortir avec lui avant qu'on se mette en couple, toi et moi. Alors, ça ne durera que le temps d'un ou deux rancards, et à mon avis, je ne coucherai avec lui qu'une seule fois.

– Hein ? Attends, quoi ?

Soudain, son visage est tendu – je ne sais pas quelle partie de mon discours il a entendue, mais manifestement, l'une d'elles a porté ses fruits.

– Ah ! Te voilà de retour ! Bienvenue !

– Tu m'as bien dit que tu allais sortir avec quelqu'un ?

Je le regarde en souriant gentiment.

– Avant, je t'ai dit que j'allais me faire teindre les cheveux en bleu et me faire mettre un piercing au sourcil, et ça n'a pas eu l'air de t'atteindre. Alors j'ai décidé de voir jusqu'où tu tiendrais.

– Bravo. Mais tu sais ce qui se passe quand j'imagine un autre mec à côté de toi ne serait-ce qu'une seconde ?

Vinny se penche en avant, le regard soudain menaçant. À ma plus grande surprise, il me soulève et me sort de mon fauteuil minuscule pour m'asseoir sur ses genoux, et sans tenir compte de mes protestations, s'empare de ma bouche dans un baiser impérieux et passionné. Pourtant peu habituée à des démonstrations d'affection en public, je constate, surprise, que mon corps, ce traître, rend les armes

presque aussitôt : en quelques secondes, je l'embrasse moi aussi sans la moindre retenue. Éperdue de me trouver serrée dans les bras de cet homme imprévisible, je suis incapable de formuler la moindre pensée cohérente.

Ses grandes mains tiennent mon visage en place tandis qu'il me dévore, et je n'entends pas l'hôtesse qui tente de nous interrompre poliment une première fois. Puis sa voix finit par m'atteindre.

– Monsieur ? Nous sommes en approche pour l'atterrissage. Madame va devoir s'installer dans son siège...

Quand je comprends que c'est à nous qu'elle s'adresse, je deviens rouge comme une pivoine. Je n'ai plus qu'une seule envie : disparaître sous le tapis. Vinny au contraire s'amuse énormément du fait que l'on vienne de nous prendre la main dans le sac, comme deux ados dont les hormones sont à dix mille.

– Je suis désolé, s'excuse-t-il en haussant les épaules, toutes fossettes dehors, elle est incontrôlable. Je vais la renvoyer dans son siège.

Je m'exclame en lui donnant une tape sur le torse, tandis qu'il adresse un clin d'œil à l'hôtesse.

\*\*\*

Une fois à l'hôtel, Vinny semble avoir récupéré. Sans me consulter, il appelle le *room service* et commande une bouteille de mon vin préféré avec une coupe de fruits. Il a encore pris des décisions à ma place, et j'hésite un instant à protester, mais je sais comment la conversation va se dérouler. « Tu voulais du vin, non ? – Oui, mais là n'est pas la question. – Et tu avais envie de fruits ? – Oui, mais ça ne veut pas dire que tu peux te permettre d'en commander à ma place. » Je me ravise donc ; il faut choisir ses batailles.

– Au fait, demande soudain Vinny, tu ne m'as rien dit sur ton interview de demain. C'est quelqu'un que je connais ?

Figée sur place, je cède un instant à la panique. Je n'ai jamais été douée pour mentir. Ce cocktail culpabilité plus mensonge est difficile à porter et j'ai du mal à rester impassible – heureusement cependant, j'ai le dos tourné.

– Euh... J'en doute. C'est juste un sénateur.

– Un sénateur, hein ?

Vinny s'approche derrière moi tandis que je déballe mes affaires de toilette. Ma respiration se bloque et je me demande tout à coup s'il va me dire qu'il sait tout. Posant les bras autour de ma taille, il enfouit son nez dans mon cou et dépose une série de petits baisers jusqu'à mon oreille.

– Il est jeune ? Est-ce que j'aurais des raisons d'être jaloux ?

La chaleur de son souffle et sa façon de me mordiller me troublent, et je reste immobile, hésitant sur la façon dont je dois réagir. Vinny me bouscule doucement pour insister et je lui réponds enfin – un peu trop sur la défensive.

– Du tout... Il n'est pas tout jeune, il pourrait être ton...

Fort heureusement pour moi, on frappe à la porte et je bondis sur l'occasion.

– Tu peux t'en occuper ? Je voudrais me rafraîchir.

– Bien sûr, répond-il en me donnant une claque joueuse sur les fesses.

Je m'enfuis presque littéralement dans la salle de bains, où je m'asperge le visage d'eau fraîche, tentative désespérée pour recouvrer mes esprits. Une fois calmée et avec un dernier regard dans le miroir, je retourne dans la chambre. À ma surprise, l'employée du *room service* est toujours là.

– Vous voulez bien signer un autographe ? Je suis une de vos grandes fans, j’ai vu tous vos combats ! Je vais même à la démonstration, demain, gazouille la jeune serveuse en se balançant d’avant en arrière.

Elle est mignonne, dans le style pom-pom girl pas très sophistiquée.

– Bien sûr, répond Vinny. Je signe où ? Je vous fais quoi ?

La jeune fille hésite et rougit – pourtant Vinny ne s’est pas rendu compte que sa question pouvait paraître provocante. Fouillant un tiroir, je prends une feuille de papier à l’en-tête de l’hôtel et j’interromps la conversation.

– Voilà…

Je tends la feuille à la fille avec un sourire. Un sourire mielleux dont une autre femme comprend instantanément le sous-entendu.

Avec un regard médusé, Vinny s’en saisit pour griffonner son nom dessus.

La petite pétasse sautille sur place avec animation et lui reprend son papier avant de se retourner vers moi. Comprenant aussitôt mon regard, elle prend congé avec précipitation.

– À samedi, monsieur Stone !

Vinny l’accompagne jusqu’à la porte et avant même qu’il soit revenu, je me suis versé un verre du vin, que l’on a déjà débouché pour nous. Ayant pris une fraise, je lui souris et lève un sourcil.

– Elle était mignonne.

– Ah oui ? Pas mon genre. Je n’ai pas fait attention.

Il détache alors deux grains de raisin, en engloutit un et glisse l’autre doucement entre mes lèvres.

Tout en sirotant mon vin, j’hésite à poser une question avant de me décider brusquement.

– Alors, quel est ton genre, monsieur Stone ?

J’ai singé la façon de parler de la serveuse.

Vinny me prend mon verre des mains pour le poser sur le chariot. Enroulant ses bras autour de ma taille, il m’attire tout contre lui.

– Je n’ai qu’un seul genre.

– C’est-à-dire ?

– Toi.

Je lève les yeux au ciel, mais tout au fond de moi, je fonds à ce qu’il vient de dire. Il m’embrasse alors sur le bout du nez et me serre dans ses bras avec une tendresse inattendue.

Je me sens si bien – je crois que je pourrais rester là pendant trente ou quarante ans.

– Qu’est-ce que tu as envie de faire ce soir ?

– Ce que tu veux, me dit-il aussitôt.

Je m’écarte légèrement pour pouvoir le dévisager.

– Vraiment ?

– Absolument. Du moment qu’on reste dans cette chambre et que je me retrouve tout au fond de toi.

Encore une décision à laquelle je choisis de ne pas m’opposer.

## Liv

– Bonjour...

La voix rocailleuse de Vinny me signale qu'il vient tout juste de se réveiller, lui aussi. Nos membres sont toujours emmêlés et je me pelotonne contre lui, la tête posée contre son poitrail, en écoutant les battements de son cœur. J'inspire profondément, redoutant l'idée de devoir sortir du lit et de faire face à la journée chargée que je me suis planifiée.

Vinny fait courir un doigt sur mon dos nu de haut en bas en traçant des courbes paresseuses, un mouvement qui m'apaise. J'ai encore moins envie de me lever. Quand je suis avec lui, je voudrais fermer la porte qui donne sur le monde extérieur et oublier jusqu'à son existence. Surtout aujourd'hui. Je préférerais rester dans notre petite bulle douillette. Entre deux étreintes passionnées, nous boirions du vin en nourrissant l'autre de fruits.

L'alarme de mon portable retentit et je gémiss en étendant le bras pour l'éteindre. Puis je commence à sortir du lit lorsqu'un bras musclé me retient.

– Tu vas où, comme ça ?

– Il faut que j'aie prendre ma douche. Mon rendez-vous est à dix heures et je dois voir le photographe une demi-heure avant.

– Donne-moi cette bouche.

– Mais je ne me suis pas lavé les dents !

– Alors, donne-moi autre chose à embrasser. Tu es toute nue et je suis allongé là à te regarder... Si tu ne te dépêches pas, tu vas être en retard, c'est certain !

Je l'embrasse sur les lèvres et me précipite avant qu'il ait pu m'attraper – et pourtant, j'aurais tant aimé rester au lit et lui permettre de me mettre en retard...

\*\*\*

Accompagnée de Paul Flanders, qui fait partie des dizaines de photographes employés par le *Daily Sun Times*, j'arrive devant la propriété du sénateur Knight. Les battants d'une lourde grille en fer forgé sont soutenus par deux piliers de brique. Sur l'un d'eux, une caméra pivote et suit nos mouvements tandis que nous nous approchons de l'interphone.

– Puis-je vous aider ? lance une voix masculine tonitruante mêlée de parasites.

– J'ai rendez-vous à dix heures avec le sénateur Knight. Mon nom est Olivia Michaels, je suis du *Daily Sun Times*.

– Approchez votre pièce d'identité du « x » rouge sur le boîtier.

Après avoir fouillé dans mon sac pour la sortir, je m'exécute tout en observant la caméra, qui bouge de nouveau. Quelques instants plus tard, la grille s'ouvre.

– Roulez jusqu'en haut de la colline et rangez-vous devant l'un des garages.

L'un des garages... Une longue allée encadrée de pelouses impeccables mène jusqu'à une demeure

majestueuse perchée au sommet de la colline. Après avoir garé ma voiture, je reste un instant immobile pour admirer le panorama époustouflant. Juché sur son promontoire, le manoir semble sorti tout droit d'un conte de fées et domine tout le paysage, qui ouvre au loin sur la ville de Washington.

Nous nous rendons vers la porte d'entrée monumentale et patientons quelques instants.

– Ça ne va pas être difficile de recréer l'atmosphère du domaine Kennedy par ici, plaisante Paul.

Les deux vantaux s'ouvrent alors, et à ma grande surprise, c'est le sénateur Knight qui se trouve devant moi. Étant donné le contexte, j'attendais plutôt un majordome britannique en livrée.

– Mademoiselle Michaels et monsieur Flanders. Entrez, je vous en prie.

Souriant chaleureusement, le maître de maison nous tend la main l'un après l'autre alors que nous pénétrons chez lui.

Vêtu d'un pull bleu marine et d'un pantalon de toile, il paraît à la fois élégant et décontracté. Sans le vouloir, j'ouvre grand les yeux, fouillant déjà son visage à la recherche d'éventuelles preuves de la parenté de Vinny.

Heureusement, le sénateur ne s'en aperçoit pas et passe quelques minutes avec Paul à discuter des endroits qui seraient les plus appropriés pour les photos. La conversation me donne l'occasion de continuer à étudier ses traits sans être obligée de participer.

Ses yeux bleu pâle sont absolument magnifiques et forment un contraste frappant avec sa peau très bronzée. Il n'y a aucun doute : leur teinte est exactement la même que chez Vinny. Pourtant, ils ont quelque chose de fondamentalement différent. Je ne parviens pas à déterminer ce que c'est.

Postée à côté de lui tandis qu'il indique une direction à Paul, j'observe attentivement son profil, et soudain, mon cœur s'emballa. Cette ligne masculine et rude, ce visage empreint de force – le tout m'est intimement familier et en voyant ces traits sur quelqu'un d'autre, je me sens curieusement mal à l'aise et vulnérable. Leur échange terminé, les deux hommes se séparent. Paul sort pour prendre des clichés de la demeure et le sénateur reporte son attention sur moi.

– Mademoiselle Michaels, j'ai travaillé avec nombre de vos collègues du *Daily Sun Times*, mais il me semble que je n'ai jamais eu le plaisir de vous rencontrer.

Son sourire étudié me rappelle qu'il a passé la majeure partie de sa vie à serrer des mains et à embrasser des bébés pendant ses campagnes électorales.

– J'en suis même certain, reprend-il. Je n'aurais jamais oublié une jeune femme d'une telle beauté.

– Je suis touchée...

Enfin, je pense.

– Je suis nouvelle, au journal.

– Eh bien, j'espère que ce n'est que la première d'une longue série d'interviews. J'ai des relations de longue haleine avec certains de vos collègues. J'en ai vu grandir un certain nombre.

Affichant un sourire agréable, je lui mens sans le moindre scrupule

– Je l'espère aussi. C'est un honneur de vous rencontrer.

Mes recherches m'ont indiqué qu'il aimait impressionner les femmes. Surtout les jeunes femmes. Plus j'aurai l'air ébloui, plus il aura tendance à parler.

– Et si nous passions dans la bibliothèque, propose-t-il.

Ce n'est pas vraiment une question et il n'attend pas ma réponse. Me faisant signe de le suivre, il me guide à travers une série de larges couloirs. Sur un plan architectural, cette grande maison est

éblouissante – je la trouve cependant froide, presque stérile. Nous pénétrons enfin dans une salle de lecture de toute beauté et nous asseyons dans deux canapés disposés l'un en face de l'autre. Un petit escalier mène vers une passerelle qui cerne la pièce et permet aux visiteurs d'avoir accès aux livres rangés à l'étage.

– Cette pièce vous plaît ? demande le sénateur avec un sourire.

Il m'observe tandis que je prends toute la mesure des lieux. Je n'ai aucun besoin de feindre l'enthousiasme. Cet endroit est merveilleux – un véritable rêve pour tout journaliste.

– Elle est à couper le souffle.

Je parcours du regard les innombrables rangées d'ouvrages magnifiquement reliés, dans les étagères qui montent à six mètres de hauteur, peut-être même plus.

– Elle est tout simplement remarquable. Ces lignes sont d'une beauté classique, d'une pureté...

– Oui, oui. Absolument. Une grande beauté.

Je me tourne et j'aperçois la façon dont le sénateur Knight fixe mon visage – pendant une seconde, je ne suis pas vraiment certaine qu'il parle de la bibliothèque.

Baissant la tête pour cacher le rouge qui me monte aux joues, je prends tout mon temps pour sortir crayon, bloc et enregistreur, tout en espérant que je vais rapidement retrouver mon teint normal.

– Bien. Sénateur, pour commencer et donner le ton, j'espérais que vous pourriez me parler un peu de vous et raconter l'histoire de votre ascension aux lecteurs.

Avec un sourire, j'allume l'enregistreur que j'ai posé devant moi.

– Tout ce que vous voudrez. Je suis un livre ouvert.

Mais oui.

– Vous êtes né à Chicago. Lorsque vous avez choisi de demeurer dans la région pour faire vos études de droit, était-ce pour rester près de votre famille ?

– Excellente question. J'avais un certain nombre de raisons de choisir Loyola, mais oui, le fait d'être à proximité de mes proches était important. Toute histoire de réussite repose sur la famille. Ce choix s'imposait comme une évidence. J'avais fait mon premier cycle là-bas, et les valeurs catholiques de cette faculté ont été d'une grande inspiration. Elles m'ont rapproché de ma foi et de ma vie de famille. Quand on m'a donné l'occasion de poursuivre là-bas, j'ai sauté dessus. En outre, ajoute-t-il avec un clin d'œil, j'y ai rencontré mon amoureuse.

Eh bien, le bon sénateur n'a pas mis longtemps à mettre ses valeurs familiales et religieuses en avant... J'ai l'impression qu'il pourrait les intégrer à n'importe quelle réponse sur n'importe quel sujet. Dès que j'ai allumé mon appareil, il s'est mis en mode homme politique. Comme pour un acteur devant une caméra, son visage s'est animé. Vite, donnons-lui un bébé à embrasser !

– Madame Knight a obtenu un diplôme d'institutrice en maternelle. Enseignait-elle quand vous viviez à Chicago ?

– Non, pas du tout. Elle a œuvré énormément dans le bénévolat, mais nous nous sommes mariés très jeunes, et elle a choisi d'élever nos enfants, un rôle qu'elle a assumé à plein temps. Peu de femmes de nos jours sont prêtes à s'engager dans ce travail pourtant si important.

Peu d'hommes aussi. Son commentaire sexiste m'agace au plus haut point. Malgré tout, je continue de sourire en prononçant une réponse qui me laisse un goût amer.

– J'espère moi aussi avoir la chance un jour de pouvoir rester à la maison pour m'occuper de mes

enfants.

Satisfait et approbateur, le sénateur se renverse dans son siège, passant un bras sur le dossier.

– Vous n’aviez que vingt-huit ans lorsque vous êtes devenu associé chez Kleinman & Dell. C’est vraiment impressionnant. Vous avez dû organiser une fête magnifique !

Alors qu’il se détourne soudainement pour regarder par la fenêtre, je vois son visage se modifier. Sa mâchoire se crispe tandis qu’il cherche une réponse. Si je n’avais pas été aux aguets, je n’aurais certainement rien remarqué. Mais il se trouve que je guettais la moindre de ses réactions et que j’ai repéré son mouvement d’humeur.

– Oui, en effet. J’étais si jeune à l’époque.

Quelques secondes plus tard, il me fait face à nouveau, son masque de politicien bien en place.

L’entretien se poursuit encore une heure, mais en réalité, j’aurais pu écrire le papier sans venir sur place. Il ne me révèle rien de neuf. Déterminée à creuser plus loin pour obtenir d’autres détails, je décide de le pousser un peu plus sur sa famille.

– Vous avez un fils unique. Il s’appelle Jackson, si je ne me trompe.

– C’est cela.

Je me fais peut-être des idées à chercher la petite bête, mais sa réponse m’a paru presque trop rapide.

– J’aimerais beaucoup lui poser quelques questions, s’il a un peu de temps. Je sais que Paul devait le prendre en photo aujourd’hui. Alors s’il est disponible, je serais ravie d’obtenir quelques phrases de sa part. Il doit être tellement fier de vous et de toutes vos valeurs.

Avec un sourire, il se lève et me fait un nouveau clin d’œil.

– Je suis certain qu’il trouvera du temps pour vous, mademoiselle Michaels.

\*\*\*

Le sénateur me précède et m’emmène vers le vaste jardin qui se trouve derrière la bâtisse. Nous y trouvons Mme Knight en train de jardiner sous l’objectif de Paul. Vêtue d’un chemisier d’un blanc éclatant et d’un pantalon kaki qu’elle a rentré dans ses bottes en caoutchouc, elle a retenu ses cheveux impeccables au moyen d’un foulard pastel attaché en bandeau. Son maquillage minutieux et sa posture élégante, elle est penchée sur un petit trou qu’elle vient de creuser pour y poser un plant de tomate.

La scène est presque comique. Qui jardine toute maquillée en chemisier de luxe ? D’autant plus qu’ils ont un jardinier – je me suis garée à côté de sa camionnette. Je m’attache malgré tout à adresser un regard plein d’émotion au sénateur Knight, qui considère fièrement la scénographie censée représenter sa vie.

– Votre épouse est très belle !

Et totalement artificielle.

– Merci, me répond-il en se rengorgeant à ce compliment qu’il prend pour lui.

– Venez, m’invite-t-il. Allons retrouver mon fils, pour que vous puissiez passer quelques minutes avec lui.

Il emprunte alors un chemin pavé de briques menant à une maison de taille plus réduite. On dirait une maison d’amis, ou un logement prévu pour un employé.

– Sa mère l’étouffe et Jackson préfère vivre ici. Quand il a décidé qu’il était temps de partir, c’est à ce compromis qu’ils sont arrivés tous deux.

Sans se donner la peine de frapper, il ouvre la porte et lance un appel d’une voix forte.

– Jackson ! Je t’ai amené quelqu’un que je voudrais te présenter !

Ne recevant pas de réponse, le sénateur entre et fouille la pièce du regard tandis que je patiente sur le seuil. Une voix s'élève soudain derrière moi.

– Je peux vous aider ?

Je sursaute si violemment que je manque d'en perdre l'équilibre tout en trébuchant sur une paire de chaussures de sport laissées à côté de la porte. Un bras musclé me rattrape alors que je vacille.

– Je suis désolé, je ne voulais pas vous faire peur. Ça va aller ?

Se servant alors de ses deux bras, le propriétaire de la voix me stabilise tandis que je lève le regard pour découvrir le visage qui l'accompagne.

Mon regard rencontre alors celui de Vinny et je me fige. J'ai soudain la tête qui tourne. Les yeux du sénateur sont de la même couleur. Ils comportaient cependant quelque chose de différent, qui m'avait donné l'espoir que les informations du journal soient erronées. Mais devant ces yeux-là, tout espoir est instantanément anéanti.

Bouche bée, je le fixe sans mot dire, incapable de détacher mes yeux de ces prunelles si familières, alors qu'elles appartiennent à un parfait inconnu. Toujours muette, je hoche la tête en réponse.

Encore inquiet, il me tient toujours, craignant manifestement que je tombe.

– Vous êtes certaine ?

Le sénateur nous interrompt alors.

– Ah, te voilà, Jackson, salue-t-il son fils avant de s'adresser à moi, ses traits empreints de confusion. Vous êtes si pâle ! Vous allez bien ?

Jackson répond à ma place.

– Je viens de lui faire peur, j'ai failli la faire tomber ! déclare-t-il avec un sourire creusé de fossettes. Et je ne connais même pas son nom !

Il me relâche alors avec précaution, en s'assurant que je vais rester sur pied, et fait un pas en arrière avant de me tendre la main.

– Bonjour, je suis Jax Knight.

Son sourire me paraît sincère.

Je parviens enfin à retrouver ma voix pour me présenter.

– Olivia Michaels.

Il me serre la main, mais la garde dans la sienne alors que son père finit les présentations.

– Mademoiselle Michaels est journaliste. Elle travaille pour le *Daily Sun Times* et écrit un article-reportage à l'occasion de ma campagne de réélection. Elle souhaiterait te poser quelques questions.

– Je suis ravi de faire votre connaissance, mademoiselle Michaels !

Affichant toujours un large sourire, il finit par lâcher ma main.

– Je vous en prie, appelez-moi Olivia.

Il hoche la tête.

– Alors il faudra m'appeler Jax.

– Pas Jackson ?

– Mais non, c'est bien trop sérieux ! Mon père préfère Jackson, parce qu'il trouve que ça sonne plus présidentiel. En revanche, pour mes amis, c'est Jax.

La sonnerie du portable du sénateur retentit alors et il s'éloigne pour répondre, nous laissant seuls un instant.

– Alors, Olivia Michaels, vos amis vous appellent comment ?

Son sourire aguicheur est revenu. Il est différent de celui de Vinny, mais je suis certaine qu'il a le même effet sur les femmes. Il a quelque chose d'irrésistible, un poil d'arrogance mêlé à un physique de rêve – c'est un cocktail fatal. Jackson Knight est grand, peut-être même plus grand que Vinny, avec les épaules aussi larges que celles de son père. Il porte un tee-shirt blanc tout simple, avec un pantalon de jogging posé bas sur ses hanches, ce qui lui donne un air de ressemblance encore plus frappant avec Vinny.

– Mes nouveaux amis m'appellent généralement Olivia. Mes amis les plus proches et les plus anciens m'appellent plutôt Liv.

– Parfait, alors ce sera Liv, lance-t-il, satisfait. Je venais de sortir pour aller courir, mais j'avais oublié mon eau, c'est pour ça que je suis revenu. Et j'en suis enchanté. Je peux vous proposer quelque chose à boire ?

Le sénateur revient alors vers nous.

– Ta mère veut que je la rejoigne au jardin pour faire des photos. Tiens-toi correctement avec Mlle Michaels, Jackson ! gronde-t-il avant de quitter les lieux.

Ignorant son père, Jax me fait signe de le suivre.

– Venez. Je vais nous prendre des bouteilles et on pourra marcher dehors tout en parlant, si ça vous va.

– Ce serait l'idéal, merci.

Une minute plus tard, nous nous mettons en chemin, et à ma surprise, notre conversation se fait tout naturellement. À la différence de son père, il répond à chacune de mes questions avec naturel et spontanéité. Il me fait autant de charme que possible sans jamais dépasser les limites de l'acceptable.

– Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir l'univers de la gestion financière ?

Je sais qu'il s'est fait un nom dans la gestion de portefeuilles particulièrement importants. Le *Wall Street Journal* a même publié un article sur les bénéfices qu'il a obtenus l'an dernier pour ses investisseurs.

– Mon père, répond-il avec une honnêteté que je n'attendais pas de lui.

– Ce n'était pas votre premier choix, si je comprends bien...

– Non, avoue-t-il en riant. Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Je m'en suis bien sorti, et c'est un boulot plutôt intéressant.

Comprenant qu'il n'a pas encore tout dit, je l'encourage à continuer.

– Mais...

– Mais ce que j'aurais vraiment aimé faire ne correspond pas franchement à une carrière classique ou à long terme.

– C'est-à-dire ?

Le jeune homme sourit timidement, comme s'il était gêné d'avouer son rêve d'enfance.

– Je fais de la boxe et du *free-fight* depuis que je suis gamin et j'ai toujours eu envie de passer pro.

Je m'immobilise brusquement et Jackson fait quelques pas avant de comprendre que je ne marche plus à ses côtés.

– Liv ! Ça recommence ? Vous me faites peur !

Il m'attrape brusquement, craignant manifestement que je ne perde à nouveau l'équilibre.

Le couperet vient de tomber. Ce que je craignais depuis le début de cette mission est arrivé et j'en ai la nausée, tandis que je prends toute la mesure de la situation. J'aurais beau refuser de voir les choses en

face que cela ne changerait rien. Le temps s'arrête. Les portes que je voyais ouvertes vers mon futur claquent violemment. Et ma vie, dans laquelle tout était possible, change à jamais.

– Liv ! insiste Jax, inquiet. Il faut peut-être vous asseoir, non ?

Posté devant moi, il me tient par les épaules. Perdue dans mes pensées, je ne l'avais même pas remarqué.

Secouant la tête, je me force à retomber sur terre et inventer une excuse pour lui expliquer mon comportement.

– Ça va aller, je suis désolée. J'aurais dû manger quelque chose, ce matin. J'ai tendance à faire un peu d'hypoglycémie, ça arrive.

– Je vous ramène à l'intérieur, on va arranger ça.

Jax m'emmène chez lui et me fait asseoir, avant de m'obliger à manger des fruits et à boire une bouteille de soda énergétique. Tel un sergent instructeur avec une simple recrue, il me donne des ordres et ne me permet de me relever qu'une fois le tout avalé – encore un trait de caractère qu'il partage avec Vinny.

– Est-ce que ça va mieux, cette fois-ci ?

– Tout à fait ! Je vous demande pardon, je ne voulais pas vous effrayer.

– Vous savez, si vous aviez simplement envie que je vous prenne dans les bras, il suffisait de le demander. Pas la peine de faire semblant de vous évanouir !

– Pardon ? Mais je...

Sur le point de me justifier, je m'aperçois qu'il plaisante. Il se met à rire et je me détends légèrement, tout en annonçant que je dois prendre congé de lui.

– Vous êtes certaine de ne pas avoir d'autres questions à me poser ? demande-t-il avec un sourire.

Je me lève, et l'air de rien, je saisis nos bouteilles sur la table pour aller les mettre à la poubelle. Au dernier moment, je change d'avis et je glisse la sienne dans ma poche de veste, en espérant qu'il n'ait rien remarqué. Puis je pose mon assiette dans l'évier.

Soudain, en me retournant, je tombe sur Jax, qui s'est approché de moi. Trop près, bien trop près. Dos contre l'évier, je ne peux pas mettre de distance entre nous et il le sait. Remarquant que je cherche à l'esquiver, il pose les mains sur l'évier de chaque côté de moi et me coince. Sans même le toucher, je perçois les ondes de chaleur émaner de lui.

– Je voudrais vous inviter à dîner, Liv.

Aïe.

– Je... je ne peux pas. J'ai un petit ami.

Et il se trouve, j'en suis certaine maintenant, qu'il s'agit de ton propre frère...

– Vous ne portez pas d'anneau, me fait-il remarquer, sardonique. Un dîner. Ce soir.

– Mon ami m'a accompagnée à Washington. Je pense qu'il n'apprécierait pas que j'aie dîné avec un homme ce soir...

Jax me libère brusquement, un grand sourire aux lèvres.

– Tant pis pour moi ! Vous savez où me trouver si vous changez d'avis...

\*\*\*

Quelques minutes plus tard, j'aide Paul à remballer tout son équipement, et la famille Knight au grand complet nous raccompagne à notre voiture. Avant d'y prendre place, je fais mes au revoir au trio.

– Merci infiniment pour le temps que vous nous avez consacré ! Nous avons été enchantés de vous

rencontrer.

Tandis que le sénateur et son épouse bavardent encore quelques instants avec Paul, qui doit leur envoyer les photos pour validation, Jax m'accompagne jusqu'à ma portière et je lui tends la main.

– J'ai été ravie de faire votre connaissance, Jax.

– Moi aussi, Liv, répond-il en m'attirant pour me serrer contre lui.

J'éclate de rire, car son geste est joueur et bon enfant, et je chuchote à son oreille avant de me dégager.

– Vous devriez tenter la boxe. Ne renoncez jamais à vos rêves.

## Vince

Quand je reprends le chemin du retour, il commence à faire nuit. Je n'ai pas vu le temps passer. Les huit kilomètres jusqu'au cimetière d'Arlington ont dû me prendre une demi-heure au maximum. Ce qui veut dire que j'ai passé quatre heures à me balader autour de la tombe de mon père. J'avais déjà vu l'endroit à la télévision, mais rien ne m'avait préparé aux émotions qui m'ont envahi dès mon arrivée, en voyant ces kilomètres de pierres tombales blanches, parfaitement alignées, dont beaucoup sont piquées de leur drapeau américain flottant dans la brise.

J'aurais dû être terrassé par l'idée de ces vies perdues, et de tous ces autres gamins qui ont grandi sans leur père. Au lieu de cela, je me suis assis à côté de sa tombe et j'ai joué à ce jeu qui m'obsède depuis que je suis tout môme, celui du « Et si ? ». Et si mon père était rentré, au lieu de se faire tuer à la guerre ? Est-ce que ma mère aurait été différente ? Au lieu d'être à l'ouest pendant presque toute mon enfance ? Et si je l'avais retrouvé à la maison, le soir, quand je rentrais de l'école ?

Alors que je cours en direction de l'hôtel, je vois des familles entières qui se promènent. Ces gens sont ensemble et passent de bons moments. Un jeune garçon et son père prennent la pose devant le Lincoln Memorial, tandis que sa mère les photographie. J'allonge ma foulée. La colère monte en moi. Je suis envahi de fureur que mon père ne soit pas rentré. Mais plus encore que ma mère ne se soit pas montrée à la hauteur, qu'elle n'ait pas été le parent qu'elle aurait dû être. Je pique soudain un sprint effréné et n'ai pas le moindre souvenir de mes derniers kilomètres. En arrivant dans notre chambre, je suis hors d'haleine.

– Coucou, me salue Liv en levant le regard.

Elle est assise sur le lit et tape sur son clavier. Au lieu de répondre, je fonds sur le lit à grandes enjambées, j'enroule ses cheveux dans ma main et je lui renverse la tête en arrière pour lui prendre sa bouche, dans un geste désespéré. J'ai déboulé comme un idiot, trempé de sueur, et elle ne se plaint pas. Au contraire, elle me rend mon baiser. Avec fureur, comme si elle était aussi en manque que moi. Je marmonne contre sa bouche sans la laisser reprendre son souffle.

– J'ai envie de toi !

– Moi aussi ! gémit-elle dans un murmure presque inaudible que j'étouffe sous mes lèvres.

\*\*\*

– C'était comment, ton interview ?

J'aurais dû poser la question il y a une heure en entrant dans la pièce. Mais j'avais tellement besoin d'elle ! Qu'elle efface toutes ces bêtises que j'ai dans la tête. Qu'elle m'aide à me débarrasser de toute cette colère. Je sais, ce n'est pas juste. Elle ne mérite pas de devoir supporter tous mes problèmes, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Je me déteste de la traiter comme ça et j'essaie d'arranger les choses – et pourtant, elle ne s'est pas plainte une seule seconde.

– Ça a été.

Elle ne dit pas grand-chose et je ne peux pas lui en vouloir. Elle doit se dire que si j'avais vraiment été intéressé, je lui aurais demandé en arrivant. Comme quelqu'un de normal l'aurait fait.

– Et toi, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? me demande-t-elle, la tête posée sur mon torse.

Je lui caresse les cheveux et le mouvement m'apaise. Je n'ai plus envie d'enrouler mes poings dedans et de tirer dessus. Grâce à Liv, toute ma frustration accumulée a disparu.

– Je suis allé au cimetière d'Arlington.

Redressant alors la tête, elle repose son menton sur sa main, qu'elle a placée juste au-dessus de mon cœur.

– C'est là que ton père est enterré ? demande-t-elle à voix basse, pleine de compassion.

– C'est ça.

Je repousse les cheveux de sa figure – qu'est-ce qu'elle est belle...

– Tu y étais déjà allé ?

Elle joue avec les plaques d'identité pendues à mon cou, et suit du doigt le relief des lettres estampées.

Je secoue la tête.

– J'y serais allée avec toi, tu sais. Tu as dû aller là-bas tout seul et ce n'est pas normal.

Ce qui est dingue, c'est que ça ne m'a pas effleuré l'esprit un seul instant. Jamais je n'aurais cru qu'elle aurait envie de m'accompagner. J'ai tellement l'habitude de tout gérer seul.

– Merci. C'est important pour moi de savoir que tu serais venue.

Elle penche un peu la tête et me regarde droit dans les yeux un instant avant de reprendre.

– Vinny. Je serais venue. Mais le plus important, c'est que je veux être là pour toi... Ce n'est pas au conditionnel.

Je suis peut-être un idiot, je ne comprends pas cette histoire de conditionnel. Mais Liv a toujours été douée pour les mots et je hausse les épaules, tout simplement.



## Liv

Je ne suis jamais allée à un combat professionnel. Je sais que c'est une simple démonstration, mais je me sens malgré tout surexcitée : je vais enfin voir Vinny en train de pratiquer son métier.

Puisqu'il ne s'agit pas d'un véritable match, les trois rounds que disputeront les duos d'adversaires ne dureront qu'une minute au lieu de trois à cinq. Vinny se prépare à un championnat.

C'est donc lui le clou du spectacle et il ne rentrera sur le ring qu'à la fin, comme une rock star après les groupes de sa première partie.

Nous pénétrons dans une petite pièce située dans les sous-sols du bâtiment qui accueille les combats. Un homme d'un certain âge vient au-devant de nous. Manifestement, lui et Vinny s'apprécient énormément.

– Preach ! Tu m'as manqué, le vieux ! À la salle, ce n'est plus pareil sans toi.

Ils échangent une espèce d'embrassade, en se serrant la main tout en se cognant, poitrail contre poitrail.

– Petit con, va ! Ce qui te manque, c'est d'avoir quelqu'un qui se dispute avec Nico à ta place !

À leur manière de sourire tout en se taquinant, on voit bien que leur relation est solide.

Tout à coup, Preach m'aperçoit du coin de l'œil.

– Tu nous as amené qui, là ? Elle est bien trop jolie pour traîner avec un minable comme toi !

Assénant une tape sur l'arrière de la tête de Vinny, il vient se poster devant moi tout en ignorant le début d'explication de son protégé. Vinny nous regarde en riant, secouant la tête avec indulgence.

– Bonsoir, jolie demoiselle ! Je m'appelle Preach et je suis célibataire, si ça vous intéresse.

J'éclate de rire et lui tends la main.

– Moi, c'est Olivia. Ravie de vous rencontrer, Preach.

Preach me serre la main et, sans la relâcher, s'adresse à Vinny tout en me fixant.

– Ella m'a parlé d'elle la semaine dernière. Elle me dit qu'elle est différente et que j'ai intérêt à être gentil.

– Et elle a raison, répond Vinny en s'avancant pour poser la main sur l'épaule de son entraîneur. Elle est différente.

C'est à Preach qu'il répond, mais c'est à moi qu'il le dit, tandis qu'il me dévore des yeux, de la tête aux pieds.

– Dis donc, le vieux, et si tu lâchais ma femme maintenant pour venir me mettre mes bandes ?

Nous passons tous trois environ une heure dans le minuscule vestiaire, tandis que les deux hommes échangent des nouvelles sur d'autres boxeurs. Preach était l'entraîneur de Nico et s'est retiré en même temps que lui. Les trois amis ont partagé beaucoup de choses dans leur vie, et j'ai l'impression que Vinny les considère plus ou moins comme sa famille.

L'heure du combat de Vinny approche enfin, et je vais prendre mon siège dans l'arène. Vinny s'est assuré que j'aie le dernier siège d'une rangée, à deux rangs de la cage, tout près du coin qui sera le sien.

J'assiste à la fin d'un combat, et soudain, l'annonceur monte sur le ring. Il n'a pas commencé à parler que mon cœur se met à battre à tout rompre.

– Mesdames et messieurs, dans le coin rouge, un mètre quatre-vingt-trois et quatre-vingt-trois kilos, voici l'homme que vous attendez tous, le prétendant au prochain titre de champion du monde, poids moyens ! Les femmes l'adorent ! Les hommes le craignent ! Mesdames et messieurs, faites du bruit pour Vince Stone, l'Invinciiiiible !

La foule explose alors que Vinny fait son entrée et descend l'allée. La capuche remontée de son peignoir en satin noir dissimule son visage tandis qu'il passe devant nous, ce qui n'empêche pas les femmes de s'époumoner comme des groupies lors d'un concert de rock. L'une d'elles, à deux sièges de moi, saute sur place à pieds joints. En larmes, elle tend un bras vers lui et lui hurle sa passion.

– Vince ! Vince, je t'aime ! Vince !

Juste à ce moment-là, comme s'il lui répondait, Vinny bondit dans la cage et se retourne lentement. Il me repère parmi la foule et me fait un clin d'œil, avec son sourire canaille et arrogant. Je lève les yeux au ciel et il sourit de plus belle, avant de reporter son attention sur l'annonceur qui se tient devant lui. Il n'a pas la moindre idée du bonheur qu'il vient de procurer à cette pauvre femme : cette dernière se cramponne au bras d'une amie et lance des cris si aigus que je les entends malgré les vivats de la foule.

– Tu as vu ? Tu as vu ça ? Il m'a fait un clin d'œil !

L'annonceur présente alors l'adversaire de Vinny, avant d'énumérer des règles dont je n'ai jamais entendu parler et que je ne comprends absolument pas. Puis le combat démarre. Assise au bord de mon siège, j'observe la façon dont Vinny prend le contrôle presque dès le début. Lançant pieds et poings avec force et rapidité, il atteint son opposant avec un premier *kick* dans la poitrine, suivi aussitôt d'une droite au visage. Chacun des muscles de son dos se contracte, mû par la puissance brute de ses coups. À dix secondes du début, l'homme vacille déjà – ce qui ne dure d'ailleurs pas longtemps car Vinny le balaie soudain du pied, en profitant de son mouvement pour le renverser sur le dos et se lancer sur lui. Le tout s'est passé si vite que je n'ai pas tout saisi, alors que j'observais de si près. Quelques instants plus tard, Vinny effectue une prise sur le bras de l'homme qui lâche des cris de douleur – le match prend fin et n'a pas duré plus de trente secondes. À mon avis, Vinny n'a pas transpiré d'une seule goutte, et de toute évidence, il n'a pas pris le moindre coup.

Loin d'être déçus par la rapidité du combat qui leur a pourtant coûté si cher, les spectateurs cèdent à l'hystérie, tandis que l'arbitre lève le bras de Vinny en signe de victoire. Preach, qui accompagne son poulain vers la sortie, rit de bon cœur. Sur le bras, il porte le peignoir que Vinny n'a pas pris la peine d'enfiler, pour le plus grand plaisir des femmes qui lui crient leur passion sur son passage. Sûr de lui, il sait que la foule l'adore. Le tout a quelque chose de surréaliste et mon pouls ne se calme pas aussitôt – j'ai même hâte de renouveler l'expérience...

\*\*\*

Malgré mon laissez-passer, qui me permet d'accéder au sous-sol, je dois malgré tout m'insérer dans la file et attendre avec les autres, dont beaucoup ne détiennent pas de passe. Vu la taille du vigile qui effectue le contrôle, je m'étonne que les gens osent tenter de se faire admettre sans autorisation. Puis je comprends ce qui se déroule devant moi. Les femmes suffisamment jolies, avec de courtes jupes et de jolies jambes, reçoivent discrètement le précieux sésame. On refuse l'accès aux autres, jugées indignes.

Je me demande alors combien de femmes ont trouvé le chemin de la chambre de Vinny pour fêter ses victoires passées...

Tout en luttant pour étouffer la jalousie qui me submerge – et pourtant, je sais bien que nous avons chacun notre passé –, je me fraye un chemin vers le vestiaire de Vinny, perdue dans un brouillard et sans faire attention où je vais. Maladroite, je me cogne contre quelqu'un juste avant d'atteindre la porte.

– Liv ?

La voix m'est étrangement familière et je lève le regard.

– Jax ? Qu'est-ce que vous faites ici ?

Il semble étonné mais sincèrement heureux de me voir.

– Je pourrais vous poser la même question, réplique-t-il avant de plisser les yeux avec humour et de se pencher vers moi. Est-ce que vous me suivez ? Pour trébucher contre moi et me pousser à vous prendre dans mes bras encore une fois ?

Je sais qu'il me taquine. Mais je n'ai pas le temps de lui répondre que la porte juste à côté de nous s'ouvre et que Vinny sort de la pièce.

Un seul regard vers la main de Jax posée sur mon bras, et son expression change du tout au tout.

– Je ne sais pas qui tu es mais tu enlèves tes pattes de là. Sinon je te rentre dedans et ce qui s'est passé dans la cage là-haut, c'est rien à côté de ce que tu vas prendre.

Figée sur place, je suis incapable de réagir, médusée par le spectacle de ces deux hommes l'un à côté de l'autre. Leur ressemblance est stupéfiante.

– Liv ? demande Jax, qui nous regarde l'un après l'autre, l'air confus et interrogateur.

– Liv... gronde Vinny.

Des vagues de tension émanent des deux protagonistes, et Vinny fait un pas de plus vers Jax, presque jusqu'à le toucher du nez. Je sens qu'il est sur le point d'exploser.

Reprenant soudain mes esprits, je me rapproche de Vinny et lui prends le bras.

– Vinny, je le connais, il me taquinait, c'est tout.

Mes paroles ne font pas grand-chose pour calmer le fauve. Pire encore : Jax rejette les épaules en arrière et serre les poings, prêt à affronter ce qui va venir.

– Qui est ce mec, Liv ? grogne Vinny.

C'est à moi qu'il parle, mais ses yeux n'ont pas quitté ceux de Jax, qui n'a pas bronché non plus.

– Il s'appelle Jackson. C'est le fils de l'homme politique que j'ai interviewé hier.

Je tire sur son bras pour attirer son attention.

– Ça n'explique pas pourquoi il avait les mains sur toi.

– Je lui suis rentrée dedans. Il m'a retenue de tomber. Je t'assure, c'était ma faute. Il n'était pas en train de m'embêter. Pas du tout !

Pendant quelques longues secondes, il absorbe le sens de mes paroles tout en étudiant l'homme qui lui fait face. Enfin, sa mâchoire se décrispe légèrement et je relâche ma respiration, soulagée.

Vinny fait un pas en arrière en adressant un signe du menton à Jax.

– Désolé, mec, je me suis trompé. Mais on voit beaucoup de choses, par ici.

Passant le bras autour de mes épaules, il m'attire contre lui, dans un geste possessif.

Jax, lui aussi, hoche la tête et je me dis alors que nous allons pouvoir nous séparer sans qu'il y ait mort d'homme. C'est alors qu'il ouvre de nouveau la bouche...

– Pas de problème. Vous êtes protecteur, avec Liv, et je le comprends tout à fait. Vous avez de la chance...

Et il me fixe avec son sourire provocant.

Est-ce qu'il a perdu la tête ? Il pense au suicide ? Vinny resserre son étreinte autour de moi et je me prépare pour l'assaut final en espérant qu'il sera verbal plutôt que physique. Par chance, Preach passe la tête hors du vestiaire, attirant l'attention de Vinny – qui ne remarque pas le clin d'œil que m'adresse Jax.

Non mais sérieusement ?

– Va falloir parler aux journalistes. Tu es prêt ? demande Preach, qui m'aperçoit soudain de l'autre côté de Vinny et me sourit. Il a bien joué, notre champion, hein, Liv ?

Toujours terrifiée par l'idée de la confrontation entre les deux hommes qui m'entourent, je ne peux cependant m'empêcher de sourire à Preach.

– C'est sûr !

Relevant la tête, je fais mon plus beau sourire à Vinny, qui me récompense d'un air fier et heureux. Son bras glisse vers ma nuque pour la serrer avec douceur et me faire pivoter vers lui, puis il se penche sur moi, et sans prévenir, m'embrasse. Avec fougue et sans se soucier de Preach et Jax, forcés d'assister au spectacle – petit à petit, sous la passion de son baiser, mon sens des convenances disparaît lui aussi.

Enfin, il libère ma bouche en grognant et je me retourne vers Jax, qui n'a pas bougé. Son sourire arrogant a disparu, remplacé par une émotion indéchiffrable. De la jalousie ?

– Allez, allez, vous deux, ça suffit, nous réprimande Preach avec humour et indulgence. Vous fêterez ça plus tard ! C'est parti, en scène, les amoureux !

Sans un mot pour Jax, Vinny se détourne pour nous mener sur les pas de Preach. La politesse est importante pour moi et je me retourne pour lancer un au revoir à Jax.

Soudain, chacun de mes poils se hérissé. Derrière Jax, à l'autre bout du couloir, se tient le sénateur Knight, les yeux rivés sur Vinny.

## Vince

Je suis de retour à Chicago. Maintenant que j'en ai fini avec cette démonstration, il faut que je me concentre sur le championnat. Je mise tout pour avoir la ceinture. Et ce n'est pas du tout cuit. En face : Junior Lamaro. Sa garde est basse et c'est par là que je peux le frapper. C'est un bon. Mais son point fort, c'est la lutte au sol. Ce qui veut dire que je dois le battre avec mes pieds et mes poings. C'est la clé de ma victoire.

Ce soir, je devrais m'entraîner à la salle et travailler ma technique. Au lieu de ça, me voilà dans un endroit que je ne fréquente plus depuis presque un an – un foutu bar. Je suis là, à chercher la trace des crapules qui m'ont attiré vers le bas autrefois. Des toxicos. Des dealers. Des minables. Des mecs que je considérais comme mes amis. Qui étaient ravis de veiller à ce que je reste dans le même état qu'eux – du moment que ce soit moi qui règle la note.

J'ai du mal à me concentrer, avec toutes les merdes de ma mère qui lui pendent au-dessus de la tête. Et de la mienne aussi. Parce que comme d'habitude, même si c'est elle qui est responsable de cette vie pathétique qui l'enfoncé dans la boue, c'est moi qui cherche à la tirer de là. Et la plupart du temps, moi aussi, je finis par sombrer avec elle.

Les trois premiers à qui je parle n'ont pas vu Jason depuis des semaines. Les types qui n'ont pas grand-chose pour les retenir disparaissent facilement. Mais je vais le trouver, ce bâtard. Il me fait perdre mon temps, à lui courir après au lieu de m'entraîner, et je vais le frapper à mort. Non, pas tout à fait, je lui laisserai la vie sauve. Mais je le laisserai en pâture aux deux gorilles qui harcèlent ma mère. Ils s'en chargeront.

Une main passe devant moi pour m'empoigner par l'entrejambe. Elle a de la chance que je ne réagisse pas avec un coup de poing comme je le fais souvent, par automatisme. C'est à ça que je m'entraîne depuis des années, et j'ai du mal à réagir différemment. Toujours est-il que je m'empare de la main en question, et que je découvre qu'elle est rattachée... à Krissy. Et mince. Elle ne pouvait pas tomber plus mal.

– Qu'est-ce que tu deviens, Vince ?

Elle pose les deux mains sur mon torse et je les repousse aussitôt.

– Je suis occupé.

En lui tournant le dos, je tombe nez à nez avec sa copine. Comme deux louves en train de chasser, elles m'ont coincé. Je suis quasiment certain qu'à l'époque où j'étais stone tous les jours, la copine en question me faisait des fellations dans les toilettes. Je ne me souviens même pas de son nom. Et je m'en fous, d'ailleurs.

– Salut, Vince, ronronne-t-elle.

– J'ai pas envie.

Ni maintenant ni jamais.

– Je peux arranger ça, tu sais...

Levant la main, elle cherche à poser un ongle long et rouge sur ma bouche mais je l'attrape avant qu'elle y arrive. Je serre sa petite main osseuse un peu trop fort – ce serait tellement facile de l'écraser, mais je me force à la lâcher. Elle a compris en tout cas.

Derrière moi, Krissy reprend ses roucoulements ; je me demande bien comment j'ai pu la supporter autrefois.

– Tu sais, Vince, à nous deux, on pourrait te faire oublier tous tes soucis. On en a assez pour faire la fête à trois.

Brusquement, ce qu'elle dit attire mon attention.

– Tu connais Jason Buttles ?

– Peut-être, sourit-elle en se balançant.

Elle fait la fausse timide, en pensant que je vais trouver ça mignon. Bien au contraire toutefois, ça m'énerve au plus haut point. Mais je sais comment fonctionne ce type de femmes. J'en tirerai plus en lui donnant ce qu'elle veut.

Je me tourne alors vers elle pour lui accorder toute mon attention, et, après avoir passé la main derrière sa nuque, je me penche sur elle comme pour l'embrasser. Seulement je ne le fais pas. Je me contente de sourire.

– Tu peux le contacter ?

– Peut-être...

Les deux mains que j'avais écartées sont revenues sur ma poitrine et cette fois-ci, je me retiens, malgré mon dégoût.

– Alors, fais-le pour moi.

Elle fait la moue.

– Pourquoi je ferais ça ?

De mon autre main, je la prends par la taille pour l'attirer contre moi.

– Parce que j'ai besoin de lui parler. Et quand je me serai débarrassé de ça, je pourrai faire la fête avec vous deux.

Croyant à mon mensonge, elle se pelotonne contre moi et m'offre sa bouche, pensant que je vais l'embrasser... Mais ma vie a changé, et pour moi, elle ne présente pas le moindre intérêt. Je relève la tête.

– Appelle-le.

– Il n'a pas de téléphone.

Mais tout le monde a un téléphone ! Hier, j'ai vu un des clodos qui traînent derrière la salle de Nico en train de parler dans son portable...

– Comment tu le contactes, alors ?

– J'appelle son bipeur.

Un bipeur ? On n'est plus dans les années quatre-vingt pourtant...

– Alors, bipe-le.

Krissy sort son portable et passe quelques instants à appuyer sur des touches, avant de me faire un sourire.

– C'est fait.

Génial. Maintenant, il faut que je patiente en supportant les demoiselles.

Une heure plus tard, Jason n'a toujours pas rappelé. J'ai réussi à garder les filles dans les parages, sans être obligé de leur faire la conversation. Heureusement pour moi, quelques mecs de la salle sont dans le coin et les aident à passer le temps.

Soudain, j'en ai assez d'attendre. Le paumé doit être affalé quelque part, complètement allumé, ou alors il n'a pas de pièces pour rappeler Krissy.

– Écoute, je dois y aller. Si tu as des nouvelles de Jason, tu m'appelles, O.K. ?

Déçue, Krissy fait la moue.

– Mais on devait faire la fête...

– Désolé, pas cette fois-ci. On verra quand j'aurai pu parler avec Jason.

Sur ce, je sors avant qu'elles aient pu réagir.

## Liv

Ce soir après le travail, je me décide enfin à déballer toute mon histoire à Ally, autour d'un verre de vin. Ou plutôt d'une bouteille.

– Alors tu crois que c'était une coïncidence, qu'ils assistent tous les deux au combat de démonstration ?

– Je ne sais pas trop... Jax est boxeur. Il n'est pas pro, mais pour lui, c'est une passion. C'est en tout cas l'impression que j'ai eue. C'est plutôt logique qu'il ait reçu des billets. L'arène se trouve juste à côté de Washington. Alors quand je l'ai vu, au début, j'ai cru que c'était le hasard.

– Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

– L'expression du sénateur. Il fixait Vinny.

– C'est un de ses fans peut-être ?

Reprenant une gorgée de mon vin, je ferme les yeux en me remémorant l'expression du politicien.

– Non, je ne pense pas. Quelque chose me dit qu'il est au courant.

– Alors qu'est-ce que tu vas faire ?

Je me rejette en arrière, contre le dossier, tout en dévisageant ma meilleure amie.

– Je ne sais pas, Al. Si je donne la bouteille au journal, pour qu'ils fassent une recherche ADN, ils connaîtront le résultat et ma décision n'aura plus d'importance, ils écriront l'histoire sans moi.

– Dans ce cas, fais faire les analyses toi-même. Prends quelque chose qui appartient à Vinny, et donne les deux échantillons à un labo, sous un faux nom. Au lieu de te rendre dingue à imaginer ce que tu dois faire, autant être sûre des faits.

– Tu as sans doute raison.

– Fais-le. On ne sait jamais. Tout ça pourrait être une énorme coïncidence, rien de plus. Les yeux bleus, la boxe, tout ça, quoi. Ça arrive.

J'essaie de sourire à mon amie.

– Merci, Ally. Je me sens tellement coupable de cacher la vérité à Vinny. Mais je ne veux pas lui faire de mal. Il adore l'idée qu'il se fait de son père. C'est difficile à expliquer, mais je crois qu'il est convaincu que c'est de son père qu'il tient tout ce qui est bon en lui. Je ne peux pas ternir l'image de son père sans être sûre des faits.

Et je ne suis pas certaine de pouvoir le faire, même dans ce cas.

– Écoute : si c'est vrai, au moins, c'est toi qui gères, et tu pourras le protéger de ce que ferait le journal si c'est quelqu'un d'autre qui écrit l'article.

\*\*\*

Je m'agite toute la nuit sans trouver le sommeil, rongée par la culpabilité et incapable de me calmer. Debout depuis des heures, j'arrive pourtant presque en retard au bureau, marchant d'un pas lourd. Un sourire faussement enthousiaste m'accueille, celui de Summer. Mieux au possible, il n'a rien de gentil.

– Bonjour, Olivia !

– Bonjour, Summer.

Très digne, je reste professionnelle, en dépit du fait que ces trois dernières semaines elle a passé son temps à m’ignorer ou à déplacer rageusement des objets dès que je m’approchais.

– Comment se porte Vince ?

Qu’est-ce qu’elle mijote ?

Je m’accroche pour rester neutre et polie.

– Il va très bien, merci.

Elle vient alors s’asseoir sur le bord de mon bureau, croise tranquillement les bras, puis ses longues jambes maigrichonnes.

– J’ai dîné avec papa hier soir.

– Formidable.

Je prépare un dossier et j’allume mon ordinateur, tout en cherchant le piège. Surtout, ne pas rentrer dans son jeu.

Se penchant vers moi, elle chuchote en souriant.

– J’ai tellement hâte de voir ce que Vince va penser de ton joli petit papier.

Brusquement, des larmes me brûlent les yeux et je me lève en clignant des paupières pour ne pas les montrer à Summer. L’idée qu’une personne de plus connaisse ce secret sur Vinny manque de me terrasser et je me force à remplacer ma tristesse par de la colère.

– Tu vois, Summer, je dois admettre que quand je t’ai rencontrée la première fois, je me sentais un peu envieuse. Je te trouvais si jolie, et tu avais tous les contacts nécessaires. Mais maintenant que je te connais, ma jalousie s’est transformée en pitié. Alors voilà ce que je te propose : arrête de te soucier de ma vie, et concentre-toi plutôt sur la tienne. Je suis certaine qu’il y a un tas d’hommes qui adorent les filles desséchées, pleines de haine et frustrées.

Pas question de rester assise ici toute la journée à la regarder. Je m’empare de mon ordinateur portable pour le glisser dans mon sac. Du coin de l’œil, j’aperçois Gros dégueu qui nous observe et j’accroche un grand sourire à mes lèvres avant de la prévenir à voix basse, en projetant tout le venin dont je suis capable.

– Garde tes sales pattes pour toi et ne t’avise pas de toucher à Vinny.

Sans se laisser démonter et manifestement enchantée de m’avoir perturbée, elle me répond avec le même sourire, en serrant ses dents éclatantes de blancheur.

– Je suis une femme patiente. Tu vas le briser avec l’article. Il faudra bien que quelqu’un ramasse les morceaux. Autant que ce soit moi...

\*\*\*

Je passe ma journée à travailler depuis chez moi pour terminer un article que je dois rendre. Puis j’effectue une recherche sur les laboratoires qui font des analyses ADN et j’examine la liste. Les premiers se trouvent trop près. J’ai l’impression qu’il serait plus prudent de mettre une certaine distance entre le labo et ma vie.

Mon portable sonne soudain et la voix de Vinny m’apaise – et pourtant c’est lui le sujet de toutes mes inquiétudes ces temps-ci.

– Salut, toi.

– Salut, ma toute belle.

Sa voix me réchauffe, comme si j'avais eu froid toute la journée. Avec un profond soupir, je cède soudain à mes émotions, même si je ne les comprends pas tout à fait : il n'y a pas si longtemps, je faisais tout pour l'empêcher de rentrer dans ma vie, et maintenant, le simple fait de l'entendre me reconforte...

– C'est bon d'entendre ta voix.

– C'était dur aujourd'hui ?

Sans le voir, je sens qu'il sourit. Et j'entends la satisfaction du mâle dans son timbre – il est fier d'avoir cet effet sur moi.

– C'est le moins qu'on puisse dire.

– Tu veux en parler ?

Quelle ironie...

– Non, mais c'est gentil. Et toi, ta journée ?

– Je l'ai passée à l'hôpital.

L'inquiétude s'empare de moi.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Ella est en train d'accoucher. Pour de vrai, cette fois-ci.

– Oh là là ! Comment va-t-elle ?

– Elle s'en tire bien. Le médecin dit qu'il faudra encore quelques heures. Je vais rentrer chez moi en vitesse pour me doucher. Quand j'ai dû partir, j'étais en pleine séance d'échauffement. Les infirmières me regardent d'un sale œil, je dois sentir la transpiration.

Malgré toute son assurance, il est parfois complètement naïf.

– Elles te regardent parce que tu es agréable à regarder, pas parce que tu sens !

Il éclate de rire.

– Je n'avais pas remarqué ! Moi de toute façon, je ne regarde que toi.

– C'est bon à savoir...

C'est la première fois en deux jours que j'ai vraiment envie de sourire.

– Je pourrais passer te prendre après ma douche, qu'est-ce que tu en dis ? On irait dîner rapidement avant d'aller à la maternité. Avec un peu de chance, le petit gars sera déjà arrivé.

– J'adore le concept !

## Liv

Je n'ai jamais vu Vinny aussi joyeux. Quand nous arrivons à l'hôpital, il me prend la main et nous marchons d'un même pas, les doigts mêlés, jusqu'au service maternité.

– Tu veux combien d'enfants ?

Sa question me prend par surprise...

– Deux, peut-être trois.

Il sourit à ma réponse et je lui retourne la question.

– Et toi ?

– Je n'y ai jamais vraiment pensé, répond-il avant de marquer une pause. Six.

Horriifiée, je m'exclame.

– Six ?

Vinny glousse.

– Rien que des garçons.

Je lui donne un petit coup d'épaule joueur avant de le taquiner gentiment.

– Six garçons ? Tu peux pas choisir, tu le sais, ça ?

Lorsque nous passons les doubles portes, Nico vient vers nous. Il est habillé en bleu clair de pied en cap, depuis son calot sur la tête à ses chaussons en papier en passant par son masque, qui ne fait rien pour cacher son immense sourire.

Les larmes aux yeux, les deux hommes se jettent dans les bras l'un de l'autre.

– Dix doigts, dix orteils. Il est magnifique, comme sa mère, annonce Nico en renflant d'émotion.

– Comment va Ella ?

– Elle me déteste. Juste avant que le bébé sorte, elle a hurlé que ma tête était trop grosse et que tout était de ma faute.

Nico est radieux.

– Ça lui passera, le rassure Vinny tout aussi rayonnant, en lui tapant dans le dos.

– Oui, c'est ce que les infirmières m'ont dit. Elles ont expliqué que c'était normal et qu'elle oublierait tout quand on aurait nettoyé le bébé et qu'elle pourrait le reprendre dans ses bras.

Puis Nico remarque ma présence et vient m'embrasser sur la joue.

– Bonjour, Liv, c'est gentil de venir.

– Félicitations ! J'espère que ça ne gêne pas Ella que je vienne si tôt après la naissance...

– Du moment que tu lui apportes du café, elle aurait été heureuse de te voir même dans la salle de travail !

\*\*\*

Deux heures plus tard, nous obtenons enfin l'autorisation de voir la maman de bébé Nicholas. Café en main, je m'avance pour féliciter Ella.

Elle me sourit et se précipite pour avaler une gorgée de café.

– Je savais que tu ne me laisserais pas tomber !

À ma surprise, une infirmière fait son entrée en poussant un petit berceau transparent, où l'on a installé le nouveau-né, enveloppé dans une couverture bleue toute douce. J'avais imaginé que je ne le verrais qu'à travers les vitres de la pouponnière et je reste médusée par la perfection et la beauté de ce petit être, ce petit miracle qui n'a encore que quelques heures.

– Tu crois que tu peux le tenir sans le faire tomber ? demande Nico avec un coup de coude à Vinny.

– Je ne suis pas comme toi, le vieux, mes mains tiennent encore le coup ! s'exclame Vinny, l'air heureux.

– Va te laver les mains ! le gronde Nico.

Ils ont une dynamique intéressante, à mi-chemin entre la relation père-fils et le lien entre frères, le tout assaisonné de part et d'autre d'une bonne pincée d'arrogance autoritaire. Il est clair qu'ils s'adorent.

Alors que Vinny prend doucement le bébé des bras de Nico, quelque chose change en lui. En quelques instants paisibles, toute l'énergie sensuelle qui émane de ce guerrier péremptoire glisse sous la surface pour laisser apparaître un homme fait de beauté, de tendresse et d'amour. Il contemple le bébé et le vénère, comme un lion protecteur devant son petit, et mon cœur s'arrête. Les larmes lui montent aux yeux et déversent des flots d'amour. Je sais ce qu'il ressent – parce que moi aussi, je ressens la même chose en le regardant.

Ella me voit et me sourit, complice – les deux hommes n'ont pas conscience de nous.

– C'est un homme bien, Liv. Un jour, il fera un bon père et un bon mari, m'assure-t-elle en prenant ma main pour la serrer. Quand tu seras prête.

\*\*\*

Vinny semble maintenant serein, plus que joueur comme en début de soirée, et son humeur m'aide à repousser l'inquiétude et la culpabilité qui rôdent autour de moi sans cesse ces derniers temps. Décidant de rester chez lui ce soir, je vais me changer dans la salle de bains. En revenant, je trouve Vinny assis au bout du lit, la tête dans les mains, en train de réfléchir.

Je viens me poster entre ses genoux, les mains sur ses épaules.

– Ça va, toi ?

Il m'attire contre lui et enfouit son nez dans mon tee-shirt, entre mes seins.

– Super. Et toi ? murmure-t-il d'une voix soudain chargée de désir – il n'a pas besoin de l'exprimer, je le sens, tout simplement.

– Je me sens bien. J'ai passé une belle soirée, merci de m'avoir emmenée.

Vinny me tire alors pour m'asseoir sur ses genoux, et de sa main repousse mes cheveux tout en posant sa bouche contre mon cou. Je sens chacun de ses mots vibrer contre ma peau.

– Liv, je veux te faire l'amour.

Mon cœur bat soudain plus fort.

– Moi aussi, j'ai envie de toi.

– Plus, j'en veux plus, Liv.

– Qu'est-ce que tu veux dire...

En tirant doucement sur mes cheveux, il redresse ma tête pour que je puisse le regarder. Évitant tout d'abord mon regard, il plonge ensuite ses prunelles bleues dans les miennes.

– Je n’ai jamais fait l’amour à personne. J’ai failli, avec toi, il y a si longtemps. À l’époque, ça m’a fichu la trouille, et là aussi, j’ai les jetons. Mais je te veux, Liv. Avec toi, j’en veux plus. Tellement plus. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire, mais j’en suis certain. De toute ma vie, je n’ai jamais été aussi certain de quoi que ce soit.

Je n’ai pas de mots pour répondre à ce qu’il vient de m’offrir. Alors je ne dis rien et je lui donne ce qu’il vient de me demander. Posant mes lèvres sur les siennes, je l’embrasse de tout mon cœur. Ça n’a rien à voir avec nos baisers torrides habituels. C’est un baiser plein d’amour et d’émotion. Qui change ma vie à jamais.

Très doucement, Vinny me soulève et me prend dans ses bras, pour me reposer au centre du lit.

\*\*\*

## VINNY

Mon instinct me crie de la plaquer contre le lit et de m’enfoncer en elle aussi loin que je le peux. Mais je résiste et me tiens au-dessus d’elle, une main placée à côté de sa tête pour rester en équilibre, tandis que de l’autre, je porte sa propre main à ma bouche. J’embrasse doucement chacun de ses doigts.

Sans dire un mot, elle lève les bras et je lui retire son tee-shirt. Puis, baissant le regard, j’admire toute la beauté de son corps parfait – ses courbes douces, ses muscles fermes, et sa blancheur crémeuse.

Elle me fixe attentivement tandis que je me penche lentement pour passer un petit coup de langue sur son téton, qui durcit aussitôt – ma queue tressaille instantanément. Je suçote doucement ce petit caillou rose et rond, avant d’aspirer fermement ; mais je ne mords pas, même si mes pulsions me poussent à le faire.

Mordillant tendrement ses seins fermes, l’un après l’autre, je passe à l’autre mamelon qui m’attend, tout en pinçant doucement la pointe dure de celui que je viens d’abandonner. Liv pousse son gémissement, celui qui me rend dingue. Un bruit de gorge qui tient presque du ronronnement. Quand on était mômes, ça me rendait fou. Maintenant que je suis un homme, ça me donne envie de donner dans la sauvagerie.

Je l’observe tandis que son expression se relâche et qu’elle ferme les yeux, avant de les rouvrir à demi. Je m’aligne sur son corps, ma tête au-dessus de la sienne, ma queue positionnée juste devant son sexe. Je sens toute la chaleur mouillée qui rayonne de sa petite chatte trempée, et je n’ai qu’une envie, plonger en elle et la prendre jusqu’au fond, en la pilonnant de toutes mes forces.

Mais je me retiens. Fermant les yeux, je me prépare et j’attends. Je guette. Mes bras commencent à trembler d’eux-mêmes et je les domine, mettant un frein à mes pulsions. Baissant le regard, je rencontre ses grands yeux ronds et noisette. Débordant d’émotion, ils me ramènent sept ans en arrière. À l’époque, je ne pouvais pas être certain de ne pas lui faire de mal. Et comme il y a si longtemps, je fixe ce regard confiant qui me terrifie – mais cette fois-ci, je l’accepte, j’ai besoin de lui, et je suis enfin prêt à le recevoir.

Alors je l’embrasse doucement et lui souris. Elle enroule ses bras sur mon dos et me rend mon sourire, et nous faisons l’amour pour la première fois. Je la pénètre avec lenteur et nos regards restent rivés l’un à l’autre, sans rompre le contact, même alors que j’arrive à sa limite et que je m’installe bien au fond, le bas-ventre appliqué tout contre son sexe humide.

Je me retire alors et presque à l’unisson, nous prenons une profonde inspiration, gardant notre calme un instant avant de nous mettre en mouvement. Ensemble, nous trouvons notre rythme, tandis que je vais et

viens lentement, sans me presser, chacune de nos respirations et de nos mouvements en parfaite harmonie. Nos yeux ne se quittent que de temps à autre pour voler un baiser.

Puis son visage commence à changer, et mes poussées lentes s'accélèrent, ses mains descendent dans mon dos pour agripper mes fesses. Elle va bientôt jouir.

– Montre-moi, montre-moi, bébé. Je veux te regarder, quand ta petite chatte toute serrée va venir. J'ai besoin de te voir.

Ses yeux roulent vers l'arrière et ses paupières se ferment à demi. Je sais qu'elle s'en approche.

– Ouvre tes yeux, bébé, laisse-moi te regarder quand tu t'offres à moi.

Les yeux voilés, elle lutte pour garder les paupières ouvertes tandis que son orgasme commence à monter. Brusquement, son corps se met à pulser sous le mien et je tremble sous l'effort, retenant ma propre délivrance, maintenant le rythme de mes poussées inlassables. Je sens chacune des contractions de son sexe palpitant sur le mien... et enfin, je décide de m'abandonner, étouffant ses gémissements sous mes baisers. Le son de ses miaulements sous ma bouche me fait presque perdre la tête. Haletant, je coulisse dans son corps, poussant ma queue aussi loin que je le peux, et je jaillis en elle violemment, tandis qu'elle appelle mon nom en gémissant, noyée sous ma bouche qui la dévore.

## Liv

Le lendemain au réveil, en me retournant, je m'aperçois que le côté de Vinny est vide et froid. Il a laissé un message sur l'oreiller : *Parti courir, ma marmotte ! Je reviens vite. Attends-moi. Toute nue.* Son ton autoritaire me fait sourire, Vinny le tendre a disparu. Mais ça ne m'embête pas, et de toute façon, je n'avais aucune envie de me lever.

Une demi-heure plus tard, alors que je sommeille, on frappe à la porte. J'enfile rapidement le tee-shirt de Vinny et après avoir enroulé le drap sur mes hanches, je traverse la pièce, pieds nus sur le sol froid, pour aller jusqu'à l'entrée.

En ouvrant, au lieu de tomber sur Vinny, je trouve un visage vaguement familier. Sur une silhouette qui porte une minijupe, avec un décolleté bien trop large pour le peu qui se trouve sous son haut.

– Je peux vous aider ?

Faites qu'elle se soit trompée d'appartement... Je m'efforce de rester positive, mais au fond de moi, je sais qu'elle est venue voir Vinny.

La blonde peroxydée me toise de haut en bas, manifestement agacée.

– Vince est là ?

– Non.

– Vous êtes qui ?

Parce qu'en plus, elle est désagréable ?

Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds.

– Alors vu que c'est moi qui porte son tee-shirt d'hier soir, c'est plutôt moi qui devrais vous poser la question.

– Je suis Krissy. Dites à Vince que j'ai ce qu'il voulait, et que j'attends qu'il m'appelle.

Je réplique aussitôt d'un ton sec – j'ai du mal à contenir ma colère.

– Ce qu'il veut, ce n'est plus chez vous qu'il va le trouver.

À son sourire exaspérant, je sais qu'elle va dire quelque chose qui va me déplaire souverainement.

– Ce n'est pas ce qu'il disait l'autre soir...

\*\*\*

Au départ, je me dis que je vais rester calme, et que je lui demanderai une explication quand il reviendra de son jogging. Puis mon esprit se met à travailler et à remettre les choses en question. Nous n'avons jamais réellement défini notre relation, c'est vrai. Pour moi cependant, le fait de se présenter comme mon petit ami, et de me dire qu'il veut que l'on fasse l'amour, ça implique l'exclusivité. Il doit bien y avoir une explication... Puis, en l'espace de dix minutes, j'en arrive à me convaincre que je ne suis qu'une idiote complètement naïve.

J'ai besoin de m'éclaircir les idées... Je décide de m'habiller, de partir et de parler à Vinny plus tard.

Mais je ne suis pas suffisamment rapide. Assise sur le lit, je suis en train de mettre mes chaussures lorsque Vinny entre d'un pas décidé.

– Tu étais censée m'attendre toute nue dans le lit ! fait-il remarquer d'un ton joueur en retirant son sweat mouillé de transpiration.

Son short porté bas sur les hanches souligne ses abdos, qui gênent ma concentration.

– Mais j'y étais. Jusqu'à ce que tu reçoives une visite.

Je me lève alors pour chercher mon sac, que j'ai dû laisser hier soir dans la cuisine.

Vinny comprend soudain à mon ton glacial que quelque chose ne va pas. Et il a le culot de faire comme s'il ne comprenait pas !

– Une visite ?

– Krissy. Elle a dit qu'elle avait ce que tu voulais l'autre soir.

Je le pousse pour sortir de la pièce et il me suit.

– Ce n'est pas ce que tu crois, Liv.

– Ah, vraiment ?

Cette fois-ci, je me retourne pour lui faire face. Même la vision torride de son corps trempé de sueur ne fait rien pour calmer ma rage.

– Tu étais avec elle l'autre soir ?

Sa mâchoire se crispe.

– Oui, mais...

– Enlève-toi de mon chemin.

Mais il bloque la sortie pour m'empêcher de partir. Croisant calmement les bras, il refuse posément.

– Non.

De mon côté, le ton monte.

– Comment ça, non ?

– Mais arrête, Liv ! Je n'ai rien fait de mal. Tu ne me fais pas confiance, c'est ça ?

Pardon ? Il se permet de s'énerver contre moi ? Qu'y a-t-il d'écrit sur mon front ? « Trop bonne, trop conne » ?

– Tu penserais quoi si tu ouvrais la porte et que tu tombais sur un homme qui dit qu'il a passé la soirée avec moi ?

Il tressaille et serre des dents. Sa réponse est claire, sans qu'il ait besoin de l'exprimer. Il reprend la parole.

– O.K., tu as raison. Mais écoute-moi jusqu'au bout. Il ne s'est rien passé. Je cherchais quelqu'un, et je suis tombé sur elle et sa copine. Je lui ai demandé de me contacter si elle voyait le mec en question. Je ne pensais pas qu'elle viendrait ici.

J'essaie. J'essaie vraiment d'accepter ce qu'il me dit. Il semble tellement sincère. Mais notre passé et mon manque d'assurance viennent mettre le doute sur ses paroles. Et soudain, je comprends pourquoi la fille me semblait si familière : c'est elle que j'ai aperçue à la salle. Celle qui attendait Vinny dans sa voiture, le jour où nous nous sommes retrouvés. J'ai subitement un haut-le-cœur.

– Tu as couché avec elle ?

Son visage plein de remords me dit tout.

– C'était avant qu'on se rencontre.

– Laisse-moi partir, Vinny.

Il fait deux pas vers moi et tente à nouveau sa chance.

– Depuis le jour où je t'ai revue à la salle, je ne vois personne d'autre que toi. Liv, on peut dire beaucoup de choses sur moi. Mais je ne suis pas un menteur.

Il me faut alors toutes mes forces pour le contourner et sortir de chez lui.

## Vince

Je n'ai même pas le numéro de Krissy. J'aurais dû réfléchir avant de lui demander de me contacter si elle avait des nouvelles de Jason. Je suis énervé qu'elle soit passée chez moi. Mais furieux que Liv ne me croie pas, quand je lui dis qu'il ne s'est rien passé.

J'arrive au bar et deux minutes plus tard, Krissy entre avec sa copine, celle qui adore sucer.

– Salut, Vince, roucoule Krissy de sa voix nasillarde.

– Salut, Krissy.

Je la salue du menton – elle n'a rien fait de mal, en réalité. Ce n'est pas sa faute si elle ne m'intéresse pas. Pour la première fois de ma vie, je m'en veux de la façon dont je l'ai traitée. Elle, et probablement beaucoup d'autres femmes aussi.

– Alors, tu as eu mon message ? glousse-t-elle, malicieuse.

En fait, ça l'a amusée de perturber Liv. Mes remords s'évanouissent aussitôt.

– Arrête d'emmerder Liv, Krissy !

– Je n'ai rien fait. Mais tu vas avoir des problèmes avec celle-là. Elle est persuadée que tu lui appartiens.

La réalité me tombe alors sur la tête et je reste assommé. Parce que oui, c'est la vérité.

\*\*\*

Quinze minutes plus tard, j'ai une adresse pour Jason. Ce crétin s'est enfui à l'autre bout de l'État. Il n'a même pas eu le cran de gérer ses propres embrouilles. Demain, il va falloir que je roule toute la journée pour aller le chercher. Une journée entière à lui courir après au lieu de m'entraîner. Ça me rend dingue mais tant pis. Et ce soir, j'ai plus important à faire de toute façon.

C'est Ally qui m'ouvre, et elle est surprise de me voir. Moi aussi, je suis surpris d'être ici. Il est presque vingt-trois heures et je n'ai pas appelé avant de passer. À quoi bon ? Si elle avait refusé de me voir, je serais venu quand même.

Ally se tient dans l'encadrement de la porte, sans m'inviter à entrer.

– Euh...

– Il faut que je lui parle, Ally.

Toujours hésitante, elle s'efface malgré tout pour me laisser entrer. Je jette un regard autour de moi. L'appartement est très silencieux.

– Elle est dans la douche.

Je hoche la tête.

– Et elle est complètement bourrée.

– Liv ?

– Eh oui ! confirme Ally en m'indiquant une bouteille de vin vide sur le comptoir. Quand je suis rentrée, elle marmonnait des trucs au sujet de toi et Missy.

Je rectifie, mais ça n'a pas vraiment d'importance.

– Krissy.

– Ah non, elle parlait de Missy. Tu peux me faire confiance. J'ai passé deux ans à l'écouter radoter sur Missy. C'est bien d'elle qu'elle parlait.

J'opine de nouveau, comme si je comprenais, mais le fait est que je me sens un peu perdu. Qu'est-ce que Missy vient faire dans cette histoire ?

– Bon, eh bien moi, je vais aller chez Andréa. Elle habite à deux rues d'ici. On va boire des mojitos, regarder des films pleins d'hommes nus, et dire des insanités comme des mecs. Et on finira la soirée à chasser sur le web. Ça va me prendre quelques heures, alors vous serez tranquilles.

Ally me sourit en marchant vers la porte. Puis elle s'immobilise et se retourne, l'expression redevenue sérieuse.

– S'il te plaît, Vince, ne lui fais pas de mal cette fois-ci.

La sensation qui me ronge depuis ce matin me tape sur le système et je n'attends même pas la fin de sa douche. Ouvrant la porte de la salle de bains, je l'appelle à voix basse, pour ne pas lui faire peur.

– Liv ?

Elle repousse le rideau de douche.

– Vinny ?

– Oui, mon bébé.

– Pourquoi tu as choisi Missy plutôt que moi ?

Avec le rideau ouvert, un jet d'eau chaude rebondit sur son corps pour asperger le sol.

– Je ne comprends pas...

– Moi non plus ! Je... je... je t'aimais !

Elle marmonne un peu ses mots, mais elle sait très bien ce qu'elle dit.

– Et tu as préféré Missy !

Elle a le visage baigné de larmes, tandis que l'eau inonde son corps et goutte dans toute la pièce.

Je tends alors le bras pour fermer le robinet, me faisant tremper au passage. Puis je l'enveloppe dans un drap de bain pour la sécher rapidement, avant de la soulever pour la prendre dans mes bras et la porter jusqu'au lit. Après l'avoir couchée doucement, je me glisse à côté d'elle.

Repoussant ses cheveux mouillés, je relève son menton pour la regarder droit dans les yeux.

– Je n'ai pas choisi Missy plutôt que toi. Tu étais toute jeune, adorable et innocente.

Je marque une pause pour réfléchir aux mots que je dois employer. Même si je ne suis toujours pas vraiment certain de ce qui s'est passé ce jour-là.

– Et de mon côté, j'étais juste un imbécile, jeune, complètement à l'ouest, et je venais de me faire expulser. Je ne voulais pas te faire mal, Liv. Tu me faisais confiance, et moi, je fichais toujours tout en l'air. Je ne voulais pas te détruire.

Devant son expression douloureuse, je comprends à quel point je l'ai fait souffrir et mon cœur se brise.

– Et je n'ai pas touché Krissy.

– Je sais...

Une larme solitaire glisse sur sa joue.

Alors je la prends contre moi et je la tiens serrée, jusqu'à ce que sa respiration s'apaise et qu'elle s'endorme. Et ensuite... je ne la lâche pas.

## Liv

Je me réveille la tête dans un étau, avec une douleur palpitante qui me rappelle à quel point j'ai bu la veille. Bien au chaud contre un corps qui me câline, je me sens bien, lorsque tout à coup les détails me reviennent. Tout ce vin. La douche. Une conversation au sujet de Missy. Et Krissy. Aïe. Le tambour dans ma tête résonne de plus belle.

Ma vessie me rappelle à l'ordre et je sors du lit, toujours enroulée dans la serviette encore humide. Dans la salle de bains, le miroir me renvoie un reflet qui m'épouvante : on voit que je ne me suis pas séché les cheveux en me couchant, et j'ai des traînées de maquillage sur les joues. Impossible de rattraper ça sans passer sous la douche.

Je me lave et me démaquille sous l'eau chaude et suis sur le point de me mettre de l'après-shampooing lorsque le rideau s'écarte pour laisser passer Vinny. Nu et manifestement... très en forme.

Avec un large sourire, il vient se placer derrière moi et m'embrasse sur l'épaule.

– Hé ! Tu bloques toute l'eau chaude.

Je proteste, mais il sait que je plaisante.

– Moi, je vais te garder au chaud, répond-il.

Il me tourne vers lui, enroule ses bras autour de ma taille et fait un petit pas en arrière pour nous placer tous les deux sous le jet brûlant.

Nous restons là pendant quelques minutes paisibles. Puis Vinny se redresse, me regarde droit dans les yeux et me demande :

– On est réconciliés ? Ça va aller entre nous ?

Je baisse la tête pour répondre.

– Je crois.

– Tu crois ?

Il me relève le menton pour m'obliger à le regarder de nouveau.

– C'est juste que... j'ai un peu peur.

Relâchant sa respiration, il me répond à voix basse.

– Moi aussi, Liv.

Je hoche la tête.

– Tourne-toi.

Vinny me savonne le dos et prend son temps sur mes épaules, qu'il masse pour effacer de mes muscles endoloris toute tension accumulée la veille.

Je gémis de plaisir.

– Oh, mon Dieu, que c'est bon...

– Tourne-toi, m'ordonne-t-il de nouveau.

Je m'exécute en baissant la tête, tandis qu'il pétrit mes épaules et fait rouler ses pouces le long de mes

clavicules alors que du bout des doigts, il travaille ma nuque et remonte de chaque côté de mes cervicales.

Quelques minutes plus tard, une fois mes muscles assouplis, ses mains se font caressantes et descendent le long de mes flancs pour venir se poser sur mes hanches. Sa voix change, soudain plus grave et rauque.

– Écarte les cuisses.

Je lui obéis. Levant le bras, il ajuste la pomme de douche pour qu'elle n'arrose plus que moi. De longs jets d'eau chaude se déversent dans mon dos et ses mains reprennent leur descente. Glissant sur mon clitoris, deux doigts s'installent pour le froter doucement en décrivant de petits cercles. Déjà dur et renflé, le petit bouton de nerfs excités déclenche une onde électrique qui me balaie tout le corps et me donne la chair de poule, malgré l'eau chaude.

Puis Vinny se penche en avant et saisit l'un de mes tétons entre ses dents pour le mordiller, le suçoter et tirer dessus. Je pousse un grognement, tandis que les doigts qui me caressaient s'insinuent plus loin et se glissent en moi, remplacés par son pouce, qui vient s'appuyer fermement sur mon clitoris gonflé d'excitation.

Ma respiration s'accélère et rapidement je sens monter mon orgasme. Sentant ma réaction, Vinny gronde soudain.

– Ne viens pas !

Comme si je pouvais m'en empêcher... Un sentiment d'euphorie s'empare de moi et je halète.

– Je ne peux pas...

Je suis au bord de l'implosion et j'ai un besoin absolu de ce tsunami, j'ai besoin qu'il emporte toutes mes pensées, ne serait-ce qu'un instant.

Vinny retire ses doigts et pendant une fraction de seconde, j'ai envie de le tuer. Je lui en veux de m'avoir amenée là et de me priver si cruellement.

– Retourne-toi et appuie-toi sur le mur.

Prête à tout pour me retrouver là où j'étais, je suis aussitôt ses instructions et lui tourne le dos pour me pencher en avant, les paumes appliquées contre les carreaux de faïence. Ne perdant pas une seconde, il me pénètre par-derrière, son mouvement facilité par mes propres sucs soyeux et l'eau chaude qui nous arrose. Sa longue poussée, d'une lenteur insoutenable, me remplit centimètre par centimètre et m'étire, provoquant des sensations inouïes. Puis il s'installe enfin tout au fond de moi.

– Lentement, ou fort ?

Oh, mon Dieu, il me donne le choix ! Rien qu'en entendant sa question, je suis déjà presque au bord de l'orgasme.

– Vas-y fort...

Sa grande main enserme l'une de mes hanches tandis qu'il passe l'autre sous mon ventre pour me soulever à la taille, remontant mes fesses un peu plus haut et me positionnant pour ce qu'il va me donner. Je lâche un cri alors que sa grosse queue se met en mouvement et qu'il commence à me pilonner avec fureur.

Maintenue immobile et prisonnière de sa force alors qu'il me laboure sans relâche, je miaule soudain son nom, et mon corps se met à palpiter violemment de plaisir. Puis, alors qu'un nouvel orgasme monte en moi, Vinny jure en grondant et me couvre, penché sur moi, son torse dur fermement appliqué sur mon dos, juste avant de me mordre l'épaule. La douleur brusque transforme ma jouissance en un tsunami qui me

balaie, onde après onde, et me prive de toutes mes capacités. Je reste inerte, offerte à la puissance de Vinny, incapable même de tenir debout.

\*\*\*

Les cheveux encore humides et la peau fripée par notre douche – qui a duré si longtemps que l'eau en est devenue froide –, Vinny s'installe sur un tabouret devant le comptoir et m'observe tandis que je nous prépare le petit déjeuner.

– Tu as l'air d'une pro dans cette cuisine, dit-il alors que j'enfile une manique avant d'ouvrir la porte du four et de sortir les petits pains au lait pile au moment où sonne le minuteur.

Refermant le four du bout du pied, j'attrape la poêle juste à temps pour retourner les œufs.

– J'aime bien cuisiner, mais ça n'arrive pas souvent, malheureusement.

– Moi j'aime bien manger, alors peut-être que tu devrais passer me faire le dîner tous les soirs... réplique-t-il avec un sourire.

Je secoue la tête en riant tout en prenant deux assiettes dans le placard.

– Mes tarifs de chef à domicile sont assez élevés, tu sais.

– Ça peut sans doute se négocier. Je peux payer en nature ?

Vinny me dévisage avec un regard canaille, le sourcil sardonique. Dans le genre obsédé... Heureusement, j'aime bien sa façon de jouer.

Après avoir disposé les œufs, le bacon et les petits pains sur les assiettes, je les pose devant lui et contourne le bar pour m'asseoir à côté de lui.

– Tout dépend de ce que tu peux me proposer.

Il m'attrape juste avant que je ne m'installe et m'attire sur ses genoux. Puis il me taquine en portant un morceau de bacon à ma bouche, pour le retirer alors que je tente de mordre dedans.

– Toi tu cuisines, et moi je te donne la becquée.

Je me penche en avant et lui vole le morceau entier avec ma bouche, en lui donnant un coup de dents sur les doigts. Surpris, il lève des sourcils étonnés. Mais rien ne peut cacher le fait que ses pupilles se sont dilatées instantanément sous l'effet de ma morsure. Serrant mes fesses d'une poigne de fer, il grogne :

– Tu refais ça, et je vais te donner autre chose que la becquée, là sur le comptoir. Ton petit déjeuner va refroidir, pendant que tu prendras tout ce que je mettrai dans ta petite bouche toute chaude.

Mon estomac fait un bond et je me pelotonne contre son cou. J'ai besoin de me retrouver peau contre peau, pour qu'il sache quel effet ses paroles ont sur moi.

Inconsciente du monde autour de nous, je ne remarque pas le cliquetis des sandales d'Ally sur le parquet. Ce n'est que lorsqu'elle ouvre le réfrigérateur que je m'aperçois de sa présence.

– Vous n'êtes pas censés avoir un travail, vous deux ? demande-t-elle avec un sourire tout en se versant un grand verre de jus d'orange, qu'elle avale d'une seule traite.

– Sacrée soif ! s'exclame Vinny, malicieux.

Je tente de descendre de ses genoux mais il resserre son étau et m'en empêche.

– Absolument. Et en plus, j'ai faim. Tu partages, Liv ?

Joignant le geste à la parole, elle se sert dans mon assiette avant que j'aie pu répondre et avale presque la moitié de mon petit déjeuner d'une seule bouchée.

Je secoue la tête avec indulgence.

– Sers-toi, je t'en prie...

– Tu pourrais me déposer à la fac en allant à ton bureau ? Je dois travailler sur un projet avec un groupe !

Son visage heureux s'assombrit tandis qu'elle gémit sur les trois derniers mots.

– Et ce n'est pas un groupe sympa, si je comprends bien ?

– Cinq nanas ! Il y a un grand mec avec un bouc, et j'aurais préféré me retrouver avec lui, précise-t-elle en agitant les sourcils d'un air suggestif.

Vinny lâche un rire amusé et me déplace légèrement pour accéder à son assiette.

– Je vais te déposer. Je vais à la salle, c'est sur mon chemin.

En deux bouchées, il a terminé. Il va falloir que je réfléchisse à mes quantités... Je n'ai pas l'habitude de cuisiner pour un homme qui brûle en une séance d'entraînement ce que je brûle en un mois.

– Tu es en pick-up ou à moto ? demande mon amie.

Soudain surexcitée, Ally a les mains jointes, comme une petite fille qui attend de savoir si sa maman lui a acheté le poney qu'elle lui réclame depuis si longtemps.

– Moto.

Vinny se lève alors et me repose sur pied. Puis il repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille et me parle à voix basse.

– Tu es d'accord ?

Je hoche la tête, touchée qu'il se soucie suffisamment de moi pour vérifier que j'accepte qu'il emmène ma meilleure amie sur sa moto. J'étouffe la petite pointe de jalousie que je ressens malgré tout à l'idée qu'une autre femme s'accroche à la taille de Vinny. Même s'il s'agit de ma meilleure amie.

– Nico est de retour aujourd'hui. Je serai à la salle toute la journée et ensuite, je dois prendre la route.

Je fronce les sourcils.

– Ah bon ?

– C'est au sujet de ma mère. Je dois régler quelque chose.

Vinny s'efforce de paraître détendu, mais la tristesse assombrit son regard et sa mâchoire se crispe.

– Je peux t'aider ?

Son visage s'illumine et il m'adresse un sourire qui me réchauffe le cœur. Puis il me caresse doucement la joue et ses doigts glissent derrière mon cou.

– Rien que ça, ça m'aide, murmure-t-il en me serrant tendrement la nuque avant de déposer un baiser très doux sur mes lèvres. Passe une belle journée, ma toute belle.

## Vinny

Je bavarde avec Nico tout en travaillant sur la poire de vitesse.

– Comment va le petit ?

– Impeccable. Mais on peut dire qu’il a de l’énergie. Comme sa maman ! sourit Nico. Elle est vraiment cool : ma petite nièce est là-haut, en train de « l’aider ».

– La petite de sept ans ? Celle qui porte un tutu rose avec des bottes de cow-boy ?

– Absolument, la seule et unique ! Je me suis dépêché de partir quand je l’ai entendue parler avec Ella, qui changeait le bébé. Elle lui demandait ce qu’il y avait dans ses « pesticides » ! termine Nico en éclatant de rire.

Mon échauffement terminé, nous passons au ring.

– On va s’entraîner un peu pour commencer, dit Nico. Et après, je ferai venir Kojo, pour travailler au sol.

– Ce type me fout les jetons. Je ne sais même pas comment il peut entendre avec les choux-fleurs qui lui poussent sur les côtés de sa tête.

Je lance un premier coup de pied et Nico relève les pattes d’ours.

– Ouais ben, choux-fleurs ou non, il a une médaille d’or de lutte et pas toi. Si tu veux vraiment avoir une chance contre Lamaro, il faut te concentrer et absorber tout ce qu’il peut t’apprendre en deux semaines.

Lançant ma jambe très haut, je suis les pattes d’ours et les frappe, atteignant chaque fois ma cible avec précision. Le *kick-boxing*, c’est mon point fort.

– Comment ça va du côté de Delilah ?

La puissance de mon coup de pied fait reculer Nico de trois pas. Le seul fait de prononcer le nom de ma mère fait remonter des années de colère refoulée. Il faudrait que je la fasse venir au championnat. Je la ferais asseoir côté cage, avec une pipe à crack dans les mains. Comme ça, je resterais fou de rage pendant que je me défoulerais sur Lamaro.

Je commence à alterner les *kicks* et les coups de poing et je grommelle une réponse.

– Je suis dans le pétrin, comme d’habitude.

– Qu’est-ce qu’elle a encore fait ?

Relevant la patte d’ours un peu plus haut, Nico me fait signe d’entamer une série de *jabs*. On est ensemble depuis si longtemps que l’on peut travailler sans parler. Et pourtant, il s’acharne à bavasser et à se mêler de ma vie. C’est comme ça depuis que je suis gosse.

– Elle prend de mauvaises décisions. Elle traîne avec des ratés qui l’entraînent avec eux vers le bas, dans leurs emmerdes.

Je le frappe avec une série de directs rapides suivis d’un *uppercut* puissant qui l’envoie dans les cordes.

– Ne la laisse pas te démonter, cette fois-ci, Vinny. C’est ta chance, là. Et ce genre d’occasion, ça

n'arrive pas très souvent. Si tu es distrait, Lamaro va le voir tout de suite et il te défoncera. Si tu te concentres bien, les choses vont se passer complètement différemment et les *bookmakers* n'y comprendront rien, tu verras !

Nico retire alors les pattes d'ours et s'immobilise pour avoir toute mon attention.

– Vinny, tu peux l'avoir, ce type. Avec ton crochet du droit et si tu révises ta technique avec Kojo. Tu es prêt. Mais tu dois rester concentré, O.K. ? Concentré !

\*\*\*

Kojo m'a torturé pendant trois heures et je reste debout, trempé, dans une flaque de ma propre transpiration. Et peut-être quelques larmes. J'avale un litre d'eau et je me baisse pour ramasser mon tee-shirt mouillé, que j'ai jeté par terre.

En me relevant, j'aperçois deux jolies jambes interminables, qui sortent d'une jupe couleur chocolat. J'en bave littéralement – et pourtant, après mon entraînement, je suis complètement déshydraté. C'est Liv. Je suis étonné de la voir, mais c'est une bonne surprise. Sal lui indique où je suis et elle me cherche du regard avant de me dévorer de la tête aux pieds. Tout en s'approchant de moi, elle se lèche les lèvres sans s'en rendre compte. Je reste sur place, en attendant que ce soit elle qui vienne vers moi.

J'enroule ma serviette autour de mon cou.

– Salut...

– Prêt pour la route ? demande-t-elle en brandissant un sac.

Distrait par ses jambes, que j'étais en train d'imaginer enroulées autour de mon dos, je ne l'avais même pas remarqué.

Je penche la tête sur le côté, en me demandant si j'aurais par hasard oublié une conversation, lorsqu'elle m'adresse un sourire malicieux et adorable. J'ai envie de la prendre dans mes bras pour ne plus jamais la relâcher. Mais je plisse les yeux, sans lui laisser voir que dès qu'elle a souri, j'ai décidé d'accepter qu'elle vienne. Je fais semblant de réfléchir. Sans se laisser impressionner, elle remonte la bandoulière de son sac sur son épaule et se prépare à m'affronter. Son assurance me fait quelque chose. Elle m'excite, même.

Je fais deux pas en avant pour envahir son espace personnel et je me penche vers elle, la dominant de toute ma hauteur, le visage impassible. Sans broncher, elle me rend mon regard, ses yeux noisette prenant une teinte vert sombre et une lueur déterminée. Sans rompre ce contact, je repose mon front dégoulinant contre le sien et je passe la main derrière son cou pour l'embrasser sur les lèvres.

– Dix minutes. Je prends ma douche et on y va.

Sans dire un mot, elle me lance un sourire victorieux.

## Liv

Vinny roule vite. Malgré tout, il faudra quatre heures pour traverser l'État et atteindre Macomb. Le ciel baigne dans la lumière du soleil couchant et l'horizon devant nous est un océan de teintes mauves et orangées. Je glisse sur la banquette pour poser ma tête contre l'épaule de Vinny et il passe un bras autour de moi pour me rapprocher encore.

– Tu veux en parler ? M'expliquer pourquoi on va là où on va ?

Je relève la tête et nos regards se croisent un instant. Puis il reporte son attention sur la route, qui s'assombrit rapidement. Après un long silence, il respire à fond et me répond enfin, d'un timbre voilé.

– Ma mère est une junkie. Je l'ai toujours connue comme ça.

Mon cœur se serre en entendant ce que je sais déjà.

– Elle a constamment des problèmes. C'est une habitude, chez elle. Et cette fois-ci, c'est avec un dealer qui ne fait pas dans la tendresse. Il est redoutable.

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je ne peux pas cacher mon anxiété et Vinny l'entend dans ma voix.

– Rien. Ne t'inquiète pas. Tout ce que j'ai à faire, c'est retrouver le type qui l'a mise dans cette situation et le ramener.

Son bras me serre les épaules encore plus fort – comprenant que ses paroles ne font rien pour me rassurer, il essaie de me reconforter avec sa force physique.

– Il est dangereux ?

– Seulement pour lui-même. C'est une crapule, rien de plus. Un minable. C'est lui que je cherchais l'autre soir, quand je suis tombé sur Krissy.

En entendant ce nom, je me raidis instinctivement et Vinny le remarque.

– Et je suis désolé pour cette histoire. Elle le connaît, et je lui ai demandé de le contacter. Rien de plus.

J'inspire profondément avant de souffler lentement et de lui avouer la vérité.

– Je sais.

– Tu savais que rien ne s'était passé ? demande-t-il, surpris.

– Au fond de moi, je sais que tu me disais la vérité.

– Alors pourquoi tu es partie en furie ?

Devant sa franchise et son honnêteté, je ne peux que jouer franc-jeu. Avec un air penaud, je me dévoile enfin.

– J'étais jalouse.

– Jalouse ?

Je n'ai pas besoin de le voir pour savoir qu'il sourit – mais je lève les yeux malgré tout. Et je lui donne un petit coup de coude dans les côtes.

– Pourquoi tu souris comme ça ?

- Tu as des sentiments pour moi !
- Et c’est maintenant que tu t’en rends compte ?
- De gros sentiments !

Je lève les yeux au ciel, même si les siens sont rivés sur la route.

- Tu prends la grosse tête.
  - Peut-être. Mais tu craques pour moi !
- Ça, c’est le moins que l’on puisse dire...

\*\*\*

Quelques heures plus tard, nous arrivons dans le parking d’un petit hôtel.

- Il est ici ?
- Non.
- Tu veux te reposer ?
- Non. Je nous enregistre ici, pour que tu sois en sécurité pendant que je m’occupe de régler cette histoire.
- Mais je veux aller avec toi !

Je déteste le ton capricieux et pleurnichard de ma voix.

Après avoir rangé le pick-up devant l’entrée principale, il se tourne vers la banquette arrière et prend nos sacs.

- Toi, tu restes ici. Comme ça, je n’aurai pas peur pour toi.
- Mais...
- Liv. Ces gens-là sont des toxicos, des moins-que-rien. Je ne peux pas me permettre d’être déconcentré pendant que je cherche ce minable. Si tu es là, je serai obligé de veiller sur toi en plus de moi.
- Parce que je te déconcentre ? C’est tout ce que je représente, pour toi ?

Ma voix monte d’un ton.

Passant le bras autour de mon cou, il m’attire près de lui.

- Oui, tu me déconcentres ! répète-t-il sans le moindre remords.

Vexée, je tente de me dégager, sans résultat.

- Pas si vite ! ajoute-t-il, la voix soudainement cassante.

Il attend d’avoir capté mon regard avant de poursuivre.

- Je suis complètement dingue de toi. Et, oui, tu m’empêches de me concentrer. Alors, voilà ce que je te propose. Tu arrêtes de me prendre la tête. Parce que plus vite j’aurai retrouvé le mec et plus vite je pourrai revenir et me concentrer sur toi, et rien que sur toi.

Un sentiment de satisfaction féminine m’envahit alors et me fait tout oublier. Je ne sais même plus pourquoi je me disputais avec lui. Dès que j’ai entendu les mots « dingue de toi », tout le reste n’avait plus aucune importance.

## Vince

Armé de la batte de baseball que je garde en permanence sous mon siège dans le pick-up, je marche à pas silencieux en faisant le tour de la bâtisse, pour repérer les lieux. C'est dans cette maison aux fenêtres condamnées que Jason est censé se trouver. Une odeur rance de plastique brûlé flotte dans l'air et me confirme que je suis au bon endroit. Un relent caractéristique s'échappe d'un carreau cassé à la seule fenêtre qui ne soit pas recouverte de planches et de graffitis. C'est le parfum du crack que l'on fume. L'endroit est un squat. C'est là que finissent les gens qui croient avoir touché le fond. Et c'est là qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont loin de l'avoir vraiment touché.

La porte grince alors que je tente de m'introduire discrètement à l'intérieur. Je n'ai pas peur des drogués, mais des dealers. Ils ont la gâchette facile et leur seule obsession, c'est de protéger leur came. L'électricité est coupée sans doute depuis longtemps, et c'est à la lueur de quelques bougies que la scène est éclairée. C'est une cuisine. Il y a trois ou quatre silhouettes assises à une table sur des chaises pliantes. Et personne ne se soucie de mon arrivée.

Deux femmes sont affalées sur une banquette minable, dans le salon. La première a les yeux révulsés. Complètement partie, elle ne me servira à rien. En me remarquant, l'autre essaie de prendre un air de séductrice et repose son menton sur sa main.

– Tu cherches quelque chose, mon chou ?

À mon avis, elle n'a pas trente ans. Et pourtant, ses dents gâtées sont brunes et l'on voit qu'elle n'a pas eu la vie facile. Elle a roulé sa bosse et tenté le diable – une fois de trop.

– Jason Buttles. On devait se retrouver. Tu l'as vu ?

Ça me fait peur de constater que je retrouve aussi facilement mes repères dans cet univers.

– Il s'est tiré. Il a vaguement dit qu'il allait chez une sœur, vers le nord. En plus, il y a un type super glauque qui est venu le chercher ce matin. Alors, à mon avis, il s'est cassé juste à temps.

Et mince.

– Tu sais où il est parti exactement ?

– Non, il a pas précisé. Mais si tu le vois, tu lui dis qu'il doit un paquet de clopes à Félicia.

Mais oui. Je m'en chargerai de ton message, tu penses bien.

Malgré tout, je fouille la maison à la recherche de Jason – j'ai appris très tôt dans ma vie à ne jamais faire confiance à ce que raconte un junkie. Malheureusement, les personnages que je découvre au fur et à mesure confirment l'un après l'autre les dires de Félicia. En arrivant à la dernière porte fermée du premier étage, j'allume la torche de mon portable pour me guider dans l'obscurité.

À ma surprise, une lueur électronique brille au coin du lit. Un garçon d'environ dix ans lève les yeux et s'empare d'un long tuyau de métal gardé près de lui. Je lève les mains aussitôt, comme si je me rendais, et je parcours rapidement la pièce du regard pour m'assurer qu'il n'y a aucun danger.

Des sacs-poubelle remplis de vêtements s'entassent partout sur le sol. Le sac-poubelle, c'est la valise

du junkie.

– Ta mère habite ici ?

Le gosse repose son jeu mais garde le tuyau – et ses distances.

– Ça te regarde pas, pauvre crétin.

De toute évidence, ce type de langage lui est familier.

– Je ne cherche pas les ennuis. Je voulais trouver un pote, mais je vois qu’il n’est pas ici.

– Et c’est qui, ton pote ?

– Jason.

– C’est un minable.

J’ai envie de sourire. Il a cent pour cent raison. Et il a le courage de me le dire en face.

– T’as raison. C’est un raté. C’est ici que tu vis ?

– Pour l’instant.

– Ta mère, c’est Félicia ?

J’espère que oui, parce que l’autre est une catastrophe ambulante, encore pire que Félicia.

– Non. Félicia, c’est la copine de ma mère.

Oh non ! Pauvre gosse.

– T’as mangé ?

– J’irai nulle part avec toi, répond-il en haussant les épaules.

Je souris. C’est bien, gamin.

– Super. Il ne faut pas. Je ne suis pas un méchant, mais tu ne me connais pas.

– Ma mère va sûrement me rapporter un truc à manger, plus tard dans la soirée.

Vu son état quand je l’ai vue sur la banquette, ça m’étonnerait. Et tu n’auras sûrement rien demain non plus.

– Je vais aller te prendre quelque chose. Je reviens dans pas longtemps.

\*\*\*

À mon retour, un quart d’heure plus tard, personne n’a bougé – les occupants sont toujours affalés là où ils étaient. Je frappe doucement à la porte du gosse, qui ne répond pas. Ouvrant malgré tout, je ne m’approche pas trop et je lui lance un sac sur le lit. Puis j’attends tandis qu’il fouille son contenu et sort un sandwich, dont il déchire l’emballage à toute vitesse. Je me demande à quand remonte son dernier véritable repas...

– Là-dedans, il y a des fruits, à boire, et des vitamines. C’est pour toi, tu manges. Tu n’échanges rien contre quoi que ce soit d’autre. Et puis il y a une brosse à dents et du dentifrice. Tu t’en sers. J’ai rajouté un billet de cinquante au fond du sac. Cache-le sur toi. Pas dans tes affaires. Sinon, ça disparaîtra aussi sec. Le billet, c’est pour ta nourriture et rien d’autre.

Je me retourne pour ressortir, sans savoir s’il a fait attention à mes instructions. Quand soudain sa voix retentit dans mon dos.

– Merci.

En roulant vers l’hôtel, je me dis tout le long du chemin qu’il serait peut-être temps que je remercie Nico.

## Liv

Alors que je fais les cent pas dans la chambre, j'entends enfin une clé dans la serrure et je me fige sur place. Vinny ouvre la porte avec précaution.

– Hé, salut ! Tu es réveillée ?

– Évidemment que je suis réveillée. Tu crois que je pouvais dormir, alors que tu allais dans un endroit dangereux et que tu risquais d'être blessé ?

Jetant ses clés sur la table disposée à côté de la porte, il m'adresse un sourire amusé – avec un début de fossette.

– Tu as compris ce que je faisais comme métier ?

– Oui, mais ça, c'est différent. Tu l'as trouvé ?

Il se rembrunit aussitôt.

– Non.

– Il y avait quelqu'un à cette adresse ?

– Toute une ribambelle de ratés, mais pas de Jason. Il est parti hier. Apparemment, il serait allé vers le nord, chez une sœur.

Je lève un sourcil.

– Une ribambelle ?

Il s'avance vers moi, son pli arrogant sur les lèvres.

– J'ai du vocabulaire. J'avais une bonne prof.

Je lui rends son sourire en le prenant par la taille.

– Elle devait vraiment être excellente.

– Elle me faisait craquer. En plus d'être intelligente, c'était une vraie bombe. Si tous mes profs avaient été comme elle, j'aurais sans doute fait des études.

Prenant ma tête entre ses mains, il se penche sur moi pour écraser sa bouche contre la mienne.

Quelques minutes plus tard, alors que nous sommes tous deux essoufflés, je lui demande :

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– J'ai quelques idées...

Avec un sourire canaille, Vinny dépose un rapide baiser sur mes lèvres, se penche et me soulève sans effort.

– Allez, viens. Tu vas me faire travailler ma concentration.

Lorsqu'il s'installe sur le lit, il me surprend en me gardant sur lui. En voyant son regard plein de désir, je pensais me retrouver coincée sous son corps et offerte à sa merci en quelques secondes. Mais ce soir, il semble être prêt à renoncer en partie à sa domination. Assis contre la tête de lit, il soulève mon chemisier, découvrant alors mon soutien-gorge de dentelle rose, et pousse un grognement. Mes mamelons sont déjà gonflés et il les effleure de ses pouces, faisant monter un gémissement sourd dans ma gorge.

Tirant légèrement sur les balconnets, il dégage mes seins pour permettre à mes extrémités roses et durcies de pointer librement, et se penche en avant pour attraper un téton avec sa langue.

Alors que je me cambre pour lui faciliter l'accès, il enroule mes cheveux dans ses longs doigts, ferme les poings et me tire la tête en arrière d'un coup brusque.

– Tu as envie que je le suce, ton joli petit téton tout excité ?

Pantelante, je lui réponds dans un souffle.

– Oh, oui...

Aspirant à fond, il tète ma pointe avec vigueur et tire dessus tout en la mordillant, avant de se concentrer sur l'autre sein avide. Sa bouche chaude me suce et il me donne de petits coups de dents, tout autour de mes seins gorgés de désir.

Sa queue durcit et grossit sous mon corps et je m'appuie dessus en cherchant désespérément à me frotter. Un nouveau gémissement monte dans ma gorge mais Vinny s'empare de ma bouche pour l'étouffer sous un baiser. Puis il passe à ma gorge, m'effleure de sa langue et me mordille.

– Je te fais mouiller ?

Sa voix caressante contre mon cou et ses mots crus m'affolent complètement – j'adore qu'il me parle comme ça et je me mets à haleter tout en bredouillant ma réponse.

– Oui...

– Allez, chevauche-moi. Vas-y.

Sa bouche contre mon oreille, son souffle, ses mots... Un long frisson me parcourt l'échine. En cet instant, il n'y a rien au monde qui me fasse plus envie. Et ce qu'il m'offre là signifie bien plus qu'il n'y paraît. Je me calme alors un instant et je prends son visage entre mes mains pour l'embrasser, avec toute l'émotion et la sensualité dont je suis capable. J'ai besoin qu'il sente mon corps tout entier, qu'il ait envie de moi autant que j'ai envie de lui. Passant une main sous mes fesses, Vinny me soulève pour nous débarrasser de ce qui reste de nos vêtements sans perdre le contact. Je glisse un bras entre nous pour lui agripper le sexe et faire coulisser ma main sur toute sa longueur – juste pour mon plaisir, car il est déjà dur comme du marbre.

Tout en me fixant attentivement, Vinny pose les mains sur ma taille et me soulève pour me mettre à genoux, avant de positionner son gland large et épais juste à l'entrée mon sexe ouvert. Il attend, patient, mais je sens bientôt ses bras trembler tandis qu'il surmonte son besoin de domination. Mais ce qu'il m'offre est encore plus profond que cela et, plongeant mon regard dans le sien, je le lui rends.

– Prends-moi. Je t'en prie.

Fermant les yeux, il inspire profondément, souffle, et soulève de nouveau les paupières, un sourire coquin dans ses prunelles. Brusquement, il me tire vers le bas tandis que ses hanches puissantes se propulsent vers le haut et que son sexe me pénètre de toute sa longueur. Puis, profondément installé en moi, il m'immobilise et me dévisage longuement.

– J'adore être au fond de toi, grogne-t-il enfin, avant de se lancer et de me pilonner avec fureur par en bas. Tout en martelant sans répit, il me soulève et me fait retomber violemment, ses muscles saillant sous l'effort. J'ai l'impression qu'à chaque poussée, il va plus loin, cherchant à annihiler le moindre espace qui pourrait nous séparer.

Ensemble, nous nous précipitons avec frénésie vers l'orgasme, et même si c'est moi qui le chevauche, c'est lui qui détient le contrôle absolu de mon propre corps. Ruisselant de sueur, nous claquons l'un

contre l'autre avec des bruits de succion. Affolés de désir, nous cherchons toujours plus de contact et nos bouches se dévorent. Alors qu'il m'embrasse avec fureur, je jouis soudain avec violence, dans une explosion d'émotion. Les joues inondées de larmes, je râle et m'abandonne aux vagues de plaisir intense qui balaient mon corps palpitant.

Alors que je m'endors, la tête dans le creux de son épaule, ses bras enroulés autour de moi, je pose la main sur son cœur et j'y rencontre les plaques d'identité qu'il porte en permanence. Je ne peux plus ignorer la douleur sourde qui me tenaille. Cet homme complexe protège sa mère, mais n'a personne pour le protéger, lui.

## Vinny

Aujourd'hui, Nico m'a défoncé. Il est allé me chercher de nouveaux partenaires d'entraînement dans une salle à l'autre bout de la ville. Ils n'ont aucune puissance dans leurs coups. En revanche, ils sont si rapides de leurs pieds et de leurs mains que j'en ai la tête qui tourne. Ces petits cons ne m'ont pas frappé, mais j'ai l'impression d'avoir fait du cardio pendant douze heures d'affilée.

– Essoufflé, peut-être ? me taquine Nico, ravi, alors que je cherche à récupérer, plié en deux, mains sur les genoux.

Je viens juste de terminer mon dernier entraînement de la journée.

– Tu es un sadique.

– Mais pas du tout ! J'adore te regarder te faire botter le cul, mais c'est tout !

Il s'esclaffe et me lance une serviette.

– Ella et le bébé, ça va comment ?

– Ça va !

Nico sourit d'un air pensif et rit doucement.

– Qu'est-ce qui est si drôle ?

– Elle a brûlé un biberon.

– Pardon ? Ça m'étonne que tu lui permettes d'approcher la cuisinière...

C'est une plaisanterie qui dure depuis leur rencontre. Ella est intelligente, superbe et drôle. Mais dans une cuisine, on dirait une bonne sœur dans un sex-shop. Elle a peur et elle n'a aucune idée de comment gérer l'équipement.

– Il était deux heures du matin, raconte Nico. Je crois qu'elle n'a pas mis assez d'eau dans la casserole pour réchauffer le biberon. Le plastique a fondu. La fumée a déclenché l'alarme, on a eu les pompiers et tout !

Nico est manifestement plus amusé qu'énervé.

– Alors là, on va la charrier jusqu'au bout !

– C'est clair, confirme-t-il.

Hilaires, nous passons ensemble dans la cuisine pour y prendre de l'eau.

– Je peux te poser une question ?

– Vas-y...

– Pourquoi Ella ?

Nico fronce les sourcils sans vraiment saisir le sens de ma question – je ne suis pas certain de la comprendre non plus mais je m'explique.

– Tu sortais avec beaucoup de femmes. Des tonnes. Je crois que quand j'étais même, ce qui me faisait arriver si tôt à la salle, c'était l'idée de voir ce qui allait sortir de ta chambre au petit matin.

– Revisiter le passé, ce n'est pas trop mon truc. Tu avais une idée en tête ? me demande Nico d'un ton

sec en s'appuyant contre le comptoir pour avaler de grandes goulées d'eau.

Je n'ai plus la tête à plaisanter et je sais que j'ai besoin de son expérience. Je ne vais que rarement chercher conseil auprès de Nico. Ou qui que ce soit d'autre, d'ailleurs.

– Comment tu as su que c'était Ella, la femme de ta vie ?

Il garde le silence un instant et réfléchit.

– J'ai commencé à penser à l'avenir. Avant Ella, je vivais dans l'instant et je ne pensais ni à hier ni à demain. Mais quand je l'ai rencontrée, j'ai commencé à réfléchir à la route devant moi. Et chaque fois que j'imaginai quelque chose ou que je prévoyais un plan, Ella était là, à mes côtés.

Je hoche la tête. Il y a quelques mois, quand je sortais ma moto le soir, je ne savais même pas ce que j'allais faire à l'avance. Et ce matin, perdu dans mes pensées, je me suis rappelé que mon bail prenait fin dans six mois. J'ai commencé à me demander s'il serait temps de déménager. De trouver un endroit plus agréable. Qui plairait à Liv. Un endroit qu'elle aurait peut-être même envie de partager avec moi...

Tandis que je réfléchis, Nico m'observe et un sourire entendu lui monte aux lèvres.

– Quand tu penses à l'avenir avec Liv, tu te retrouves plutôt sur le tapis de course ou à pousser ?

Il a touché juste ! Je lui lance un grand sourire.

– Je cours !

Après avoir jeté nos bouteilles à la poubelle, Nico me tape sur l'épaule et nous sortons, en éteignant les lumières de chaque pièce sur notre passage.

– Un jour, tu seras tellement épuisé d'avoir couru que tu finiras par céder.

## Liv

J'étais fière d'arriver dans ce bureau, au départ. Je l'adorais. Maintenant, je redoute le lundi matin plus que tout. Ma collègue me déteste. Elle me fusille du regard et ricane à chaque occasion. Mon patron est un immonde pervers obscène. Quand je me suis lancée dans cette voie, elle me semblait auréolée d'honneur et de gloire journalistique. À présent, je me sens écrasée sous le poids de l'histoire que l'on m'a demandé d'écrire.

– Alors, ce papier, ça avance bien, Olivia ? minauda Summer.

Je ne sais pas si elle est devenue laide au cours de ces deux derniers mois, mais en tout cas, je me demande comment j'ai pu être jalouse d'elle quand j'ai démarré ici. Sa beauté naturelle et rayonnante a disparu, et je ne vois que des astuces, des détails factices et des ruses, le tout conçu délibérément pour attirer l'attention.

Je l'ignore totalement et me rends dans le bureau de Gros dégueu, pour notre réunion traditionnelle du lundi matin. Quelle belle équipe nous formons ! Deux joueuses et un entraîneur qui n'a qu'une seule idée en tête : s'insinuer sous nos jupes. Alors qu'il devrait nous servir de mentor et se réjouir de voir nos carrières prendre leur envol.

– Bonjour, mesdames ! Comment va, ce matin ?

Il pose la question sans attendre de réponse. Parce qu'il s'en moque éperdument. Soufflant bruyamment, il feint la déception.

– Nos petites réunions du lundi vont vraiment me manquer. Dans quelques semaines, notre trio se transformera en duo.

Et ça, c'est censé me motiver pour remporter le boulot ? J'ai plutôt l'impression qu'il serait dans mon intérêt de perdre. Le job de New York commence à me sembler plus intéressant, même s'il se trouve si loin et que le poste est moins important.

– Je veux vos deux articles sur mon bureau, finalisés, dans deux semaines à compter d'aujourd'hui, nous informe notre supérieur en se renversant dans son siège.

Croisant les bras d'un air satisfait, il hausse un sourcil, comme s'il nous mettait au défi de protester.

– Pas de problème, James, assure Summer. Le mien sera prêt. J'ai dû recommencer à zéro – ce qui avait été fait était trop superficiel. Mais mes nouvelles recherches m'ont apporté un nouvel angle. Ça devrait vous plaire énormément.

Tout en parlant, elle croise et décroise lentement ses jambes. À chaque mouvement, sa jupe, dont la longueur est à peine respectable, remonte encore un peu plus. C'est soigneusement calculé de sa part et Gros dégueu tombe dans le piège sans la moindre difficulté.

– Formidable, je n'en attendais pas moins de toi, Summer, fait-il avec un sourire écœurant. Tu nous as déjà montré ce que tu avais dans le ventre.

Je crois que je vais vomir.

Je prends alors la parole à mon tour. Contraint et forcé, Gros dégueu se tourne vers moi.

– Mon papier sera prêt dans les temps.

C'est tout juste s'il ne bave pas à l'idée de ce que je vais lui rapporter comme histoire. Son rictus me donne la chair de poule.

– Je sais que je vais me régaler, répond-il. J'ai hâte de découvrir ton papier, Olivia. Vraiment hâte.

\*\*\*

Le cœur lourd, je passe la matinée à travailler sur le fond. J'espère ardemment que je ne serai jamais obligée de le rendre. Malgré tout, je dois coucher les mots sur le papier. Je commence avec le sénateur Knight, car je suis incapable d'écrire quoi que ce soit au sujet de Vinny. Ma culpabilité me ronge. Mon esprit s'échappe constamment, et en repensant au mois qui vient de s'écouler, je me demande à quel moment je me suis égarée. Comment ai-je pu m'attacher ainsi à un homme qui va sûrement bientôt me détester ? Et d'autre part, est-ce vraiment pour cela que j'ai tant travaillé ? Pour avoir la possibilité d'écrire des histoires qui feront vendre, au prix de vies brisées ? Me suis-je montrée naïve dès le début, en plaçant mes héros du monde journalistique sur un piédestal ? En considérant qu'ils avaient de la noblesse, alors qu'ils ne sont en réalité que des vautours ?

Lorsque l'heure du déjeuner arrive, je n'ai toujours aucune réponse à mes questions et j'ai désespérément besoin de prendre l'air. J'ai l'impression que tout ce dont j'ai rêvé n'est qu'un mirage, et je me sens perdue. Le monde que j'avais échafaudé va s'effondrer de tout son poids en écrasant tous mes espoirs.

Dehors, le temps gris s'accorde à mon humeur. Perdue dans mes sombres pensées, je suis surprise lorsqu'une main musclée m'empoigne par-derrière et me tire dans une ruelle, à quelques pâtés de l'endroit où je me dirigeais pour prendre mon repas. Quelque chose de familier me frappe tout d'abord, et pendant quelques courts instants, je crois qu'il s'agit de Vinny qui joue avec moi. Mais soudain, mon assaillant me tord le bras encore plus fort et une douleur fulgurante me parcourt, de l'épaule jusqu'au poignet. Je me suis trompée. Vinny ne me ferait jamais de mal.

Mon agresseur m'emprisonne alors les mains dans l'une des siennes tout en plaquant l'autre sur ma bouche. D'un coup d'épaule violent, il me projette dos contre le mur, et sous la puissance du choc, je reste suffoquée.

– Vous jouez à quoi, mademoiselle Michaels ?

Devant mes yeux soudain grands ouverts, ses traits racés déformés par la fureur et le mépris le plus absolu, le sénateur Knight tient son visage tout contre le mien. Je n'y trouve aucune trace de son habituel sourire étudié.

Avec sa main toujours fermement appuyée contre ma bouche, je ne peux pas lui répondre – mais ce n'est pas ce qu'il attend, je m'en rends compte en quelques fractions de seconde.

– Ma vie a de la valeur. Contrairement à celle de cette junkie et de son mioche répugnant. Si vous pensez que vous pouvez simplement vous ramener comme une fleur et me détruire, vous vous trompez lourdement. S'ils venaient à mourir tous les deux dans un tragique accident, tout le monde s'en ficherait éperdument. Est-ce que c'est clair ?

Il augmente la pression sur ma bouche et je le fixe, figée sur place, sans savoir s'il attend une réaction de ma part cette fois-ci.

– Est-ce que c'est clair ? hurle-t-il soudain contre mon nez, la voix stridente et les yeux exorbités.

Ce qui me terrifie, ce n'est pas tant le volume de son cri que la rage absolue qui se dégage de lui. Il a tout à perdre et je sens clairement qu'il y a là bien plus qu'un simple avertissement. Je hoche la tête autant que faire se peut, toujours bâillonnée par sa main et coincée contre le mur.

– Et cette fois-ci, je serai sans pitié, rajoute-t-il d'un ton soudainement détaché.

Il est capable de mettre ses menaces à exécution. Je n'en doute pas une seule seconde. Sa main commence à se détacher légèrement.

– Tuez cette histoire dans l'œuf. Sinon, vous serez entièrement responsable de ce qui se passera.

Il me relâche alors et se redresse de toute sa stature. Puis il remet de l'ordre dans son costume et se passe les mains dans les cheveux pour peigner ses mèches impeccables. Son sourire se remet en place. Mon sang se glace à la vue de cette métamorphose qui lui vient si facilement.

Enfin, il fait un pas en arrière et me dévisage, l'expression plaisante, donnant à nouveau l'image de l'homme politique parfait que tout le monde pense connaître.

– Bonne journée, mademoiselle Michaels.

Sur ce, il m'adresse un signe du menton et se retourne.

Je l'observe depuis la ruelle, incapable de me décoller du mur contre lequel il me tenait prisonnière. Une limousine sombre s'avance dès qu'il arrive sur le trottoir. Ouvrant la porte arrière, il se glisse à l'intérieur d'un mouvement gracieux, sans se retourner une seule fois.

L'incident n'a duré que deux minutes. Il est si surréaliste que je me demande si je l'ai imaginé.

## Liv

Cela fait deux jours et je ne m'en remets toujours pas. Les menaces du sénateur Knight m'obsèdent et je ne parviens pas à les oublier. Mon cœur et ma raison s'affrontent, provoquant en moi des réactions contradictoires, et je ne sais pas où j'en suis. L'épisode ne me laisse aucun doute sur la détermination du sénateur. Pour lui, c'était un serment et j'ai l'intime conviction qu'il ne le trahira pas. Il mettra sa menace à exécution et ensuite, quels que soient les actes barbares qu'il aura commis, il poursuivra sa journée comme si de rien n'était.

J'aurais grand besoin de me détacher de mon travail pendant un temps. Le problème étant que ma vie personnelle et ma vie professionnelle sont désormais étroitement liées. Il est devenu difficile de déterminer où commence l'une et où finit l'autre...

En outre, je n'ai pas vu Vinny depuis deux jours et je me sens triste – je n'ose pas imaginer ce que me ferait une vie entière sans lui...

J'ai rendez-vous dans un restaurant avec Ally pour prendre un verre avant de dîner avec Vinny, et à mon arrivée, je constate avec étonnement qu'elle est déjà là et que son frère Matthew l'accompagne.

Je salue ce dernier avec un grand sourire et il se lève tandis que je les rejoins.

– Quelle bonne surprise ! Ally ne m'a pas prévenue qu'elle venait avec son garde du corps.

Matthew a cinq ans de plus que nous et s'est toujours posé comme notre protecteur. Et maintenant, c'est officiel, car il est lieutenant de police à Chicago.

– Il faut bien que quelqu'un vous garde à l'œil toutes les deux, répond Matthew en se penchant pour m'embrasser. En plus, elle m'a convaincu de l'amener ici en voiture.

– En voiture ? Mais on habite tout près... à six rues d'ici.

Je commence à retirer ma veste et aussitôt, Matthew se poste discrètement derrière moi pour m'aider. C'est un vrai gentleman et il me rappelle beaucoup son père. Quand j'étais petite, je me souviens que j'étais attendrie par M. Landry, qui courait de l'autre côté de la voiture pour ouvrir la portière de Mme Landry. C'est drôle, le genre de choses qui nous reste de notre enfance, de l'époque où l'on regardait les adultes

– Pas question de marcher tout ce chemin avec ça aux pieds, réplique Ally en montrant ses escarpins noirs au bout ouvert.

De petites boucles argentées remontent des orteils à la cheville et l'intérieur du talon vertigineux est d'un rose bonbon qui marque un contraste frappant avec le style rock de la chaussure.

Matthew secoue la tête avec indulgence.

– Je ne comprendrai jamais pourquoi elle achète des chaussures qui l'empêchent de marcher.

Puis il se tourne vers la barmaid qui sert des verres à l'autre bout du long bar et attire son attention.

– Tu bois toujours ta vinasse ? me demande-t-il.

Je confirme d'un signe de tête, en souriant.

Ally se penche sur l'épaule de son frère et revient sur sa remarque.

– Je les porte parce qu'elles sont bandantes.

– Ça, c'est glauque, Al. Les chaussures de ma sœur ne peuvent pas être bandantes. Rien chez ma sœur n'est bandant.

– Je te parie que sur Liv tu les trouverais super bandantes, le taquine-t-elle.

Puis son regard est attiré ailleurs et Ally fait signe à un homme qui porte un bouc tendance.

– Je vais lui dire bonjour, il est à ma fac. Observez donc tout l'effet de mes chaussures magiques...

Une heure se passe et Ally ne nous regarde pas une fois – et moi qui devais passer une heure avec elle... Pourtant, j'ai ainsi l'occasion d'échanger des nouvelles avec son frère. Nous n'avons pas bavardé depuis longtemps. Lorsque Ally et moi nous sommes installées ensemble, il nous a aidées à emménager et il est même passé plusieurs fois nous voir avec sa petite amie, Brie.

– Comment va Brie ?

– C'est terminé, répond-il en haussant les épaules.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle avait l'air d'être vraiment gentille.

– Elle l'était. Mais ça n'a pas marché.

Le visage attristé par ses souvenirs, Matthew prend une longue gorgée de bière et repose sa pinte sur le comptoir.

– C'est comme ça, c'est la vie, poursuit-il. On ne contrôle rien en fait. Ce serait bien plus simple si on pouvait...

– Ça, tu peux le dire !

Je vide mon deuxième verre et il reprend.

– Ally m'a dit que tu avais rencontré quelqu'un. Ce n'est pas forcément le genre de personne que tu aurais choisi, je me trompe ?

Derrière moi s'élève soudain la voix sensuelle et familière de Vinny – dont le ton est toutefois légèrement cassant.

– J'aimerais bien entendre la réponse à la question.

Je déglutis et me retourne sur mon tabouret. Vinny se tient tout près de nous, l'air furieux, les poings serrés le long de ses côtés. Manifestement, il a envie de venir vers moi tout en luttant contre ses instincts, qui lui dictent de se ruer sur l'homme assis à côté de moi.

Matthew se lève et sa posture autoritaire naturelle s'affirme automatiquement. Son geste silencieux ne fait qu'attiser l'énervement de Vinny... Déterminée à désamorcer une situation qui peut dégénérer d'une seconde à l'autre, je me lève et brandis le drapeau blanc : tournant toute mon attention vers Vinny, je pose mes deux mains à plat contre son torse, en effleurant tendrement ses lèvres des miennes.

– Bonsoir, toi...

Après un rapide regard pour Matthew, Vinny me fixe de nouveau.

– C'est qui ?

Mon baiser a adouci sa colère mais l'affaire est loin d'être entendue. Je m'écarte légèrement de lui et fais les présentations.

– Voici Matthew, le frère d'Ally. Matthew, je te présente...

– ... Vince Stone, termine Matthew à ma place.

Je fronce les sourcils, étonnée.

– Tu le connais ? Tu l’as vu se battre ?

– Plus ou moins.

Je ne comprends pas.

– Plus ou moins ? C’est-à-dire ?

J’attends ses explications.

– C’était l’an dernier. Je suis intervenu sur une bagarre dans un bar. J’ai failli l’arrêter pour avoir cassé le nez d’un autre type, une grande gueule.

La mâchoire de Vinny se crispe et il ferme les paupières – il n’avait pas reconnu Matthew. Rouvrant les yeux, il lui adresse un signe du menton.

– Beaucoup de choses ont changé en un an.

– Je l’espère bien, répond Matthew en m’indiquant du regard. Elle est comme une sœur pour moi.

La mâchoire toujours tendue, Vinny se passe la main dans les cheveux et se tourne vers moi, plongeant ses yeux dans les miens.

– On y va ?

Consciente de marcher sur des œufs, j’opine en silence et adresse un sourire à Matthew, sans lui laisser l’occasion de m’embrasser sur la joue comme nous le faisons d’habitude. Quelque chose me dit que Vinny supporterait mal de voir les lèvres de Matthew se poser sur moi. La main possessive de Vinny sur ma hanche, je remercie Matthew pour les verres et nous passons dans la salle de restaurant pour dîner.

\*\*\*

– Tu es en colère contre moi ?

Vinny est très silencieux depuis que nous nous sommes assis. Mais ce n’est pas cela qui me tord le ventre et m’empêche de me détendre. Ce sont les détails qu’un étranger ne remarquerait même pas. Il n’a pas commandé pour moi. Ne s’est pas assis de mon côté de la table. Ne m’a pas embrassée outrageusement, comme il le ferait normalement pour marquer son territoire.

Ses yeux viennent se river sur les miens.

– Pourquoi, je devrais ?

– Bien sûr que non. Matthew est comme mon frère.

– Ce n’est pas de lui que je m’inquiète.

– Alors qu’est-ce qu’il y a ?

– Liv, c’est quoi ta réponse à sa question ?

Je n’ai aucun besoin de lui demander de quelle question il s’agit. Il veut savoir si ma tête et mon cœur sont en harmonie. L’aurais-je choisi si mon cœur ne m’avait pas forcé la main ? J’aurais tellement voulu lui cacher ma réponse. Mais il sait si bien me lire, et il la voit sur mon visage.

Il ferme alors les yeux, comme pour accepter une punition qu’il croit mériter, et hoche légèrement la tête, un geste qui me transperce le cœur. Cherchant sa main, je lui réponds enfin en choisissant mes mots.

– Pour moi, ce qu’on peut planifier pour nos futurs respectifs n’a aucune importance. Il y a des choses dans la vie qui sont bien trop puissantes pour qu’on puisse les changer.

\*\*\*

Vinny semble retrouver un peu de gaieté et nous rions ensemble tout en rentrant chez lui à pied. J’ai pris

un troisième verre de vin pendant le dîner et je me sens un peu éméchée, mais grâce au bras musclé que Vinny a passé autour de moi, je marche d'un pas assuré.

– Tu te souviens de cet après-midi au parc quand on travaillait sur *Roméo et Juliette* et qu'on a lu les répliques ?

– Me souvenir ? Comment je pourrais oublier ? J'étais assis contre l'arbre et tu avais la tête sur mes jambes, à quelques centimètres de ma braguette. Je ne comprenais pas un mot de ce que tu disais, mais j'ai adoré te regarder. Voir ta bouche parler... J'étais obligé de bouger tout le temps pour que ma queue ne te rentre pas dans l'œil !

Lorsque nous arrivons devant son immeuble, je me tourne vers lui et lève les bras pour les passer autour de son cou. L'alcool m'a rendue téméraire et je me hisse sur la pointe des pieds pour chuchoter dans son oreille d'une voix sensuelle.

– Ce soir-là, quand je suis rentrée, je me suis touchée. Je me suis masturbée pour la première fois, les yeux fermés, en pensant à toi.

Avec un grognement, Vinny me soulève et me place sur son épaule comme un sac de pommes de terre. Puis il monte les marches en courant, quatre à quatre.

Déverrouillant sa porte avec frénésie, il la claque derrière nous d'un coup de pied et m'emmène dans sa chambre, avant de me reposer doucement sur mes pieds, au bout du lit. Puis il fait un pas en arrière et me dévore des yeux – mon ventre en tremble d'anticipation. Quand je vois cette façon qu'il a de me regarder, comme s'il était assoiffé, affamé, fou de désir, mon cœur bat à tout rompre et mes terminaisons nerveuses se mettent en état d'alerte ; et pourtant, il ne m'a pas encore touchée.

– Montre-moi, m'ordonne-t-il.

Sa voix chaudement sensuelle et rauque m'affecte profondément et descend jusqu'au creux de mon intimité.

Je sais ce qu'il veut, mais je lève le regard et lui demande confirmation en murmurant.

– Te montrer ?

– Montre-moi comment tu t'es touchée ce soir-là.

Son timbre est toujours rocailleux, mais plus exigeant cette fois-ci. Il sait que ce ton autoritaire me fait quelque chose. Je ne peux pas l'expliquer. Quand il me parle comme ça, un besoin d'obéir me submerge.

– Enlève tes vêtements.

Les doigts tremblants, je m'exécute en ouvrant la fermeture Éclair de ma jupe, qui tombe à mes pieds. Puis j'enlève mon haut et me tiens devant lui, en soutien-gorge et slip de dentelle noire. Les yeux mi-clos, je l'observe à travers mes cils et j'attends.

– Le reste aussi.

Je retire mes dessous et reste debout devant lui. Je ne porte que mes boucles d'oreilles et une longue chaîne d'or blanc avec un gros pendentif en forme de cœur, qui passe entre mes seins et reste suspendu au-dessus de mon nombril. Avec lenteur, Vinny me réchauffe en me caressant du regard. Je me sens belle. Désirée. Ses yeux azur magnifiques viennent alors chercher les miens et il me donne mes instructions.

– Assieds-toi contre la tête de lit.

Je lui obéis sans mot dire. Le fait de le voir debout au pied du lit, toujours habillé, me rend un peu hésitante mais je me force à le faire. Le désir de lui plaire devient plus fort à chacun de ses ordres.

– Écarte les jambes.

L'idée de m'exposer devant lui si totalement me fait hésiter et je lève les yeux. Il perçoit mon besoin de lui obéir et poursuit.

– Fais-le.

Lentement, l'air presque penaud, j'ouvre mes jambes, juste assez pour qu'il me voie.

– Écarte !

Inspirant profondément, je fais glisser mes jambes sur le lit, aussi largement que possible, sans entrer dans ma zone d'inconfort. Son sourire m'indique que je lui ai fait plaisir et m'aide à surmonter ce sentiment d'être si intimement exposée, si vulnérable.

Il fait un pas en avant mais reste au bout du lit.

– Montre-moi, ma toute belle. Montre-moi comment tu t'es touchée en pensant à moi, ce soir-là.

Je lève les yeux vers les siens et son désir intense me brûle. Je n'ai qu'une envie : lui donner ce qu'il veut. Lentement, je porte une main mal assurée à mon sein. Du bout de l'ongle, j'effleure la peau rose et sensible de mon téton déjà gonflé, qui durcit encore. Fermant les yeux, je me détends en savourant le sentiment d'ivresse que me procure le plaisir que je me donne.

Levant alors la main à ma bouche, je mouille mes doigts avant de les poser de nouveau sur mon téton, que je frotte doucement en petits cercles. L'air frais vient agacer mes mamelons gorgés de volupté et un miaulement grave monte de ma gorge. Mon désir s'élève d'un cran et je pince mes tétons plus fort, jusqu'à ce qu'une onde électrique se propage directement vers mon clitoris déjà renflé.

En ouvrant les yeux, je découvre que Vinny n'a pas bougé. Les yeux mi-clos et brûlants, il observe attentivement mes mains tandis qu'elles travaillent et donnent du plaisir à mon corps. Puis ses prunelles retrouvent les miennes et restent là un instant. Prenant à nouveau une profonde inspiration, encouragée par son excitation, je laisse ma main descendre doucement le long de mon corps. Les yeux de Vinny sont rivés dessus et le fait de voir qu'il ne peut s'empêcher de me fixer m'excite encore plus que celui de me toucher moi-même.

Je pose deux doigts doucement sur mon clitoris et je commence à les faire tourner lentement, en mesure. Chaque cercle m'envoie une petite décharge électrique et accentue ma sensibilité, qui devient extrême.

Mon désir s'intensifie et je sens monter en moi une sensation familière. Il m'en faut plus. Fermant de nouveau les yeux, je repousse fermement tout sentiment d'inhibition qui rôderait encore dans mon esprit, et je fais descendre mes doigts, pour les faire tourner à l'entrée de mon sexe trempé. Poussant un petit cri, je pousse mes doigts en moi. Mouillés de mes sucs glissants, ils me pénètrent facilement.

Vinny gronde, et à ce son, mon corps commence à se contracter. Mon orgasme monte. Toute hésitation a disparu et je fais coulisser mes doigts dans mon corps soyeux d'excitation. Mes mouvements s'accélèrent et je vais toujours plus loin, plus profondément. Je feule alors que mes doigts vont et viennent sans relâche et que je cherche désespérément à assouvir mon besoin et me remplir totalement, comme seul Vinny peut le faire.

J'ai vaguement conscience alors d'un bruit de fermeture à glissière et de mouvements, mais je suis trop concentrée sur ma recherche de jouissance.

– Ouvre les yeux, m'ordonne Vinny d'une voix basse et chaude de désir.

J'obéis.

– Je veux être au fond de toi quand tu jouiras. J'adore te voir te toucher. Mais de te voir te donner du plaisir, ça me rend jaloux ! Je veux que ce soit moi qui te fasse jouir !

D'un geste brusque et possessif, il m'agrippe par la taille et me fait descendre plus bas, avant de se positionner au-dessus de moi.

– Garde les yeux ouverts. Tu jouiras avec ma queue !

Et il me pénètre d'un coup.

– C'est mieux, quand je te la mets, tu aimes ?

– Oui !

Poussant des grognements, il se met à me pilonner sur un rythme frénétique, se retirant presque jusqu'à la pointe à chaque fois, avant de replonger au plus profond de moi.

– Dis-moi ! Qui c'est qui te fait jouir ?

– C'est toi !

Alors que je balbutie ma réponse, mon corps se met à trembler et mon orgasme s'abat sur moi.

– T'es tellement belle, bordel !

Vinny écrase sa bouche sur la mienne et je gémiss son nom sous la force de ma jouissance. Mon corps pulse autour de son sexe en spasmes incontrôlables, tandis que les vagues de plaisir déferlent sur moi sans merci. Soudain, m'assénant une ultime poussée, Vinny se déverse en moi, enfoncé si loin qu'il semble vouloir rester là pour toujours.

## Vince

Je n'ai jamais été du matin, mais si je peux me réveiller à côté du petit postérieur de Liv tous les jours, ça pourrait changer. Je suis sur le point de lui démontrer à quel point j'apprécie cette vision, quand mon téléphone se met à sonner sur ma table de chevet.

Je tends le bras, prêt à rejeter l'appel – je me fous de savoir qui c'est, ils peuvent bien attendre. Jusqu'à ce que j'aperçoive le nom et la photo de ma mère. C'est pire que si l'on m'avait jeté un seau d'eau glacée à la figure. Ma mère ? Elle n'appelle jamais. Surtout à huit heures du matin un samedi. Quelque chose ne va pas.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Tu peux passer aujourd'hui ? Il faudrait qu'on parle.

– Ouais. Mais ça va ?

Elle n'est pas défoncée et rien que ça, curieusement, ça me met en état d'alerte.

– Oui, oui ! J'ai juste besoin que tu m'aides à prendre des décisions...

Sa voix se brise soudain, mais elle continue.

– Je suis désolée de t'embêter. Je sais, je n'ai pas le droit de te demander quoi que ce soit, mais...

Son intonation tremblote sur la fin et je la rassure.

– Je serai là dans une heure. Ça va aller. Ne t'inquiète pas.

Reposant le portable sur la table, je me frotte le visage et reste allongé sur le dos en respirant à fond pour me détendre.

– Ça ne va pas ? me chuchote mon adorable Liv, que j'ai dû réveiller.

Elle dépose un petit baiser tout doux sur mon pec et pose la tête sur ma poitrine, tout en enroulant son bras sur mon ventre et en se pelotonnant contre moi. J'adore, je suis comme un dingue. Je détestais que les femmes me touchent, en dehors du sexe.

Je ne voyais pas l'intérêt de rester au lit avec quelqu'un si l'on n'était pas en train de baiser. Et me voilà, tout ce que j'ai envie de faire, c'est de lui caresser les cheveux et de sentir sa joue contre mon torse. Je suis foutu ! Je prends le même chemin que Nico – et pourtant, je me suis bien moqué de lui.

– C'est ma mère. Elle veut que j'aille la voir.

– Elle a dit pourquoi ?

– Non. Mais il y a un problème. Elle ne m'appelle que si elle est dans la mouise.

– Je peux venir ?

– Tu as envie de venir ?

– Bien sûr ! Je voudrais vraiment rencontrer ta maman.

Ah bon ? Moi j'aurais préféré ne jamais la rencontrer...

– Bon, si tu veux.

– Je veux.

– Alors, c’est d’accord. Je lui ai dit que je serais là dans une heure... on a donc une demi-heure à tuer. Et je la fais rouler sur le dos. Elle pouffe de rire et glousse tandis que je la jette dans tous les sens et ça me fait sourire. Je suis foutu...

\*\*\*

– Maman ?

En rentrant chez elle, je suis étonné de ne pas la trouver à sa place habituelle, c’est-à-dire sur le canapé, devant sa télé.

Elle sort de sa chambre et je la trouve plutôt bien.

– Bonjour, mon ange.

Elle est trop maigre, trop pâle. Mais au moins elle me paraît lucide ce matin. J’ai même l’impression que ses vêtements sont propres. Il y a un anniversaire aujourd’hui ou quoi ?

Je prends alors Liv par la main et la fais rentrer dans le séjour. La pièce sent la vieille cigarette et toute une vie de saleté et de pourriture, repoussée sous le tapis parce que ma mère était trop défoncée pour faire le ménage.

Elle nous regarde à tour de rôle, l’air désespéré. Je ne sais pas trop pourquoi : j’ai ramené beaucoup de femmes chez elle. De l’âge de dix-sept à dix-neuf ans, il y en avait une différente tous les mois. Jusqu’à ce que je déménage enfin.

– Je te présente Olivia.

Souriante, Liv va droit vers ma mère, la main tendue. Je la trouve si classe que je me sens idiot de l’avoir amenée ici.

– Bonjour, madame Stonetti, je suis tellement contente de vous rencontrer.

Et je vois bien qu’elle est sincèrement heureuse – même si je ne comprends pas. Je préférerais me trouver n’importe où sauf ici.

– Je suis ravie de vous rencontrer aussi, Olivia.

Ma mère sourit à Olivia, puis à moi. Je n’y avais pas pensé avant, mais je n’ai pas vu ce sourire depuis très longtemps. Bien trop longtemps d’ailleurs.

Nous nous installons tous les trois, ma mère à sa place sur la banquette, et Liv à côté de moi sur le fauteuil en face d’elle.

– Alors qu’est-ce qui se passe, maman ?

L’air pensif, elle nous regarde, hésitant clairement à laver son linge sale devant Liv.

– Ne t’inquiète pas, Liv est au courant.

– Les deux types sont revenus. Ils disent qu’ils n’ont pas pu trouver Jason et qu’il ne me reste plus que quelques jours. Je suis désolée de t’embêter avec tout ça ! Je ne fais que te causer des ennuis ! s’exclame-t-elle, les larmes aux yeux. Mais je ne sais pas quoi faire. Je n’arrive pas à le trouver !

Je soupire profondément et lui raconte.

– Il est parti vers le nord. Chez une de ses sœurs.

– Comment tu le sais ?

– Liv et moi, on a pris la route pour le chercher. J’avais une piste. Quand on est arrivés, il était déjà parti. Mais les minables avec qui il squattait m’ont dit qu’il était parti se cacher chez sa sœur. Encore faut-il croire ce que des débiles de toxicos peuvent raconter.

Ma mère fait la grimace. Ce n’est pas gentil de ma part, mais c’est la vérité. C’est ce qu’ils sont. Des

paumés, des ratés, et l'on ne peut pas leur faire confiance. La main de Liv se pose sur ma cuisse et me serre pour attirer mon attention. En me tournant vers elle, je m'aperçois qu'elle fronce les sourcils.

– J'irai leur parler. Voir si on peut avoir plus de temps. Ce bâtard de Jason va forcément revenir à la surface, sa sœur finira par le jeter. Ça ne prendra pas longtemps. Il perdra tout comme d'habitude et il reviendra se faufiler ici.

\*\*\*

Un peu plus tard, dans mon pick-up, Liv est plutôt silencieuse.

Puis elle prend la parole.

– Tu ne peux pas être un peu plus gentil ? C'est ta mère quand même...

Elle plaisante, là...

– Liv, c'est moi qui ai dû prendre son rôle. Depuis que je suis assez grand pour la porter et la mettre au lit, c'est moi qui m'en occupe. Elle ne mérite aucun ménagement. Ce n'est pas la première fois que je la sors du pétrin et ce ne sera pas la dernière.

– Je sais. C'est juste que...

Je lui coupe la parole.

– Non, tu ne sais pas ! Toi, tu as grandi dans ta petite famille parfaite, tu avais de bonnes notes et une bonne vie. Tu n'as aucune idée de ce que j'ai vécu. Ne viens pas me dire que tu sais.

## Liv

Quand on s'est quittés hier soir, avec Vinny, les choses étaient tendues. Je lui avais laissé le temps de se calmer, pensant qu'il finirait par se rendre compte que je ne cherchais qu'à l'aider. Il a sûrement raison quand il me dit que je ne peux pas comprendre sa relation avec sa mère. Toujours est-il que depuis hier soir, je n'ai pas de nouvelles de lui, alors qu'il aurait eu le temps de m'appeler avant d'aller à la salle – il devait se lever tôt pour un entraînement.

Mon estomac gargouille et me rappelle qu'il est presque midi. Toutefois, la seule idée d'aller déjeuner toute seule me fait oublier ma faim. Le souvenir du sénateur Knight et de la façon dont il m'a agressée ne s'est pas effacé. Cet homme me terrifie. Quand on a tout à perdre, même les gens bien font des choses terribles. Je n'ose pas imaginer ce que pourraient faire les autres. Hier soir, j'étais si angoissée que j'ai sauté mon dîner. Je ressassais ma dispute avec Vinny ainsi que mon sentiment de culpabilité, et mes émotions tournoyaient dans ma tête sans répit.

Descendue dans le hall de l'immeuble, je passe les portes tambour de verre lorsque mon cœur fait un bond. Appuyé contre sa moto, qu'il a garée contre le trottoir, les chevilles négligemment croisées, Vinny m'attend, un énorme bouquet de fleurs multicolores à la main. Toutes les femmes aux alentours – et même quelques hommes – tournent la tête en le voyant.

Ce type est si sexy que c'en est ridicule. Il porte un simple tee-shirt blanc et un jean, qui tombe parfaitement sur sa taille étroite. Certains payent des sommes astronomiques pour avoir son look décoiffé qui, chez lui, est entièrement naturel. Une barbe naissante, un sourire joueur à tomber, des fossettes adorables et des yeux bleus étincelants qui vous clouent sur place – c'est un dieu, un vrai. Les autres ne font que le copier.

Son air canaille s'accroît alors que je marche vers lui.

– Vous cherchez quelqu'un ?

– Ouais. Ma petite amie. Elle est sûrement en colère contre moi, je me suis comporté comme un crétin. Vous l'avez vue passer ?

Je continue notre jeu et je pointe du doigt.

– Je crois qu'elle est allée par là.

Vinny s'empare de mon bras tendu et m'attire contre lui, emprisonnant mes deux mains derrière mon dos.

– Tu me pardonnes ? demande-t-il en m'embrassant tendrement.

Avec un sourire ironique, je lui réponds du tac au tac.

– Je ne suis pas une fille facile. Tu crois que ça suffit, un sourire sexy et des fleurs ?

Ses fossettes se creusent encore plus.

– Tu trouves que mon sourire est sexy ?

Je roule des yeux.

– Toi, tu n’entends que ce que tu veux bien entendre.

Tout en me serrant encore plus fort, il hausse les sourcils, l’air sardonique.

– Je veux t’entendre gémir mon nom pendant que je te baise pour me faire pardonner, annonce-t-il en parlant bien trop fort.

Les têtes se tournent.

– Chut !

– Ça te gêne, que je dise « baiser » en public ? insiste-t-il en hurlant le mot « baiser ».

C’est l’heure de pointe et les rues de Chicago sont pleines de monde. Je rougis jusqu’aux oreilles.

– D’accord, d’accord ! Je te pardonne. Maintenant tu te tais, s’il te plaît.

Avec un sourire triomphant, il me prend par la main et m’emmène déjeuner, brandissant fièrement le bouquet qui lui attire encore plus d’attention tout au long du chemin.

\*\*\*

Après notre repas, il me raccompagne jusqu’à l’entrée de l’immeuble et j’ai l’impression d’être une adolescente qui rentre après une soirée romantique, avec son père qui attend sur le pas de la porte. Vinny m’embrasse sans retenue, sans se soucier du monde autour de nous et des regards gênés par cette démonstration passionnée. Puis il me tend les fleurs qu’il a portées pendant une heure, me lance un dernier sourire et m’assène une tape sur les fesses avant que je m’éloigne.

– Salut, Summer !

Je fais volte-face et Vinny m’adresse un clin d’œil. J’ai cru un instant qu’il plaisantait mais il n’y a pas de doute. Le visage furieux qui file devant moi est bien celui de ma collègue, manifestement troublée par le sourire de Vinny.

## Vinny

Pour la première fois de ma vie, j'ai envie de gagner un combat pour impressionner une femme. Attention, je sais très bien que par le passé mes victoires me facilitaient mes conquêtes. Mais ce n'était pas pour ça que je voulais gagner. Aujourd'hui, tout a changé. Mon championnat de la semaine prochaine, ce n'est pas que pour moi. Je veux que Liv soit fière de qui je suis. La roue tourne pour moi. Je change – mes sentiments, ma façon de voir les choses, tout se transforme. Ça me donne une nouvelle motivation. Et ça me fout la trouille en même temps.

Une heure après la fin de mon entraînement, je suis toujours à la salle. Je cours sur le tapis, je fais du cardio en plus... Des trucs que je détestais autrefois. Mais je veux être prêt. Alors je me pousse un peu plus loin, un peu plus longtemps. Et je réfléchis.

J'appuie sur la touche qui ralentit le tapis, pour faire mon temps de récupération, et j'enroule ma serviette autour de mon cou. Soudain, j'aperçois une femme que je ne m'attendais pas à voir ici. Sal, le type de la réception, me l'envoie et m'adresse un sourire salace en agitant les sourcils. J'observe la fille tandis qu'elle marche vers moi en balançant des hanches. Il est évident qu'elle a l'habitude de faire son show pour les hommes. Mais ce type d'attitude, ce n'est que du réchauffé pour moi. J'en ai trop vu et je meurs d'ennui avant même qu'elle m'ait rejoint.

– Salut, Vince, ronronne-t-elle avec des lèvres rutilantes, couvertes de gloss.

– Bonjour, Summer.

Je lui fais un bref signe du menton. Je connais son genre. Pour une fille comme elle, je ne représente rien qu'un calcul, une manœuvre qu'elle est déterminée à exécuter pour blesser la femme assise à côté d'elle. Il se trouve que la femme en question, c'est la mienne. Alors pas question de rentrer dans son jeu.

– On peut parler quelques minutes ? suggère-t-elle, la tête penchée sur le côté – elle imagine que je vais la trouver plus séduisante.

– Je suis plutôt occupé. Qu'est-ce que vous voulez, Summer ?

Elle jette des regards à droite, puis à gauche, avant de se pencher en avant pour parler à voix basse. Alors qu'elle vient juste de vérifier qu'il n'y a personne dans les parages...

– Je donne un coup de main à Olivia pour son papier. Je voulais juste vous poser quelques questions.

– Je ne comprends pas. Son article a été imprimé il y a des semaines. Vous l'aidez sur quoi ?

L'alarme du tapis retentit, m'indiquant que ma récupération est terminée. Pendant un instant, j'hésite à relancer la machine pour quelques kilomètres, rien que pour rendre les choses plus difficiles. Mais je m'abstiens : je suis censé passer chercher Liv dans une heure. Sautant à terre, je croise mes bras sur ma poitrine pour affirmer mon manque d'enthousiasme et mon impatience.

– Ah non, pas celui-là, répond-elle. Celui sur lequel elle travaille en ce moment.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, Summer. Mais je suis pressé, je dois aller prendre Liv. On peut en venir au fait ?

Je ne fais pas semblant d'être pressé, je le suis. Il faut vraiment qu'elle s'en aille.

– Là, elle travaille sur...

Encore une fois, elle s'interrompt et fouille les alentours du regard. Mais qu'est-ce que tu as à faire ton cinéma, toi ? Puis elle chuchote quelques mots.

– Vous savez, quoi... L'histoire de votre vrai père.

\*\*\*

Une heure plus tard, je me tiens devant la porte de Liv. Je tourne en rond, hésitant à frapper. Mes pensées se bousculent à toute vitesse. Liv ne se servirait jamais de moi comme ça. Si ? Cette ordure, ce sac d'os, a tout inventé, c'est certain. Elle est sûrement furieuse parce que je n'ai pas voulu d'elle. Elle se venge sur Liv. De toutes mes forces, je veux croire qu'elle m'a menti. Mais j'ai une boule dans le ventre et j'ai peur. Vraiment peur.

Je finis par me ressaisir et frapper. Liv m'ouvre avec un grand sourire. J'ai l'impression qu'elle est sincèrement heureuse de me voir... Mais si je n'étais qu'un imbécile qui ne voit que ce qu'il veut voir ? Aussitôt qu'elle voit mon expression, son sourire disparaît.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle, inquiète.

– Je peux entrer ?

– Bien sûr...

Elle s'efface et referme doucement la porte derrière moi.

Incapable d'attendre plus longtemps, j'ai à peine passé son seuil que je me lance, directement, sans tourner autour du pot.

– Summer est passée me voir.

La mâchoire de Liv se crispe et je prie pour que ce soit de la jalousie plutôt que de la peur. Impossible de le savoir pourtant.

– D'accord... réagit-elle d'un ton hésitant.

– Elle dit que tu travailles sur un nouveau papier à mon sujet. C'est vrai ?

Je plonge mon regard dans le sien et sa réaction me déchire en mille morceaux. J'ai l'impression que l'on vient de m'arracher le cœur et de lui sauter dessus à pieds joints. Liv reste silencieuse et je commence à perdre patience. Et mon sang-froid.

Je hurle à pleins poumons, la voix pleine de rage, et elle sursaute.

– Réponds-moi !

– Ce n'est pas ce que tu penses, chuchote-t-elle.

Les larmes lui montent aux yeux.

– Réponds à ma question, Liv.

Mes yeux sont rivés sur les siens et elle me fixe, le regard vide, paralysée. J'explose de fureur.

– Réponds à ma question !

– C'est vrai... mais...

Je lui coupe la parole.

– Tu te fiches de moi ?

Gonflé à l'adrénaline, je me force à desserrer les poings, et je passe les mains dans mes cheveux, en proie à la panique. Je me sens comme un lion dans une cage.

– Je suis désolée ! s'exclame-t-elle, et ça y est, c'est les grandes eaux, elle se met à pleurer. Je ne

voulais pas que tu l'apprennes comme ça. J'essayais de te protéger !

Les années de déception et de trahison m'ont appris à me mettre en mode défensif. J'ignore ma douleur, qui se transforme en colère, et je déverse sur elle toute ma fureur, ma respiration saccadée.

– Je n'ai besoin de personne pour me protéger. Et surtout pas de toi.

– Tu ne comprends pas...

Elle aurait dû être actrice. Elle est tellement douée ! Son visage plein de peine, elle tremble, et ses larmes coulent sur ses joues.

– Mais c'est là que tu te trompes, Liv. Je comprends enfin ! Tu es comme toutes les autres !

J'éclate d'un rire démoniaque qui me fait peur, même à moi. Il faut absolument que je sorte de là, avant de faire une grosse bêtise. Je tends le bras pour ouvrir la porte à toute volée, si fort que je manque de l'arracher de ses gonds, puis je me retourne.

– Tu aurais pu me dire tout simplement ce que tu voulais, et que tu avais l'intention de me payer en nature. J'avais tellement envie de te baiser que j'aurais sûrement accepté.

Puis je me penche en avant, le nez presque au bout du sien, alors qu'elle pleure sans un bruit.

– Au moins, les autres putes ne font pas semblant.

Il me faut toute ma force pour lui tourner le dos et sortir. Mais je le fais. Sans un seul regard en arrière.

\*\*\*

Et moi qui parlais de ma nouvelle motivation... Quand j'arrive à la salle, j'ai trois heures de retard et une belle gueule de bois. Je suis peut-être même encore un peu bourré de la veille. Ou de ce matin... Je ne sais plus quand je me suis arrêté de boire. Je n'en ai aucune idée, parce que j'ai bousillé ma pendule. Et mon téléphone. Et tout un tas d'autres choses, quand j'ai fait tomber mon armoire pendant ma dernière tirade d'ivrogne.

– T'étais où, bordel ? s'énerve Nico dès que je passe la réception.

– Sorti.

– Tu ne réponds pas à ton téléphone ?

– Il est cassé.

Évidemment, je l'ai lancé contre le mur.

– Ça n'a rien à voir avec cette fille qui est entrée hier, j'imagine ? demande Nico, l'air désapprobateur.

– Si, mais ce n'est pas ce que tu crois.

– Écoute-moi bien, commence Nico en venant me poser une main sur chaque épaule. Tu es trop près du but. Tu ne peux pas te permettre de tout fiche en l'air maintenant. Alors je ne sais pas ce qui se passe, mais tu me gères ça et vite. Tu n'as pas le temps de jouer.

Les dents serrées, je grogne ma réponse en repoussant ses mains.

– J'ai compris ! Je suis un peu en retard, c'est tout. N'en fais pas toute une montagne.

Les sourcils froncés et les yeux plissés, Nico m'étudie un instant.

– Va me faire huit kilomètres pour t'éclaircir les idées. Ensuite, on démarre.

\*\*\*

Une demi-heure plus tard, j'ai transpiré tout l'alcool qui restait dans mon corps, et mon mal de tête s'est transformé en migraine de dingue. Mais la douleur me fait du bien. J'attache mon casque et je grimpe sur le ring, où m'attend Alex, l'un de mes partenaires d'entraînement. Le problème avec lui, c'est qu'il a la

grosse tête, et qu'il ne sait pas se taire. Et aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur à supporter sa grande gueule.

Je sautille sur place pour faire circuler mon sang et j'attends, pendant qu'Alex s'équipe, lui aussi.

– C'était ta nouvelle meuf que j'ai vue hier soir ?

– Non.

Je reste laconique, en espérant qu'il comprendra. Mais non, rien à faire.

– Tu sors toujours avec l'autre, la journaliste ? demande-t-il en s'approchant de moi pour démarrer.

Je lui décoche une série de deux *jabs*, qu'il bloque tout juste.

– Non.

Ma réponse me brûle la gorge.

Le visage d'Alex se fend alors d'un large sourire, qui m'énerve aussitôt. Mais c'est sa réponse qui me fait perdre tout contrôle.

– Si tu en as fini avec elle, tu me donnes son numéro ? Elle a un de ces petits culs, celle-là !

Comme un taureau dans l'arène, je vois rouge. Chargé de testostérone et de fureur, je suis gonflé à bloc et rien ne peut m'arrêter. Je le mets au tapis d'un seul coup de poing qu'il n'a même pas vu venir. Inondé de rage, je franchis le point de non-retour et je le martèle sans relâche en le coinçant au sol. Il faut quatre mecs pour m'arracher de là, et quand ils y arrivent enfin, le visage du pauvre bougre n'est plus qu'un amas de chair tuméfiée. Dans la salle à moitié vide, tout le monde m'évite. Personne n'ose m'approcher à moins de dix mètres. Sauf Nico, naturellement. Il n'a jamais su quand il devait me laisser tranquille.

– Ça y est, tu as fini ? J'espère que tu t'es bien amusé, parce que quand j'en aurai terminé avec toi, tu ne pourras même plus lever les bras.

Puis il marque une pause et s'approche de moi, juste devant mon nez.

– Ramène-toi sur le sac. Tu me travailles tes coups de pied. Douze rounds de trois minutes. Une minute entre chacun. Maxi.

\*\*\*

Après l'entraînement intensif que Nico m'a fait subir aujourd'hui, n'importe quel boxeur, même dans la forme la plus éblouissante, se serait jeté dans un bain chaud pour se remettre. Mais j'en suis incapable. Toujours drogué à l'adrénaline, je prends une douche rapide et saute sur ma moto. Il faut que j'arrête de réfléchir. Que j'oublie. Que je ne ressente plus rien pendant quelque temps. Cela fait longtemps que je ne suis pas allé chasser la groupie. Mais je sais toujours ce qu'il me faut pour me nettoyer la tête. Une bonne nuit de bonne baise, de baise à en perdre la tête, et ça devrait aller mieux.

En m'arrêtant à un feu rouge, je pose les pieds au sol pour attendre et je lève le regard vers l'immeuble imposant qui domine la rue. C'est celui du *Daily Sun Times*. Je ressens une envie brutale de foncer à moto dans les vitres pour les éclater. Mais je lutte et me retiens. Soudain, je me rends compte qu'un détail tente de remonter à la surface, dans mon cerveau. Fouillant ma poche, j'en ressors une carte de visite, avec une adresse griffonnée dessus. Summer Langley. Au lieu d'aller tout droit, je prends à gauche.

Lorsqu'elle m'ouvre la porte avec son sourire, elle ne porte qu'un peignoir minuscule. Elle s'efface pour me laisser entrer et nous n'échangeons pas un seul mot. Je connais bien ce genre de sourire. Elle est sans doute plus classe et mieux habillée que la groupie moyenne que je peux ramasser au Flannigan's, mais il n'y a pas de différence entre elles. Elle n'a aucune idée de qui je suis et ça ne l'intéresse pas

d'essayer de le savoir. Elle préfère l'idée qu'elle se fait de moi à la réalité. Généralement, je joue le jeu, ça m'amuse. Mais ce soir, je suis là pour exiger ce que je veux.

\*\*\*

Épuisé par le manque de sommeil, mon corps réclame du repos à grands cris. Tous mes muscles douloureux protestent alors que je m'extirpe péniblement du lit. Nico est certainement convaincu que je manquerai à l'appel aujourd'hui, que je serai trop affaibli après ce qu'il m'a fait endurer hier. Mais je suis trop entêté pour lui donner satisfaction et le laisser penser qu'il a raison. Alors je prends dix minutes de plus sous la douche, debout sous l'eau brûlante qui coule sur mon corps endolori. Il est tôt quand je pars – j'ai l'intention de passer voir la seule autre femme que j'ai laissée me faire aussi mal.

Quand je saisis la poignée, elle tourne sans que j'aie besoin d'introduire la clé. Ce n'est pas bon signe. Elle doit être défoncée – dans ces cas-là, elle ne s'occupe pas de sa propre sécurité. Étonné, je la trouve toute éveillée, assise sur sa banquette en train de fumer une cigarette, un cendrier plein devant elle.

En face d'elle, au lieu des deux minables habituels, se trouvent les deux compères pleins de pepes. Ils sont revenus. Ils ont meilleure apparence mais justement, les apparences sont parfois trompeuses. S'ils sont là, c'est qu'elle a des ennuis. Les pires de toute sa vie. C'est le plus petit, le plus bavard des deux, qui me remarque en premier. Écartant discrètement un pan de sa veste, il me rappelle silencieusement que c'est lui qui contrôle la situation avant même que j'aie ouvert la bouche.

– Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

La pièce est si tranquille que j'entends le léger crépitement de sa cigarette tandis qu'elle tire dessus. Elle en est au filtre et va bientôt se brûler les doigts.

Fermant les yeux, elle me sourit. Son expression me demande pardon tout en montrant qu'elle est heureuse que je sois là.

– Ils ont retrouvé Jason.

Relâchant ma respiration, je souffle de soulagement. Un soulagement de courte durée.

– Mort. Overdose, précise le dealer armé d'un air stoïque.

Et voilà. Fabuleux. Mais je m'accroche malgré tout et je jette une bouteille à la mer en priant pour que l'on me sauve.

– Et on a retrouvé la came ou le fric avec le corps ?

Lentement, le type secoue la tête sans mot dire.

Forcément. Où avais-je la tête ? Bienvenue dans mon univers. La patrie du « c'est pas vrai, j'y crois pas », qui est la mienne depuis plus de vingt ans...

Je me lance.

– Et alors ? Vous avez perdu deux cent mille.

Puis je continue en observant ma mère, qui tressaille avec une grimace en entendant mes prochaines paroles.

– Si vous la tuez, il vous manque toujours les deux cent mille. Ça ne vous avancera à rien. Sauf qu'à partir de là, vous serez obligé de regarder par-dessus votre épaule à chaque minute. Parce que moi, je vous tuerai quand vous vous y attendrez le moins.

Et je regarde droit dans les yeux de cet homme qui a déjà tué.

C'est drôle ce qui se passe quand on a l'impression que l'on n'a rien à perdre. Tout ce que l'on dit va

droit au but. On ne gaspille pas une minute à chercher ses mots pour être diplomate. Parce que l'on se fiche éperdument de ce que pense la personne en face.

Le dealer et moi, nous passons alors quelques longues secondes à nous fixer l'un l'autre, sans broncher. Puis il se lève et un sourire d'apparence sincère se peint sur son visage. Il lâche un petit rire en secouant la tête avec indulgence.

– Je t'aime bien, gamin. Soit tu es encore plus dingue que je pensais, soit tu as des couilles en acier.

Puis il décroche ses lunettes de soleil de sa poche de chemise et les pose sur son nez.

– Un peu des deux, je crois bien, poursuit-il avant de marquer une petite pause et de reprendre. Alors voilà ce que je vais faire. Je ne vais pas tuer ta mère. Je te donne ma parole.

Soudain, son sourire s'élargit.

– Mais je vais lui couper quelques doigts. Peut-être même quelques orteils, rien que pour le fun. Ensuite, je lui crèverai les yeux. Et je la torturerai. Elle aura envie de mourir. Mais elle ne crèvera pas. Et ce fardeau-là, celui de t'occuper du légume qui te restera pour le restant de sa vie, ce sera le tien. Et tout ça par ta faute.

Ses yeux tombent vers mes poings serrés et il sait que je vais exploser. Le plus grand des deux vient se tenir à ses côtés pour le soutenir en silence.

– Mais comme je disais, gamin, tu me plais. Je ne veux pas que ça se passe comme ça. Donc, voilà ce que je te propose. Nous, on va faire des paris. Des gros. Et toi, la semaine prochaine, tu vas le perdre, ce combat. Et à partir de là, on sera quittes, conclut-il en hochant la tête.

Une main sur la taille, posée sur l'arme que cache sa chemise, il s'avance vers moi et pose l'autre sur mon épaule.

– Vu ?

Puis ils disparaissent.

## Liv

Je ne veux plus pleurer. Assise sur la banquette avec Ally, je ressasse en continu ce qui s'est passé. Et enfin, enfin, j'exprime mes pensées à voix haute. Ces deux jours, que j'ai passés roulée en boule à pleurer et à dormir, ont fait peur à mon amie. À moi aussi d'ailleurs. Je m'en veux de lui causer tant d'inquiétude. Jamais je n'aurais cru que le fait de perdre un homme, n'importe lequel, m'affecte aussi terriblement. Et Vinny n'est pas n'importe quel homme. Profondément bouleversée, je suis enfin à même d'avouer la vérité.

Des traînées de larmes ont séché sur mes joues, j'ai les yeux gonflés et le nez rouge comme une tomate. Mais je suis prête à parler sans pleurer.

– Je l'aime, Ally.

– Ça t'a pris tout ce temps pour comprendre ? s'étonne-t-elle d'un ton moqueur.

Je crois qu'au fond de moi, je le savais depuis le début, mais que j'avais peur de le reconnaître. Peur de souffrir à nouveau si je lui offrais mon cœur. Quelle ironie...

– Je ne sais même pas à quel moment j'ai foiré. Au début, je ne me suis rendu compte de rien. J'avoue qu'au départ, l'idée de faire cet article pour obtenir le boulot de mes rêves m'a tentée. J'ai même cru que je pourrais le faire, tellement je le voulais, ce poste. Mais plus je passais de temps avec lui, plus je craquais. Ensuite, je me suis persuadée que je pouvais continuer, parce que je n'arrivais pas à faire face au problème. À un moment, j'ai même réussi à me convaincre que l'histoire ne pouvait pas être vraie. Que je serais Superwoman et que je prouverais la vérité à ma direction, que l'article mourrait de sa belle mort, et qu'à la fin de l'histoire, j'aurais mon prince charmant.

J'éclate de rire en m'écoutant parler – c'est d'un ridicule !

– Quand j'ai enfin réussi à m'avouer que tout était vrai, je me suis sentie incapable de lui faire mal et de lui avouer ce qu'on m'avait demandé de faire. Chaque jour, c'était encore plus dur, et chaque jour, je l'aimais encore plus.

– Il va falloir lui dire, Liv.

Je souris à mon amie. Elle a toujours été là pour moi et je vois bien qu'elle veut m'aider. Mais elle ne l'a pas vu. C'est terminé, j'ai raté mon occasion.

– Si seulement c'était plus simple...

– Mais qu'est-ce que tu vas faire ? Rester assise là à le regarder sortir de ta vie ? Encore une fois ?

– Je ne sais pas, Al. Je ne crois pas que je puisse faire quoi que ce soit maintenant. Tu n'as pas vu dans quel état il était.

\*\*\*

Après une nouvelle nuit agitée, je me réveille en ayant l'impression qu'un trente tonnes m'a écrasée. Puis qu'il a reculé et recommencé. Souffrance physique mise à part, je me sens les idées plus claires et je me lève pour me préparer puis passer dans la cuisine.

Ally me salue gaiement tout en saisissant des tranches de pain qu'elle avait mises à griller. Se brûlant un doigt au passage, elle le porte à sa bouche – c'est son geste de premier secours.

– Comment tu te sens ? me demande-t-elle.

– Je touche le fond.

– Je vois ça ! confirme-t-elle avec un sourire – c'est bien elle de me faire rire.

– Merci, je savais que je pouvais compter sur toi !

– Pas de souci, répond-elle en sortant une assiette pour jeter négligemment les tranches dessus. Tu veux que je te prépare des toasts ?

– Euh... Non, merci. Je me prendrai quelque chose en chemin.

Ally me lance un regard étonné.

– Tu sors ?

– Je vais aller voir Delilah.

– La mère de Vince ?

– Exactement.

– Mais pourquoi ?

Tout en versant mon café du matin dans ma Thermos, je me dirige vers la sortie.

– Aucune idée. Mais il faut que je lui parle.

\*\*\*

Je parviens à retrouver le chemin de l'appartement de Delilah – et vu mon sens de l'orientation pathétique, c'est un exploit. Elle me paraît à la fois épuisée et stressée, mais maintenant que Vinny m'a tout dit sur elle, je sais que j'ai de la chance qu'elle soit sobre.

– Je peux entrer ?

– Bien sûr ! Tout va bien ?

Delilah s'efface pour me faire entrer et cherche quelqu'un du regard derrière moi.

– Tout va bien. Enfin, non. Pas vraiment. Ça ne va pas. Enfin, Vinny va bien. C'est-à-dire que... il n'a pas été blessé, ni rien. Mais...

Je bredouille comme une idiote. Bravo Olivia. Dans le genre détendu, peut mieux faire !

Les épaules de Delilah s'affaissent.

– Je sais ce que vous voulez dire. Il est venu ici ce matin.

Oh, mon Dieu, je n'y avais même pas pensé ! Que se serait-il passé s'il avait été présent quand je suis arrivée ? Ou s'il venait la voir et qu'il me trouvait assise à discuter avec sa mère ? Moi-même, je ne sais pas vraiment pourquoi je suis ici. Je ne pourrais jamais justifier ma présence et il serait convaincu que je suis en train de manigancer pour étoffer mon papier.

– Il est en colère ?

– Furieux. Fou de rage, répond-elle, alors que les larmes lui montent aux yeux. Mon garçon, je n'ai pas arrêté de le décevoir, toute sa vie. Cette fois-ci, avec les problèmes que je lui cause, je sais que je vais le perdre pour de bon.

Je dévisage cette femme si fragile. Le temps n'a pas été tendre avec elle et elle paraît plus âgée qu'elle ne l'est vraiment. Trop maigre, elle a l'air en mauvaise santé. Nous venons toutes deux d'horizons opposés. Malgré tout, nous avons un lien qui nous unit. Nous sommes deux femmes et nous aimons le

même homme, à qui nous avons toutes les deux fait du mal. Une larme coule sur ma joue et je n'ai pas la force de l'essuyer. Je me sens vidée de toute énergie.

– Moi je crois que je l'ai déjà perdu.

– Oh non ! Je suis désolée, ma chérie, je n'avais pas compris que vous aviez des problèmes tous les deux, s'exclame-t-elle en prenant ma main. J'ai vu la façon dont il vous regarde. Vous trouverez le moyen d'arranger ce qui s'est passé, j'en suis certaine.

– Je ne pense pas qu'il puisse me pardonner.

– Vous pardonner ? Mais vous n'avez rien pu faire de si grave !

Apparemment, il ne lui a pas dit que c'était à cause de moi qu'il avait appris la vérité sur son père de façon aussi horrible.

Je pousse un grand soupir.

– C'est une longue histoire. Mais c'est moi, la journaliste à qui on a demandé d'écrire l'histoire sur son véritable père.

– Son quoi ?

Instantanément, son visage déjà pâle devient exsangue.

Je passe alors une heure à tout lui raconter, sans omettre le moindre détail. Le sénateur, Jax, le combat, le journal, tout y passe. Je pensais qu'elle avait appris l'histoire sans connaître le rôle que j'y avais joué. Mais en réalité, elle ne savait rien du tout. Après le premier choc ressenti en apprenant que son passé sombre a refait surface, elle semble submergée d'une grande tristesse, mêlée cependant d'un intense soulagement. Elle a dû tellement souffrir de porter seule ce lourd secret pendant toutes ces années !

– Delilah, il y a quelque chose que je ne comprends pas. Vous disiez que vous aviez peur de perdre Vinny alors que vous n'étiez pas au courant que votre secret avait été découvert. Que s'est-il passé dans ce cas ?

– Je l'ai entraîné dans une situation épouvantable. Il y avait un type, à qui je faisais confiance. Et je lui ai présenté des mecs dangereux... m'explique-t-elle avant de s'arrêter, désemparée.

– Le fameux Jason ?

Elle opine en m'adressant un pauvre sourire.

– Eh bien... ils l'ont retrouvé.

C'est la première bonne nouvelle depuis des jours.

– Génial !

– Pas vraiment...

Et là, c'est à elle de passer une heure à tout me raconter, en m'expliquant ce qu'ils ont traversé ces deux derniers jours. J'ai la nausée, quand je pense au choix qui se présente devant Vinny. Comme si ce que je viens de lui faire ne suffisait pas. Il se voit forcé de renoncer à la seule chose qu'il a l'impression de pouvoir contrôler dans sa vie. La raison pour laquelle il travaille si dur depuis plusieurs années. Je pensais que mon cœur était déjà brisé mais ce n'était rien à côté de ce que je ressens maintenant.

Un peu plus tard, encore plus abattue qu'en arrivant, je suis sur le point de quitter les lieux lorsqu'une dernière question me retient.

– À qui appartiennent les plaques d'identité qu'il porte à son cou ? Pour lui, ce sont celles de son père...

J'avais pourtant cru que plus rien ne pouvait désormais m'atteindre, mais sa réponse me transperce. Sa

voix, son visage et toute sa posture trahissent son désespoir.

– Je les ai achetées à l’Armée du Salut.

\*\*\*

Après avoir roulé jusqu’au centre-ville, je sors marcher. Perdue dans mes réflexions, je déambule pendant des heures et je finis par me retrouver devant la salle de sport de Nico. Je décide alors que les conséquences de mon inaction seraient bien plus terribles que la réaction que je vais sans doute provoquer.

Au fond de moi, je tremble de peur mais je me force à me redresser et à ouvrir la porte. Devant moi, à la réception, se tient un type dont le visage est couvert de bleus, de coupures et de pansements. Il se détourne aussitôt, avant que j’aie pu ouvrir la bouche.

Je n’ai pas besoin de lui pour savoir que Vinny est présent – je le sais. Je le sens dans tout mon corps, dans l’air que je respire. L’atmosphère crépite presque littéralement de tension. Parcourant les lieux du regard, je le trouve aussitôt. Lui aussi m’a repérée et me fusille du regard tout en se dirigeant droit sur moi à longues enjambées. Mon esprit me crie de fuir à toutes jambes, tandis que mon cœur me garde là, paralysée.

– Qu’est-ce que tu veux ? me demande-t-il, les dents serrées, le ton cinglant.

– Je voulais voir si tu allais bien...

– En pleine forme. C’est tout ?

Il croise ses bras sur sa poitrine en feignant l’indifférence. Je ne m’y trompe pas, cependant. Il est blessé, et en mode défensif.

– Je suis désolée, Vinny.

– Tu l’as déjà dit. Autre chose ?

– Je ne voulais pas te faire de mal.

– Tu ne m’as pas fait mal.

Je baisse la tête. J’ai honte de ce que j’ai fait, mais pas de lui avouer mes sentiments. Il faut qu’il le sache.

– Je t’aime.

Une larme solitaire coule sur ma joue.

– Tu as fini, Liv ? Alors, tire-toi.

Sur ce, il me tourne le dos, l’air toujours furieux et s’éloigne à grands pas.

## Liv

Je ne sais pas qui a dit que le temps guérit tout, mais en tout cas, la personne n'avait pas rencontré Vince Stone. Je ne pensais certes pas qu'il m'appellerait, ni qu'il arriverait en courant un jour pour me dire qu'il me pardonnait. En même temps pourtant, je ne pensais pas que notre histoire se terminerait ainsi. Mon cœur continue certes de battre. À chaque battement néanmoins, il dépérit encore un peu plus, lourd de tristesse et de désespoir.

– Quand est-ce que tu vas le dire à Gros dégueu ?

Tout en me parlant, Ally se penche sur le dossier du canapé, les bras ballants, tandis que j'emballe des objets pris dans la cuisine.

– Je suis censée lui donner l'article vendredi. Alors je lui en parlerai à ce moment-là. Je ne veux pas leur donner de temps pour faire plus de recherches. Ils avaient prévu de le publier le lendemain du championnat.

– Et ton voyage à Washington ?

– Je prends l'avion vendredi soir. Si tout va bien, je serai de retour à Chicago samedi après-midi.

Je pousse alors un profond soupir avant de reprendre.

– Je tiens énormément à voir ce combat. Je sais qu'il n'a pas envie de ma présence, mais je veux y aller malgré tout.

Je me saisis du bouquet de fleurs séchées que Vinny m'avait apporté et le jette à la poubelle après en avoir sorti une pour la garder – je ne suis pas encore prête à tout laisser partir.

Cela fait une semaine que je prépare mes valises. Je prends mon poste à New York dans sept jours. Je n'ai pas pu empêcher que Vinny soit blessé. Mais le moins que je pouvais faire, c'était de faire en sorte que lui et sa mère reçoivent le respect qu'ils méritent et puissent régler leur histoire en privé, en toute dignité, sans qu'elle soit médiatisée. Les résultats du test ADN étaient positifs, ce qui était prévisible. Le sénateur Knight est bien le père de Vinny, mais personne ne le saura jamais. Ally et moi avons brûlé les résultats, et le sénateur sera heureux de savoir que j'ai décidé de passer l'histoire sous silence. Il est si prétentieux qu'il va même sûrement penser que c'est grâce à lui, que ses menaces m'ont fait suffisamment peur et que je lui ai obéi.

– Qu'est-ce que je vais faire sans toi ? se plaint Ally, affalée sur le canapé, le bras en travers de la figure dans un geste théâtral.

Je la taquine gentiment.

– Tu veux dire « qui va faire le taxi pour toi » maintenant ?

Elle se redresse soudain et agite la main, comme si rien n'avait d'importance. Elle va tellement me manquer.

\*\*\*

Vendredi matin, Summer me sourit alors que je ressors du bureau de Gros dégueu. De toute évidence,

elle jubile. Bizarrement, je me sens soulagée d'avoir dit au journal que je n'avais pas pu relier le sénateur à Vinny. C'est comme si je refermais la porte pour laisser toute cette douleur derrière moi. J'espère simplement que Vinny et sa mère trouveront le moyen de guérir des blessures laissées par toutes ces années de mensonge. Tandis que j'emballe les quelques effets personnels que je conservais au bureau, Summer se renverse en arrière dans son fauteuil, l'air triomphant. On dirait le chat du Cheshire.

Elle a gagné. Malgré tout, je ne peux pas m'empêcher d'avoir pitié d'elle, en repensant à ce qu'elle a cru bon de faire pour arriver la première.

– Tu sais, Olivia, il ne faut pas trop t'en vouloir. Si ça n'avait pas été l'article, ç'aurait été autre chose.

Elle marque une pause et je fais semblant de ne pas l'avoir entendue, tout en vidant le reste de mes tiroirs. Elle tient à me provoquer une dernière fois et je ne veux pas rentrer dans son jeu.

– Cet homme est un vrai dur, poursuit-elle. Tu n'es pas à la hauteur, c'est tout.

Je ressens soudain le besoin de défendre Vinny, même s'il ne m'appartient plus.

– Tu ne sais rien sur Vinny.

– Avant, c'était sans doute vrai. Mais c'est chez moi qu'il est venu il y a quelques soirs. Pas chez toi.

Je prends une profonde inspiration, puisant dans toutes mes ressources pour étouffer la colère qui monte en moi. Fermant les yeux, je lutte pour la surmonter. Mais mon métier, c'est d'écrire. Et les images se transforment en mots dans mon esprit. C'est plus que je ne peux en supporter. Incapable de résister à ma soudaine pulsion, je fais le tour de mon bureau et, prenant mon élan, la gifle à toute volée. Sous la puissance de mon coup furieux, sa tête valse de côté.

Ma main me brûle. Je m'empare alors de mon carton et, tête haute, je sors du *Daily Sun Times*, sans jeter un regard en arrière.

## Vince

Je me trouve dans mon vestiaire, dans les sous-sols de l'arène. Plus qu'une heure avant le plus grand combat de ma vie... Bordel, je me sens tellement mal ! Je n'arrive pas à faire semblant d'être surexcité alors que je sais que je ne vais pas gagner. Heureusement que tout autour de moi, c'est le boxon intégral. C'est toujours comme ça avant un championnat. Le pire, c'est que je me sens encore plus mal de faire ça à Nico qu'à moi-même.

De l'autre côté de la pièce, il parle à un reporter. Il est fier de raconter les années passées à travailler ensemble. C'est un emmerdeur de première, il se mêle toujours de mes affaires, mais je ne sais pas où j'en serais sans lui. À plus d'un niveau.

Une demi-heure avant les annonces, Nico met tout le monde à la porte et commence à me bander les mains, tout en prononçant le discours d'encouragement que j'attendais.

– Tu es meilleur que lui.

– Je sais.

– Mais ne prends pas la grosse tête. Attends qu'il baisse sa garde...

– Je sais.

– Et ne le laisse pas t'entraîner au sol.

– Je sais.

– Si tu sais déjà tout, pourquoi t'as besoin de moi, hein ? plaisante Nico en me donnant une tape amicale sur la joue.

– Écoute, Nico...

Je m'interromps en cherchant mes mots – je ne veux pas avoir l'air sentimental. Alors je fais dans le simple.

– Merci.

– Je suis ton entraîneur, tu n'es pas obligé de me remercier. J'aurai ma part, en plus !

– Je voulais dire, merci pour tout.

Nico, qui vient de terminer mes mains, s'immobilise soudain et me dévisage avant de hocher la tête, une attitude qui en dit bien plus long que des mots. Puis il me passe le bras autour des épaules.

– Allez, viens. On va le défoncer.

\*\*\*

Debout derrière les portes de l'arène, je patiente, tandis que la foule acclame mon adversaire, que l'annonceur vient d'appeler dans la cage. La tête inclinée, je ferme les yeux tout en absorbant l'électricité qui charge l'atmosphère. Ce moment devrait être le mien. J'ai passé dix ans de ma vie à l'attendre et j'y suis enfin. Sceptiques, beaucoup étaient convaincus que je n'y arriverais jamais. Si je regarde en arrière, je m'aperçois que souvent, je n'y croyais pas non plus. Je passais mon temps à nager à contre-courant, et

parfois, c'était trop pour moi. Alors je me laissais aller, et je flottais avec le courant, sans savoir où j'allais atterrir.

Les portes s'ouvrent, Nico me presse l'épaule et regarde droit devant moi, dans l'allée sombre si familière au bout de laquelle brillent tous les projecteurs.

– Tu es prêt ? me hurle Nico pour se faire entendre au-dessus du vacarme de la foule surexcitée.

– Comme jamais.

## Liv

L'avion n'arrête pas de décrire des cercles et je m'agite dans mon fauteuil. Je n'y arriverai jamais. Il faut absolument qu'ils le fassent atterrir ! Une voix provenant du haut-parleur au-dessus de moi vient m'interrompre.

– Mesdames et messieurs, nous allons devoir patienter encore quelques instants. Il semblerait que notre retard au départ de Washington nous ait fait rater notre atterrissage à Chicago. Notre appareil a été placé en circuit d'attente.

Une main vient recouvrir la mienne pour l'immobiliser – je suis tellement stressée que je tapote nerveusement l'accoudoir.

– Détends-toi. Ça va aller, on va y arriver.

Le sourire d'Ella me reconforte. Un peu, du moins. Je n'ai pas de mots pour expliquer à quel point je suis touchée qu'elle m'ait accompagnée. Elle a fait bien plus que de préparer les documents juridiques. Je ne sais pas si j'aurais pu aller jusqu'au bout sans elle. Elle s'est tenue à côté de moi de A à Z, et son soutien m'a rassurée sur le fait que j'avais pris la bonne décision. Enfin... Je dois dire que techniquement, ce n'est pas forcément réglementaire. Peut-être même un peu en dehors des clous. Mais parfois, il faut faire un certain nombre d'entorses pour rétablir la justice.

Je me tourne vers la femme sublime assise à côté de moi.

– Je ne sais pas comment te remercier d'avoir fait tout ça avec moi. En plus, je sais que ça a été dur pour toi de laisser ton bébé toute la journée. Et que Nico va avoir beaucoup de choses à dire quand il découvrira la vérité sur ton petit voyage.

Tout en essayant de plaisanter sur ce dernier point, je lui adresse un petit sourire, mais en réalité, je ne fais que tenter de cacher mon état de détresse extrême.

– Tu m'as déjà remerciée cent fois, Liv, répond-elle en souriant. Je suis contente d'avoir pu t'aider, mais tu sais, Vinny, c'est comme un membre de la famille. Je ferais n'importe quoi pour ce garçon.

Elle me dévisage alors, les yeux pleins de sincérité.

– Je sais que tu crois le contraire pour l'instant, mais tout va s'arranger. Je le sens. Il t'aime, Liv. Il ne serait pas si furieux et si malheureux si ce n'était pas le cas.

Je sais qu'elle essaie de m'aider mais quand je l'entends dire que j'ai rendu Vinny furieux et malheureux, j'ai soudain le cœur encore plus lourd. Ella s'en rend compte et reprend.

– Oui, ça fait mal, je sais. Mais tu es en train de sacrifier beaucoup pour l'aider, et un de ces jours, quand sa colère sera retombée, il comprendra.

\*\*\*

Nous arrivons enfin devant l'arène. Le taxi s'est à peine arrêté que je jette l'argent de la course sur le siège avant et ouvre la portière en grand. Nous nous précipitons vers l'entrée et je constate que les lieux

sont trop calmes – ce n’est pas bon signe, tout le monde est déjà rentré. Mais Ella doit absolument le trouver avant qu’il ne soit trop tard !

Nous passons rapidement les contrôles de sécurité avant de pousser nos tickets dans la main de l’employé et de nous lancer en courant dans les couloirs – il n’a même pas le temps de nous rendre les talons déchirés.

– Par ici ! me crie Ella.

Les cris de la foule nous parviennent depuis l’intérieur et elle ouvre la première porte qui se présente juste au moment où la voix de l’annonceur se fait entendre dans le haut-parleur et domine le vacarme.

– Mesdames et messieurs, dans le coin rouge, un mètre quatre-vingt-trois et quatre-vingt-trois kilos, voici l’homme que vous attendez tous, le prétendant au titre de champion du monde poids moyens ! Les femmes l’adorent ! Les hommes le craignent ! Mesdames et messieurs, faites du bruit pour Vince Stone, l’Invinciiiiible !

Mon cœur se met à battre la chamade, affolé par le tonnerre d’applaudissements et de cris... et soudain, je me fige sur place, paralysée. Vinny vient d’arriver au centre du ring. Alors que je passe le seuil et que je pose le pied sur la moquette de la salle, je vois Vinny se tourner et parcourir la foule du regard. Presque comme s’il cherchait quelqu’un. Ella me sort de ma transe en me tirant par le bras. Le vigile nous indique vers où aller pour gagner nos places et nous arrivons enfin devant nos sièges réservés, à trois rangées de la cage.

– Assieds-toi, je vais aller le trouver ! s’égosille Ella dans le vacarme étourdissant.

Je lui obéis, muette, les yeux toujours rivés sur le dos de l’homme qui se tient maintenant dans son coin. Horrifiée, je vois Ella négocier avec un autre vigile géant, qui secoue la tête avec véhémence et lui refuse le passage. Dans la cage, les deux adversaires sont à présent au centre du ring et se cognent les gants pendant que l’arbitre déclame les règles du jeu.

Le temps file à toute allure ! Il sera bientôt trop tard ! Je supplie Dieu, en essayant de marchander son aide. *Je vous en prie, je vous en prie, laissez-la passer ! Faites qu’elle lui parle à temps et je ferai n’importe quoi. N’importe quoi.*

C’est alors que le gong retentit.

Impossible de décoller mes yeux de la cage.

Terrifiée, j’observe les deux hommes, qui commencent à sautiller. L’adversaire de Vinny frappe le premier, un coup qui atteint Vinny à l’épaule droite et qu’il encaisse comme si de rien n’était avant de lancer une série de *jabs* rapides au visage de Lamaro. Pivotant légèrement vers sa gauche, il projette son coude dans la joue de son assaillant, dont la pommette éclate aussitôt.

Les deux hommes se séparent quelques secondes, sans cesser de sauter sur place, cherchant une faille. Repérant ce qu’il cherchait, Lamaro fonce, épaules baissées, et Vinny se retrouve catapulté contre la cage, dans ce qui ressemble à une vaine tentative pour l’amener au sol. Malgré tout coincé et gêné dans ses mouvements, Vinny subit alors une série de directs assénés à une vitesse fulgurante.

Tout en esquivant la plupart des coups – mais pas tous –, il parvient enfin à se dégager et à repousser son assaillant. Il lève alors son bras gauche mais avant même qu’il ait pu terminer le mouvement, Lamaro lui décoche un terrible coup de pied haut, en plein dans le visage. Sous la puissance du coup, sa tête valse violemment de côté. Encore debout, Vinny vacille cependant visiblement et son adversaire fonce à

nouveau, l'entraînant cette fois-ci avec lui au sol. Son dos claque si fort sur le tapis que j'en ai le souffle coupé – alors que je ne suis même pas sur le ring.

Les deux hommes luttent au sol et roulent en tous sens. Parfois, l'un atterrit à genoux sur le torse de l'autre ; j'ai l'impression qu'ils se battent depuis une éternité alors qu'il s'agit probablement de moins d'une minute. Soudain, après une rapide manœuvre, Lamaro prend le dessus et bloque le bras étendu de Vinny dans une prise qui me semble affreusement douloureuse. Le visage de Vinny est écrasé contre le sol et au moment même où je me dis que tout est fini, que mes prières n'ont pas été entendues, le gong retentit pour marquer la fin du round.

Le public se déchaîne alors, et deux jeunes fans se ruent sur la cage, attirant l'attention du vigile géant qui retenait Ella malgré ses suppliques incessantes. Passant rapidement sous son bras gauche à l'instant où il tente de bloquer les deux jeunes de sa main droite, elle se précipite vers la cage. Nico vient d'arriver pour retrouver Vinny dans son coin lorsque Ella fonce sur eux et leur hurle le message depuis l'autre côté du grillage.

Alors que le vigile revient derrière Ella et lui attrape le bras, Nico lève le regard et aperçoit la poigne du géant posée sur sa femme. En voyant son expression, je crains un instant qu'un combat encore plus brutal ne se déclenche. Mais il aboie un ordre en direction du garde, qui obéit aussitôt en levant les mains comme s'il se rendait.

Le visage toujours furieux, Nico écoute son épouse énoncer à toute vitesse les informations qu'il doit transmettre à Vinny. L'entraîneur secoue la tête et j'ai presque l'impression de voir la fumée lui sortir des oreilles. Regardant Ella et Vinny tour à tour, il se tourne bientôt vers son poulain et part dans une tirade pleine de fureur.

Les secondes s'égrènent et je reste assise là, au bord de mon fauteuil, sans vraiment savoir ce que j'attends. Vinny serre et desserre les dents convulsivement, et soudain, il lève les yeux et m'aperçoit. Nous restons immobiles, l'un et l'autre, sans ciller, sans le moindre mouvement. Je m'efforce de communiquer avec lui par la simple force de ma volonté. Lui dire qu'il peut me faire confiance, qu'il peut écouter sans crainte ce qu'il entend en ce moment. Pourquoi le ferait-il, pourtant ? Il m'a déjà accordé sa confiance, et comment l'ai-je remercié ?

Le gong sonne de nouveau et nous force à nous déconnecter. Les deux adversaires, focalisés l'un sur l'autre, reprennent le combat et mes yeux restent rivés sur eux.

– Bon ! Au moins, il est au courant. Tout ce qu'on peut faire maintenant, c'est prier pour qu'il nous croie, s'exclame Ella en se jetant dans le fauteuil à côté du mien.

– Oh, mon Dieu, Ella ! Nico a l'air d'être si furieux !

– C'est clair. Vinny et moi, il va falloir qu'on prenne le maquis pendant un certain temps avant qu'il se calme. Au moins trente ou quarante ans, à mon avis.

Elle sourit largement pour se donner bonne figure. Mais quelle que soit l'issue du combat, son homme sera dans une rage noire.

Le premier coup de pied circulaire du round attire alors notre attention et nous sommes de nouveau happées par le combat – nous nous inquiéterons des retombées plus tard. Vinny poursuit son opposant, le martelant de directs courts avant de l'acculer dans un coin de la cage. Refusant de céder et s'appuyant contre la cage pour augmenter sa poussée, Lamaro lève la jambe et lance un *kick* en plein dans les côtes de Vinny, qui recule de trois pas sous la force du choc.

À peine déstabilisé pourtant, Vinny s'avance pour contrecarrer la progression de son adversaire et lance à son tour un coup de pied circulaire qui percute la cage thoracique de Lamaro. Les deux hommes, qui ont des facultés de récupération stupéfiantes, passent alors une longue minute à échanger coup pour coup et à tenter de se réduire en miettes. Les frappes se font toujours plus rapides et plus puissantes – je m'étonne que les adversaires soient encore debout, l'un comme l'autre.

Enfin, incapables tous deux de poursuivre sur le même rythme, ils semblent donner un peu de terrain et prendre des distances. Du coin de l'œil, j'aperçois les secondes s'écouler sur la pendule. Vingt, dix-neuf, dix-huit...

Comme des fauves, les deux adversaires tournent en rond dans la cage, à bout de souffle. Quatorze, treize...

Incapable de rester assise plus longtemps, les nerfs à vif, je bondis de mon siège en hurlant à pleins poumons, les mains en cornet.

– Vas-y, Vinny ! Tu peux y arriver !

C'est comme si j'étais sortie de mon corps. Le monde entier se met au ralenti tandis que je vois la scène se dérouler sous mes yeux. Dix, neuf...

Personne n'aurait pu m'entendre dans cette foule déchaînée. Et pourtant, je suis certaine que pendant une fraction de seconde, Vinny m'a regardée.

Huit, sept...

Vinny feinte vers la droite et Lamaro se laisse prendre, baissant légèrement les mains sur sa gauche. C'est alors que Vinny fond sur lui en lui décochant une droite puissante, que le corps épuisé de son adversaire ne peut pas encaisser cette fois-ci.

Cinq, quatre...

Lamaro titube. De toutes ses forces, il tente de rester debout, mais c'en est trop et il s'effondre, tout doucement. Avec un bruit mat, il atterrit sur le dos, les bras en croix.

Frénétique, la foule hurle son euphorie tandis que le personnel médical se précipite. Les décibels montent pour atteindre des niveaux presque douloureux. Les gens sautent sur les fauteuils en s'égosillant. Il n'y a rien de plus excitant qu'un outsider qui remporte la victoire, surtout quand il est originaire du coin.

La cage commence à se remplir. Les yeux pleins de larmes de joie, j'observe la scène. Nico se rue sur Vinny et le soulève, en triomphe. Ella me donne un coup de coude et me fait signe de la suivre. Elle voudrait que j'aie dans la cage avec eux pour fêter cette consécration et il n'y a rien au monde qui me ferait plus plaisir. Je voudrais tellement réécrire l'histoire de ma vie, pour offrir une fin heureuse à la nôtre. Mais c'est impossible. Et le plus important pour moi, c'est que Vinny profite pleinement de ce moment si capital pour lui.

– Vas-y, toi. Fête la victoire avec eux. Tout ce que je veux, c'est qu'il soit heureux.

Ella me sourit tristement et m'attire contre elle pour me serrer dans ses bras. Puis elle s'en va et je la regarde se frayer un chemin vers la cage, qui n'en finit pas de se remplir. Je ne pourrai pas supporter de le voir passer devant moi quand il fera sa sortie, alors je pars, sans me retourner, et je quitte l'arène.

## Vince

À la salle de Nico, la fête bat son plein avant même que nous arrivions. Après deux heures d'interviews et de photos, je me sens énervé. Et en colère contre moi-même. Je l'ai pourtant gagné, ce foutu championnat ! Je devrais profiter de chaque seconde de ma gloire, parce que dans ce business, ça ne dure pas forcément très longtemps. Il y a toujours quelqu'un de plus grand, de meilleur que soi.

Accaparé par les journalistes et les photographes, je surveille la porte du coin de l'œil en me demandant où elle peut être. Je m'interroge... Comment s'y est-elle prise pour réussir ce coup de maître ? Liv n'avait pas les moyens de les rembourser. Je ne sais même pas comment elle a su ce qui se passait.

J'attrape une bière au bar de fortune installé derrière le ring d'entraînement, et j'essaie d'aller retrouver Ella. Mais à chaque pas, on m'arrête pour me féliciter. Rien que les frères de Nico m'occupent pendant une heure – ce sont des mecs vraiment super, mais de vraies pipelettes !

Quand j'en ai terminé, il est plus de minuit et les groupies commencent à se montrer, les unes près les autres. Quand une salle organise une fête, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Elles savent qu'il y aura des boxeurs à la pelle. J'esquive deux femmes agressives, qui n'ont aucun complexe à m'informer qu'elles ont l'intention de me partager, pour me retrouver un peu à l'écart, avec Nico.

Levant sa bière pour trinquer avec moi, il me sourit.

– Ce soir, on fait la fête, dit-il avant de prendre une longue gorgée et de m'adresser ensuite un signe du menton. Et demain, on parlera de ce qui a failli se passer dans la cage.

Aïe. Je hoche la tête. Pour être aussi zen avec moi, il doit vraiment être heureux.

– Où est Ella ?

– La baby-sitter a dû partir, elle est montée.

Et mince.

– J'avais vraiment besoin de lui parler.

Appuyé négligemment contre le mur, Nico se redresse et avale la fin de sa bière. Il me donne une tape dans le dos et m'adresse un nouveau sourire.

– Elle m'avait bien dit que tu ne supporterais pas de ne pas avoir les réponses.

J'attends, espérant qu'elle lui en a donné et qu'il va me les transmettre. Qu'il va m'aider à comprendre ce qui s'est passé ces dernières heures.

– D'après elle, tu dois aller parler à ta mère.

– Ma mère ? C'est elle qui a des réponses ? D'habitude, c'est plutôt le contraire !

Alors Nico s'éloigne, puis s'arrête et se retourne, l'air sardonique.

– Ah, et puis elle a dit aussi que quand tu en aurais fini chez ta mère, il faudrait te réveiller et aller chercher ta nana avant qu'il ne soit trop tard.

\*\*\*

En principe, à sept heures du matin, ma mère n'est pas réveillée. Sauf si elle ne s'est pas encore

couchée. J'entre silencieusement chez elle, et à ma grande surprise, elle est debout dans sa cuisine, en train de se servir une tasse de café. En m'apercevant, elle sourit et prend une seconde tasse, qu'elle me tend dès qu'elle l'a remplie du liquide noir et brûlant.

Refusant de desserrer les doigts, elle me force à croiser son regard.

– Je t'ai regardé à la télévision. Je suis tellement fière de toi !

Je m'aperçois, en cherchant dans les yeux fatigués de ma mère, qu'elle n'a rien pris et qu'elle est sobre. Je hoche la tête en acceptant le compliment.

Elle s'assoit à la table de la cuisine et commence à siroter son café tout en me faisant signe de m'installer.

– Cette femme-là t'aime vraiment, tu sais.

Je serre les dents et elle voit clairement la colère sur mon visage. Ce serait difficile à cacher – elle m'a fait si mal...

– Tout est de ma faute, reprend-elle. Ce n'est pas de la sienne. Ce sont mes mensonges qui nous ont mis dans cette situation. Je sais que tu vas avoir du mal à comprendre, mais tout ce qu'elle voulait, c'était te protéger. Éviter que mes propres mensonges te fassent encore plus de mal.

– Commence par le commencement, maman. Je n'ai pas besoin qu'on me protège. J'ai besoin de réponses, et tout de suite.

Deux heures plus tard, nous avons tous les deux versé des seaux de larmes et j'ai mes réponses. On dirait un article de journal à sensation. Un article que Liv était censée écrire. Au lieu de ça, elle a menti. Elle a perdu le job dont elle rêve depuis qu'elle était gamine, pour que mes secrets ne soient pas dévoilés. Ensuite, elle est allée vendre son silence à mon ordure de père, pour pouvoir rembourser la dette de ma camée de mère. Et tout ça pour que moi je puisse avoir mon rêve. Il n'y a qu'à moi que ce genre de chose peut arriver.

Avant de partir, j'embrasse ma mère sur le front et elle me retient par le bras.

– J'ai été une mauvaise mère pour toi, et je n'ai pas le droit de te donner des conseils. Mais si tu l'aimes, trouve le moyen d'arranger tout ça. Parce que tu es un homme bien, et tu mérites d'être heureux.

\*\*\*

– Où est votre patron ?

Summer la maigrichonne se retourne au son de ma voix.

– Elle est déjà partie.

– Je n'ai pas demandé où était Liv. Je cherche votre patron.

Bouche bée, elle m'indique une porte fermée. Je frappe un coup et j'entre sans attendre la réponse.

## Liv

Ally me dépose à l'aéroport et je la sermonne.

– Sois gentille avec ma voiture ! Je reviendrai bientôt voir comment elle va, je te préviens.

– Tu as intérêt ! rétorque-t-elle avec un sourire moqueur.

Nous sommes meilleures amies depuis si longtemps qu'elle sait très bien que je me moque de la voiture. C'est elle que je reviendrai voir.

– Je la reprendrai à la rentrée de septembre, je serai là pour le pont de la fête du Travail.

– Si tu changes d'avis, me fait Ally en me serrant fort dans ses bras avant de me dévisager avec inquiétude, notre portière est toujours ouverte...

\*\*\*

Il me reste une heure à tuer avant d'embarquer et je fais une halte au café, avant de m'insérer dans la longue file d'attente qui mène aux contrôles de sécurité. Pendant que je patiente, je regarde fixement l'écran de la télévision suspendue derrière le guichet.

Perdue dans mes pensées, je mets plusieurs secondes à comprendre les mots qui défilent sur le bandeau inférieur. *Flash spécial – Exclusivité du Daily Sun Times – Le sénateur Preston Knight avait un fils caché.* Soudain paraît une photo de Vinny.

Sous le choc, je reste les yeux pétrifiés sur l'écran alors qu'une vague de nausées menace de me submerger. Mon corps se couvre de sueur froide, tandis que la tristesse et l'effroi s'abattent sur moi. Comment est-ce possible ? J'ai détruit les preuves et les seules personnes qui étaient au courant avaient tout à perdre en révélant l'histoire.

Les pieds comme collés au sol, je sens soudain mon cerveau redémarrer et mettre mes neurones en marche. Il faut que j'aille retrouver Vinny. Pour le prévenir. Lui dire que ce n'est pas moi. L'obliger à me croire. Je ne sais pas pourquoi c'est important, mais ça l'est. Il n'y a pas une seule seconde à perdre. Je rassemble mes bagages, me retourne et fais quelques pas vers la sortie... Avant de m'arrêter brusquement sous l'effet de la vision qui se tient à quelques pas devant moi.

C'est Vinny.

Mes sacs tombent de mes épaules et je le fixe, désespérée, à la fois nerveuse, appréhensive et soulagée.

Ayant fait quelques pas de plus, je chuchote, la gorge serrée d'émotion.

– Ce n'est pas moi qui ai parlé au journal.

Hésitant, Vinny fait un pas de plus.

– Je sais.

Confuse, je bredouille.

– Comment ?

Encore un pas vers moi.

– C’est moi qui l’ai fait.

Les yeux grands ouverts, j’entends ses mots sans les comprendre.

– Pourquoi ?

Effectuant un dernier pas, il se tient si près de moi qu’un long frisson parcourt tout mon être. Mon corps est inexplicablement attiré vers lui, comme chaque fois. Rien ne peut étancher mon désir pour cet homme. Ni la colère, ni le désespoir, ni les années de séparation.

– J’ai fait un échange. Mon histoire contre ton poste.

Doucement, Vinny lève sa main chaude pour effleurer tendrement ma joue.

– Mais pourquoi ?

– Toi et Ella, vous vous êtes précipitées à Washington pour vendre ton silence et rembourser la dette de ma mère. Il me semble que c’est la moindre des choses, explique-t-il avant de marquer une courte pause et de reprendre, le regard amusé : Tu mérites pourtant la fessée, c’était fou de te mettre en danger comme ça !

Je sens un petit sourire remonter comme une bulle à la surface – mais mon cœur l’étouffe presque aussitôt en me rappelant à quel point je lui ai fait mal. Et qu’il en a fait autant. Encore une fois. Devant mes yeux passent des images de Vince avec Summer. J’en ai mal dans la poitrine. Baissant la tête, j’inspire profondément, prenant quelques précieuses secondes pour me préparer. Mes paroles sont teintées d’amertume.

– Toi et Summer...

La tête toujours baissée, je me prépare à affronter la réponse. Mais rien ne vient. Vinny est toujours silencieux, mais je sens l’intensité de son regard me brûler.

– Regarde-moi, Liv, m’ordonne-t-il à la fois tendrement et fermement.

Maîtrisant ma respiration, je lève un regard hésitant pour trouver le sien. Silencieux, nous restons ainsi quelques secondes. Puis Vinny prend la parole. Ses prunelles reflètent toute ma tristesse.

– Il ne s’est rien passé avec Summer.

– Mais Summer a dit que...

Sa voix m’interrompt, toujours calme, mais plus autoritaire.

– Liv. Il ne s’est rien passé.

Je voudrais tellement le croire. De toutes mes forces. Il comprend alors ce qui se passe en moi.

– Tu veux que je te donne les détails ?

Les mots semblent cruels mais il les prononce parce qu’il sait qui je suis. Même si je lui disais que je le crois, je continuerais à les imaginer ensemble et cela me consumerait. Mon subconscient ne me lâcherait jamais. Il me faut l’histoire entière, pour que mon imagination n’invente pas la sienne.

J’opine en silence.

Vinny ferme les yeux un instant pour rassembler ses forces. Lorsqu’il les rouvre, je lis tout son tourment et cela me brise le cœur. Je voudrais le prendre dans mes bras et le réconforter, effacer sa douleur, mais je ne peux pas. Je dois entendre ce qu’il a à me dire. Sa voix déborde de détresse et les larmes me montent aux yeux. Je lutte pour les refouler.

– Summer est venue me voir. Elle m’a parlé de cet article que tu écrivais. Je ne voulais pas la croire et je lui ai dit de dégager. Elle m’a laissé sa carte et elle avait écrit son adresse au dos.

Vinny s’arrête et le peu d’espoir qui me restait, en entendant que rien ne s’était passé entre eux,

commence à s'envoler.

– J'étais en colère, Liv. Fou de rage. Je voulais te faire mal, à toi aussi. Je n'arrivais pas à me sortir de là, quoi que je fasse. J'avais beau taper dans le sac ou courir, ça ne marchait pas. Alors je suis sorti chercher une femme, n'importe laquelle, pour oublier. Je ne sais pas comment, je me suis retrouvé chez Summer.

Je tressaille de douleur et Vinny baisse les yeux, plein de honte.

– C'est comme ça que j'ai toujours fait, Liv.

Une grosse larme déborde enfin, et Vinny, qui relève les yeux à cet instant, l'essuie tendrement sur ma joue. De ses grandes mains, il entoure mon visage et l'approche du sien.

– Il ne s'est rien passé. J'y suis allé, et elle m'a fait rentrer en souriant. Ça aurait été tellement facile, se souvient-il en secouant la tête. Mais je n'ai pas pu. Elle jubilait et ça me rendait encore plus fou. Ça lui faisait plaisir de te faire du mal. Alors je suis parti. Je ne l'ai pas touchée. J'ai peut-être même fait un trou dans le mur derrière la porte, quand je l'ai ouverte, tellement j'étais pressé de sortir de là.

Vinny se penche vers moi, si près que son souffle chaud vient caresser ma joue.

– Je ne l'ai pas touchée, Liv, répète-t-il en caressant ma joue de son pouce. Est-ce que tu me crois ?

Je hoche la tête. Car je le crois. L'honnêteté dans ses yeux me dit tout.

Fermant les yeux de soulagement, il repose son front contre le mien pendant un long moment. Lorsqu'il s'écarte, son visage est plus détendu. Je perçois cependant des restes d'anxiété, cachés dans le calme retrouvé, et il me pose alors une question.

– Pourquoi tu ne m'as pas simplement parlé de l'article ?

J'aurais aimé que la réponse soit plus facile. Je voudrais tellement effacer tous ses doutes et sa douleur, une douleur que je lui ai infligée. J'ai trahi la confiance qu'il m'avait accordée. J'ai si mal au cœur de voir que je l'ai fait souffrir à ce point. Cela me fait encore plus mal que lorsque j'ai cru qu'il avait été avec Summer. Mais je sais que je dois être honnête avec lui, comme il l'a été avec moi. C'est notre seule chance de surmonter cette épreuve et de tourner la page. Alors je commence par la vérité, sachant que c'est ce que j'aurais dû faire depuis le début.

– Au départ, j'ai réussi à me convaincre que l'histoire n'était pas vraie, que je pourrais le prouver et que j'aurais les deux choses qui étaient importantes pour moi. Le job et toi.

Je m'arrête un instant tout en me remémorant l'instant où j'ai compris que je ne faisais que me bercer d'illusions.

– Ensuite, j'ai rencontré le sénateur Knight. Et Jax.

La mâchoire de Vinny se crispe. Je ne sais pas si c'est parce que j'ai mentionné son père ou s'il se souvient de sa rencontre avec Jax, le soir du match de démonstration.

– Maman m'a dit qu'il t'avait agressée, souffle-t-il en me dévisageant, ses poings serrés, son instinct protecteur prenant le dessus à la simple pensée de quelqu'un qui lèverait la main sur moi.

– Quand j'ai compris que tout était vrai, je n'avais plus le courage de tout te raconter. Je ne voulais pas te faire de mal. Tu as toujours été si fier de ton père. J'avais l'impression que le fait d'honorer sa mémoire était vital pour toi. Je ne pouvais pas t'enlever ça, c'était impossible.

– Alors tu n'as jamais profité de moi pour écrire un article ? demande-t-il, la voix pleine d'angoisse et d'espoir.

Il faut absolument qu'il comprenne que jamais je ne pourrais le trahir de cette façon.

– Je voulais te protéger. Jamais je n’ai voulu te faire du mal.

– C’est moi qui te protège, Liv, énonce-t-il distinctement. Je n’ai pas besoin que tu me protèges. C’est comme ça que ça marche.

Haussant le ton légèrement, les yeux graves et presque sévères, il attend alors mon assentiment.

– Non.

Surpris par ma détermination, il plisse les yeux et m’observe un instant en silence. Son regard pourrait pour certains être qualifié de menaçant. Mais loin de broncher, je me redresse encore plus.

Il lève alors un sourcil interrogateur.

– Non ?

Je n’arrive pas à savoir s’il se sent amusé ou agacé.

– Non. On se protège l’un l’autre. C’est comme ça que ça marche.

Cette fois-ci, ce sont les deux sourcils qui montent. J’aperçois de justesse un pli amusé passer rapidement sur ses lèvres – mais il le cache, décidé à ne pas me laisser deviner qu’il a envie de rire.

– Bon d’accord, concède-t-il enfin.

Soudain téméraire, j’insiste.

– D’accord ? C’était trop facile, ça, il y a quelque chose de louche !

Et soudain Vinny éclate de rire, plongeant d’un seul coup dans le bonheur. Il ne reste plus en lui la moindre trace de colère. Il enroule ses bras autour de ma taille et m’attire tout contre lui, les yeux étincelants. C’est moi qui ai contribué à le faire sourire ainsi et j’en ai le cœur réchauffé.

– Tu es une emmerdeuse.

Feignant d’être vexée, je me débats pour essayer de lui échapper. En réalité, cependant, je n’ai aucune envie de me trouver ailleurs que dans ses bras.

Quelques minutes plus tard, Vinny rassemble mes sacs et me prend par la main.

– On y va ? Pour se réconcilier, il va falloir énormément de sexe, je crois, précise-t-il avec un large sourire.

La seule idée de le voir nu me fait frissonner mais je n’ai pas terminé ma confession.

– Attends.

Vinny s’arrête et se retourne.

– J’ai encore quelque chose à te dire.

Il hoche la tête tout simplement et attend, le visage hésitant. Je me rapproche à nouveau de lui, de ce visage si merveilleux qui me coupe encore le souffle après toutes ces années. Je pose mes bras autour de son cou pour l’attirer contre moi, tout en le dévisageant avec intensité. Dans mon murmure, il y a tout mon être.

– Je t’aime.

Il me sourit et pose ses mains sur mes joues.

– Je t’aime aussi, Liv. Je crois qu’au fond de moi, je t’aime depuis le premier jour.

Tendrement, ses lèvres viennent se poser sur les miennes et sceller une déclaration que j’attendais depuis presque dix ans.

# ÉPILOGUE

## Liv

*Quelques mois plus tard, journée des anciens combattants*

En arrivant dans la salle de bains pleine de buée, je m'émerveille en admirant le fabuleux corps nu qui sort de la douche. Cela fait des mois, mais je ne m'en lasse pas.

Vinny attrape une serviette avant de l'enrouler autour de sa taille – j'aimerais bien en faire autant.

– Salut, toi.

Un sourire canaille illumine son beau visage et il se penche pour m'embrasser sur les lèvres, sans se soucier de l'eau qui dégouline partout. En souriant aussi, je lui rends son salut.

– Ça va ?

– Je ne sais pas encore...

Saisissant le bord de sa serviette, il la retire délibérément pour se sécher les épaules, dévoilant un magnifique signe évident de désir, fièrement dressé au garde-à-vous. Son sourire entendu m'indique qu'il sait parfaitement ce qu'il fait et voyant mon regard, il agite les sourcils de façon suggestive.

J'éclate de rire.

– Tu es insatiable !

Posant une main derrière mon cou, il me penche la tête et dépose un baiser chaud et mouillé sur mes lèvres.

– Tu sais bien comme ça m'excite quand tu dis des mots savants.

– Insatiable, ce n'est pas savant du tout.

– Si tu le dis. Continue.

Laissant tomber la serviette au sol, il se penche, passe un bras sous mes genoux et me soulève pour m'emmener jusqu'à la chambre.

– Existentiel, épilogue, exubérance, évanescence, éphémère.

Arrivé au bout du lit, Vinny hausse un sourcil.

– Éphémère ?

– De courte durée. Fugace.

– Tu vas voir, toi, si je te donne de l'éphémère.

\*\*\*

Allongée et rassasiée, j'ai l'oreille contre son torse et j'écoute les battements réguliers de son cœur, un son qui m'apaise. Je me sens comblée et je chéris cette sensation qui fait contraste avec l'agitation du monde autour de nous, ces derniers mois. En regardant en arrière, je me rends compte que les choses auraient pu se passer bien différemment. La presse s'en est donné à cœur joie quand Vinny a révélé son histoire. Les reporters l'ont harcelé sans relâche et nous aurions pu en souffrir. Au lieu de ça au contraire, l'épreuve nous a rapprochés. C'était lui et moi contre le monde entier.

Vinny avait donné l'exclusivité au *Daily Sun Times* en échange de mon retour, et nous avons fait profil

bas pendant quelque temps. Après ces années d'adversité et son championnat, Vinny avait besoin de se remettre, sur un plan à la fois physique et affectif. Preach, le vieil entraîneur de Nico, nous a prêté son chalet au bord du lac, et dans cette cachette pittoresque et pleine de sérénité, nous avons pu échapper aux hordes de journalistes qui se disputaient la vie de Vinny.

Tout comme Vinny, le sénateur Knight a confié sa version de l'histoire à la presse. Loin d'admettre toute la vérité, il a cependant avoué qu'il avait eu une aventure d'un soir, après avoir bu plus que de raison. Son épouse dévouée est restée à ses côtés tout au long du chemin, un sourire figé collé sur ses lèvres parfaitement maquillées. J'ai remarqué que Jax était absent de toutes les photos de famille supposées rétablir l'image publique du sénateur. J'ai cependant gardé mes pensées pour moi.

– Je vais devoir me lever, annonce Vinny en me caressant les cheveux.

– Je sais, mais je me sens si bien...

Je me pelotonne contre son corps tout chaud qui me fait tant d'effet. Le mien vient de passer une heure à dévorer le sien, mais qu'importe, ma faim n'est jamais assouvie. J'en veux toujours plus. Très égoïstement, je voudrais rester au lit toute la journée, oublier le rallye qu'ils ont organisé et garder Vinny pour moi toute seule. Et je m'inquiète pour lui, j'ai peur que la journée soit trop rude. Nico, lui, pense au contraire qu'elle lui fera du bien, et que le fait de participer au rallye moto des vétérans, cette année encore, l'aidera à tourner la page au sujet du père qu'il pensait avoir. Je n'en suis pas si certaine. Pour Vinny, la perte de ce père qui n'avait jamais vraiment existé a été le choc le plus rude. Depuis son enfance, il honorait sa mémoire et le vénérait. C'était cela qui lui permettait de tenir aux heures les plus sombres.

Tandis que Vinny s'habille, j'hésite encore à lui offrir mon cadeau. Depuis cinq semaines, je ne parviens pas à me décider. Un jour, je trouve l'idée fabuleuse, et le lendemain, je me traite de folle. Après avoir terminé d'enfiler moi aussi mes vêtements pour la journée, je m'assois sur le lit à côté de lui. Depuis qu'il s'est relevé, je le trouve très silencieux.

– Ça va, toi ?

Il hoche la tête, apparemment perdu dans ses pensées.

– Tous ces anciens combattants méritent qu'on leur fasse honneur. Je n'arrête pas de me dire qu'il ne s'agit pas de moi. Mais c'est dur de ne pas repenser à mon histoire... Je ne sais pas... J'ai l'impression d'avoir perdu quelqu'un, alors que cette personne n'a jamais fait partie de ma vie.

Ma décision enfin prise, je me lève pour aller chercher mon sac, et j'en sors une enveloppe, qui contient une page que j'ai écrite et froissée en boule à maintes reprises. Et c'est cela que j'offre en réconfort à l'homme que j'aime.

*Sergent-chef Charles Fisher, deuxième du nom*

*30 mars 1960 – 12 janvier 1988*

*Le sergent-chef Charles Fisher, deuxième du nom, a été inhumé le dix-neuf janvier de l'année mille neuf cent quatre-vingt-huit et laisse derrière lui ses parents Charles Fisher, premier du nom, et Laura Cantly Fisher.*

*Le sergent Fisher a effectué deux missions en opérations extérieures. Héros militaire dévoué, il fut tué dans l'exercice de ses fonctions dans la province du Helmand, en Afghanistan. Trois jours avant la fin de cette seconde mission, le sergent Fisher, en route pour l'ambassade des États-Unis,*

*traversait l'Helmand lorsqu'il tomba sur un autobus qu'un attentat suicide venait de faire exploser.*

*Sans considération pour sa propre sécurité, le sergent se porta aussitôt au secours des victimes et parvint à extraire sept enfants du véhicule en flammes, sous le feu ennemi. Alors qu'il sortait le dernier enfant, les insurgés gagnèrent du terrain et concentrèrent leur feu sur le sergent, qui fut touché par cinq fois. Toutes les victimes furent évacuées en urgence vers l'hôpital militaire le plus proche. Par miracle, tous les enfants survécurent. Le sergent Fisher fut déclaré mort à son arrivée.*

Sous les yeux ébahis de Vinny, je sors alors les plaques d'identité qu'il avait rageusement arrachées de son cou en découvrant la vérité sur son père.

– Ces plaques appartenaient à un héros. Je l'ai recherché à partir de son numéro. L'homme dont tu honorais la mémoire n'était sans doute pas ton père, mais j'ai pensé que tu serais fier de porter ces plaques aujourd'hui malgré tout.

Vinny ferme les yeux un instant et je vois à sa gorge qu'il lutte contre l'émotion. Puis il soulève les paupières et me laisse ainsi voir son âme, que l'amour est en train de guérir. Il incline doucement la tête et me laisse passer les plaques usées autour de son cou, avant de déposer doucement un baiser sur sa joue.

Vinny m'attire tout contre lui et me serre dans ses bras.

– Tu as réécrit la fin de mon histoire avec la vérité.

La tête posée contre son torse, je souris. Je n'y avais pas pensé de cette façon, mais je me rends compte qu'il a raison. Relâchant son étreinte, Vinny recule la tête pour me regarder dans les yeux. Ses prunelles bleu pâle me transpercent le cœur.

– Je vais réécrire la fin de notre histoire, Liv. Et elle se terminera par « et ils vécurent heureux pour toujours ». Je te le promets.

Et enfin, après toutes ces années, mes doutes s'envolent. Je sais qu'il le fera.

## REMERCIEMENTS

Andrea, je ne sais pas comment je m'en sortais avant toi. Par où commencer ? Merci d'avoir lu et relu ce livre une bonne douzaine de fois et merci pour ton soutien indéfectible ainsi que pour tes conseils, prodigués à toute heure du jour et de la nuit. Il nous a fallu si longtemps pour trouver notre amitié, alors qu'elle était manifestement écrite !

Carmen, Jen, Dallison et Nita, vous êtes les meilleures. Merci, merci, merci, pour vos relectures, vos commentaires, votre honnêteté, votre soutien et votre amitié.

Un grand merci à toutes les blogueuses qui donnent si généreusement de leur temps pour lire et soutenir les auteurs indépendants. Sans votre soutien, nos histoires auraient bien moins de succès.

Et enfin, du fond du cœur, merci à toutes les lectrices. Créer des histoires quand on a des lectrices aussi extraordinaires pour aimer nos personnages, c'est merveilleux. Alors, continuez de m'écrire, j'adore avoir de vos nouvelles !